

J.-Hector Geoffroy et Réjean Olivier

Selon l'ordre de Melchisédech

Dictionnaire des prêtres natifs de la paroisse Sainte-Élisabeth, diocèse de Joliette



Famille Adélard Guilbault et Rose-de-Lima Desmarais.
Cette famille de Sainte-Élisabeth (maintenant Notre-Dame-de-Lourdes)
a donné 5 prêtres et 3 religieuses à l'Église, sur un total de 12 enfants.

Gracuseté de Roland Guilbault, Saint-Jacques-de-l'Achigan.

Édition électronique par Réjean Olivier

3^e édition

Joliette
Édition privée
2012

Selon l'ordre de Melchisédech

J.-Hector Geoffroy et Réjean Olivier

Selon l'ordre de Melchisédech

Dictionnaire des prêtres natifs
de la paroisse Sainte-Élisabeth, diocèse de Joliette



Deuxième presbytère de Sainte-Élisabeth bâti en 1873

3^e édition

Édition électronique par Réjean Olivier

Joliette
Édition privée
2012

Dépôt légal : 2012
Bibliothèque et Archives nationales du Québec,
Bibliothèque et Archives Canada

Collection Œuvres bibliophiliques de Lanaudière, no 92

isbn : 978-2-920904-41-5 (Livre numérique en PDF)

Légende de la photo de la page de titre : la paroisse de Sainte-Élisabeth fait construire en 1873 un magnifique presbytère en pierre, de 60 x 28 et 23 pieds de carré. Le plan de la bâtisse a été fait par le révérend Monsieur Joseph Michaud (1823-1902, clerc de Saint-Viateur en 1848) du Collège Joliette et c'est Monsieur Vadnais, cultivateur de Sainte-Élisabeth qui s'est chargé de l'entreprise pour une somme de 4 888 \$ payable par termes. La bâtisse est livrable dans le cours de l'été 1874.



Vue latérale du presbytère de Sainte-Élisabeth

« Tu es prêtre pour l'éternité, selon l'ordre de Melchisédech. »

(Psaume 110, verset 4)

Un prêtre ami de Scott Hahn se trouvait à Rome pour une visite au Vatican où il devait également rencontrer Jean Paul II. En route vers la basilique Saint-Pierre, il est passé devant une église et a décidé de s'arrêter pour y prier. Or, sur le seuil de l'église, il aperçut un mendiant qui lui a semblé familier, mais il ne se savait pas pourquoi. Il est entré dans l'église, a prié quelques instants, puis est sorti. C'est alors qu'il a identifié le mendiant: c'était un confrère du Séminaire qui avait été ordonné prêtre avec lui!

Décontenancé, il a commencé à lui parler. Le mendiant lui avoua non sans réticence qu'il avait fichu en l'air son sacerdoce et avait été réduit à cet état. Le cœur brisé, le prêtre n'a pu parler avec lui que quelques minutes afin de ne pas être en retard pour la rencontre prévue avec le Saint-Père. Il s'y rendit et se retrouva bientôt dans la file d'attente avec beaucoup d'autres pour être reçu en audience. Arrivé devant le Saint-Père, il oublia les recommandations qu'on lui avait faites et, abandonnant tout protocole, il tomba aux pieds de Jean-Paul II, lui parlant de son ami prêtre devenu mendiant, et lui demandant son conseil. La réponse du Pape fut brève.

En sortant de l'audience, le prêtre s'est précipité de nouveau à l'église. Son ami était toujours là. Il lui donna l'incroyable nouvelle: «Vite! Nous avons rendez vous pour un dîner privé avec le Saint-Père!» Le mendiant objecta qu'il était dans un état terrible, sale, en guenilles, et qu'il n'avait rien à porter. Son ami lui dit: «Écoute, je n'y vais pas sans toi. Allons à mon hôtel, j'ai un rasoir et quelques vêtements de rechange qui devraient te faire...»

Arrivés juste à temps au Vatican, ils ont été conduits dans les appartements privés du Saint-Père, et ils ont dîné. À la fin du repas, Jean-Paul II demanda à l'ami de Scott de le laisser seul avec le mendiant et d'attendre dans le hall. Une fois sorti, le Saint-Père s'est tourné vers le prêtre mendiant, et lui dit: «Père, voulez vous bien entendre ma confession?» Le prêtre mendiant bégaya qu'il n'était plus un prêtre. Le Pape répliqua que quand on est prêtre, c'est pour toujours. Le mendiant alors lui objecta qu'il était défroqué, et n'avait plus le droit d'exercer son ministère. Le Saint-Père répondit qu'il était Pape et qu'il pouvait le rétablir immédiatement dans ses fonctions.

À bout d'arguments, le mendiant prêtre ne pouvait faire autrement que s'exécuter... Tout de suite après, il tomba aux pieds du Pape, et en sanglotant, lui a demandé d'entendre sa confession à son tour. En le renvoyant, le Saint-Père lui signifia qu'il le désignait à nouveau au service d'une paroisse, et qu'il lui confiait un ministère auprès des mendiants!

Blogue « Deo gratias »



Prêtres natifs de Sainte-Élisabeth, 1798-1925

Photo originale : Richer & Lavergne, 1750 rue Saint-Denis, Montréal
(Mosaïque 1925 conservée dans la sacristie de l'église Sainte-Élisabeth.

Photo : Jean Chevrete, le 29 juillet 2009)

(64 prêtres natifs de Sainte-Élisabeth, 9 curés et 3 évêques)

Présentation

Dédié à Mgr Gilles Lussier, évêque du diocèse de Joliette

Il m'est agréable de présenter ce dictionnaire biographique des 100 prêtres natifs de Sainte-Élisabeth depuis 1800 à 2010. L'abbé J.-Hector Geoffroy avait compilé 3 cahiers dactylographiés sur le sujet. Il est dommage que nous n'ayons pas pu retracer le 3^e.

J'ai fait appel aux archives des évêchés ainsi que des communautés religieuses pour compléter le dit travail. Aussi, j'ai pu photographier les deux mosaïques qui se trouvent dans la sacristie de l'église de Sainte-Élisabeth grâce à l'apport précieux de Monsieur Jean Chevrette que je remercie personnellement. Ainsi, nous avons pu récupérer les photos de 99 prêtres; seul le premier en liste, Louis Naud, n'a pu être retracé.

Quel héroïsme de la part de ces familles dont quelques-unes ont fourni jusqu'à 8 prêtres¹ ! Il faut noter spécialement la famille Brunelle qui a donné 5 frères prêtres à l'Église. Que de sacrifices de la part des parents pour faire instruire et mener jusqu'au sacerdoce ces jeunes gens ! Et quel bien ceux-ci ont fait au cours de leur vie tant au Québec qu'à l'extérieur ! Il faut lire ces biographies pour voir une partie de leurs réalisations.

Je suis content d'avoir fait ce bout de chemin pour ma paroisse natale. Et l'abbé Geoffroy serait tellement heureux lui aussi qui venait me porter à la maison par bribes ses écrits sur notre petite patrie, Sainte-Élisabeth.

Je me permets donc d'ajouter ce fleuron lanaudois à côté de celui de l'abbé François Lanoue qui a édité Qui réalisera la prophétie : Saint-Jacques et ses prêtres (1990). D'ailleurs les paroisses de Sainte-Élisabeth et Saint-Jacques n'ont-elles pas été, au cours de plusieurs décennies, des paroisses amies de par leurs curés et les membres du clergé ? Il faut lire ces biographies de nos devanciers. Ils ont accompli de grandes choses.

Réjean Olivier, auteur et éditeur

¹ Voir les familles Beaulieu (4), Brunelle (5), Deschênes (3), Ducharme (5), Ferland (5), Guilb(e)ault (8), Houle (4) et Lévesque (7).



Prêtres natifs de Sainte-Élisabeth, 1927-1983

(Mosaïque 1985 conservée dans la sacristie de l'église de Sainte-Élisabeth.
Photo : Jean Chevette, le 29 juillet 2009)

(31 prêtres natifs de Sainte-Élisabeth, 3 curés et 2 évêques)



Souvenir de la paroisse Sainte-Élisabeth de Joliette (1933)

En hommage au premier curé non résidant de Sainte-Élisabeth

BIOGRAPHIE DE JEAN-BAPTISTE-NOËL POUGET

Par Pierre Dufour²



POUGET, JEAN-BAPTISTE-NOËL, prêtre catholique, né le 25 décembre 1745 à Montréal, fils de Paul Pouget et de Marie-Joseph Payet ; décédé le 17 mai 1818 à Berthier-en-Haut (Berthierville, Québec).

Jean-Baptiste-Noël Pouget étudia à l'école d'enseignement secondaire dirigée par les sulpiciens à Montréal, où il eut pour condisciple le futur évêque de Québec, Mgr Denaut. À compter de 1769, Pouget fut chargé d'enseigner le latin et la rhétorique tout en poursuivant ses études.

Le 19 septembre 1772, Mgr Briand l'ordonna prêtre dans la chapelle de l'Hôtel-Dieu de Montréal en même temps que Joseph-Mathurin Bourg. Pouget devint alors vicaire de la paroisse Notre-Dame de Québec et s'acquitta de sa charge jusqu'au milieu de l'année 1773, au moment où il se vit confier la cure de Saint-Cuthbert, dans la seigneurie de Berthier.

² Dictionnaire biographique du Canada, 1801-1820. Vol. 5.

Tâche délicate pour un jeune prêtre comme Pouget car, deux ans auparavant, son prédécesseur, le premier curé de l'endroit, avait été emprisonné pour dettes pendant quelques mois.

Qui plus est, celui qui s'était occupé de ses paroissiens durant son incarcération avait soulevé la colère du seigneur James Cuthbert pour avoir omis de prononcer « les prières ordinaires pour le roi ». Enfin, les habitants de Saint-Cuthbert ne comptaient certes pas parmi les plus dociles du diocèse, et le jeune curé Pouget allait bientôt l'apprendre.

En 1775, au cours de l'invasion américaine, ses ouailles optèrent d'abord pour la neutralité. Le 10 octobre, un détachement de 67 miliciens commandé par Charles-Louis Tarieu de Lanaudière et Louis-Joseph Godefroy de Tonnancour partit de Trois-Rivières à destination de Montréal. Les habitants de Saint-Cuthbert, sous les ordres d'un dénommé Merlet, leur tendirent alors une embuscade et retinrent prisonniers les deux commandants qui ne furent relâchés que sur les instances de Pouget. Les paroissiens de Saint-Cuthbert, tout comme ceux de la paroisse voisine de Sainte-Geneviève-de-Berthier (à Berthierville), n'en persistèrent pas moins dans leur refus de joindre les rangs de la milice, et le vicaire général de Montréal, Étienne Montgolfier, rappela les curés. Pouget fut pour sa part nommé curé de La Visitation-de-la-Bienheureuse-Vierge-Marie, à Sault-au-Récollet (Montréal-Nord), à la fin de 1775. Il y œuvra un peu moins de deux années et se vit confier la direction de la paroisse Sainte-Geneviève-de-Berthier en 1777.

Deux ans plus tard, le curé de Saint-Cuthbert, qui était en rupture de ban avec le seigneur Cuthbert de même qu'avec une partie de ses paroissiens, tenta d'agrandir sa paroisse aux dépens de celle de Pouget. Mgr Briand, mécontent de la conduite et des « fières étourderies » du curé de Saint-Cuthbert, se prononça en faveur du maintien de l'intégrité de la paroisse Sainte-Geneviève-de-Berthier, tout en incitant Pouget à rappeler à son collègue de la paroisse voisine les devoirs inhérents à son état ecclésiastique.

En 1780, un nouveau brandon de discorde apparut parmi les habitants de Berthier-en-Haut, au sujet d'un chemin et d'un pont. Afin de ne froisser personne, Pouget s'abstint de se prononcer publiquement, mais, le 25 juin, il intervint secrètement auprès du gouverneur Haldimand pour lui suggérer quel parti appuyer dans cette affaire. Pouget parvint à maintenir l'harmonie entre tous, si bien qu'à l'été de 1781 ses paroissiens décidèrent d'un commun accord d'entreprendre la construction d'une nouvelle église.

Le seigneur Cuthbert s'engagea même à faire tout en son pouvoir pour leur faciliter l'acquisition des matériaux nécessaires. Commencée en 1782, la nouvelle église fut bénite au mois d'août 1787.

Au cours de la même année, certains habitants de Berthier-en-Haut commencèrent à contester le droit du seigneur Cuthbert de percevoir des redevances seigneuriales, sous prétexte qu'il leur avait concédé des terres appartenant en réalité au domaine de la couronne.

Or, Cuthbert se convainquit bientôt, à tort ou à raison, que c'était le curé Pouget qui incitait les censitaires récalcitrants à lui tenir tête. La situation s'aggrava à l'automne de 1789, lorsque deux des trois fils de Cuthbert demandèrent à Pouget la permission de se convertir au catholicisme. Après avoir obtenu l'autorisation de l'évêque de Québec, Mgr Hubert, Pouget accepta de recevoir leur abjuration.

Cette fois, le seigneur de Berthier sortit de ses gonds : plaintes auprès de l'évêque de Québec, menaces de poursuites judiciaires (voire de mort) contre Pouget, tentatives d'intimidation auprès de ses censitaires, lettres ouvertes dans la Gazette de Québec pour dénoncer l'immixtion du curé dans ses affaires seigneuriales et familiales.

Mgr Hubert répondit laconiquement à Cuthbert que la conduite de Pouget lui paraissait irréprochable, tout en exhortant ce dernier à ne rien faire qui puisse envenimer les choses.

Bon nombre de censitaires de la seigneurie de Berthier firent des déclarations sous serment devant notaire, dénonçant l'intransigeance de leur seigneur et disculpant leur curé. Le 2 mars 1790, Alexander Cuthbert, le fils du seigneur, signa même un billet dans lequel il déclarait s'être converti au catholicisme conformément à la liberté religieuse que son père lui avait accordée quelques années plus tôt. Pouget se tint coi, et cette querelle finit par se résorber d'elle-même.

Le curé Pouget n'en fut pas pour autant à l'abri de tout litige. En novembre 1791, Mgr Hubert lui confia le soin de mener une enquête dans la paroisse Saint-Antoine, à Lavaltrie, au sujet de nombreuses plaintes portées contre le curé de cette paroisse par ses habitants et par le seigneur Pierre-Paul Margane de Lavaltrie.

Le mois suivant, l'évêque de Québec demanda même à Pouget de se rendre à Lavaltrie de temps à autre pour veiller à ce que le curé « ne fasse pas trop d'étourderies » jusqu'à ce qu'il soit retiré de cette paroisse, le printemps suivant.

La paix était à peine rétablie à Lavaltrie qu'un nouveau conflit impliquant Pouget éclata au village de Berthier-en-Haut. Depuis 1789, Louis Labadie y tenait école dans une maison appartenant à la fabrique. Or, le 10 mai 1792, à la demande des marguilliers et pour des raisons demeurées obscures, Pouget chassa Labadie de son école.

Ce dernier répliqua en intentant une poursuite contre Pouget devant la Cour des plaids communs de Montréal. Cette querelle fut portée à l'attention de la population du Bas-Canada en juillet, lorsque Labadie publia un article dans la Gazette de Québec pour stigmatiser la conduite soi-disant tyrannique du curé de Sainte-Geneviève-de-Berthier.

Quelques semaines plus tard, dans le même journal, une cinquantaine de résidents de Berthier-en-Haut dénoncèrent à leur tour l'attitude ingrate et hautaine de Labadie, tandis qu'une trentaine d'autres attestèrent au contraire sa bonne conduite. Était-ce par lassitude qu'au cours de l'automne Pouget songea pendant un moment à quitter sa paroisse pour s'agréger au collège Saint-Raphaël ?

Quoi qu'il en soit, Labadie ne semble pas avoir eu gain de cause devant les tribunaux. Le 24 juin 1793, il fit part à l'évêque de Québec de son regret « d'avoir dit tout ce qu'il avait dit bien que ce fût la vérité », tout en lui demandant de permettre à un prêtre de l'absoudre, car on lui avait refusé tout sacrement depuis le début du procès. Il tint encore sa propre école à Berthier-en-Haut pendant un an, puis il alla s'établir à Verchères en mai 1794.

Pouget était sans doute passé maître dans l'art de régler des différends puisque, en octobre 1794, Mgr Hubert le chargea d'une autre enquête au sujet de plaintes portées contre le nouveau curé de Saint-Antoine, à Lavaltrie. En novembre 1795, l'évêque songea encore à lui pour mettre un terme à une discorde opposant entre eux les récollets du couvent de Montréal. Dans ce dernier cas, cependant, Mgr Hubert se ravisa et confia la tâche à son coadjuteur.

Pouget ne se distingua toutefois pas uniquement par sa participation à divers conflits. En effet, il était doué d'un talent oratoire peu commun à l'époque, et on n'hésitait pas à recourir à ses services dans les grandes occasions. Mgr Hubert et Mgr Denaut l'amènèrent souvent avec eux durant leurs visites pastorales, et il fut en outre appelé à participer au sacre de l'évêque Plessis. Mais à compter de 1801, Pouget s'en tint exclusivement à l'exercice de son ministère paroissial.

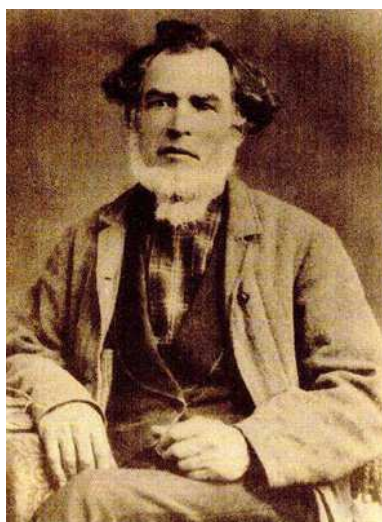
Cette tâche devait être suffisante pour l'accaparer entièrement car, en 1807, Sainte-Geneviève-de-Berthier était devenue la paroisse la plus peuplée de la rive nord du fleuve, entre Québec et Montréal, le nombre de communiant y surpassant même de quelques centaines celui de la paroisse l'Immaculée-Conception, à Trois-Rivières.

Cette situation explique sans doute pourquoi Pouget fut en mesure, au moment de sa mort en 1818, de léguer respectivement 4000^a à l'Hôtel-Dieu de Montréal, à la Congrégation de Notre-Dame et à l'Hôpital général de Montréal, ainsi qu'aux ursulines de Trois-Rivières, sans compter un autre montant de 1000^a destiné aux pauvres de Berthier-en-Haut.

La faiblesse numérique du clergé catholique au lendemain de la Conquête de même que la position fragile de l'autorité ecclésiastique face aux nouveaux dirigeants ont été soulignées maintes fois par les historiens.

La carrière cléricale de Jean-Baptiste-Noël Pouget illustre encore davantage la précarité de la situation de l'Église catholique à cette époque, en montrant jusqu'à quel point l'ascendant du clergé sur la population n'était pas aussi grand qu'on serait porté à le croire, et en levant un coin du voile sur les difficultés auxquelles devait faire face l'évêque de Québec pour maintenir la discipline au sein de son clergé.

1- Louis Naud, 1799-1890
ordonné prêtre le 25 mars 1829



Né le 16 septembre 1799, à Berthier, fils de Charles Naud et de Marie-Louise Pagé, Louis Naud³ fit ses études au Collège de Montréal⁴, qu'on appelait alors Petit Séminaire de Montréal, de 1817 à 1825. Ses études classiques terminées en 1825, Naud opte pour la prêtrise et, à l'automne, il fait son entrée au Grand Séminaire de Montréal.

Sitôt installé, il se voit confier une tâche d'enseignement au Séminaire de Saint-Hyacinthe⁵. C'est là que Mgr Lartigue lui confère la tonsure le 26 février 1826. L'année suivante, Naud poursuit ses études théologiques au Grand Séminaire de Québec et, le 25 mars 1829, Mgr Bernard-Claude Panet, archevêque de Québec, l'ordonne prêtre.

³ Dans le Dictionnaire biographique du Canada, Richard Chabot écrit Nau. Nous avons retenu l'épellation Naud comme dans le manuscrit de JHG.

⁴ Voir annexe II pour les anciens élèves du Collège de Montréal, natifs de Sainte-Élisabeth.

⁵ Voir l'annexe II pour la liste des élèves de Sainte-Élisabeth qui sont allés au Séminaire de Saint-Hyacinthe.

Il fut ordonné prêtre à Montréal le 25 mars 1829. Nommé vicaire à Saint-Jacques-de-l'Achigan, 1829-1830, à Maskinongé, 1830-1831, puis à la paroisse Notre-Dame de Saint-Hyacinthe, 1831-1832. Il fut par la suite nommé curé à la paroisse Sainte-Madeleine de Rigaud, avec desserte de Saint-André d'Argenteuil, puis curé de la paroisse Saint-Jean-Baptiste de Rouville, 1834-1835.

En 1836, il laisse le diocèse de Montréal, à l'occasion d'un démêlé avec Mgr l'évêque, sur la question de l'inamovibilité des curés, et il se retire aux États-Unis. Cyprien Tanguay et J.-B.-A. Allaire ne donnent pas davantage dans leurs dictionnaires du clergé canadien.

Voici une copie de son acte de baptême :

Extrait du registre des baptêmes, mariages et sépultures de la paroisse de Berthier, pour l'année mil sept cent quatre-vingt-dix-neuf...

« L'an mil sept cent quatre-vingt-dix-neuf, le seize septembre, par moi, prêtre soussigné, a été baptisé Louis né aujourd'hui du mariage de Charles Nau, agriculteur de la Norai, et de Marie-Louise Pagé, le parrain, Louis Côté, et la marraine, Thérèse Bonin, ont déclaré ne savoir écrire de ce requis ainsi que le père.

Serrand, prêtre »

Lequel extrait, nous, prêtre soussigné, du Séminaire de Joliette, certifions être conforme à l'original, conservé dans les archives de la paroisse de Sainte-Geneviève de Berthier.

Fait à Berthier, ce 1^{er} juin 1958

J.-H. Geoffroy, prêtre

L'abbé Alphonse-Charles Dugas, vicaire à Sainte-Élisabeth de 1882 à 1889, écrivit l'histoire de la paroisse de Sainte-Élisabeth, depuis ses origines à 1889; malheureusement, le manuscrit qui couvre les années 1860 à 1889 est introuvable. Dans la première partie⁶, Monsieur Dugas nous parle de Louis Naud comme étant le premier fils de la paroisse de Sainte-Élisabeth à devenir prêtre.

⁶ Ce manuscrit se trouve actuellement aux archives du Séminaire de Joliette. Nous nous sommes imposé de le transcrire en son entier, en demeurant très fidèle au texte même de Monsieur Dugas. Cette copie est déposée aux archives de la Société historique de Joliette-De Lanaudière. JHG

Voici ce qu'il en dit : Louis Naud, issu de famille pauvre, fut le protégé de Messire Benjamin Keller, curé fondateur de Sainte-Élisabeth. Louis demeura même au presbytère. Monsieur Keller le fit instruire au Petit Séminaire de Montréal; à cette fin, il lui procura un bienfaiteur dans la personne d'un nommé Beaudry, riche commerçant de Montréal.

À remarquer, que Louis Naud écrit son nom Nau et non Naud. La famille Naud semble être arrivée à Sainte-Élisabeth vers 1800. Monsieur Benjamin Keller arrive à Sainte-Élisabeth, le 1^{er} octobre 1808. Quelques années après son arrivée, il achète la terre de Charles Naud, puis il y construit une magnifique maison qu'il ira habiter, délaissant ainsi le presbytère. Une fois retiré de sa cure, il demeurera quelques années dans cette maison, avant de se retirer définitivement à Berthier, où il décèdera, le 29 novembre 1836.

Comme Monsieur Keller avait plusieurs hommes à son emploi, il est bien possible que Charles Naud travailla pour lui sur cette terre.

Celle-ci porte le no 1097 au cadastre seigneurial et no 292 au cadastre paroissial. Elle est située à l'origine du rang du ruisseau Sainte-Élisabeth. Monsieur Keller la vendit à Olivier Drolet, qui la légua à son fils Oscar. Raymond Pelland l'acquit, puis ce fut Théodore Gadoury; celui-ci démolit la maison de Monsieur Keller vers 1906. Enfin, Eugène Tellier en fut longtemps le propriétaire, puis il la légua à son fils Benoît, qui la vendit en 1958 à la Société de culture des terres noires de Sainte-Élisabeth.

À remarquer, que cette maison de Monsieur Keller fut le siège du palais de justice, lorsque Sainte-Élisabeth était le chef-lieu du comté en 1841 et en 1842. Olivier Drolet en était le greffier⁷.

Charles Naud mourut à Sainte-Élisabeth, le 10 novembre 1833 où sa dépouille mortelle fut inhumée le 12 dans le cimetière paroissial; son épouse, Marie-Louise Pagé l'avait précédé dans la tombe. Ils auront été épargnés de grandes peines que leur aurait causées la conduite peu digne de leur fils. Une sœur de Louis Naud, Marie-Louise, avait épousé Ambroise Guilbault, veuf d'Apolline Dupras dit Brissette. Ce mariage eut lieu à Sainte-Élisabeth, le 1^{er} mai 1810.

⁷ La cour de circuit de Sainte-Élisabeth a été établie en 1841 par la loi 4.5 Victoria c. 20 (1841). Les archives de cette cour (TL 551 et TL 552) se trouvent au Centre des archives judiciaires et civiles de Montréal. La cour de justice à Sainte-Élisabeth prenait fin avec l'année 1842.

Difficultés de Messire Louis Naud

Messire Louis Naud eut bien des difficultés partout où il est passé, soit comme vicaire, soit comme curé. Il faudrait plutôt dire plutôt qu'il s'est créé beaucoup de difficultés de toutes sortes; il avait un tempérament des plus belliqueux qui le poussait à inventer des procès à ses paroissiens, à propos de tout et de rien.

Vicaire, il n'était guère commode, ce qui faisait dire au curé Louis Marcoux⁸ de Maskinongé « qu'il aimerait mieux se passer de vicaire que d'en avoir un de cette trempe ». Et Monsieur le grand-vicaire, faisant rapport à l'évêque de Québec, écrivait : » Monsieur Naud s'est conduit envers le curé et ses paroissiens d'une manière fort impudente. »

À la cure de Rigaud et de Saint-Jean-Baptiste de Rouville, ce ne fut guère mieux. Procès sur procès avec ses paroissiens, jusqu'à ce qu'un jour, les paroissiens, ahuris et exaspérés, le brûlèrent en effigie en face de son presbytère.

Mgr Jean-Jacques Lartigue (1777-1840), premier évêque de Montréal (1836-1840), lui demanda, à plusieurs reprises, d'être plus indulgent et plus patient envers ses paroissiens. Ce fut peine perdue. Alors Mgr dut lui enlever sa cure et nomma à sa place Monsieur Pierre Lafrance (1804-1867, curé de Saint-Jean-Baptiste de Rouville, 1829-1834 et 1836-1841); Louis Naud continua de plus belle, malgré les ordres de son évêque, convaincu, qu'il était, d'être curé inamovible. La lettre de nomination était pourtant bien claire, mais Monsieur Naud ne l'entendait pas ainsi.

Aussi, il intenta deux procès, l'un au curé Pierre Lafrance, et l'autre à Mgr Lartigue. « Louis Naud confia sa cause à nul autre qu'à Louis-Hippolyte Lafontaine (1807-1864), le futur sir, qui fut, selon un témoignage recueilli de l'un de ses proches dans la magistrature, beaucoup plus un libéral, au sens doctrinaire du mot, qu'il ne voulut, ou ne le laissa paraître de son vivant. »⁹ Jugements furent rendus. Louis Naud perdit ses deux procès, mais n'obéit pas immédiatement. Il demeura encore quelque temps au Canada, avant de se retirer aux États-Unis.

« Les derniers documents sur la vie de Louis Naud, écrit » Jean-Jacques Lefebvre, témoignent que les mœurs de Monsieur Naud étaient irréprochables et qu'il semble, à la fin de sa vie, être revenu dans le giron de l'Église. »

⁸ Louis Marcoux, (1788-1859), curé de Maskinongé (1818-1841)

⁹ Jean-Jacques Lefebvre (190-1992), archiviste de la ville de Montréal.

Deux témoignages de Mgr Ignace Bourget (1799-1885, évêque de Montréal, 1840-1885) nous font espérer une fin heureuse. En juillet 1842, Mgr écrivait au nouveau curé de Saint-Jean-Baptiste de Rouville, Jean-Baptiste Dupuy (1804-1879), curé de Saint-Jean-Baptiste (1841-1843 et 1845-1846), qu'il se réjouissait de la conversion de Monsieur Naud « qui ne doit rien craindre de l'indignation de l'évêque, mais qui ne pourra être placé dans le ministère qu'après avoir satisfait à tout ce qu'exigent les règles de l'Église et les saints canons. »

Malheureusement, dès le mois d'août suivant, Louis Naud se permettait encore de faire du ministère dans les missions des townships (sic), malgré les peines canoniques qui pesaient sur lui. Mgr Bourget dut encore intervenir.

Enfin, en mai 1843, Mgr Bourget remerciait Mgr Patrick Phelan (1795-1857, évêque de Kingston, 1857), vicaire général à Bytown (Ottawa) de « la charité exercée envers Monsieur Naud » et formait le vœu qu'il fasse pénitence du passé, qu'il rétracte publiquement ses écrits erronés¹⁰ et promette de mieux faire à l'avenir. »

« Et oncques n'entendîmes depuis parler de Louis Naud, curé peu heureux de Sainte-Madeleine de Rigaud et de Saint-Jean-Baptiste de Rouville, aux temps troubles de 1830. »

Il semble bien que Louis Naud mourut aux États-Unis et y fut inhumé, mais en quel endroit exactement et à quelle date?... C'est un mystère pour le moment.

Au congrès de la Société canadienne d'histoire de l'Église catholique¹¹, au Collège Loyola de Montréal, Jean-Jacques Lefebvre, archiviste au Palais de justice de Montréal, fit une longue conférence sur les procès de Messire Louis Naud, au sujet de l'inauvouabilité des curés au Canada, conférence fort intéressante à laquelle j'avais le bonheur d'assister.

Ces procès avaient créé tout un scandale, à cette époque si troublée par les idées qui circulaient parmi la classe instruite; c'était, en effet, au temps de l'Institut canadien.

¹⁰ Louis Naud avait écrit des articles dans les journaux de Montréal, articles remplis d'erreurs, que La Minerve avait réfutés.

¹¹ Source consultée : Société canadienne d'histoire de l'Église catholique, Rapport du congrès. Vol. 1956-1957. Pp. : 65-90.

Les jugements rendus établiront une jurisprudence sur ce sujet si important et surtout confirmeront les lois établies par Mgr de Laval, dès son arrivée au pays lors de l'organisation des paroisses de son immense diocèse.

On ne peut s'empêcher de regretter profondément que le premier prêtre de cette paroisse ait erré à ce point, mais il faut espérer que le repentir et la pénitence de ses dernières années aient été fructueuses, puisqu'il sera suivi, dans le sacerdoce, par un très grand nombre d'enfants de la paroisse de Sainte-Élisabeth.

J.-Hector Geoffroy, prêtre
Séminaire de Joliette
Le 20 février 1960

NAUD, LOUIS¹², prêtre catholique, né le 16 septembre 1799 à Lanoraie, Bas-Canada, et baptisé le jour suivant dans la paroisse Sainte-Geneviève-de-Berthier (à Berthierville, Québec), fils de Charles Naud cultivateur, et de Louise Pagé ; décédé en ou après 1843.

De condition modeste sans être pauvres, les Naud habitent l'extrémité sud de la seigneurie de La Noraye, qui sera annexée en 1802 à la nouvelle paroisse Sainte-Élisabeth, dans le diocèse de Joliette. Ils passent pour des gens très religieux ; en initiant très tôt leurs enfants à la prière et à la pratique régulière des sacrements, ils souhaitent avoir un prêtre dans leur famille.

Le jeune Louis est sans doute des garçons celui qui montre le plus de dispositions à cet égard, mais comme il n'y aura pas d'école dans sa paroisse avant 1810 il ne pourra terminer ses études primaires qu'à l'âge de 18 ans. Ce n'est donc qu'en 1817 que ses parents, avec la bénédiction de leur curé Joseph-Benjamin Keller, pourront l'envoyer étudier au Petit Séminaire de Montréal.

Le séjour de Louis Naud (1817-1825), dans cette institution, n'est pas sans laisser certaines traces chez l'adolescent. Dans ce milieu sulpicien, il est sans doute nourri de traditions monarchistes et gallicanes. Il est même témoin, en 1821, des luttes menées par ses professeurs contre Mgr Jean-Jacques Lartigue. Non seulement ceux-ci refusent-ils son autorité, mais ils soutiennent de plus que l'érection d'un nouveau diocèse est contraire aux lois canoniques.

¹² Richard Chabot, « Naud, Louis » Dictionnaire biographique du Canada, vol. VII, 1836-1850.

Le climat d'indépendance qui règne à cette époque au Collège de Montréal contribue sûrement à favoriser chez Naud l'expression de sentiments contestataires.

Ses études classiques terminées en 1825, Naud opte pour la prêtrise et, à l'automne, il fait son entrée au Grand Séminaire de Montréal. Sitôt installé, il se voit confier une tâche d'enseignement au Séminaire de Saint-Hyacinthe. C'est là que Mgr Lartigue lui confère la tonsure le 26 février 1826. L'année suivante, Naud poursuit ses études théologiques au Grand Séminaire de Québec et, le 25 mars 1829, Mgr Bernard-Claude Panet, archevêque de Québec, l'ordonne prêtre.

À sa sortie du grand séminaire, l'abbé Naud est considéré comme un bon sujet, fort respectueux des règles de son état. La première note rédigée au moment de son ordination ne laisse planer aucun doute à ce sujet : on le dit pieux, zélé, soumis à ses supérieurs, prêt à servir la cause religieuse à laquelle il est profondément attaché.

Mgr Panet le juge aussi un bon candidat, dévoué au bien et doté d'une foi profonde. Ses supérieurs ignorent alors l'envers de sa personnalité : Louis Naud est également un être entêté, opiniâtre, sans tact, sans mesure et qui supporte très mal la contradiction.

Nommé vicaire à Saint-Jacques-de-l'Achigan (Saint-Jacques) en septembre 1829, Naud se met à dos, en moins de trois mois, le curé de l'endroit, Jean-Romuald Paré.

Jugeant qu'il existe une incompatibilité de caractère entre les deux hommes, Mgr Panet, au début de l'année 1830, change Naud de cure et le fait vicaire à Maskinongé. Là encore, le curé du lieu, Louis Marcoux, ne tarde pas à se plaindre de son comportement.

Mis au courant de ce nouveau problème en janvier 1831, Mgr Lartigue témoigne qu'il a quand même confiance en Naud, puisqu'il lui trouve un poste de vicaire à Saint-Benoît (Mirabel). Puis, en octobre, il lui donne les pouvoirs de vicaire à Saint-Hyacinthe. L'évêque de Montréal ne le laisse là que quelques mois, car il veut en faire depuis longtemps un curé de campagne.

Le 27 février 1832, Naud devient officiellement curé de la paroisse Sainte-Madeleine (à Rigaud). Un mois seulement après son entrée en exercice, ses marguilliers lui reprochent d'être arrogant et de vouloir administrer seul les biens de la fabrique.

Le conflit s'envenime et s'étend à toute la paroisse lorsque, en 1833, Naud menace de poursuivre en justice tous les paroissiens qui ne paieront pas les frais rattachés au culte. À la fin de l'année, des pétitions qui exigent le rappel immédiat du curé sont envoyées à l'évêque de Montréal.

En outre, certaines des ouailles de Naud lui font un charivari et n'hésitent pas à le pendre en effigie devant son presbytère. Souhaitant éviter le pire, Mgr Lartigue somme Naud de quitter les lieux. En janvier 1834, à la suite des sollicitations répétées de Mgr Joseph Signay, archevêque de Québec, il envoie Naud à Saint-Jean-Baptiste-de-Rouville.

Entier et intransigeant, celui-ci fait d'abord fi des ordres de l'évêque, et ce n'est que cinq mois plus tard qu'il s'installera dans sa nouvelle paroisse.

Un premier affrontement vient donc d'opposer Mgr Lartigue, qui considère que ce prêtre est un éternel importun, et Naud, qui ne veut plus faire acte de soumission à son évêque.

Mais c'est le conflit qu'il vivra à Saint-Jean-Baptiste-de-Rouville qui lancera Naud dans une lutte sans précédent contre l'évêque de Montréal et fera de lui un prêtre maudit. À peine installé, Naud voit encore son autorité contestée par ses marguilliers.

De plus, en 1834 et en 1835, on l'accuse entre autres choses d'avoir injurié le seigneur du lieu, Jean-Baptiste-René Hertel de Rouville, et de s'en être pris en chaire à plusieurs gens de la paroisse. La querelle qui l'oppose au seigneur lui vaut même un sévère avertissement de la part de l'évêque. Dans un tel contexte, les rapports avec ses ouailles ne peuvent que se détériorer rapidement.

Des pétitions sont encore envoyées à l'évêque de Montréal, notamment en 1836, et une fois de plus on pend Naud en effigie. Irrité et las de ces querelles, Mgr Lartigue s'empresse de réagir. En août de cette année-là, il ordonne à son curé de se rendre à la paroisse Saint-Valentin où il vient de le nommer.

Mais Naud est décidé à ne pas laisser sa cure et il en prend possession devant notaire, ce que voyant Mgr Lartigue nomme, à la fin de septembre, Pierre Lafrance curé de cette paroisse sans se soucier de savoir si Naud l'a quittée. L'ancien curé tire de ces incidents le sentiment d'être persécuté, tandis que l'évêque en sort convaincu d'avoir affaire à un esprit rebelle. Désormais, les deux hommes refuseront de faire quelque concession que ce soit.

Dans la paroisse, les événements se précipitent. Le 24 octobre, le nouveau curé ordonne à Naud de quitter le presbytère où il s'est barricadé, mais en vain. Puis le 3 novembre, à l'évêché de Montréal, Naud comparaît devant un tribunal ecclésiastique qui le suspend de ses fonctions sacerdotales. Malgré cette condamnation, il se réinstalle dans son presbytère, déterminé plus que jamais à exercer ses fonctions et à ne rien céder à Lafrance. Saint-Jean-Baptiste-de-Rouville devient alors le lieu d'un affrontement comme on n'en a jamais vu ; des clans se forment et défendent les intérêts de l'une ou l'autre partie. L'affaire éclate dans les journaux et ne tarde pas à faire du bruit dans les milieux religieux et laïques.

Au début de l'année 1837, certains collaborateurs de Mgr Lartigue et du curé Lafrance décident de prendre d'assaut le presbytère. Armés de pieux et de bâtons, ils réussissent à chasser le curé rebelle, qui parvient quand même à se cacher chez l'un de ses amis de la paroisse.

Dans les circonstances, Naud ne voit plus qu'un moyen de lutter contre Mgr Lartigue et le curé Lafrance, c'est d'avoir recours aux tribunaux civils. En apportant par des écrits sa caution au milieu patriote, il réussit à s'attirer les faveurs des avocats Louis-Hippolyte La Fontaine et Amable Berthelot qui acceptent de le défendre. En février 1837, ceux-ci en appellent aux tribunaux civils.

Ils engagent deux poursuites à la Cour du banc du roi, l'une au montant de £2 000 contre Mgr Lartigue pour avoir suspendu Naud de ses fonctions sacerdotales, l'autre, de £600, contre Lafrance pour avoir usurpé les fonctions curiales à Saint-Jean-Baptiste-de-Rouville.

Quelques mois plus tard, La Fontaine apporte un nouvel appui au curé rebelle en publiant à Montréal une brochure intitulée Notes sur l'immovibilité des curés dans le Bas-Canada (1837). Informé de la publication, Mgr Lartigue ne tarde pas à réagir en rédigeant la même année Mémoire sur l'immovibilité des curés en Canada (1837).

Cette cause judiciaire sert alors de plus en plus de prétexte à des affrontements entre le parti patriote et les autorités ecclésiastiques.

Un an plus tard, les juges James Reid, George Pyke et Jean-Roch Rolland rendent leur jugement. Considérant que Naud n'a ni titre ni possession de cette cure, ils rejettent ses demandes et lui signifient de payer les frais judiciaires.

En dépit de cet échec cuisant, Naud n'est pas homme à se laisser abattre. Au cours de l'année 1839, il se dit même prêt à continuer la lutte et à en appeler de cette sentence.

Mais, ruiné financièrement, il se voit contraint de renoncer à tout nouveau recours judiciaire, d'autant plus que les dirigeants patriotes l'ont abandonné, peut-être à la suite de dépositions sous serment qu'il a faites aux dépens de certains de ses paroissiens en 1838 et 1839.

Dorénavant, la lutte se poursuivra sur le terrain religieux. Au début de l'année 1842, un ami de Naud, le notaire Charles Têtu, de Saint-Jean-Baptiste-de-Rouville, fait paraître Analyse et observations sur les droits relatifs aux évêques de Québec et de Montréal, et au clergé du Canada. Imbu d'idées gallicanes, il soutient que les évêques n'ont aucun droit de regard sur les cures et les bénéfices ecclésiastiques.

Même si Naud n'en est pas l'auteur officiel, il est clair qu'il a participé à la rédaction de ce texte. En février et mars de la même année, il écrit dans les journaux : il y médite de vieilles doctrines gallicanes et accorde ouvertement son appui à la brochure du notaire Têtu.

Il croit ainsi pouvoir susciter un débat fécond chez ses confrères ecclésiastiques sur la question de l'inamovibilité des curés et sur l'exercice de l'autorité au sein de l'Église.

Sans doute souhaite-t-il aussi renforcer un certain courant de mécontentement qui agite depuis une vingtaine d'années les rangs du bas clergé contre certaines formes trop absolues de l'autorité épiscopale. Néanmoins, cet espoir demeurera vain. Isolé, déshonoré, marqué à jamais, Naud n'a d'autre choix que la soumission ou l'exil.

On ne peut dire s'il a songé à ce moment-là à défroquer. Était-ce seulement possible ou même pensable à cette époque ? Les pressions sociales, les structures mentales et juridiques étaient telles qu'un prêtre ne pouvait faire ce geste.

Il semble cependant qu'une entente soit intervenue au cours de l'été de 1842 entre Mgr Ignace Bourget, le nouvel évêque de Montréal, et le curé rebelle. Après une explication de vive voix entre les deux hommes, Naud aurait consenti à rédiger un acte de soumission à ses supérieurs et, en retour, l'évêque de Montréal lui aurait offert une cure importante. Mais cet accord sera sans lendemain.

En 1843, Naud choisit définitivement l'exil aux États-Unis et jamais plus on n'entendra parler de lui.

Triste destinée que celle de Louis Naud ! La vie de ce personnage de second rang, renié par une majorité des siens, témoigne en quelque sorte du sort tragique que pouvaient connaître ceux qui refusaient de se soumettre à l'autorité ecclésiastique.

Néanmoins, Naud avait couru à sa propre perte en refusant tout compromis avec ses supérieurs.

P.S. Le cahier de délibération de la fabrique de la paroisse Saint-Jean-Baptiste-de-Rouville, 1798–1840, contient, en date du 3 juillet 1834, une note de l'abbé Louis Naud à ses marguilliers.

Naud les attaque de façon virulente, notamment pour la manière dont ils administrent les biens de la fabrique.

Richard Chabot

Louis NAU alias Joseph NAUD

Par Michel Neault¹³ (#3)

Il y a quelques années déjà, Guy NAUD (#20) nous présentait le curé, Louis NAU¹, natif de Lanoraie dans le comté de Berthier QC, et concluait son article en lançant un appel à quiconque trouverait des informations sur ce qu'il advint à ce « brave » curé après son exil volontaire aux États-Unis. Depuis le printemps 1997 j'avais classé dans mes dossiers NNI (NAU non identifiés) un Joseph NAUD que des recherches soutenues me permettent aujourd'hui de reclasser parmi les NAU descendants de l'ancêtre François NAU (1646-1709) en concluant qu'il était nul autre que Louis NAU. À vous d'en juger.

Le curé, Louis NAU a retenu l'attention de divers historiens et écrivains². Son controversé cheminement a même inspiré l'ethnologue et muséologue, Guy Giguère, qui le présentait dans un texte intitulé « Un curé haïssable » à son livre Honteux personnages de l'histoire du Québec³. Permettez-moi de vous rappeler brièvement qui était cet étrange personnage.

« Louis NAU, né le 15 septembre 1799, est le 10^e et dernier enfant de Charles NAU et de Marie-Louise Pagé. Il termine ses études primaires à l'âge de 18 ans et, en 1817, il entre au petit séminaire de Montréal dirigé par les Sulpiciens où il développe des sentiments contestataires. Il termine ses études classiques en 1825 et entre au grand séminaire de Montréal puis au grand séminaire de Québec. Il est ordonné prêtre catholique par Mgr Panet, archevêque de Québec, le 25 mars 1829. Louis NAU est un prêtre entêté, opiniâtre, sans tact, sans mesure qui supporte très mal la contradiction.

Il occupe les postes de vicaire à Saint-Jacques-de-l'Achigan (1829-1830), à Maskinongé (1830-1831), à Saint-Benoît de Mirabel (1831), à Notre-Dame de Saint-Hyacinthe (1831-1832); curé de Sainte-Madeleine de Rigaud (1832-1834), avec desserte de Saint-André-d'Argenteuil (1833-1834). Il a maille à partir avec les marguilliers et ses paroissiens qui n'hésitent pas à le pendre en effigie.

¹³ Suite à la parution de notre livre, merci à Michel Neault pour nous avoir posté ces renseignements très utiles et les photos de Louis Naud ainsi que de son épouse. Nous avons cru bon faire une seconde édition en ajoutant ces données importantes qui couvrent une vingtaine de pages, incluant son texte en français et en anglais. RO

L'archevêque de Québec l'envoie alors comme curé à Saint-Jean-Baptiste-de-Rouville (1834-1836) où NAU voit encore son autorité contestée par les marguilliers et s'en prend au seigneur de l'endroit. Il est à nouveau pendu en effigie. Il refuse de quitter l'endroit à la demande de Mgr Lartigue qui nomme un autre curé dans la paroisse.

Le 3 novembre 1836, il comparait devant un tribunal ecclésiastique qui le suspend de ses fonctions sacerdotales mais il refuse de quitter son presbytère qui est pris d'assaut par des collaborateurs de Mgr Lartigue. NAU se retourne vers les tribunaux civils qui lui accordent gain de cause. S'ensuit une polémique entre le parti patriote et les autorités ecclésiastiques. En 1838, les tribunaux rejettent les demandes de NAU.

Ruiné, il est contraint de renoncer à de nouveaux recours judiciaires. Il n'a pas d'autre solution que la soumission et l'exil aux États-Unis en 1843. »⁴ C'est ainsi qu'on perd la trace de Louis NAU! À la même époque, de l'autre côté de la frontière, voici qu'un NAU(d) se découvre, et qu'il porte le prénom de Joseph que le curé Louis connaissait bien pour l'avoir souvent donné aux enfants qu'il baptisait, prénom que portaient aussi trois de ses oncles, frères de son père décédés en bas âge : Joseph (décédé à 10 jours en 1755, Joseph décédé subitement à 13 ans, en 1776 et Joseph décédé à 12 ans en 1792) et son grand-père, Joseph NAUD (sic) décédé le 13 novembre 1798.

Étrange coïncidence ! Ce Joseph NAUD, que son nom seul donnerait comme catholique, épouse le lundi 16 janvier 1843, à Irasburg, dans le comté d'Orleans au Vermont, Angélique Clément, une jeune fille qui n'a pas encore 16 ans. Le mariage est célébré par John Clark, ministre évangélique (Minister of the Gospel) et l'époux ne se soucie guère de voir les noms de ses parents et ceux de sa jeune épouse inscrits au registre. Était-ce voulu ?

Le 17 novembre 1844 Angélique accouche de son premier enfant, Clara, qui portera aussi les prénoms de Marie-Clarisse et Clarissa. Douze autres enfants suivront et les jumelles, dernières nées, verront le jour le 22 octobre 1868. À cette époque, la frontière canado-américaine était encore ouverte au libre passage et les gens circulaient librement d'un pays à l'autre. Le samedi 20 septembre 1845, Angélique Clément se présente devant le père Baudrand, à la Mission des Cantons de l'Est, QC, pour y être baptisée. Elle est âgée de 18 ans, demeure à Coventry dans l'état du Vermont et est identifiée comme la fille de Charles Clément et de Rosalie Lemieux. Charles Leclair et Marie-Rose Clément lui servent de parrain et marraine et son époux, Joseph NAUD n'est pas mentionné au registre. Était-ce un oubli ou a-t-elle été baptisée à son insu ?

Cette dernière hypothèse demeure fort plausible puisqu'il semble qu'aucun de ses enfants ne sera baptisé à la naissance. Son deuxième enfant, Adda, qui portait aussi les prénoms de Madeleine, Marie-Ada et Élodie, née le 29 septembre 1846 ne sera baptisée que le jour de son mariage à l'église catholique de Saint-Étienne de Bolton, QC avec François-Xavier Bruneau, le 24 février 1868.

Olivier Bruneau et Judith Bonin, les parents de son époux lui servent de parrain et marraine et son père, Joseph NAUD n'est pas mentionné au registre. Ce mariage est la confirmation, dans l'église catholique, du mariage qu'Ada et François-Xavier Bruneau avaient célébré le 1er avril 1867 à l'église méthodiste de Bolton, QC. Si le nom du père de la mariée, Joseph NEAULT (sic) est mentionné au registre de mariage, il semble absent et de toute évidence, il ne sert pas de témoin à sa fille. Un des jeunes frères d'Adda, Frédéric Edward NAULT, né le 10 mai 1858, attendra lui-aussi la veille de son mariage avec Anna Dion, le 18 juillet 1891, pour se faire baptiser. Léon Bruno et Esther Bruno, épouse de Ferdinand Côté, lui servent de parraine et marraine.

Cette fois, l'absence de Joseph NAUD est explicable puisqu'il était décédé en juin 1890. Mais comment expliquer, de son vivant, ses absences répétées aux baptêmes et mariages de ses enfants ? Cherchait-il consciemment à ne pas montrer sa présence pour cacher sa « première vocation » et son inavouable désaveu de l'église catholique qu'il avait mal servie ?

Par les endroits de naissance de ses enfants et autres registres consultés, j'ai pu établir les fréquents déplacements du couple. Du lieu de leur mariage, Irasburg, VT, en 1843 on les retrouve à Woodstock, VT, en 1846, à Enfield, NH, en 1850 et 1853, à Newport, VT, en 1856, à Millington, QC, en 1858, à Montpelier, VT, en 1861, à Newport, VT, en 1862 et à Bolton, QC, en 1865 puis ils quittent l'Est du continent.

Les recensements américains de 1870 et 1880 m'ont appris qu'ils étaient à Pleasant Grove, MN en 1870 et à Presque Isle, MI, à la fin des années 1870. Une famille qui avait décidément une bien étrange bougeotte qui n'est pas sans rappeler les fréquents déplacements du curé Louis NAU dans ses nombreuses assignations !

Au cours des dernières années j'ai eu la chance de retracer quelques uns des descendants de Joseph NAUD et d'échanger sur ses mystérieuses origines. L'une d'entre eux, Barbara Jean NAUD (#1021) de Yakima dans l'état de Washington m'a été fort utile dans ma recherche. Barbara qui est une arrière petite fille de Joseph NAUD semblait vivement intéressée au dossier et avait été mystifiée, depuis 1958, par les origines énigmatiques de son bisaïeul. Tout comme son père, Alton NAUD (1908-1978), Barbara n'avait pas connu son grand-père, Charles⁵, fils de Joseph NAUD.

Elle tenait cependant des informations familiales précieuses d'une sœur et d'un frère de son père, sa tante, Margaret NAUD (1894-1988), et son oncle, Philip Victor NAUD (1909-1995). Cet oncle Philip avait conservé dans une petite valise de carton, entreposé depuis plus de dix ans dans un sous-sol bien chauffé, les superbes photos de Joseph NAUD et d'Angélique Clément que Barbara me faisait parvenir en octobre 2004.

Quant à sa tante Margaret elle lui apprit que son père, Charles, lui avait toujours dit que Joseph était natif de France et ne parlait que le français. Parce que le recensement de 1880 à Presque Isle, MI, identifiait aussi la France comme le pays d'origine de Joseph NAUD, Barbara avait retenu cette possibilité en dépit du fait que les recensements de 1850 et 1870 indiquaient clairement le Canada comme pays d'origine de Joseph. Une vérification à l'effet qu'aucun Joseph NAUD en provenance de France n'apparaissait à l'ouvrage The Passenger and immigration : list index édité à Détroit, MI par P. William FILBY et Mary K. MEYER me montrait que cette hypothèse était cependant fort peu probable.

Après plusieurs communications et échanges de courrier, Barbara devait bientôt me dévoiler des petits secrets de famille qui allaient me mettre sur la bonne piste. Un jour elle me confiait qu'elle tenait de tante Margaret l'information que Joseph avait étudié pour devenir prêtre et que bien que certains pensaient qu'il était d'origine française on disait aussi dans la famille, qu'il avait émigré, à l'âge adulte, du Canada vers les États-Unis.

Il n'en fallait pas plus pour que je contacte immédiatement tous les séminaires du Québec qui offraient le cours classique au début des années 1800 pour y découvrir qu'un seul NAU avait fréquenté les séminaires à cette époque et qu'il répondait au nom de Louis NAU, natif de Lanoraie, QC, étudiant au séminaire de Montréal.

Barbara me fit aussi part qu'elle ignorait ce que Joseph NAUD avait fait au Minnesota mais possédait l'information qu'il avait été propriétaire d'une terre marécageuse de 120 acres à False Presque Isle, MI où l'on bûchait du cèdre. Vous l'aurez deviné, bien que j'aie pu retracer le certificat de cession de cette terre très bien décrite au document du 30 juin 1879, Joseph NAUD n'y avait pas apposé sa signature ! Grâce aux indications que Barbara m'avait données, j'ai pu cependant vérifier qu'Angélique Clément, décédée le 2 octobre 1886, était bien inhumée au Union Cemetery de Pleasant Grove, MN bien que son nom n'apparaisse pas au registre du cimetière. Le gardien du cimetière, Dalbert Schatz, que j'ai contacté m'a confirmé avoir visité les lieux le 15 décembre 2004 et vu la stèle dans le lot 34 du bloc 4 identifiant Angélique NAUD, femme de Joseph NAUD, décédée le 2 octobre 1886 à l'âge de 59 ans, 3 mois et 20 jours. Cette information me confirmait qu'Angélique était née le 12 juin 1827. Le lot dans lequel elle fut inhumée appartenait à la famille Emerson, nom de l'époux de sa fille aîné Clara.

Après le décès d'Angélique, Joseph, alors âgé de 87 ans, quitta la région avec son fils, Charles, pour aller s'établir dans l'état de Washington sur la côte Ouest américaine. On dit de Charles qu'il n'était pas très religieux et était même anti-confessionnel. C'est à ses côtés que son père, Joseph NAUD, mourut le 13 juin 1890 à Yesler, WA. à l'âge de 91 ans. Joseph était ainsi né en 1799. Rappelons que le curé, Louis NAU, avait vu le jour le 16 septembre 1799. Les recherches entreprises auprès de l'état de Washington pour trouver son acte de décès n'ont donné aucun résultat si ce n'est qu'elles m'ont appris l'étymologie et la localisation de Yesler, une ville aujourd'hui disparue et faisant partie de Seattle.

Bien que toutes les circonstances, évènements, documents consultés et histoires entendues tendaient à prouver que Joseph NAUD et Louis NAU n'étaient qu'un seule et même personne, je ne pouvais encore tirer l'irréfutable conclusion. Un jour, Barbara devait me fournir la pièce maîtresse qui me manquait : une copie des premières pages d'une bible de famille trouvée dans les effets personnels au décès de sa grand-mère, Margaret Weedin (1868-1953), femme de Charles NAUD. Sur ces pages des personnes avaient noté les naissances et décès des membres de la famille. Y apparaissaient, bien sûr, la date de mariage de Joseph NAUD et d'Angélique Clément et les dates de naissance et noms de leurs enfants. La bible, de langue française, était en fait Le Nouveau testament de Notre Seigneur Jésus-Christ, édition stéréotypé, imprimé avec des planches solides de D. Fanshaw aux frais de la Société Biblique Américaine, 1832. Les inscriptions manuscrites étaient de quatre mains différentes.

Barbara y reconnaissait bien l'écriture de sa grand-mère Margaret, de son grand-père Charles mais ne savait pas identifier avec certitudes les inscriptions les plus anciennes, avec leurs accents propres à la langue française, qu'elle attribuait, selon toute vraisemblance à Joseph.

Sur réception du document, j'ai vivement couru aux Archives nationales dépouiller des actes religieux du registre de Saint-Jean-Baptiste de Rouville, QC, où l'abbé Louis NAU avait apposé sa signature. La comparaison de la signature de Louis NAU au bas d'un acte de baptême de cette paroisse en date du 20 juillet 1834 et ailleurs au registre et l'écriture du nom NAUD (voir les 3 spécimens) de la bible familiale ne laissaient plus aucun doute dans mon esprit. Joseph NAUD était bien Louis NAU. Une spécialiste des Archives nationales du Québec à qui j'ai soumis le dossier arrivait aussi à la même conclusion que n'a pas démolie le graphologue agréé spécialiste en analyse d'écriture que j'ai aussi consulté bien que ce dernier eut souhaité avoir accès à une plus grand éventail d'écrits originaux.

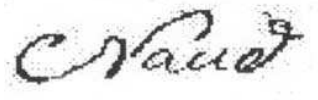
Enfin, il est intéressant de noter que si Louis (alias Joseph) ne semble pas être revenu au Québec, sa femme, Angélique, native des Cantons de l'Est, y a donné naissance à au moins trois d'entre eux.



Louis Nau



Spécimen 1



Spécimen 2



Spécimen 3

Quel heureux dénouement pour ce laborieux travail de recherche qui durait depuis huit ans et qui me permet aujourd'hui de rattacher plus de 180 descendants et 78 de leurs conjoints à la grande famille NAU. Sept générations d'individus qui feraient sûrement la fierté de leur aïeul, le curé Louis NAU (alias Joseph NAUD), fils de Marie-Louise Pagé et de Charles NAU un arrière petit-fils de l'ancêtre François NAU (1646-1709) de Turquant!

¹ NAUD, Guy. « Faut-il rire ou pleurer. / Should we laugh or cry? » LA VOIX DES NAU, volume 7, numéro 2, page 12, juin 2000.

² CHABOT, Richard. « Louis NAU ». Dictionnaire biographique du Canada - Volume 7, page 696.

³ GIGUÈRE, Guy. Honteux personnages de l'histoire du Québec. Éditions Alain Stanké. 2002, p. 175-179.

⁴ Extrait du livre / Extract from the book : NEAULT, Michel. Les Nau d'hier...et d'aujourd'hui. Association des familles Nau. mai 2003, p. 75-76.

François Nau

13 janvier 1646 - 20 mars 1709
m. 1er juillet 1688

Marie-Thérèse Chaillé

23 janvier 1667 - 28 octobre 1726

Charles Nau

23 décembre 1760 - 10 novembre 1833
m. 15 juillet 1782

Marie-Louise Pagé

2 juillet 1759 - 27 mai 1832

Claude Nau

10 novembre 1695 - 18 juin 1758
m. 11 juillet 1729

Isabelle Élisabeth Benoît/Abel

15 janvier 171 - 6 octobre 1764

Joseph Nau

7 mars 1735 - 13 novembre 1798
m. 4 février 1754

Marie-Josephte Dutailly

1 septembre 1735 - 17 déc. 1814

Louis Nau *alias* Joseph Naud

16 septembre 1799 - 13 juin 1890
m. 16 janvier 1843

Angélique Clément

12 juin 1827 - 2 octobre 1886

La Voix des Nau. Volume 12, numéro 4, bulletin no 45. Page 10.



Angélique Clément, épouse de Louis Naud

Louis NAU alias Joseph NAUD

By Michel Neault (#3)

A few years ago, Guy NAUD (#20) wrote about a Pastor Louis NAU¹, who was born in Lanoraie in the county of Berthier, Quebec. He finished his article with an appeal for any information that one might have about this “brave” pastor after his voluntary exile to the United States. Since Spring 1997, in my files I had classified as NNI (Nau not identified) a certain Joseph NAUD. As a result of further research, I believe that I can now conclude that he should be reclassified as one of the NAU descendants of our ancestor, François NAU, (1646-1709).

It seems he is none other than Louis NAU. You be the judge. Pastor Louis NAU, has been the subject of study for several historians and writers². His controversial path has even inspired the ethnologies and museology professor, Guy Giguère, who wrote about him in a chapter entitled « Un curé haïssable » (A despicable pastor) in his book, Honteux personnages de l'histoire du Québec³ (Shameful people in the history of Quebec). Allow me to recall briefly who this strange person was.

« Louis NAU, born on September 15, 1799, was the 10th and last child of Charles NAU and Marie-Louise Pagé. He finished his early studies at the age of 18 and, in 1817, he entered the seminary in Montreal, run by the Sulpicians. Here he developed very debatable convictions. He concluded his classical studies in 1825 and entered the Grand Seminary of Montreal and later the Grand Seminary in Quebec. He was ordained a Catholic priest by Monsignor Panet, the Archbishop of Quebec, on March 25, 1829. Louis NAU was a pigheaded, opinionated, tactless, immoderate priest who could never take no for an answer.

He was an assistant pastor in several places: Saint-Jacques-de-l'Achigan (1829-1830), Maskinongé (1830-1831), Saint-Benoît de Mirabel (1831), Notre-Dame de Saint-Hyacinthe (1831-1832) then pastor in Sainte-Madeleine de Rigaud (1832-1834), and finally, in Saint-André d'Argenteuil (1833-1834).

He tangled at first with the church elders while the parishioners didn't hesitate to hang him in effigy. The Archbishop of Quebec then sent him to be pastor in Saint-Jean-Baptiste-de-Rouville (1834-1836). NAU again had his authority contested by the church officers and he challenged the Seigneur of the area. He was again hanged in effigy.

He refused to leave the parish at the order of Monsignor Lartigue who named another pastor for the parish. On November 3, 1836, he appeared before an ecclesiastical tribunal, which suspended him from exercising priestly functions.

However, he refused to leave the presbytery and the collaborators of Monsignor Lartigue physically ousted him. NAU turned to the civil courts that accepted his plea. A royal battle ensued between the party of patriots and the ecclesiastical authorities. In 1838, the tribunals rejected the demands of Nau. He was forced to abandon any further judicial appeals.

There was no other way out except submission and exile to the United States in 1843.”⁴ Thus we lose track of Louis NAU! However... at the same time, in a distant place, another NAU(d) appears. His first name is Joseph, a name that Pastor Louis was very familiar with, having often given it to the children he baptized.

This first name was also borne by three of his uncles, his father's brothers who died at a very young age: Joseph (dead after only 10 days in 1755), Joseph (who died suddenly at age 13 in 1776) and Joseph (who passed away at age 12 in 1792). Even his grandfather, Joseph NAUD (sic), died on November 13, 1798. A strange coincidence of names!

This Joseph NAUD, whose name alone would give him away as Catholic, on Monday, January 16, 1843, in Irasburg in the Vermont County of Orleans, married Angélique Clément, a young girl who was not yet 16 years old. The marriage was presided over by John Clark, Minister of the Gospel. The groom seemingly didn't take the trouble to enter the names of his parents and those of his spouse in the register. Was this by design?

On November 17, 1844, Angélique gave birth to her first child, Clara, who would also be known as Marie-Clarisse and Clarissa. Twelve other children were born, including the last two, who were twins, on October 22, 1868. At this time, the Canadian-American border was wide open and people went back and forth freely between the two countries.

On Saturday, September 20, 1845, Angélique Clément presented herself to Father Baudrand, in the Eastern Townships Mission, QC, to be baptized. She was 18 years old, and lived in Coventry, Vermont.

She was identified as the daughter of Charles Clément and Rosalie Lemieux. Charles Leclair and Marie-Rose Clément were the godmother and godfather but her spouse, Joseph NAUD, was not mentioned in the register. Was this an oversight or was she baptized without his knowledge?

This last hypothesis is very likely since it seems that none of her children were baptized at birth. Her second child, Adda, who also had the first names, Madeleine, Marie-Ada and Élodie, was born on September 29, 1846 and was baptized only on the day she married François-Xavier Bruneau on February 24, 1868, in the Catholic Church of Saint-Étienne de Bolton, QC. Olivier Bruneau and Judith Bonin, the parents of her spouse, were the godmother and godfather while her father, Joseph NAUD, was not mentioned in the official register.

This marriage in the Catholic Church confirmed the marriage that Ada and François –Xavier had entered into on April 1, 1867, in the Methodist Church of Bolton, QC. Although the name of the bride's father, Joseph NEAULT (sic), is mentioned in the marriage records, he seems to have been absent since the evidence shows he did not act as a witness for his daughter. One of Adda's young brothers, Frédéric Edward NAULT, born on May 10, 1858, also waited until the day before his wedding to Anna Dion, on July 18, 1891, to be baptized. Léon Bruno and Esther Bruno, the spouse of Ferdinand Côté, acted as godfather and godmother. This time, Joseph NAUD's absence is explained by his having passed away in June 1890.

But how can one explain his repeated absences at the baptisms and marriages of his children while he was still living? Was he consciously avoiding to be seen in order to hide his « first vocation » and the incontestable rejection by the Catholic Church he had so poorly served?

Through the different birthplaces of his children and various records consulted, I have been able to establish the very frequent moves of the couple. From the place of their marriage in Irasburg, VT in 1843, we discover them in Woodstock, VT in 1846, in Enfield, NH in 1850 and 1853, in Newport, VT, in 1856, in Millington, QC, in 1858, in Montpellier, VT, in 1861, in Newport, VT, in 1862, and in Bolton, QC, in 1865.

Then they moved out West. The American censuses of 1870 and 1880 show that they were in Pleasant Grove, MN in 1870 and in Presque Isle, MI, at the end of 1870's. This family with such decidedly itchy feet can't help but remind us of the frequent parish changes of Pastor Louis NAUD in his many assignments!

In the last few years, I have had the opportunity to track down several descendants of Joseph NAUD and to exchange information on their mysterious origins. One of them, Barbara Jean NAUD (#1021) of Yakima, in the State of Washington, was extremely helpful in my research. Barbara, who is a great grandchild of Joseph NAUD seemed extremely interested in the file and had been mystified, since 1958, in the enigmatic origins of her great grandfather.

Just like her father, Alton NAUD (1908-1978), Barbara had not known her grandfather, Charles⁵, son of Joseph NAUD. However, she was in possession of precious family information from a sister and a brother of her father, her aunt, Margaret NAUD (1894-1988), and her uncle, Philip Victor NAUD (1909-1995).

Her Uncle Philip had kept very carefully, in a small cardboard container, superb pictures of Joseph NAUD and Angélique Clément. In October 2004 Barbara sent me these pictures, stored for more than ten years in a well-heated basement.

As for her Aunt Margaret, she informed Barbara that her father, Charles, had always said that Joseph was born in France and only spoke French. Since the 1880 census in Presque Isle, MI, also listed France as the country of origin of Joseph NAUD, Barbara kept this as a possibility, despite the fact that the censuses of 1850 and 1870 indicated clearly that Canada was Joseph's country of origin.

The fact that no Joseph NAUD coming from France appears in the book, The Passenger and Immigration: list index, edited in Detroit, MI, by P. William FILBY and Mary K. MEYER, is proof enough for me that this hypothesis is very improbable. After considerable discussion and exchanges of letters, Barbara was soon able to reveal small family secrets that set me off on the right track. One day she confided to me that she had learned from her Aunt Margaret that Joseph had studied to become a priest and that even though many thought he was born in France, that in fact he had immigrated as an adult from Canada to the United States.

It did not take much for me to contact immediately all the Seminaries in Quebec, which offered classical studies in the early years of 1800. There was only one NAU who was a student in the seminaries at this time and his name was Louis NAU. He was born in Lanoraie, QC, and he studied in the Seminary of Montreal.

Barbara also told me how she really did not know what Joseph NAUD had done in Minnesota, but she possessed information that he had been the owner of a swampy land area of some 120 acres in False Presque Isle, MI, where cedar cutting had gone on. As you can easily surmise, although I was able to track down the deed of sale for this land clearly described in a document of June 30, 1879, Joseph NAUD had not signed the document! Thanks to the information Barbara supplied me, I was still able to verify that Angélique Clément, who passed away on October 2, 1886, had really been buried in Union Cemetery in Pleasant Grove, MN, even though her name is not found in the records of the cemetery.

Its administrator, Dalbert Schatz, whom I contacted, confirmed that he had visited the site on December 15, 2004. In lot 34, block 4, he saw the stone identifying Angélique NAUD, the spouse of Joseph NAUD. She died on October 2, 1886, at the age of 59 years, 3 months and 20 days.

This information confirmed for me that Angélique was born on June 12, 1827. The lot in which she was buried belonged to the Emerson family. Her eldest daughter, Clara, was married to an Emerson. After Angélique's death, Joseph, then 87 years old, left the region with his son, Charles. They wanted to establish themselves in Washington State on the American West Coast.

It was said that Charles was not very religious, perhaps even anti-clerical. It was at his side that Joseph NAUD, died on June 13, 1890, in Yesler, WA, at age 91. Joseph was thus born in 1799. Recall that the Pastor, Louis NAU, had been born on September 16, 1799.

Research undertaken in Washington State bore no fruit in finding the death certificate. It only revealed the etymology and locale of Yesler, a city now merely part of Seattle, with its original name lost. Even though all the circumstances, the events, the documents consulted and the stories related all seem to prove that Joseph NAUD and Louis NAU were one and the same person, I couldn't really arrive at an irrefutable conclusion.

Then one day, Barbara supplied me with the master key that was missing: a copy of the first pages of a family Bible found in the personal effects upon the death of her grandmother, Margaret Weedin (1868-1953), the wife of Charles NAUD.

The births and deaths of members of the family had been noted. Naturally, the date of the marriage between Joseph NAUD and Angélique, and the dates of the birth and names of their children were all there. The French edition of the Bible was, in fact, Le Nouveau testament de Notre Seigneur Jésus Christ (The New Testament), a stereotyped edition, printed with the plates of D. Fanshaw distributed free by the American Bible Society, 1832. The handwritten notations were from four different people. Barbara recognized her grandmother's writing as well as her grandfather's. However, she was not able to identify with certainty the oldest inscriptions, with French accents, which seemed to her in all likelihood, to be Joseph NAUD'S.

When I received this document, I quickly made my way to the National archives to filter through the religious acts in the records of Saint-Jean-Baptiste de Rouville, where the priest, Louis NAU had left his signature. Comparing the signatures of Louis NAU at the bottom of a baptismal certificate in this parish on July 20, 1834, and elsewhere in the records, as well as the writing of the name NAUD (see the three signatures) in the family Bible, leaves absolutely no doubt in my mind. Joseph NAUD was really Louis NAU.

A specialist from the National archives of Quebec to whom I submitted this file arrived at the same conclusion that which not denied by the certified graphology specialist in script analysis that I had consulted although the latter would have like to have access to a larger sampling of original writing.

What a happy ending for this really laborious research, that lasted eight years. It now allows me to link together more than 180 descendants and 78 of their spouses to the great NAU family.

Seven generations of individuals will surely be proud of their grandfather, the Pastor Louis NAU (alias Joseph NAUD), son of Marie-Louise Pagé and of Charles NAU, a great grandchild of the ancestor, François NAU (1646-1709) from Turquant!

Translation by Arthur Tisdale

Courriel de Michel Neault

(30 mars 2011)

J'ai pensé que vous aimeriez aussi lire les pages 175 à 179 extraites du livre de : Guy Giguère Honteux personnages de l'histoire du Québec. Éditions Alain Stanké. 2002 intitulées UN CURÉ HAÏSSABLE.

« Le curé Louis NAU ne va pas seulement donner de sérieux maux de tête à ses patrons, mais il trouve l'énergie nécessaire pour réussir à se mettre à dos la population partout où il exerce ses fonctions. Comme le souligne Jean-Jacques Lefebvre qui a étudié le cas de ce personnage:

Il peut paraître singulier que l'abbé NAU, une fois ordonné, ne semblât faire qu'une année ou deux aux diverses paroisses et cures où il passa [...]. Cela devient moins étonnant lorsqu'on observe que son évêque, dès l'époque de sa première nomination, prend soin de noter dans son avis au curé que le nouveau desservant [NAU] demande d'être surveillé.

Louis NAU naît le 15 septembre 1799 à Lanoraie. Après des études classiques terminées en 1825, il va au Grand Séminaire de Montréal; il est ordonné prêtre le 25 mars 1829 par Mgr Panet, l'archevêque de Québec.

En septembre 1829, il est nommé vicaire à Saint-Jacques-de-l'Achigan. Après seulement trois mois, le voici en chicane avec le curé Jean-Romuald Paré et il est donc rapidement retiré de cette paroisse pour se retrouver vicaire à Maskinongé.

En janvier 1831, après seulement un an, le curé de Maskinongé, Louis Marcoux, se plaint à l'évêque qu'il ne peut plus souffrir la présence de NAU. Marcoux écrit qu'il préfère «s'en passer que d'en avoir un de cette trempe». Après enquête, le rapport du grand vicaire confirme que NAU s'est conduit « envers le curé et ses paroissiens d'une manière fort imprudente ».

Il est envoyé quelques mois à Saint-Benoît, puis quelques mois comme vicaire à Saint-Hyacinthe.

Malgré tout, NAU est promu curé de la paroisse de Sainte-Madeleine-de-Rigaud le 27 février 1832, succédant à M. Hyacinthe Hudon, le futur vicaire général de Montréal.

Le pouvoir et les nominations excitent et perturbent à l'occasion les neurones de certains individus et il semble que ce soit le cas du curé NAU. Que fait-il cette fois-ci? Le biographe Chabot nous en donne un aperçu :

Un mois seulement après son entrée en exercice, ses marguilliers lui reprochent d'être arrogant et de vouloir administrer seul les biens de la fabrique. Le conflit s'envenime et s'étend à toute la paroisse lorsque, en 1833, NAU menace de poursuivre en justice tous les paroissiens qui ne paieront pas les frais rattachés au culte.

À la fin de l'année, des pétitions qui exigent le rappel immédiat du curé sont envoyées à l'évêque de Montréal. En outre, certaines des ouailles de NAU lui font un charivari et n'hésitent pas à le pendre en effigie devant son presbytère.

Souhaitant éviter le pire, Mgr Lartigue somme NAU de quitter les lieux. En janvier 1834, à la suite des sollicitations répétées de Mgr Joseph Signay, archevêque de Québec, il envoie NAU à Saint-Jean-Baptiste-de-Rouville. Entier et intransigeant, celui-ci fait d'abord fi des ordres de l'évêque, et ce n'est que cinq mois plus tard qu'il s'installera dans sa nouvelle paroisse.

Un premier affrontement vient donc d'opposer Mgr Lartigue, qui considère que ce prêtre est un éternel importun, et NAU qui ne veut plus faire acte de soumission à son évêque.

Loin de se calmer, NAU persiste dans son arrogance et multiplie les insolences, relate Chabot :

« Mais c'est le conflit qu'il vivra à Saint-Jean-Baptiste-de-Rouville qui lancera NAU dans une lutte contre l'évêque de Montréal et fera de lui un prêtre maudit. À peine installé, NAU voit encore son autorité contestée par ses marguilliers. De plus, en 1834 et en 1835, on l'accuse entre autres choses d'avoir injurié le seigneur du lieu, Jean - Baptiste- René Hertel de Rouville, et de s'en être pris en chaire à plusieurs gens de la paroisse [...].

Des pétitions sont encore envoyées à l'évêque de Montréal, notamment en 1836, et une fois de plus on pend NAU en effigie. Irrité et las de ces querelles, Mgr Lartigue s'empresse de réagir.

En août de cette année-là, il ordonne à son curé de se rendre à la paroisse Saint-Valentin [...]. Le 24 octobre [NAU est déjà remplacé par le nouveau curé Lafrance], le nouveau curé ordonne à NAU de quitter le presbytère où il s'est barricadé, mais en vain.

Puis le 3 novembre, à l'évêché de Montréal, NAU comparaît devant un tribunal ecclésiastique qui le suspend de ses fonctions sacerdotales. Malgré cette condamnation, il se réinstalle dans son presbytère [...].

Au début de l'année 1837, certains collaborateurs de Mgr Lartigue et du curé Lafrance décident de prendre d'assaut le presbytère. Armés de pieux et de bâtons, ils réussissent à chasser le curé rebelle, qui parvient quand même à se cacher chez l'un de ses amis de la paroisse.

NAU est sans limite et, en 1837, il intente deux poursuites enregistrées à la Cour du banc du roi, l'une réclamant 600 livres au curé Lafrance et l'autre de 2000 livres contre Mgr Lartigue.

Il va finalement perdre ses procès et c'est en 1842 qu'il promet au nouvel évêque, Mgr Ignace Bourget, que son comportement sera plus pacifique.

Il ne donnera cependant pas suite à son engagement verbal, car il fuit aux États-Unis en 1843 pour ne plus jamais revenir. »

Si vous souhaitez des informations additionnelles sur Louis, alias Joseph NAU (d) ou d'autre NAU, n'hésitez pas à me contacter.

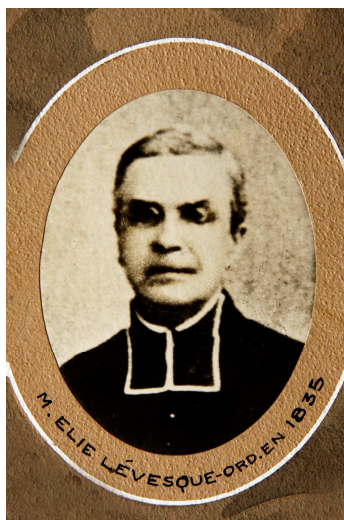
Amicalement,

Michel Neault

403-8120, boulevard du Saint-Laurent
Brossard QC J4X 2P2

Téléphone : 450-466-0812

2- Élie Lévesque, 1810-1881
ordonné prêtre le 6 septembre 1835



Élie Lévesque¹⁴ est né à Sainte-Élisabeth, le 31 août 1810, mais fut baptisé en l'église de Berthier « le premier septembre 1810, du mariage de Joseph Lévesque, agriculteur, de Sainte-Élisabeth, et de Catherine Bonin¹⁵. Le parrain fut Pierre Lévesque (veuf de Geneviève Généreux), aïeul, la marraine, Félicité Bonin (épouse de J.-B. Beaugrand-Champagne), tante de l'enfant ». Le prêtre fut Messire Pouget, curé de Berthier.

Joseph Lévesque était cultivateur sur la terre no 1067 au cadastre seigneurial et no 221 au cadastre paroissial, rang de la côte Saint-Antoine, ou Bas-de-la-rivière-Bayonne, côté sud. Cette terre fut occupée, par la suite, par Pierre Lévesque (époux de Julie Goulet), puis Joseph Lévesque, Azarie Barrette (époux d'Anna Fafard, Marie Cormier, 1939) et Euclide Lavallée (Rosanne Drainville), fils d'Arsène.

Élie Lévesque est le frère de Prosper (no 3), prêtre, qui passa sa vie au Séminaire de Saint-Hyacinthe, où il mourut et où eut lieu son inhumation.

¹⁴ Voir aussi l'annexe I : La famille Lévesque de Sainte-Élisabeth (notes généalogiques).

¹⁵ C'est-à-dire Judith Bonin.

À 13 ans, Élie commença ses études classiques au Séminaire de Nicolet, où il entra en 1823 et en sortit en 1831¹⁶.

Tout en terminant ses études théologiques, il enseigna au Séminaire de Saint-Hyacinthe de 1831 à 1834.

Ordonné prêtre par Mgr Ignace Bourget (1799-1885, évêque de Montréal, 1840-1885), à Montréal le 6 septembre 1835; il fut nommé vicaire à Laprairie, 1835-1836; curé de Sainte-Rosalie, 1838-1842; puis de Saint-Barthélemy, 1842-1850; enfin de Saint-Marc-sur-Richelieu, 1850-1872.

Il se retira à Saint-Charles-sur-le-Richelieu, où il est décédé le 23 novembre 1881. Sa dépouille mortelle fut inhumée dans le petit cimetière du Séminaire de Saint-Hyacinthe, puis transférée dans la crypte funéraire du Séminaire, sous le sanctuaire de la chapelle¹⁷.

Mgr Louis-Philippe Lamarche, dans son histoire de la paroisse de Saint-Barthélemy (manuscrit), écrit : « L'administration de Monsieur Élie Lévesque ne dura que huit années (1842-1850), mais elle fut débordante d'activités. L'on y signale plusieurs événements religieux : en 1843, le 8 février, à sa demande, le révérend Pierre Viau (1784-1849), vicaire général du diocèse de Montréal (1836-1849), curé de Saint-Sulpice (1837-1844), vint ériger « la dévotion à la voie de la croix », c'est-à-dire le chemin de la croix, dans la chapelle de Saint-Barthélemy, incendiée en 1845. Deux ans plus tard, Monsieur Jean-François-Régis Gagnon bénit la pierre angulaire de la future église, le 16 juillet 1845.

Le 24 août 1849, c'était la consécration du maître-autel; Mgr Jean-Charles Prince (1824-1860), coadjuteur de Montréal (1844-1852) fut le consécrateur. Monsieur Élie Lévesque fut donc celui qui construisit la première église de Saint-Barthélemy qui fut incendiée à son tour en 1855. Le 18 septembre 1849, Mgr Prince érigeait, étant délégué de Mgr Ignace Bourget, évêque de Montréal, la dévotion à « la vraie croix » dans son église paroissiale.

¹⁶ J.-A.-Irénée Douville, Histoire du Collège-Séminaire de Nicolet, 1803-1903. Tome II. Liste des élèves du Séminaire de Nicolet depuis 1803.

¹⁷ C.-P.-A. Choquette, Histoire du Séminaire de Saint-Hyacinthe. P. 390.

Je n'ai malheureusement aucune note qui m'indique ce qu'il a fait dans ces deux autres paroisses, Sainte-Rosalie et Saint-Marc sur Richelieu.

Élie Lévesque appartient à une famille qui a donné plusieurs prêtres à l'Église : Élie et Prosper, les deux frères, Narcisse, Joseph et Louis-Marie, trois frères et Léon, clerc de Saint-Viateur, plus tard trappiste, et Alphonse Lévesque.

La mère d'Élie et de Prosper, Judith Bonin, était la fille de Louis Bonin, cultivateur, capitaine de milice et ancien marguillier de Berthier, alors que Sainte-Élisabeth n'était pas fondée; il vivait sur le territoire de cette dernière paroisse, où il mourut, le 22 mai 1812, âgé de 70 ans; son épouse, Élisabeth Geoffroy, fille de Nicolas (époux de Marguerite Grivault dit Boisjoli), est décédée à Sainte-Élisabeth, le 1^{er} octobre 1820, âgée de 66 ans. Leur mariage avait eu lieu à Berthier, le 16 août 1774.

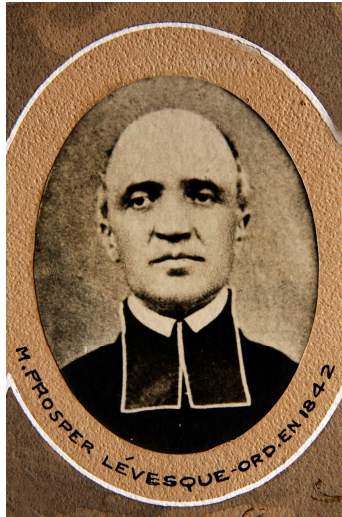
Joseph (José) Lévesque était un homme très considéré; il mourut à Sainte-Élisabeth, le 20 mai 1878, à l'âge de 92 ans. Il était l'époux de Judith Bonin. Un grand nombre de prêtres et de personnalités ont signé son acte de décès dont l'honorable juge Georges Baby (1832-1906) de Joliette.

Judith, fille de Louis Bonin et d'Élisabeth Geoffroy, est décédée à Sainte-Élisabeth, le 24 septembre 1850, âgée de 67 ans.

Anastasie Lévesque, leur fille, était mariée (Sainte-Élisabeth, 1837) à Prosper Brissette, marchand du lieu, dont la fille, Mathilda Brissette, fut l'épouse du notaire Narcisse Lacasse, mariés à Sainte-Élisabeth en 1850; ces derniers sont les parents de l'abbé Auguste Lacasse et des notaires Onézime et de son frère Chrysologue Lacasse et les grands-parents de l'honorable sénateur (1938) Gustave Lacasse (1890-1953), médecin à Tecumseh, près de Windsor, Ontario.

3- Prosper Lévesque, 1817-1888

ordonné prêtre le 28 août 1842



Il était né à Sainte-Élisabeth de Joliette, le 10 février 1817 du mariage de Joseph Lévesque, agriculteur, de Sainte-Élisabeth, et de Catherine Bonin¹⁸. Il est le frère d'Élie (no 2). Prosper commença ses études classiques en 1832¹⁹, au Séminaire de Saint-Hyacinthe et fut ordonné prêtre le 28 août 1842, l'année même de l'érection canonique du Séminaire de Saint-Hyacinthe.

On se rappelle que la trinité formée de messieurs Joseph Larocque (1808-1887), Isaac Lesieur-Desaulniers (1811-1868) et Joseph-Sabin Raymond (1810-1887) fut le noyau de la nouvelle communauté ecclésiastique. Trois ans plus tard, en 1845, messieurs Pierre Dufresne (1815-1878), Prosper Lévesque (1817-1888) et François Tétrault (1819-1897), une deuxième trinité, y entraient pour ne jamais s'en détacher.

¹⁸ C'est-à-dire Judith Bonin.

¹⁹ Choquette, Histoire du Séminaire de Saint-Hyacinthe. Page 320.

Monsieur Lévesque mourut le 22 septembre 1888. Depuis deux ans, des infirmités de toutes sortes le tenaient captif à sa chambre. C'est en ce long apprentissage que nos religieuses des Sœurs de Sainte-Marthe de Saint-Hyacinthe²⁰ préludèrent à l'exercice du soin des prêtres malades. Elles nous confirmèrent dans la pensée que leurs attentions empressées les accompagneraient jusqu'au dernier soupir.

La dépouille mortelle de Messire Prosper Lévesque fut placée dans la crypte du Séminaire de Saint-Hyacinthe, voisine de la sépulture de son frère Élie, et de celle de son cher fils spirituel, le chanoine Godefroy Lamarche (1831-1888), qui était décédé deux mois plus tôt.

Plusieurs jours durant, la chapelle du Séminaire continua de porter le deuil de Monsieur Lévesque. En effet, le dimanche suivant, le 30 septembre, quatre jours après l'inhumation, on célébra une messe de Requiem avec le même rituel que le jour de la commémoration des morts, le 2 novembre.

Avec Monsieur Prosper Lévesque²¹ disparaît la figure qui fut longtemps la plus originale parmi les prêtres du Séminaire de Saint-Hyacinthe. Je n'entends pas sa figure physique, son visage, qu'il avait au surplus d'une conformation singulière²²; je veux dire sa figure morale, non moins singulière, mais dans la meilleure acception.

Monsieur Prosper Lévesque demeure le modèle des directeurs des élèves. C'est sous ce titre et dans l'accomplissement des fonctions afférentes à cette charge que sa personne se dessine en traits indélébiles dans la mémoire des générations qui se sont succédé depuis 1849. Pendant seize ans, sauf une courte interruption en 1860, il se consacra, absolument et incessamment, à cette tâche importante ses soins vigilants, son dévouement à l'épreuve de toutes les fatigues et de tous les sacrifices.

²⁰ Cette communauté fut fondée en 1883 à Saint-Hyacinthe par le chanoine Joseph-Rémi Ouellette et par Éléonore Charron (mère Sainte-Marthe). Cette fondation a été faite en vue du service domestique au Séminaire de Saint-Hyacinthe.

²¹ Biographie extraite de Charles-Philippe Choquette, Histoire du Séminaire de Saint-Hyacinthe depuis sa fondation jusqu'à nos jours. Montréal, Imprimerie de l'Institution des sourds-muets, 1911-1912. Vol. 1. Pp. 506-512. Voir aussi l'annexe I : La famille Lévesque de Sainte-Élisabeth (notes généalogiques).

²² Un accident de jeunesse lui avait fait un petit nez camus, à la pointe retroussée, qui concourait admirablement à l'expression de sa physionomie habituellement incisive. Deux traits de crayon suffisaient à dessiner le profil caractéristique de sa figure.

Ce lui fut un crève-cœur lorsqu'il se fit éloigner de cet emploi. Son dévouement n'avait pas vieilli; il avait dégénéré en une tendresse maternelle souvent aveugle. Il continuait, d'être aimé, aimé plus que jamais; il n'était plus révé.é.

Un matin du jour de l'An, les grands élèves l'avaient pris sur leurs épaules; ils l'avaient alors porté triomphalement dans la salle de récréation à travers les applaudissements de la communauté. Le cher vieux directeur pleurait des larmes de joie et d'attendrissement.

Un triomphe, il n'y avait jamais songé, mais il en jouissait tout de même en son âme sereine. Hélas ! Il avait oublié que la roche tarpéienne n'est pas loin du Capitole²³. Ce fut son dernier exploit.

Il ne renonça pas pour cela aux goûts et aux habitudes qu'un long exercice lui avait façonnés. Jusqu'à son déclin, il fut prodigue de conseils à ses successeurs. Lorsque le directeur s'absentait, il s'offrait obligeamment, parfois avec insistance, à le remplacer. Il devenait sévère alors, sévère jusqu'à la dureté. « Le directeur est absent, mais il n'a pas emporté le règlement dans ses poches. »

C'est par cet avis préalable qu'il entraît résolument dans son rôle. N'empêche qu'il se faisait jouer de forts jolis tours que, le directeur revenu, prenait le sage parti d'ignorer.

Les mêmes qualités d'application laborieuse et constante signalèrent Monsieur Prosper Lévesque comme professeur d'histoire. Il s'adonna à cette occupation jusqu'à la fin de l'année 1882. Faire apprendre le manuel, mot à mot, comme on apprend le catéchisme, c'était son grand art et sa grande satisfaction.

La nomenclature des noms propres, des dates, l'enchantait, et le prix allait inévitablement à celui que la mémoire ne trompait jamais.²⁴ Il fut pris, un jour, d'une immense pitié : « Monsieur, lui dit un rhétoricien, du nom de R..., je sais mon histoire; je puis narrer les incidents de toutes les batailles, mais, je vous en prie, ne me demandez pas un nom propre, ni une date. »

²³ Ce qui signifie que "la déchéance n'est pas loin de la gloire".

²⁴ Ces efforts de mémoire que nous savions être dans le programme des examens de Monsieur Lévesque éveillaient l'esprit inventif des écoliers. L'un écrivait les dates sur ses ongles, sur ses manchettes amidonnées; un autre découpait le manuel et réussissait à tirer dextrement la bonne page en temps opportun, car Monsieur Lévesque, à sa chambre, faisait réciter les concurrents le dos tourné.

C'était néanmoins le même R... qui répondait toujours si bien et imperturbablement en classe... parce qu'il épinglait, dans le dos du voisin, la page du manuel sur laquelle il était interrogé !

Les jugements de Monsieur Lévesque sur les personnages historiques s'énonçaient en deux mots. Ces mots repassaient, chaque année, à la façon d'un cliché, sous les yeux, en entendant les élèves. Nul n'a perdu le souvenir de son « apophtegme » concernant Talleyrand : « Un homme d'un talent incontestable, mais profondément immoral »; et cet autre « Hypocrite raffiné autant qu'habile politique ». Le jeu de figure du vieux professeur ajoutait encore à l'horreur des expressions.

Dans ses jeunes années, avant de devenir directeur des élèves, il avait enseigné avec distinction la littérature et le grec.

Le « cahier de belles-lettres », si longtemps en usage et en honneur parmi les anciennes générations d'élèves, était le fruit de son talent de compilateur sagace. De l'enseignement du grec, il avait juste assez de réminiscence pour interroger les débutants, et encore, avait-il soin de circonscrire son enquête sur le seul verbe «*πυρω*» qu'il retournait d'ailleurs habilement sous tous ses aspects. (...)

Monsieur Prosper Lévesque, aux premières années de son directorat, était plutôt sévère; on s'en rendra compte en lisant le trait suivant : en 1852, la nouveauté d'une vaste maison aménagée à la moderne, la publicité répandue par le récit des grandes fêtes de l'inauguration avait attiré cent vingt nouvelles recrues, de tout âge, venues de tous les coins du pays et autres collègues.

« Ce n'étaient pas des mérinos²⁵ » disait le légendaire directeur des élèves, Monsieur Prosper Lévesque. Dès les premiers jours, treize avaient reçu leur exeat²⁶; un plus grand nombre avait mérité les verges et ses mains les avaient généreusement distribuées. Il avait gagné, en ces jours de rudes émotions, une maladie cachée, qui fut son tourment et dont il se plaignait sans vergogne.²⁷

²⁵ Mouton de race espagnole dont la laine est très fine.

²⁶ Avis de départ.

²⁷ Choquette, Histoire du Séminaire de Saint-Hyacinthe. Tome I, p.329.

Monsieur Prosper Lévesque signe comme agrégé²⁸ au Séminaire de Saint-Hyacinthe, le 23 juillet 1845, à l'élection du supérieur de la maison.

Nous avons signalé que Mgr Alexandre Taché (1823-1894, évêque en 1854, de Saint-Boniface et archevêque en 1894) était son condisciple. Monsieur Lévesque en était bien fier; pour lui, la dignité épiscopale n'apparaissait qu'au second plan.

Ce qui le fascinait, c'était l'élève de jadis, le condisciple, le collègue, l'ami de toujours. Alexandre, le prénom, le nom de l'affection, seul venait à ses lèvres, quand Alexandre entra dans la maison. Le cher vieux n'avait de cesse qu'il n'eut porté la bonne nouvelle de bas en haut, de chambre en chambre.

Il organisait une réception solennelle en récréation. Il le faisait prêcher à la chapelle. Mgr Taché se prêtait avec une entière bonne grâce. Pour rien au monde, il n'eut voulu désobliger qui que ce soit, Monsieur Lévesque moins que tout autre.

Les élèves du cours d'histoire de Monsieur Lévesque en surent long sur le grand évêque de l'Ouest, surtout pendant la première agitation suscitée par Louis Riel (1844-1885).

Nous le suivions pas à pas dans ses courses, écrit Monsieur Choquette. Nous apprenions ses démarches auprès des hommes du gouvernement, ses inquiétudes, ses déboires, etc.

Et en remontant le cours des ans, le bon vieux professeur devenait expansif, indiscret même. Il nous disait, mais toujours avec une pointe d'admiration, les enfantillages, les naïvetés de l'enfant Alexandre.²⁹

²⁸ Procédure administrative en vue de la nomination d'un professeur; nomination elle-même. Wiktionnaire.

²⁹ Choquette, Op. cit., p. 392.



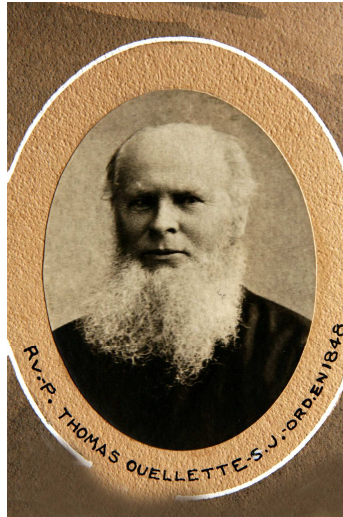
Mgr Alexandre-Antonin Taché

Mgr Alexandre-Antonin Taché (23 juillet 1823 – 22 juin 1894), élève du Séminaire de Saint-Hyacinthe (1833-1839), consacré évêque en 1851, il devient évêque de Saint-Boniface en 1853, puis archevêque en 1871. Wikipédia

Monsieur Prosper Lévesque eut pour confrères, pour n'en nommer que quelques-uns, Mgr Alexandre Taché, le notaire Aimé Dugas (1816-1869, m. à Saint-Jacques, en 1842, à Sophie Poirier) de Saint-Jacques-de-l'Achigan, Lactance Papineau (Montréal, 1822 - Lyon, 1862), fils de Louis-Joseph Papineau et de Julie Bruneau.

Il est regrettable qu'on n'ait pas parlé de la piété de Monsieur Lévesque, car j'imagine facilement qu'il n'y eut certes pas que le directeur qui fut intéressant chez cet homme. S'il fut directeur si longtemps dans cette institution, c'est qu'il devait posséder des qualités qui font les vrais chefs.

4- Thomas Ouellet, 1819-1894, jésuite ordonné prêtre le 16 janvier 1848



Thomas Ouellet naquit à Saint-Cuthbert, le 22 décembre 1819, et fut baptisé le lendemain, par Messire François-Xavier Marcoux (1790-1854), curé de la paroisse (1819-1829). Le parrain fut son oncle, François Michaud, et la marraine, Thérèse Dorval.

Il était « fils d'Antoine Ouellet, cultivateur du lieu, et de Catherine Michaud ». Quand ses parents vinrent demeurer à Sainte-Élisabeth, Thomas Ouellet³⁰ était encore tout jeune, puisque Monsieur le chanoine Alphonse-Charles Dugas (1858-1924), ancien vicaire à Sainte-Élisabeth (1882-1889), raconte que lors de la première messe chantée dans la paroisse de Sainte-Mélanie, messe de minuit, en ce Noël de 1831, chantée par Monsieur Théophile Brassard (1809-1881), vicaire à Sainte-Élisabeth (1831-1835), le servant de messe n'était nul autre que le jeune Thomas Ouellet, «enfant de la paroisse de Sainte-Élisabeth... devenu un sujet illustre de la Compagnie de Jésus »³¹.

³⁰ Sa sœur Adélina épousa le 22 janvier 1833, Paschal Geoffroy à Sainte-Élisabeth. Paschal (fils de Benjamin et Ursule Joly) avec ses 7 fils alla s'établir à Saint-Jean-de-Matha et défricha les terres du rang de la rivière Noire en 1858; il venait de Sainte-Mélanie, mais né à Sainte-Élisabeth où il avait d'abord vécu. JHG

³¹ Alphonse-Charles Dugas, L'Intendant fidèle; histoire de la cure de Sainte-Élisabeth de 1798 à 1911. 3^e édition. Joliette, Édition privée, 2009. Pp. : 135-136.

Le père de Thomas, Antoine Ouellet, est décédé à Sainte-Élisabeth, le 20 avril 1861, et sa dépouille mortelle y fut inhumée le 22, à l'âge de 80 ans; d'après le cahier des prônes, il semble que son épouse était décédée avant lui.

D'après le recensement paroissial de 1850, Antoine Ouellet était cultivateur au rang du Ruisseau, à Sainte-Élisabeth, non loin du village, au voisinage de la terre no 293 au cadastre paroissial.

Après avoir fréquenté l'école modèle du village, Thomas Ouellet entre au Collège de l'Assomption en septembre 1835³², puis au Collège de Montréal, en septembre 1838 jusqu'à juin 1841³³.

Ayant terminé ses études en juin 1841 au Collège de Montréal, Thomas Ouellet entre au Grand Séminaire de Montréal, où il demeure trois années complètes; c'est là qu'il fut ordonné diacre par Mgr Ignace Bourget pendant les quatre-temps de décembre 1843. Le 14 août 1844, il entra au noviciat des jésuites, récemment ouvert à Montréal. Il était alors le troisième canadien à entrer dans la Compagnie de Jésus depuis le retour des jésuites au Canada en 1842. À l'automne 1846, il passa au St-John's College, Fordham, dans l'état de New York, où après deux ans d'études en théologie, il fut ordonné prêtre le 16 janvier 1848 par Mgr John Hughes, évêque de New York.

Pendant les huit années qui suivirent (1848-1856), le père Ouellet fit de l'enseignement en alternant entre le St-Francis-Xavier College, à New York et le Collège Sainte-Marie, ouvert en 1848, à Montréal. En 1856, il suivit le cours en théologie spirituelle à Liesse, Aisne, France, et après un an d'enseignement en histoire au Collège de Saint-Acheul, près d'Amiens, il partit passer deux ans au Collège de Tarnapol en Galicie polonaise, où il enseigna l'histoire et se perfectionna en Polonais. (Plus tard, dans son ministère, il le parlait couramment.)

Durant la troisième semaine de juillet 1861, il prêche une retraite aux jeunes gens de Sainte-Élisabeth³⁴.

³² Anastase Forget, Histoire du Collège de l'Assomption, page 537 : Ouellette (sic), Thomas, 1^{er} cours (1835-1838) – Voir annexe II pour les anciens élèves du Collège de l'Assomption, natifs de Sainte-Élisabeth.

³³ Olivier Maurault, Le Collège de Montréal, 1767-1967. Page 242 : Cours 1833-1841. Voir aussi annexe II pour les anciens élèves du Collège de Montréal, natifs de Sainte-Élisabeth.

³⁴ Cahier des prônes JHG

Il revint à Montréal en 1860, pour devenir préfet de discipline au Collège Sainte-Marie mais au début de la Guerre de Sécession aux États-Unis, il s'enrôla dans l'armée du Nord comme aumônier. Même s'il était court, sinon petit, Ouellet avait un tempérament impulsif, téméraire même. Sur le champ de bataille, il se distingua par l'ardeur de ses défis lancés aux officiers en plein combat et par son fougueux encouragement aux soldats... surtout avant et après, lorsqu'il s'agissait de les attirer à la messe. Il fut témoin des plus importantes et meurtrières victoires du Nord, à Fredericksburg (Virginie, É.-U.), Gettysburg (Pennsylvanie, É.-U.), et lors du second siège de Richmond (Virginie, É.-U.). Des quatre jésuites seulement qui servirent d'aumônier durant les quatre années de la guerre, il laissa le souvenir d'un héros plein de courage et de dévouement.

Entre 1865 et 1879, Ouellet, très en demande comme prédicateur, fut vicaire suppléant dans une dizaine de paroisses et d'oratoires tels que St-Peter's à Jersey City, St-Francis-Xavier's à New York (deux fois); la Chapelle de la Congrégation à Québec, le Gesù à Montréal, Our Lady's à Guelph en Ontario (trois fois) et Holy Name of Mary à Sault-Sainte-Marie, en Ontario. Il fut même invité au Grand Séminaire de Montréal comme prédicateur de marque à l'occasion d'importants anniversaires des sulpiciens.

Le 6 mai 1879, Ouellet fut nommé supérieur de la Grande Mission de Garden River en Ontario, poste qu'il occupa jusqu'en novembre 1893. Maîtrisant déjà le français, l'anglais et le polonais, il s'attaqua à l'Ojibwé avec suffisamment de succès pour faire le service religieux, en plus de celui de sa paroisse-mère, de la douzaine de dessertes situées le long de la côte nord des lacs Supérieur et Huron. Comme partout ailleurs, il était apprécié pour sa générosité, sa bonté, et sa compassion envers les malades. Atteint d'une grave maladie en 1891, il ne recouvra jamais la pleine santé. À la fin de 1893, il demanda à être relevé de sa tâche et se retira à l'infirmerie du Scolasticat de l'Immaculée-Conception à Montréal, où il eut la joie, trois mois avant sa mort, de célébrer le jubilé d'or de son entrée dans la Compagnie de Jésus.

C'est là qu'il est décédé, le 26 novembre 1894, âgé de 74 ans. Sa dépouille mortelle est inhumée au cimetière de la communauté au Sault-au-Récollet, dans le nord de l'île de Montréal, le long du boulevard Henri-Bourassa, près de l'intersection de la rue Christophe-Colomb, côté sud-ouest; ce cimetière est situé à l'ouest de ce qui fut le Collège Saint-Ignace, édifice où se trouve aujourd'hui le Mont-Saint-Louis.

- On peut aussi consulter une biographie du Père Thomas Ouellet, composée en anglais, aux archives des jésuites, du Collège Sainte-Marie, à Montréal, dans : Woodstock lettres; a record. Volume 24, 1895. Elle donne plus de précision sur les étapes de cette vie vraiment remarquable.³⁵
- Traduction et ajouts d'information sur la version originale anglophone, notamment à partir des Woodstock Letters, par le père Jacques Monet, s.j., le 5 octobre 2009.
- MacDougall, Angus J. et al., «Ouellet, Thomas», Dictionnary of Jesuit Biography, Ministry to English Canada 1842-1987, Toronto, Canadian Institute of Jesuit Studies, 1991, p. 276.



Vue latérale de l'église et de la sacristie de Sainte-Élisabeth.

³⁵ J.-Hector Geoffroy a dactylographié cette biographie, laquelle se trouve dans ses archives, pages 18 à 24, du premier cahier (de trois, dont on a perdu le dernier) des « Biographies des prêtres de la paroisse de Sainte-Élisabeth », à l'évêché de Joliette.

5- Norbert Barrette, 1822-1892

ordonné prêtre le 27 août 1848



Norbert Barrette naquit à Saint-Cuthbert, le 16 mars 1822, et fut baptisé le lendemain, le 17, par Messire François-Xavier Marcoux, curé de la paroisse. Il eut comme parrain et marraine, Joseph Lebeau et Geneviève Laferrière. Il est le fils d'Antoine Barrette et de Brigitte Delisle.

J.-B.-A. Allaire, Cyprien Tanguay et Anastase Forget le disent « né à Sainte-Élisabeth ». Mais il est bel et bien né à Saint-Cuthbert, comme nous l'avons constaté nous même, en consultant les registres de cette paroisse.

L'abbé Alphonse-Charles Dugas, auteur de l'histoire de la paroisse de Sainte-Élisabeth, où il fut vicaire de 1881 à 1889, inscrit Norbert Barrette sur la liste des prêtres originaires de cette paroisse, cela du vivant même de Monsieur Barrette, qui allait souvent rendre visite à son ancien collègue, Messire Alfred Dupuis (1816-1889), troisième directeur du Collège de l'Assomption (1852-1860) et curé de Sainte-Élisabeth (1860-1889).

Je m'informai, un jour, auprès de dame Donia Barrette, 2^e épouse d'Albert Geoffroy³⁶, médecin à Joliette, petite nièce de Norbert Barrette. Elle me dit que cette famille Barrette partit de Saint-Cuthbert, alors que Norbert était encore jeune, et s'établit au rang Saint-Martin, sur la terre occupée, plus tard, par Édouard Coutu (époux de Rose-Anna Forget, Sainte-Élisabeth, 1902), Paul-Émile Coutu (époux de Lucienne Dufresne, Sainte-Élisabeth, 1902) et Gérard Dubeau (no 570, puis 573 en 1890). Isaac Barrette (époux de Célima Marcile), frère de Norbert, posséda aussi cette terre. Mais le recensement paroissial de 1840 ne mentionne rien. La famille avait donc quitté cet endroit pour occuper une autre terre située sur le territoire de la future paroisse de Saint-Thomas (1841).

Au recensement de 1840, la paroisse de Saint-Thomas était une desserte de Sainte-Élisabeth; Messire Thomas-Léandre Brassard (1809-1891), curé (1836-1841), dans son recensement, donne les noms des chefs de familles de Sainte-Élisabeth, alors que pour Saint-Thomas, il ne donne que le nombre de 159 familles, et la population : 961 personnes dont 512 communians.

Un vieil oncle, Joseph Poulette, âgé de 89 ans, que je consultai en 1953, me dit que la famille demeurait dans la paroisse de Saint-Thomas. Ce que confirment les archives du Collège de l'Assomption : Norbert Barret (sic), Saint-Thomas de Joliette, élève du 4^e cours (1836-1843), prêtre³⁷.

Il apparaît de tout cela que Norbert Barrette, né à Saint-Cuthbert, fut de Sainte-Élisabeth, au temps de sa jeunesse jusqu'à sa première année de philosophie, soit en 1841, date de la fondation de la paroisse de Saint-Thomas, où demeuraient ses parents.

Il est bien probable que la sépulture de ses père et mère y eut lieu; il faudrait consulter les registres de cette paroisse.

Quand Monsieur Barrette se retira du ministère, il alla demeurer à Saint-Thomas, comme étant la paroisse de ses parents. Sa dépouille mortelle y est inhumée.

³⁶ Il était veuf d'Ida Beaudry, de Saint-Jacques-de-l'Achigan; il s'est remarié en 1960 à Jeannette Dessureault.

³⁷ Forget, Anastase, Histoire du Collège de l'Assomption, page 538.

Norbert Barrette fait donc ses études classiques au Collège de l'Assomption de 1836 à 1843; il était du 4^e cours, donc très près des origines de cet établissement. Ses études terminées, il fut professeur à son Alma Mater, tout en étant étudiant en théologie, de 1843 à 1846.

« À l'été de 1846, l'honorable Barthélemy Joliette terminait la construction de son collège, au village de L'Industrie; pendant que Mgr Ignace Bourget (1799-1885, évêque de Montréal, 1840-1885) s'occupait de trouver des frères qui prendraient la direction de la maison, il fallut recourir à un personnel temporaire. Mgr Bourget envoya donc trois séminaristes à L'Industrie, en septembre 1846, les plaça sous la direction de Monsieur Antoine Manseau (1787-1866), curé de L'Industrie (1843-1864) et leur confia ainsi la charge de fonder le Collège Joliette. Ces ecclésiastiques étaient messieurs Zéphirin Resther (1823-1893), qui sera le chef des autres, Norbert Barrette (1882-1892) et Joseph Dequoy-Picard (1823-1900), sous-diacre. »³⁸

Monsieur Barrette n'a pas aimé son séjour à Joliette et s'ennuya affreusement du Collège de l'Assomption. Le 13 mars 1847, il écrivait à son ami, Joseph Guilbault (1825-1905) : « Puisque je n'ai point le bonheur de mettre les pieds sur le sol de L'Assomption avant le mois de juillet, j'aurai du moins, pendant cette longue et pénible absence, la consolation d'échanger, avec les aimables personnes, dont je me vois séparé, des paroles amicales. »³⁹

Tout n'allait pas pour le mieux pour Monsieur Barrette⁴⁰, puisqu'il écrit à ce même ami : « Pour moi, je te dirai que les épreuves qu'il m'a fallu passer, cette année, m'ont dégoûté de la vie de collège : vie de chien, comme disait anciennement Monsieur Poulin⁴¹. »

³⁸ Omer Valois, L'Action populaire, 29 septembre 1949.

³⁹ Lettre de Norbert Barrette à Joseph Guilbault, conservée aux archives de la Société d'histoire de Joliette-De Lanaudière. Voir aussi : Réjean Olivier, Profils d'anciens du Collège de l'Assomption de la région de Lanaudière. L'Assomption, Collège de l'Assomption, L'Association des anciens du Collège de l'Assomption, 1982. Page 18.

⁴⁰ Réjean Olivier, Profils d'anciens du Collège de l'Assomption de la région de Lanaudière. Page 30.

⁴¹ Pierre Poulin, 1823-1901, 3^e cours, 1835-1842. Monsieur Pierre Poulin a accumulé quantité de documents et rédigé des mémoires profitables à l'histoire. Pour plus d'information, voir J.-B.-A. Allaire, Dictionnaire du clergé canadien-français. Vol. 1, p. 446.

Au Collège Joliette, il était professeur, procureur et de plus, étudiant en théologie, comme à L'Assomption. Le supérieur était Messire Antoine Manseau (1787-1866), curé de L'Industrie (1843-1864), curé et vicaire général du diocèse de Montréal.

Monsieur Barrette se dit très heureux de voir arriver les religieux clercs de Saint-Viateur⁴² le 25 mai 1847 à L'Industrie, qu'il quittera aussitôt. Enfin, Monsieur Barrette retourna à L'Assomption et y fut professeur. À son arrivée à Joliette, il n'avait reçu que les ordres mineurs; Mgr Rémi Gaulin (1787-1857, ancien évêque de Kingston, 1841-1845, curé de L'Assomption, 1825-1828 et 1845-1849) lui conféra le sous-diaconat, le 20 août et le diaconat le 22 août 1848.

Le 27 août 1848, Mgr Ignace Bourget (1799-1885, évêque de Montréal, 1840-1885) lui conférait le sacerdoce dans la chapelle du Grand Séminaire de Montréal, au cours de la retraite des prêtres.

Au Collège de l'Assomption, Monsieur Barrette fut aussi préfet de discipline dès 1843; en 1844, il enseigne la méthode et la versification; en 1845, il enseigne en belles-lettres.

Après son ordination, Monsieur Norbert Barrette sera encore professeur au Collège de l'Assomption, puis préfet des études, de 1848 à 1860, et enfin premier supérieur, de 1860 à 1866.

Monsieur Barrette s'en alla ensuite, à la cure de Saint-Luc-sur-Richelieu, où il bâtit l'église paroissiale, le temple précédent ayant été incendié en 1877⁴³. Il ne quittera cette paroisse qu'en 1884.

Monsieur Barrette vivait frugalement; c'était un homme de mortification et aussi très autoritaire. Camille Barrette, père de dame Donia Barrette, demeura quelque temps avec son oncle Norbert et, par la suite, raconta souvent le mode de vie du bon curé, en son presbytère de Saint-Luc-sur-le-Richelieu.

⁴² Les frères Étienne Champagneur (1808-1882), Augustin Fayard (1821-1854), Louis Chrétien (1821-1888).

⁴³ Gaspard Dauth et J.-A Stanislas Perron, Le Diocèse de Montréal à la fin du dix-neuvième siècle. Montréal, Sénécal, 1900. Page 640.

Monsieur Barrette se retira à Saint-Thomas, où il avait encore des parents. C'est là qu'il mourut, le 25 janvier 1892, âgé de 69 ans. C'est au cimetière de cette paroisse que sa dépouille mortelle fut inhumée, le 28 janvier 1892. Messire Louis-Adolphe Maréchal, chanoine et vicaire général (1882-1892) du diocèse de Montréal, présidait les funérailles. Les prêtres dont voici les noms signèrent le registre : Jean-Marie-Aristide Brien (1841-1917), curé de Sainte-Élisabeth (1889-1911), Charles Ducharme (1849-1913), clerc de Saint-Viateur, Trefflé Gaudet (1838-1904), Louis-Alfred Dequoy (1834-1894), curé de Lanoraie (1887-1894), Omer Houle (1860-1934), M.-A. Desrochers, Spencer, Mass., Magloire Légaré (1838-1900), Joseph-Octave Chicoine (1831-1904), curé de Saint-Thomas (1860-1904) et Joseph-A. Cabana (1865-). C'est dans le caveau de l'église que sa dépouille fut placée et non au cimetière.

Au Collège de l'Assomption, Monsieur Barrette avait comme confrères Messire Octave-Séraphin Paquet, né à Saint-Cuthbert, le 23 juin 1820, fils de Séraphin Paquet et de Marie-Laure-Philis-Élisabeth-Émélie Marcoux; ordonné prêtre à Montréal le 1^{er} novembre 1846; curé de l'Île-Bizard (1847-1849), vicaire à Saint-Timothée de Beauharnois (1849-1851), à l'Hospice Saint-Joseph de Montréal (1851-1858), il quitte le diocèse de Montréal en 1858. Aussi, Félix Voligny, de Saint-Thomas, marchand à Contrecoeur. Il est le père de Catherine Voligny, épouse de Joseph-Octave Paquet (1842-1890), médecin à Sainte-Élisabeth (1865-1890).

Au Collège Joliette, il eut comme collègues, messieurs Joseph Dequoy et Zéphirin Resther.

Joseph Dequoy naquit à L'Assomption, le 21 novembre 1823. Il fit ses études classiques et philosophiques au Collège de l'Assomption (1837-1844, 5^e cours) et fut ordonné prêtre le 17 juin 1848. Sa dernière cure fut celle de Contrecoeur, où il mourut le 28 mars 1900. Il était vicaire forain.

Zéphirin Resther naquit à Montréal, le 2 août 1823, fils d'Ignace et de Marie-Louise Lecomte, fit ses études à Montréal (1834-1840) et au Collège de l'Assomption (1835 à 1841, 2^e cours). Au Collège Joliette (1846-1847), ordonné prêtre à L'Industrie (Joliette) le 19 décembre 1847, par Mgr Rémi Gaulin (1787-1857, ancien évêque de Kingston, 1841-1845, curé de L'Assomption, 1825-1828 et 1845-1849).

Monsieur Resther fut aumônier auprès des victimes du typhus en 1847. Il fut lui-même frappé de cette maladie. Par la suite, il fut curé de Saint-Chrysostome (1847-1850), Saint-Grégoire-d'Iberville (1850-1852), Notre-Dame-de-Saint-Hyacinthe (1852-1858), Saint-Jean-d'Iberville (1858-1860; 1862-1866), cathédrale de Saint-Hyacinthe (1860-1862); puis il se fit jésuite en 1866. Il entra au noviciat en 1866, devint prédicateur de retraite (1867-1889) avec résidence à Montréal, puis à Québec (1889-1890), malade, il entra à l'Hôpital général de Québec (1890-1893). Ce fut un grand apôtre de la dévotion au Sacré-Cœur. Il décède le 16 juin 1893, à Québec, âgé de 70 ans. Voilà les compagnons de Norbert Barrette.

Suivent quelques extraits de la biographie de Norbert Barrette, tirés de l'Histoire du Collège de l'Assomption (1933), par Anastase Forget.

« Les études et leur indispensable levier, la discipline, avaient considérablement baissé. La cause de cette décadence, il la trouve dans ce fait que, depuis vingt ans, quoique le nombre des élèves ait augmenté constamment, au point d'atteindre le chiffre de 250, un seul homme portait le fardeau de la direction disciplinaire et intellectuelle, y ajoutant parfois encore la desserte de la paroisse.

Après un stage de quelques mois à la discipline, Monsieur Barrette était passé à l'enseignement et y avait manifesté aussitôt des aptitudes exceptionnelles. Professeur de méthode et de versification, il s'était plu à donner, au jour le jour, à ses élèves, la traduction en vers français, des extraits d'Ovide. Toute sa vie, Monsieur Barrette se sentit attiré vers la poésie. Les archives du Collège de l'Assomption conservent un grand nombre de travaux de lui, en particulier « Une épître à Monsieur Alfred Dupuis ».

Norbert Barrette réorganisa les études, programme qui fut longtemps en usage au Collège. Pendant treize ans, il en avait surveillé l'application avec une infatigable activité et une persévérante énergie, parfois même avec une rigueur qui, en d'autres temps, n'eût pas été tolérée.

Il fonda l'Académie Saint-François-Xavier, un cercle littéraire.

Jeune encore, il se détermina à quitter le Collège, où il avait vécu tant d'années laborieuses et fécondes. Rigide observateur de la loi, il estimait nécessaire de se soumettre à la règle, qu'avait établie Mgr Ignace Bourget, à savoir que le terme d'office du supérieur ne devait pas dépasser six ans. Il y avait d'autres raisons encore au départ de ce premier supérieur.

La carrière de l'enseignement est lourde et les plus robustes s'y usent vite. Ayant à peine dépassé la quarantaine (44 ans), Monsieur Barrette sentait la fatigue l'envahir. Il comprit que son heure était arrivée de passer à un autre champ d'action.

L'évêque de Montréal lui confia la cure de Saint-Luc-sur-Richelieu.

Pendant vingt ans soit de 1866 à 1884, Monsieur Barrette mettra au service de ses ouailles, les admirables qualités dont il avait fait profiter les élèves de L'Assomption, pendant les vingt années précédentes. On affirme que, durant son ministère paroissial et dans sa retraite à Saint-Thomas-de-Joliette, il resta toujours l'homme de règle qu'il avait été au Collège, partageant son temps entre la prière et l'étude.

La poésie demeura son passe-temps favori. Il trouvait repos et consolation, dans les longues heures d'isolement ou de maladie, à traduire, en vers français, les hymnes de la sainte liturgie. Lui, que Monsieur Magloire Légaré (1838-1900) a défini d'un trait « *vir paucorum hominum*⁴⁴ », s'est ainsi assuré des amis qui lui sont restés fidèles jusqu'à la mort : les poètes et le Bon Dieu. »

À l'occasion d'une grande réception (11 au 13 juin 1901) faite à sir Wilfrid Laurier (1841-1919), au Collège de l'Assomption, Messire Camille Caisse (1841-1915), curé à Marlborough, Mass., confrère de Laurier, rappela les souvenirs du passé.

Voici ce qu'il disait de Monsieur Barrette :

« Sous une écorce un peu rude, mais que l'on aimait, il cachait un cœur et une intelligence d'élite. Nous trouvions qu'il avait une règle un peu dure, mais il était toujours sûr. Il a laissé, me dit-on, plus de 1200 pages en vers et en prose, dignes de publicité. »⁴⁵

Lors des noces d'or du Collège (12 au 14 juin 1883), Monsieur Barrette prit la parole. Voici ce qu'en dit le compte rendu : « À la suite de Monsieur le juge Louis-Amable Jetté (1836-1920), un vieillard, ancien supérieur du Collège, gravissait péniblement la scène, c'était le « terrible » préfet des études de 1852-1862, Messire Norbert Barrette.

⁴⁴ L'homme de peu d'amis.

⁴⁵ Anastase Forget, Histoire du Collège de l'Assomption. Montréal, Imprimerie populaire, 1933. Page 43; Noces d'or, page 303.

Ce fut l'un des incidents les plus touchants des noces d'or que de voir l'octogénaire dérouler lentement un poème de plus de trois cents vers dédiés à son Alma Mater.

À peine arrivé au premier quart de sa poésie, le vénérable vieillard défaillait; on lui apporta une chaise; remis un peu de sa fatigue extrême, il insistait pour poursuivre sa lecture d'une voix tantôt étranglée d'émotion, tantôt ferme et pleine d'un lyrisme enthousiasme. » C'était le 12 juin 1883.⁴⁶

Quelques mots sur cette famille Barrette : Monsieur Barrette écrivait son nom Barret. Il avait un frère du nom d'Isaac Barrette (époux de Célima Marcile), qui demeura à Sainte-Élisabeth, puis à Saint-Thomas; il est le père de Camille Barrette, dont l'épouse était Marie-Louise Bonin; cette dernière était la sœur de Camille Bonin (m. SCB 1927, Gloriana Fleury) et fille de Pierre Bonin et de Hermine Asselin (m. SCB 1887).

Camille Barrette (remarié SCB 1905, à Catherine Kelly) est le père de Victor Barrette (m. SCB 1926 à Florence Marion, fille de Joseph-Jérémie de Saint-Jacques-de-l'Achigan), journaliste au Droit d'Ottawa, grand défenseur du français en Ontario; de Viateur Barrette, comptable à Joliette, et de Donia Barrette (m. SCB 1916 à Albert Geoffroy).

Isaac Barrette avait un autre fils, Ernest Barrette (époux de Robéa Côté), père de l'honorable Antonio Barrette (1899-1968) (mariage à la paroisse Saint-Charles-Borromée, en 1924 à Estelle Guilbault), député de Joliette (1936-1960), ministre du travail (1934-1960) et ancien premier ministre de la province de Québec, du 8 janvier au juillet 1960.

J.-Hector Geoffroy, prêtre

Séminaire de Joliette, le 28 décembre 1960

On peut aussi consulter un article du père Joseph-Antoine Charlebois, clerc de Saint-Viateur, dans Les anciens du Séminaire, écrivains et artistes, Joliette, 1927, pp. : pp. 7-8.

⁴⁶ Idem, page 303.

6- Louis-Jérôme Brunelle, 1828-1854
ordonné prêtre le 29 décembre 1850



Extrait de la mosaïque des prêtres
de Saint-Jacques-de-l'Achigan

Louis-Jérôme Brunelle⁴⁷ naquit à Saint-Joseph de Maskinongé. Voici l'extrait de l'acte de son baptême : « Le trente septembre mil huit cent vingt huit, par moi prêtre soussigné, a été baptisé, Louis-Henry-Gérôme, né aujourd'hui du mariage de Maître François-Xavier Brunelle, notaire en cette paroisse, et de Dame Émélie Dambourgès⁴⁸. Nous en avons été le parrain et la marraine, dame Julie Olivier, qui a su signer. Le père absent.

Julie Olivier Boucher, Louis Marcoux, prêtre »

⁴⁷ « Comment se fait-il que les mosaïques des photos des prêtres de Saint-Jacques-de-l'Achigan présentent, en 1894 et en 1913, la photo de cet abbé né à Saint-Joseph de Maskinongé? On ne saurait dire... On ne trouve aucune trace de cette famille Brunelle à Saint-Jacques. » Qui réalisera la prophétie ? Saint-Jacques et ses prêtres, par François Lanoue. Joliette, L'auteur, 1990. Page 3.

⁴⁸ 3) Émélie D'Ambourgès (épouse de François-Xavier Brunelle, notaire public) fille de :

2) François D'Ambourgès, marié à Québec, le 28 novembre 1780 à Marie-Josephte Boucher

1) Jean D'Ambourgès, négociant, diocèse d'Aix, près de Bayonne (époux d'Anne de Lembaye)

122
 Le trente septembre mil huit cent
 vingt huit. pour moi prêtre de la paroisse
 Baptême de Louis Jérôme mesdames
 Du légitime mariage de Marie Françoise
 Louis Brunelle et Marie Lucette Paré
 et de Dame Emilie Deschamps. Nous en
 avons fait le rapport et de la mort de
 Dame Lucie Deschamps. Pour en signer le
 présent. Julie Olivier Secrétaire
 L. Mercier

Il semble bien que la famille s'en alla résider à Mascouche en 1830, comme en fait foi le lieu indiqué sur les contrats faits par le notaire Brunelle. Puis en 1835, la famille s'en allait résider à Saint-Ambroise, dont les registres nous donnent l'acte de naissance d'un fils du nom de Pierre-Charles.

C'est de Saint-Ambroise que Louis Brunelle partit pour le Collège de l'Assomption où il fit ses études classiques et philosophiques de 1839 à 1846 (7^e cours), et où il fut professeur en même temps qu'il étudia la théologie de 1846 à 1850.

Messire Brunelle fut ordonné prêtre à Trois-Rivières le 29 décembre 1850; mais il ne semble pas avoir fait partie du diocèse de Québec, bien que son nom apparaisse au calendrier des prêtres de ce diocèse, d'après une réponse de Monsieur l'abbé Jean-Marie Beauchemin, archiviste de l'archevêché de Québec, puisque Monsieur Brunelle fut vicaire à Beloeil en 1852, à Verchères en 1853, à Saint-Rémi de Napierville en 1854.

Où fut-il de janvier 1850 à 1852 ? Les archives de l'archevêché de Montréal pourraient-elles nous donner la solution ?

Messire Louis-Jérôme Brunelle est décédé à Sainte-Élisabeth, le 17 juin 1854, où sa dépouille mortelle fut inhumée. Il n'était âgé que de 25 ans, 8 mois et 18 jours.

Voici l'acte de son décès : « Le vingt juin mil huit cent cinquante-quatre, Nous évêque de Cydonia, coadjuteur de Montréal, avons inhumé sous les voûtes de l'église paroissiale, dans le chœur, du côté de l'épître, Messire Louis-Jérôme Brunelle, décédé le 17 juin, après 3 ans et 6 mois de prêtrise. Joseph, évêque de Cydonia, coadjuteur de Montréal » ⁴⁹

Pourquoi l'abbé Alphonse-Charles Dugas a-t-il compté Messire Louis-Jérôme Brunelle au nombre des prêtres originaires de Sainte-Élisabeth ? Serait-ce à la lecture de cet acte de décès ou de la note que l'on peut lire au cahier des annonces (prônes) de l'époque? Probablement, à la lecture des deux textes.

Cahier des annonces, dimanche de l'octave de la Fête-Dieu, 19 juin 1854 : « On recommande à vos prières le révérend Messire Brunelle, décédé hier (le 18 juin 1854) en cette paroisse, dont le service et l'inhumation auront lieu, mardi, sur les huit heures. La famille du défunt me prie d'inviter tous les citoyens de la paroisse à assister à son service. »

Messire Brunelle se serait-il retiré chez son beau-frère, Isaac Jacques dit Duhaut, médecin, établi à Sainte-Élisabeth, en 1853, dont l'épouse était Élisabeth Brunelle ? C'est très probable. Et très probablement que sa mère, Émélie D'Ambourgès, étant veuve (depuis 1838), demeurait chez sa fille, Il est aussi possible qu'il fut l'objet de la bonne hospitalité de Messire Louis-Ignace Guyon, curé de Sainte-Élisabeth, son ancien curé à Saint-Ambroise; et surtout quand on sait que Monsieur Guyon était la charité personnifiée.

Tout cela suffit-il pour compter Messire Brunelle comme enfant de Sainte-Élisabeth? Je ne crois pas. Nous le compterons pour respecter la décision de ceux qui nous ont précédés. Leur opinion peut être fondée sur des raisons sérieuses que nous ne connaissons pas, pour le moment.

Il est juste que les paroisses de Maskinongé et de Saint-Ambroise le comptent comme enfant de leur paroisse respective; mais je n'ai trouvé aucune raison pour justifier l'opinion de ceux qui croient que Messire Brunelle est originaire de Saint-Jacques-de-l'Achigan, ni que sa famille y soit demeurée, quelque temps, si minime soit-il...

Nous avons consulté, au palais de justice de Joliette, le greffe de ce notaire, père de Messire Louis-Jérôme. Les registres de Saint-Jacques-de-l'Achigan ne nous donnent aucun nom Brunelle.

⁴⁹ Joseph Larocque, (1808-1887, évêque de Saint-Hyacinthe, 1860-1866)

Ses parents – sa famille

Monsieur le notaire François-Xavier Brunelle serait originaire de Saint-Hyacinthe, selon des archives du Séminaire de Nicolet : F.-X. Brunelle, élève en 1814, de Petit-Maska, âgé de 16 ans ». Les actes des registres de la paroisse de Maskinongé touchant ce notaire portent à conclure qu'il a fait ses études en loi, à l'étude de maître Joseph Vézina, notaire public, qui fut aussi notaire à Sainte-Élisabeth, dont François-Xavier Brunelle épouse la veuve, le 9 janvier 1821. Monsieur François-Xavier Brunelle reçoit sa commission de notaire, le 15 mars 1820 et exerce sa profession, d'abord à Maskinongé, puis à Mascouche, et enfin à Saint-Ambroise-de-Kildare.

Ce que l'on peut affirmer à l'examen de son greffe déposé au palais de justice de Joliette. Son premier mariage : « Le 9 janvier 1821, après un ban..., maître François-Xavier Brunelle, notaire en cette paroisse, fils de Pierre Brunelle et de Marie-Anne Saint-Michel, de la paroisse de Saint-Hyacinthe d'Yamaska, et Sophie Schiller, veuve de feu maître Joseph Vézina, de son vivant, notaire en cette paroisse... Témoins : Eustache Gauthier et Charles-François Ferrière.

Louis Marcoux, prêtre »

Enfants de ce premier mariage :

« François-Xavier, né le 30, baptisé le 31 décembre 1821. Parrain Michel Doucet, marraine Marguerite Ébert,

Louis Marcoux, prêtre »

« Louis-Norbert, né le 11, baptisé le 12 avril 1823...

Louis Marcoux, prêtre »

Décès de son épouse : « Sophie Schiller, épouse de maître François-Xavier Brunelle, notaire en cette paroisse... décédée le 8 et inhumée le 10 avril 1824, âgée de 25 ans seulement. »

Second mariage du notaire : « Le 25 mai 1827, François-Xavier Brunelle, notaire, veuf de feu Sophie Schiller, résidant en cette paroisse, épouse demoiselle Émélie D'Ambourgès, fille majeure de feu François-Xavier D'Ambourgès, écuyer, capitaine de régiment, et de feu dame Josephte Boucher, de la ville de Montréal.⁵⁰

Louis Marcoux, prêtre »

⁵⁰ François-Xavier D'Ambourgès avait épousé Marie-Josephite Boucher à Québec, le 28 novembre 1779. Ce François était le frère de Pierre D'Ambourgès. *Dictionnaire Tanguay*.

Trois enfants naquirent de ce mariage à Maskinongé :

« Louis-Henry-Gérôme », né et baptisé le 30 septembre 1828,

« Marie-Julie-Élisa, née le 29 et baptisée le 30 octobre 1829. Le parrain fut François Boucher, la marraine demoiselle Agathe D'Ambourgès.

Marie-Claire-Ariane, née et baptisée le 20 décembre 1830. Le parrain Eustache de Carufel, la marraine Marie-Claude Boucher.

Louis Marcoux, prêtre »

Deux enfants furent baptisés à Saint-Ambroise-de-Kildare :

Pierre-Charles, né le 31 janvier, baptisé le 1^{er} février 1835, par Messire L.-G.-S.

Ginguet, prêtre, curé.

Henriette-Marie-Amélie, née le 6, baptisée le 7 août 1836, par Messire Ginguet.

Parrain Zacharie Cloutier (de Saint-Jacques-de-l'Achigan), marraine Agathe D'Ambourgès, son épouse.

Et le notaire décède le 14 avril 1838, à Saint-Ambroise. Voici l'acte de décès :

« Le quatorze avril 1838 mil huit cent trente-huit, nous, prêtre, avons inhumé dans le cimetière du lieu le corps de sieur François-Xavier Brunelle, notaire public, décédé le douze, âgé de 39 ans, époux de dame Émélie D'Ambourgès de cette paroisse. Présens (sic) : Sieurs Zacharie Cloutier, beau-frère, et François Brunel, fils du défunt, qui n'ont pu signer.

Denis McReavy, prêtre »

Je suis porté à croire que dame François-Xavier Brunelle suivit sa fille à Sainte-Élisabeth, lorsque l'époux de cette dernière alla s'établir en cette paroisse où il fut médecin. On trouvera la biographie d'Isaac Jacques dit Duhaut, médecin, au cahier des notaires et médecins de Sainte-Élisabeth⁵¹. Je n'ai trouvé aucun acte de décès d'Émélie D'Ambourgès, veuve Brunelle, ni à Saint-Ambroise, ni à Sainte-Élisabeth. Étant donné que le docteur Jacques Duhaut s'en alla à Montréal, où il mourut le 24 novembre 1868, il est encore probable que dame Émélie D'Ambourgès, sa belle-mère, les suivit à ce dernier endroit. Seuls les registres de Notre-Dame de Montréal nous le prouveraient.

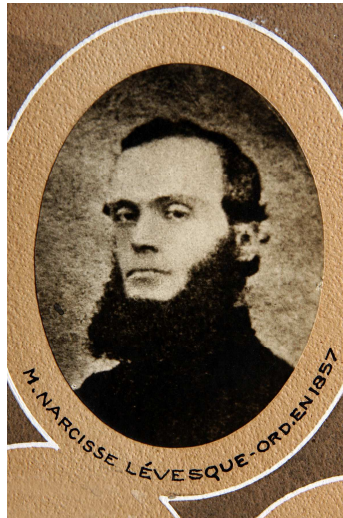
J.-H. Geoffroy, prêtre,

Séminaire de Joliette, le 7 septembre 1962

⁵¹ Ce cahier manuscrit a été l'objet de 2 éditions, en 1980 et en 1984. Voici la description de la 2^e édition : J.-Hector Geoffroy et Réjean Olivier, Biographies des notaires et médecins qui ont exercé leur profession à Sainte-Élisabeth depuis ses origines à nos jours, 1802-1980. Joliette, Édition privée, 1984. 72 p., ill., portr. – Titre de la couverture : Les Notables de Sainte-Élisabeth.

7- Pierre-Narcisse Lévesque, 1833-1863

ordonné prêtre le 19 décembre 1857



Pierre-Narcisse Lévesque⁵² naquit à Saint-Ambroise-de-Kildare, le 16 juin 1833 et fut baptisé le 17, par Messire Joseph-David Delisle (1796-1849), curé du lieu⁵³. Il était le fils de Narcisse Lévesque, cultivateur du lieu, et d'Angèle Beaugrand-Champagne. Le parrain fut Pierre Lévesque (veuf de Geneviève Gagné), bisaïeul, et la marraine, Félicité Bonin (épouse de J.-B. Beaugrand-Champagne), grand-mère maternelle de l'enfant.

Narcisse Lévesque s'était marié à Sainte-Élisabeth, le 30 octobre 1832; il est dit de la paroisse, ainsi que son épouse. Narcisse est le seul fils né à Saint-Ambroise, d'après les registres que nous avons consultés. Aux registres de Sainte-Élisabeth, nous avons trouvé le baptême de Léon, le 1^{er} juillet 1836. Le recensement paroissial de 1840, fait par Messire Thomas-Léandre Brassard (1809-1891), curé (1836-1841), nous indique que la famille demeurait au rang de Sainte-Émélie, côté nord, terre no 1572 au cadastre seigneurial et no 451 au cadastre paroissial.

⁵² Voir aussi l'annexe I : La famille Lévesque de Sainte-Élisabeth (notes généalogiques).

⁵³ Dans Allaire, *Le Clergé canadien-français*, vol. I, p. 152, on le dit desservant à Sainte-Mélanie en 1833.

Elle comprenait 7 personnes. Cette terre qu'il avait louée plusieurs années, fut achetée par Narcisse Lévesque qui la revendit aussitôt⁵⁴.

Le 23 juin 1842, la mère, Angèle Beaugrand-Champagne, mourait à l'âge de 30 ans; sa dépouille fut inhumée à Sainte-Élisabeth, le 25 suivant. Le père se remaria à Héloïse Martin-Pelland, à Sainte-Élisabeth, le 30 octobre 1843. De ce mariage naquirent de nombreux enfants, dont Joseph (1853-1894, no 16) et Louis-Marie (no 18) devenus prêtres, et Caroline, mariée à Urgel Brien-Desrochers, mère de Joseph (m. Cordélia Forest, Saint-Paul, 1891), cultivateur, Édouard, notaire, Atchez, cultivateur, Swibert, père de l'abbé André, Alcide et Louis, de Saint-Thomas (m. Emma Cornellier, Sainte-Élisabeth, 1906), tous trois marchands de Joliette, et Archibald, de Saint-Thomas (m. Marie-Anne Chevalier, Sainte-Élisabeth, 1900).

Narcisse fréquenta la petite école du rang Sainte-Émélie, en même temps que Louis-Moïse Lavallée (no 8), dont il était presque voisin. Tous deux entrèrent au Collège Joliette en 1846, année même de la fondation, dont le directeur était Zéphirin Resther. Il y avait 47 élèves. Tous deux devinrent prêtres. Comment se fait-il que Pierre-Narcisse Lévesque passa complètement dans l'oubli ? On ne mentionne même pas qu'il devint prêtre. Serait-ce parce qu'il mourut jeune (30 ans) ?

Narcisse Lévesque ne passa qu'une année au Collège Joliette, soit 1846-1847. Il complètera ses études classiques au Collège de l'Assomption de 1847 à 1853 (14^e cours). À Joliette, il était dans la classe préparatoire aux éléments latins.

Aux cahiers (manuscrits ?) des anciens élèves du Collège Joliette, on le dit âgé de 13 ans, originaire de Saint-Ambroise. Il y était né et y avait été baptisé, mais n'y résidait plus.

Je ne sais où il a fait ses études théologiques; ce fut probablement au Collège de Montréal. Après avoir consulté les archives des collèges de l'Assomption, de Saint-Hyacinthe, de Nicolet et de Joliette, je n'ai rien trouvé à son sujet.

Il fut ordonné prêtre à Montréal le 19 décembre 1857, par Mgr Ignace Bourget, évêque de Montréal.

⁵⁴ Voir greffe de Narcisse Lacasse.

Il fut alors nommé vicaire à la paroisse Saint-Louis-de-Gonzague (1857-1860) à Saint-Timothée de Beauharnois (1860-1862), aujourd'hui dans le diocèse de Valleyfield, vicaire à Varennes (1862-1863), aujourd'hui dans le diocèse de Saint-Jean-de-Québec, enfin, en 1863, vicaire à Saint-Eustache, avec son ancien curé, Messire Louis-Ignace Guyon, qui fut curé de Sainte-Élisabeth de 1850 à 1860.

Narcisse Lévesque mourut à l'Hôtel-Dieu de Montréal, le 11 octobre 1863. Sa dépouille mortelle fut déposée dans la crypte des Religieuses hospitalières de Saint-Joseph⁵⁵. Il était âgé de trente ans.

Sa photographie nous le représente avec une barbe noire et bien fournie. Si l'on considère les distances et les faibles moyens de communications d'alors, il est bien probable que ses demi-frères, Joseph et Louis-Marie, devenus prêtres, l'aient bien peu connu.

En effet, Joseph (1853-1894, no 16) avait 10 ans, et Louis-Marie (1855-1939, no 18) avait seulement 8 ans. Surtout que la mort de sa mère datait de longtemps.

Nous regrettons de n'avoir pu trouver d'autres renseignements sur ce prêtre des premiers temps de notre paroisse.

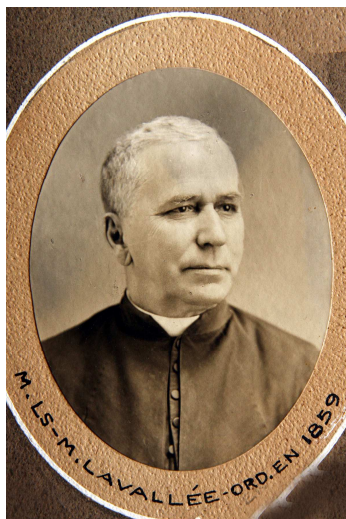
Les familles Lévesque étaient très nombreuses et de belles familles, où l'instruction était à l'honneur, familles qui comptèrent plusieurs prêtres et religieuses.

Ces familles sont aujourd'hui disparues de la paroisse Sainte-Élisabeth.

⁵⁵ Lettre du 14 août 1962, de Mère Dugas, secrétaire générale à l'abbé J.-Hector Geoffroy. On y dit aussi : « Les restes précieux de ces prêtres (6) inhumés dans notre caveau ont été exhumés et réinhumés dans un même cercueil, le 28 octobre 1918. »

8- Louis-Moïse Lavallée, 1833-1913

ordonné prêtre le 18 décembre 1859



Louis-Moïse Lavallée naquit à Sainte-Élisabeth, le 9 novembre 1833 et fut baptisé le même jour par Messire Louis-Moïse Brassard, curé de la paroisse (septembre 1829 - septembre 1836). Il était le fils de Pierre Lavallée, cultivateur, et de Marie Lafond; le parrain fut Jean-Baptiste Piette et la marraine, Marie Joly.

Pierre Lavallée cultivait la terre no 1564 au cadastre seigneurial et no 444 au cadastre paroissial de Notre-Dame-de-Lourdes. Cette terre est tout juste située à l'angle du chemin de ligne conduisant au rang Frédéric (à Saint-Félix-de-Valois) et du chemin du Roi, conduisant au village de Sainte-Élisabeth, c'est-à-dire le rang Sainte-Émélie. Cette terre part du rang du Ruisseau et va jusqu'à la limite des terre du rang Frédéric (à Saint-Félix-de-Valois).

Cette terre passa à Pierre Lavallée fils, qui mourut de tuberculose, le 7 septembre 1886, âgé de 45 ans. La terre fut cultivée par la suite par Élie Lafrenière et Achille Geoffroy, tous deux neveux de Messire Moïse Lavallée. J'ai connu comme propriétaires Élias Laporte, Lucien Latour, fils de Louis, qui la vendit à Monsieur Lapierre du rang Frédéric.

Louis Latour se réserva l'emplacement de la maison. Puis ce fut Monsieur Leblanc, Jean-Baptiste Forget, Lazare Forget, enfin Albini Laporte, propriétaire actuel (1961).

Après avoir fréquenté la petite école de son rang, Louis-Moïse Lavallée entra au Collège Joliette, qui ouvrait ses portes pour le premier cours, soit en septembre 1846, année de sa fondation. Louis-Moïse Lavallée y étudiera deux années (1846-1848), les éléments latins et la syntaxe française, après quoi il se dirigera au Séminaire de Saint-Hyacinthe, pour y terminer ses études classiques (1848-1855) et faire deux années de théologie (1855-1857).

Il est fort probable que ce fut Messire Prosper Lévesque, professeur et directeur de cette institution, qui attira Moïse Lavallée, ainsi que plusieurs autres élèves de Sainte-Élisabeth au Séminaire de Saint-Hyacinthe, l'Alma Mater de Messire Lévesque.

De ce premier cours (septembre 1846) au Collège Joliette, Louis-Moïse Lavallée (1846-1848) et Narcisse Lévesque (1846-1847), aussi de Sainte-Élisabeth, seront prêtres, et Prosper Thériault (1833-1913, fils de Charles et d'Ursule Marion, de Saint-Jacques-de-l'Achigan) sera le premier élève à entrer au noviciat des clercs de Saint-Viateur.

Moïse Lavallée ne fut pas le premier élève à devenir prêtre; ce fut Stanislas Rivet, originaire de Saint-Paul, élève en philosophie (1847-1849), ordonné prêtre le 5 novembre 1856. Le deuxième fut Narcisse Lévesque (1846-1847), ordonné prêtre le 19 décembre 1857. Le troisième fut Cyrille Beaudry (1851-1854, soit rhétorique et les deux philosophies), ordonné (clerc de Saint-Viateur) le 20 décembre 1857 par Mgr Ignace Bourget dans la chapelle des Sœurs de la Providence, à Joliette; et Moïse Lavallée fut le quatrième prêtre, ordonné le 18 décembre 1859. Octave Perreault (1832-1904) sera le premier prêtre, après avoir fait son cours classique au complet à Joliette.

Après avoir terminé ses études théologiques au Grand Séminaire de Montréal, Moïse Lavallée fut ordonné prêtre dans l'église de Sainte-Élisabeth, sa paroisse natale, le 18 décembre 1859. Était-ce des mains de Mgr Ignace Bourget ou de Mgr Joseph Larocque (1808-1887), évêque coadjuteur de Montréal (1852-1860, évêque de Saint-Hyacinthe (1860-1866)?

Les archives de l'archevêché de Montréal nous le diraient. À cette époque, la foi de nos gens était grande, leur confiance envers les prêtres, sans mesure.

Quelques années auparavant, Mgr Larocque avait présidé, dans l'église de Sainte-Élisabeth, une cérémonie de profession de trois anciennes élèves du couvent, entrées chez les Sœurs de la Providence; c'était le 10 septembre 1854. C'étaient Zulma Drolet, Élise Beaulieu et Julie Bourdon, filles de la paroisse. Ces heureux événements eurent beaucoup d'influence pour susciter les nombreuses vocations à Sainte-Élisabeth.

Moïse Lavallée fut vicaire de L'Acadie, dans le diocèse de Saint-Jean-de-Québec (1852-1862), curé de Sainte-Julienne (1862-1864), de Saint-Zotique (1864-1871), de Saint-Vincent-de-Paul de Montréal (1871-1895) qu'il fonda et où il construisit l'église et le presbytère; il y organisa les écoles et autres institutions de sa paroisse. Il prit sa retraite en 1895, à 62 ans.

Il se retira dans un logis, près de l'Hôtel-Dieu, sur l'avenue des Pins à Montréal, où il décéda, le 30 juin 1913, dans la 80^e année de son âge et la 54^e de son sacerdoce.

Sa dépouille mortelle fut déposée dans la crypte de l'église paroissiale de Saint-Vincent-de-Paul de Montréal, le 3 juillet 1913, où les funérailles eurent lieu.

Voici ce qu'en dit le chanoine Alphonse-Charles Dugas dans Gerbes de souvenirs⁵⁶ : « Par la mort de Moïse Lavallée, le Collège Joliette perdait un élève de la première heure, du premier cours (1846); il avait 13 ans quand sa tante, Madame Lefebvre, le mit au Collège Joliette. Il finit à Saint-Hyacinthe.

Ayant pris sa retraite, il ne sortait que très rarement de son logis, n'acceptait aucune autre invitation que pour des cérémonies religieuses. Les Clercs de Saint-Viateur le visitaient régulièrement et lui donnaient les consolations de la religion. Il est bienfaiteur insigne de leur juvénat. »

Le père Joseph-Antoine Charlebois écrit dans son volume Les Anciens du Séminaire, écrivains et artistes⁵⁷ ce qui suit : « Monsieur l'abbé Moïse Lavallée, ancien curé de Saint-Vincent-de-Paul de Montréal, justement renommé par ses talents aratoires. »

⁵⁶ Alphonse-Charles Dugas, prêtre, 1858-1924, Gerbes de souvenirs ou Mémoires, épisodes, anecdotes et réminiscences du Collège Joliette. Montréal, Arbour et Dupont. Vol. 1 et 2 : 1914. Vol. 3 par Léo-Paul Hébert, 1994.

⁵⁷ Joseph-Antoine Charlebois, clerc de Saint-Viateur, Les Anciens du Séminaire : écrivains et artistes. Joliette, 1927. 212, xiv p.

Et à l'annonce de son décès, L'Étoile du Nord ajoutait : « Sa mémoire vivra dans l'esprit de tous ceux qui ont connu son zèle sacerdotal égal à sa grande éloquence d'orateur sacré. »

À la bénédiction de la petite chapelle de Notre-Dame-de-Bonsecours, le 2 juillet 1907, Monsieur Louis-Moïse Lavallée fut incité à prononcer le sermon de circonstance.

Le chroniqueur écrit : « Quel spectacle impressionnant que ce prêtre sexagénaire, touchant le cœur des assistants par sa parole encore éloquente, malgré son grand âge ! »

Les vieillards de Notre-Dame-de-Lourdes se rappellent avec émotion de ce sermon de 1907 et parlent avec une grande émotion de Monsieur Lavallée.

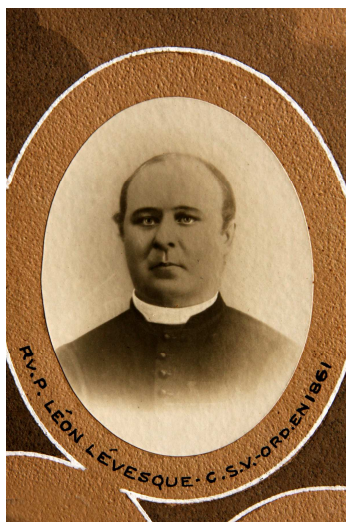
À les entendre parler, on perçoit immédiatement que Monsieur Lavallée était un grand personnage, solennel et gênant. Au physique, il était certes un bel homme, de stature fort imposante.

L'une de ses sœurs, Henriette, était mariée (Sainte-Élisabeth, 1844) à Monsieur Hippolyte Cornellier-Grandchamp, cultivateur, au rang Sainte-Émélie; il était aussi instituteur. Il fut député (1863-1867), homme doué d'une grande éloquence. Son fils Auguste (voir l'encadré), homme devenu célèbre, fut surnommé du titre de « tribun ». Il était un véritable génie.

Une autre sœur de Messire Louis-Moïse Lavallée, Éléonore, était mariée (m. Sainte-Élisabeth, 1847) à Prosper Desrosiers dit Lafrenière, cultivateur, dont la terre était située à l'angle du chemin de ligne conduisant à Joliette et du rang Sainte-Émélie; c'est la terre d'Albini Asselin, fils de Roméo Asselin et de Alida Généreux.

Je ne connais pas de familles du nom de Lavallée, issues de Pierre Lavallée. Mais il y a plusieurs descendants des familles Lafrenière (par les épouses), Cornellier ou Grandchamp.

9- Léon Lévesque, 1833-1887
clerc de Saint-Viateur, trappiste,
ordonné prêtre le 25 août 1861



Léon Lévesque⁵⁸, le fils de Charles Lévesque, cultivateur, et de Théotiste Goulet, naquit à Sainte-Élisabeth, le 3 août 1833, et y fut baptisé le lendemain, par Messire Théophile Brassard (décembre 1831-mai 1835), vicaire de Messire Louis-Moïse Brassard (septembre 1829-septembre 1836), son frère, curé du lieu. Parrain et marraine : Hyacinthe Geoffroy (époux de Thérèse Goulet, sœur de Théotiste), oncle, et Rose Latour-Forget, tante (épouse de Jean-Baptiste Goulet, de Sainte-Élisabeth).

Il est né sur la terre no 1072 au cadastre seigneurial et no 224 au cadastre paroissial. Cette terre appartient aujourd'hui (1960) à Louis-Joseph Lavallée, fils d'Arsène Lavallée. Elle est située dans le rang du Bas-de-la-rivière-Bayonne, côté sud.

Léon Lévesque perdit sa mère alors qu'il n'était âgé que de deux ans; Théotiste Goulet était décédée le 10 juillet 1835, âgée de 26 ans. Son père, Charles Lévesque, se remaria à Josephte Boisvert, à Sainte-Élisabeth, le 2 novembre 1836. Léon avait un jeune frère du nom de Charles, marié plus tard, le 7 août 1854, à Berthier, à Geneviève Fernet.

⁵⁸ Voir aussi l'annexe I : La famille Lévesque de Sainte-Élisabeth (notes généalogiques).

Après avoir fréquenté l'école de son village, il se dirigea au Collège de l'Assomption, où il fut élève de 1846 à 1853 (14^e cours). Dans les années 1854, 1855 et 1857, Léon Lévesque y fut professeur et étudiant en théologie. Il est probable que les autres années furent passées au Grand Séminaire de Montréal.

En 1859-1860, il était professeur en rhétorique au Collège Joliette. Le 25 juillet 1860, il entre au noviciat des Clercs de Saint-Viateur, à Joliette; il était déjà minoré⁵⁹, nous relèvent les archives de la communauté. Le 25 août 1861, il est ordonné prêtre à Montréal. Il fait ses vœux perpétuels le 2 août 1865 et il devient majeur le même jour.

De 1864 à 1868, il est professeur au Collège Joliette, dont il devint supérieur de 1867 à juillet 1871, puis préfet des études en même temps que professeur de latin (1872-1873).

Il sort de la communauté le 16 octobre 1874, fait du ministère dans le diocèse d'Ottawa. Puis il entre à la Trappe Le Petit Clairvaux⁶⁰, en Tracadie, au diocèse d'Antigonish, Nouvelle-Écosse, en 1880. Il y devint prier peu de temps après. Il y est décédé le 12 février 1887, âgé de 53 ans.

C'est la date donnée par le père Joseph-Antoine Charlebois (1853-1929), clerc de Saint-Viateur, ancien supérieur, qui fit des recherches au sujet du père Lévesque. Au cartable du père Léon, nous pouvons lire plusieurs lettres en réponse à celles du père Charlebois, en 1926, alors qu'il était supérieur du Séminaire de Joliette.

Le père Dominique, abbé du Monastère de Notre-Dame de Thymadeuc, en Bretagne, de passage en Tracadie ou plus précisément à Antigonish, écrit le 23 avril 1926 : « La tombe du père Léon se trouve toujours avec son nom suivi de sa qualité, « prier », entré au monastère en 1880 et décédé en 1887. »

⁵⁹ Les ordres mineurs : tonsure, portier, lecteur, exorciste, acolyte; les ordres majeurs : sous-diacre, diacre et sacerdoce.

⁶⁰ C'est un peu grâce à un coup de chance que les Trappistes s'établissent au Canada. Retournons en 1815. Des Trappistes s'apprêtent à prendre le bateau à Halifax pour retourner en France. Mais un des leurs, le Père Vincent Paul Merle, rate le bateau. Il décide de rester dans la région. Il projette d'implanter l'ordre trappiste en Amérique du Nord. Dès 1825, il fonde le monastère trappiste du Petit-Clairvaux à Tracadie, en Nouvelle-Écosse, lequel fut occupé par les trappistes jusqu'à 1914. Site historique des pères trappistes. Voir aussi la biographie du père Jacques Merle, dit père Vincent de Paul, dans Dictionnaire biographique du Canada, 1851-1860. Vol. VIII.

Le curé de Tracadie, dans une lettre du 3 avril 1926, dit au père Charlebois que le monastère n'existant plus et que la propriété ayant été vendue, les restes des moines devaient être transportés au cimetière de la paroisse de Saint-Pierre de Tracadie.

Monsieur Alphonse-Charles Dugas, dans son premier volume Gerbes de souvenirs (tome I, page 165) écrit : « L'autre directeur (Léon Lévesque) que j'ai connu, dit encore Octave Gadoury, était d'une toute autre trempe. C'était un noble cœur, caché sous une écorce rude. Possédant de vastes connaissances, versé dans les classiques, il donnait une forte impulsion aux études de son temps, et, un jour, il disparut pour aller mourir à la Trappe de Tracadie.

À son décès, le père abbé écrivait au père supérieur du Collège Joliette, pour lui annoncer la mort du père Léon Lévesque : « Oh! Père Léon, écrivait-il, pourquoi vous avoir connu si tard pour vous perdre si tôt! »

« C'est en 1887, au mois de mars, qu'il mourut dans l'exercice de son ministère, en allant dire la messe chez les Sœurs trappistines. Il était prier de son monastère. Tout le monde a admiré le courage du père Lévesque. »

« Je ne crois pas, écrit encore Alphonse-Charles Dugas, que le père Lévesque ait eu son égal pour la connaissance des classiques; il courait, mieux, il volait dans la langue latine et dans l'explication des auteurs latins. Il fit ses études au Collège de l'Assomption (1846-1853, 14^e cours), où il brilla dans le firmament des lettres latines. »

« Charles Ducharme⁶¹, Louis Bonin⁶², Louis Beausoleil⁶³, Arthur Tremblay⁶⁴, et Anselme Baril⁶⁵ furent ses élèves et s'en félicitèrent beaucoup. »

⁶¹ Charles Ducharme (1846-1913), devenu clerc de Saint-Viateur. Voir A.-C. Dugas, Gerbes de souvenirs. Tome II, page 335.

⁶² Louis Bonin, né à Sainte-Élisabeth en 1840, fils d'Élie et d'Émilie Dumontier, études au Collège de l'Assomption, au Grand Séminaire de Montréal. Ordonné prêtre à Longueuil, par Mgr Bourget en 1868. Décédé à Montréal le 1^{er} janvier 1921.

⁶³ Louis Beausoleil, né à Sainte-Élisabeth en 1846, de François-Xavier et d'Angèle Asselin. Études au Collège Joliette. Ordonné prêtre en 1870. Vicaire à Saint-Eustache. Décédé à Sainte-Élisabeth en 1876.

⁶⁴ Arthur Tremblay, né à l'Île Dupas d'un père instituteur. Études au Collège Joliette (1862-), professeur au même collège où il a reçu le sous-diaconat. Décédé au Collège Joliette en 1876. Voir A.-C. Dugas, Gerbes de souvenirs. Tome II, page 41.

⁶⁵ Anselme Baril, né à Saint-Cuthbert en 1848, fils d'Anselme et de Domitilde Désorcy. Études au Collège Joliette. Ordination à Montréal en 1873, par Mgr Pierre-Adolphe Pinsonault. Vicaire à Saint-Jean-Baptiste de Montréal (1874-1877). Directeur du collège

Le père Lévesque possédait une fort belle voix et connaissait à merveille le plain-chant. Il observait avec scrupule la règle des accents et de la quantité. »
« Il était grand, bien fait, très blond, au teint rose, au front découvert; sa physionomie qu'il voulait rendre sévère était douce, malgré sa parole brève et peu littéraire parfois. »

Il ne ménageait pas ses expressions à l'adresse des écoliers, leur distribuait comme nourriture du foin, de la paille et de la balle et tout cela au bout de la fourche, mais ça n'effrayait pas outre mesure; à part peut-être par quelques nouveaux, il n'était pas pris au sérieux, car son regard franc et doux le trahissait.

La lecture des notes de la semaine lui fournissait, chaque dimanche soir, l'occasion d'aiguiser sa verve et de lancer ses traits jamais mortels. »

Il avait succédé au père Cyrille Beaudry (1835-1904) comme supérieur en 1867.

« Le père Lévesque était un type très différent du père Beaudry. »

Un service solennel fut chanté à Sainte-Élisabeth, le mardi après la Quasimodo en 1887.

Bonjour Monsieur Olivier,

Nous avons terminé nos recherches concernant les paroisses dans lesquelles l'abbé Léon Lévesque a fait du ministère de 1874 à 1880 dans notre diocèse.

Je vous cite ce que nous avons trouvé dans Histoire de la province ecclésiastique d'Ottawa, vol. II par le R.P. Alexis de Barbezieux.

Au premier chapitre qui est intitulé Mgr. Duhamel - Ottawa - 1874-1881, je vous cite de la page 29:

«Voici maintenant la liste des prêtres étrangers qui se sont affiliés au diocèse pendant ce même laps de temps.

Rév. Léon Lévesque, né à Sainte-Élisabeth, 3 août 1833, ordonné prêtre à Montréal, 25 août 1861, entré au séminaire le 24 octobre 1874, mort à Tracadie.»

commercial de Varennes (1877-1886). Curé de Rivière-des-Prairies (1886-1888). Curé de Saint-Rémi de Napierville (1888).

Au 2e chapitre qui traite du Comté de Prescott 1887-1881 pour ce qui est de l'église de Saint-Jean-Baptiste de l'Original, à la page 35 :

«Le premier septembre de la même année 1876, M. Octave Bérubé, vicaire de la Passe, fut envoyé en cette même qualité, à l'Original. L'accroissement de la population dans les missions rendait cette mesure nécessaire, jusqu'à ce qu'elles fussent elles-mêmes érigées en paroisses. (...)

M. Magnan eut pour successeur M. McCarthy (10 novembre 1877-14 juillet 1878). Enfin, M. Lévesque (26 janvier -11 juin 1879) fut le dernier vicaire de l'Original.»

Au 3e chapitre qui est intitulé - Comté de Russell - 1871-1881, aux pages 48 et 49 -sous la rubrique - Notre-Dame De Lourdes de Cyrville –

« Le Rév. Guillaume a bâti la sacristie et a commencé le presbytère que termine actuellement son successeur, M. Lévesque.»

«M. Guillaume étant parti pour Embrun (septembre 1875) fut remplacé à Cyrville par le vicaire de Saint-Jean-Baptiste d'Ottawa, M. Lévesque. Celui-ci, à son tour, eut pour successeur (22 décembre 1878) le Rév. M. Magnan, ancien curé d'Hartwell.»

J'espère que ces informations vous seront utiles. Bien à vous,

Gisèle Soulodre-Keshwah⁶⁶

La Chancellerie

1247 place Kilborn Place
Ottawa (Ontario) K1H 6K9
613-738-5025 ext. / poste 246
gkeshwah@archottawa.ca

⁶⁶ Voici l'une des personnes parmi plusieurs, tant dans les chancelleries des évêchés que dans les communautés religieuses, qui m'ont fourni des renseignements sur nos prêtres. Je les remercie profondément.

Père Léon Lévesque, prêtre, trappiste⁶⁷

Monsieur Léon Lévesque, natif de Sainte-Élisabeth, avait fait ses études au Collège de l'Assomption, où il a brillé comme latiniste et par ses profondes connaissances des classiques.

Pendant l'absence du père Cyrille Beaudry, de 1867 à 1871, il a dirigé la maison (le Collège Joliette) et, à l'arrivée de l'ancien directeur, il devint préfet des études. Il a fait la classe plusieurs années et ses élèves parlent de lui avec les plus grands éloges.

Mais toutes ses bonnes qualités étaient cachées en partie par un extérieur passablement décourageant pour les nouveaux, mais peu redoutable cependant aux anciens qui savaient que, sous cette écorce rude, battait un cœur tendre et généreux.

Monsieur Dugas était alors en éléments latins; il ajoute : J'en avais peur et rien que son ombre me faisait frémir et fuir.

Monsieur Lévesque a quitté la communauté et exercé le ministère dans le diocèse d'Ottawa; en homme courageux, il a pris le chemin des provinces maritimes pour se faire trappiste à Tracadie.

Lui, qui avait un appétit si exigeant, tout en aimant tant la pipe, s'est enseveli dans une Trappe et devenu un fervent religieux au point qu'il fut choisi pour prieur, position qu'il occupait lorsqu'il est décédé presque subitement.

Le père abbé a écrit pour annoncer sa mort à ses parents, à Sainte-Élisabeth, et dans sa lettre, il paie un beau tribut d'hommages au prieur décédé.

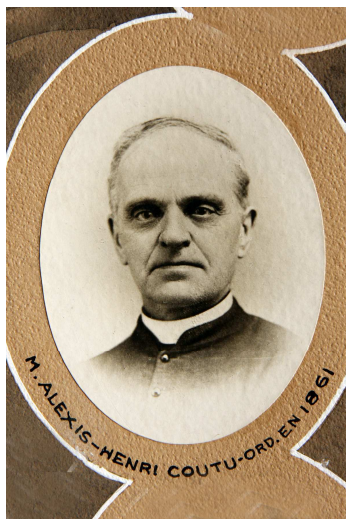
Monsieur Lévesque avait perdu sa mère, alors qu'il était en bas âge, son père vivait encore.

Il est bien dommage que nous n'ayons pas cette lettre du père abbé.

⁶⁷ Notes tirées d'un cahier manuscrit du chanoine Alphonse-Charles Dugas.

10- Alexis-Henri Coutu, 1828-1907

ordonné prêtre le 11 décembre 1861



Alexis-Henri Coutu, le fils de Hardouin Coutu, cultivateur du lieu, et de Marie Ayot, naquit à Sainte-Élisabeth, le 28 mai 1828, et fut baptisé le même jour par Messire Édouard Labelle, curé de la paroisse (1827-1829). Parrain et marraine, François Boucher et Honorée Coutu.

Hardouin Coutu possédait une terre au rang du Haut de la rivière Bayonne, côté sud, à un mille environ du village, au moment de la naissance d'Alexis; cette terre porte le no 1104 au cadastre seigneurial et no 587 au cadastre paroissial.

Selon le témoignage d'Alphonse-Charles Dugas, ancien vicaire à Sainte-Élisabeth (1882-1889), Hardouin Coutu vendit sa terre à Messire Thomas-Léandre Brassard, curé de la paroisse (1836-1844); ce dernier la légua à son protégé, William McNicholl qui la vendit à Prosper Roch, à son départ pour Saint-Hyacinthe. Madame Donat Joly est actuellement (1961) propriétaire de cette terre.

Après avoir vendu sa terre à Messire Brassard, Hardouin Coutu acheta une autre terre au rang du Haut de la rivière Bayonne, no 1244, située aux limites de ce rang, côté nord, non loin de la première propriété.

Alexis Coutu, étant de l'arrondissement du village, fréquenta sûrement l'école à proximité; puis le 20 octobre 1848, âgé de 20 ans, il entre au noviciat des Clercs de Saint-Viateur à Joliette. Le lendemain, 21, fête de saint Viateur, il prend la soutane. À partir du 1^{er} septembre 1849, il est directeur de l'école Saint-Viateur à Joliette, jusqu'à juillet 1850. Le 9 du même mois, il avait prononcé ses premiers vœux pour cinq ans.

Du 12 septembre 1853 au 12 juillet 1854, il enseigne le latin en belles-lettres, au Collège Joliette.

Le 20 juillet 1854, Alexis Coutu sortait de la communauté et dès septembre 1854, il entrait au Séminaire de Nicolet : entré à 26 ans, en 1854, il en sortit en 1857.

Après ses études théologiques, probablement au Grand Séminaire de Montréal, il fut ordonné prêtre à Montréal, le 11 décembre 1861.

Alexis Coutu fut aussitôt nommé vicaire à Saint-Henri-de-Mascouche (1861-1867), puis à L'Acadie en 1867, pour être nommé aussitôt curé de la paroisse de Saint-Théodore-de-Chertsey (1867-1874). Premier curé de la paroisse de Saint-Donat (aujourd'hui du diocèse de Mont-Laurier) (1874-1881); son frère Régis, célibataire, alla vivre avec lui à Saint-Donat.

Enfin, Alexis Coutu sera nommé à la cure de Saint-Vincent-de-Paul de l'Île-Jésus, où il demeurera jusqu'en 1898. À ce poste, il eut comme vicaire Jean-Baptiste Gagnon (1859-1945), qui devait être plus tard curé à Sainte-Élisabeth (octobre 1917 – 30 novembre 1939).

Il accepte alors, de son archevêque, le poste d'aumônier chez les Carmélites à Montréal (1898-1904), date de sa retraite à l'Asile de la Providence, rue Sainte-Catherine, coin Fullum, où il décède le 20 mars 1907, âgé de 78 ans. Les funérailles eurent lieu dans la chapelle de l'Asile, où il s'était retiré, le samedi 23 du même mois. La sépulture eut lieu dans la crypte de la cathédrale Saint-Jacques, à Montréal.

Voici son éloge qu'on peut lire dans La Semaine religieuse de Montréal du mercredi 20 mars 1907 : « Sa piété et son austérité, plus qu'ordinaire, faisaient du curé Coutu un prêtre digne à bien des égards d'être cité comme modèle. Son détachement des intérêts de cette vie ne se démentit jamais.

On le disait admirablement à sa place dans cette aumônerie des austères carmélites, où la confiance de son archevêque l'appela au soir de sa vie. Il meurt pauvre, n'ayant jamais voulu autre chose que se donner et donner ce qui était à lui. » C'est court, mais élogieux! »

L'abbé Élie-Joseph Auclair (1866-1946) dit de Monsieur Alexis Coutu qu'il était un prêtre austère, de vie frugale et d'une grande piété.

L'Étoile du Nord du 28 mars 1907 nous donne ce témoignage sur l'abbé Coutu : « C'était un saint prêtre, d'une austérité monastique, qu'il aurait voulu partagée par tout le monde. Il est mort dans la pauvreté la plus complète et dans un détachement des biens de la terre le plus édifiant.

À Mgr François-Théophile-Zotique Racicot (1845-1915), évêque auxiliaire, (1905) de Montréal, qui était allé le visiter il y a quelques jours, Monsieur Alexis Coutu avouait qu'il éprouvait contentement et joie en pensant que bientôt la mort allait le délivrer des peines de cette vie et l'unir à Dieu qu'il avait toujours uniquement aimé et servi ici-bas. »



Ancienne carte postale : rue du village Sainte-Élisabeth (Pinsonneault)

Ascendance d'Alexis Coutu

1- François Coutu, fils d'Antoine et de Marguerite Patou, de Picardie, pâtissier et maître boucher, décédé à Lavaltrie, à 80 ans, sépulture à Saint-Sulpice, le 13 mai 1829.

A) m. Québec, 4 novembre 1682, à Jeanne Verdon, fille de Vincent et de Geneviève Pelletier, décédée à Lavaltrie entre 1687 et 1691;

B) m. Lavaltrie, vers 169, à Louise Lesiège dit Lafontaine, fille de Pierre et de Marguerite La Place, née vers 1773

2- Daniel-Louis Coutu, né à Montréal, le 20 janvier 1696;
m. à Saint-Sulpice, le 22 novembre 1717
à Catherine Charpentier, fille de Denis et de Marie-Anne Despernay;

3- Jacques Coutu, né à Lavaltrie, le 22 mai 1722,
m. sous seing privé⁶⁸, le 15 mars 1748, dépôt dans le greffe du notaire Antoine Adhémar (greffe : 1687-1754) à Louise Brisard dit Saint-Germain, fille de Jean et de Marie-Anne de Gerlaise, ou Degerlais;

4- Hardouin Coutu
m. à Berthier, le 17 juillet 1796, à Marie Bonin, fille de Louis et d'Élisabeth ou Isabelle Geoffroy;

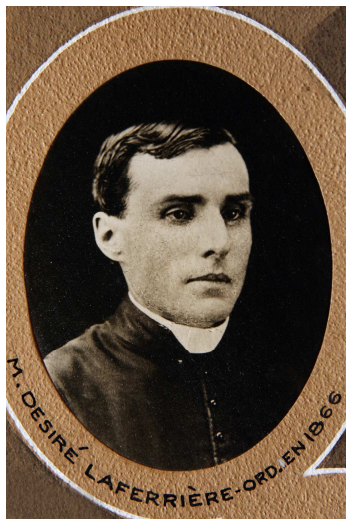
5- Hardouin Coutu
m. à Sainte-Élisabeth, le 16 août 1819, à Marie Ayotte, fille d'Alexis et de Charlotte Brûlé;

6- Alexis Coutu, prêtre, 1828-1907.

⁶⁸ Signature d'un acte non reçu par un notaire.

11- Louis-Désiré Laferrière, 1842-1873

ordonné prêtre le 24 février 1866



Louis-Désiré Laferrière, fils de Cyprien, cultivateur, et d'Adélaïde Barret, naquit à Sainte-Élisabeth, le 7 avril 1842 et fut baptisé par Messire Antoine-Cyprien Lebel, vicaire (septembre 1840 – septembre 1842), le 8 du même mois. Il eut comme parrain et marraine Hercule Grégoire et Christine Laferrière.

Cyprien vivait sur une terre située au rang Sainte-Rose, terre no 1680 au cadastre seigneurial et no 47 au cadastre paroissial. Cette terre fut, par la suite, occupée par son fils, Joseph Laferrière (m. Sainte-Élisabeth, 1858, à Claire Baril), qui la vendit à Joseph Piette (m. Sainte-Élisabeth, 1876, à Héloïse Asselin) père de Joseph, Wilfrid, Raoul, Hélène et Hermina (m. Sainte-Élisabeth, 1906, à Damien Généreux). Le propriétaire actuel de cette terre (aujourd'hui dans Notre-Dame-de-Lourdes) est René Beaulieu.

Après avoir fréquenté l'école de son rang, établie depuis peu, Désiré Laferrière entre au Collège Joliette à l'âge de 13 ans, en septembre 1855, en syntaxe française; en 1856, en éléments latins et, en juin 1862, il termine sa deuxième année de philosophie.

Il avait eu le malheur de perdre sa mère dès les premières années de ses études; son père s'était remarié en 1857, à Saint-Charles-Borromée, à Euphémie Cornellier.

Professeur au Collège Joliette, du 6 septembre 1862 au 13 juillet 1864, Désiré Laferrière étudia en même temps la théologie; il fut professeur de français et d'anglais en 1862-1863, puis maître de discipline en 1863-1864. Il alla terminer ses études théologiques au Grand Séminaire de Montréal du 30 août 1864 au 3 mars 1866.

Ordonné prêtre à Montréal le 24 février 1866, Désiré Laferrière fut aussitôt nommé vicaire à Saint-Jean-d'Iberville (1866-1868) et à Saint-Anicet (1868-1873).

Il décéda à l'Hôtel-Dieu de Montréal le 17 août 1873. Il était âgé de 31 ans. Sa sépulture eut lieu dans la crypte de la cathédrale Saint-Jacques, à Montréal.

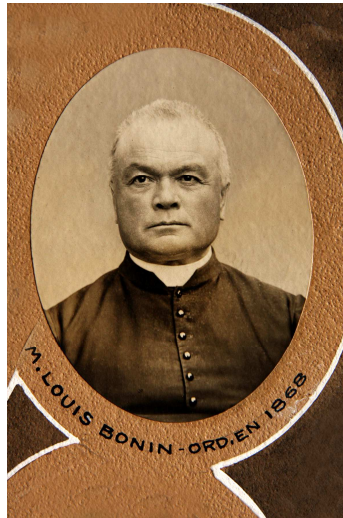
La Gazette de Joliette, du mercredi 20 août, nous donne ce qui suit : « Demain, jeudi 21 août 1873, auront lieu les funérailles, en cette ville, du révérend Désiré Laferrière, prêtre, décédé le 17 courant à l'Hôtel-Dieu de Montréal. Mgr Charles-Édouard Fabre (1827-1896), coadjuteur (1873), évêque en titre (1876), et archevêque de Montréal (1886-1896) arrive ce soir à Joliette pour y chanter le service. »

Monsieur Désiré Laferrière fut toujours éloigné des siens après son départ de Joliette. Montréal, Saint-Jean-d'Iberville et Saint-Anicet étaient bien éloignés du rang Sainte-Rose à cette époque.

Que de sacrifices consentis, surtout dans la maladie prolongée, car il est mort de tuberculose, très probablement comme beaucoup de jeunes prêtres à cette époque, par exemple Messire Louis Beausoleil (1846-1876, no 13) de Sainte-Élisabeth.⁶⁹

⁶⁹ Louis-Désiré Laferrière n'est qu'un lointain parent de Dorius (no 80). Voir annexe III : Notes généalogiques sur la famille Laferrière.

12- Louis Bonin, 1840-1921
ordonné prêtre le 8 mars 1868



Louis Bonin, fils d'Élie Bonin, cultivateur du lieu, et de Émélie Dion-Dumontier, naquit à Sainte-Élisabeth, le 26 mars 1840 et fut baptisé le même jour par Joseph Beauregard, vicaire (septembre 1838 – août 1840) de Messire Thomas-Léandre Brassard (septembre 1836 - octobre 1844). Il eut comme parrain et marraine : Louis Bonin, oncle, et Marguerite Joly.

La famille vivait sur la terre de son père, au no 1579 du cadastre seigneurial; elle mesurait 90 arpents. Deux de ses frères, Louis et Maxime, vivaient sur des terres voisines de la sienne, terres qu'il acquit par la suite, les nos 1580 et 1581, de 90 et 52.68 arpents. Ces terres, les nos 326 et 326 du cadastre paroissial, sont occupées aujourd'hui (1961) par Bernard, Alphonse et Camille Bonin, arrière-petits-fils d'Élie Bonin; elles font partie du territoire de la paroisse de Notre-Dame-de-Lourdes.

Après avoir fréquenté l'école de son rang, Louis Bonin entra au Collège de l'Assomption en septembre (1856-1864, 25^e cours), où l'avaient précédé deux cousins germains, Moïse Geoffroy (1844-1851, 12^e cours) devenu médecin et Israël Geoffroy (1846-1853, 14^e cours), décédé alors qu'il était étudiant en médecine; ceux-ci demeuraient au rang Sainte-Émélie, non loin d'Élie Bonin.

Louis Bonin avait comme confrères, à L'Assomption, J.-Aristide Brien, curé de Sainte-Élisabeth (1889-1911), Vitalien Villeneuve, supérieur du Collège de l'Assomption (1899-1911), Louis-Marcel Dugas, curé de Cohoes (1884-1912), N.Y., originaire de Saint-Jacques-de-l'Achigan (1845-1921), où il est décédé, et Siméon Martineau, de Lavaltrie.

Louis Bonin perdit sa mère, Émélie Dion-Dumontier, le 10 mai 1854, deux ans avant d'entrer au Collège; elle était âgée de 39 ans.

Ses études terminées, Louis Bonin prit la soutane au Collège de l'Assomption, pour y étudier la théologie et enseigner en même temps, et cela pendant deux années, 1864-1866; puis il ira terminer ses études théologiques au Grand Séminaire de Montréal. Ordonné prêtre à Longueuil par Mgr Ignace Bourget, le 8 mars 1868.

Louis Bonin sera aussitôt nommé vicaire à Vaudreuil (1868-1871), à Saint-Jean-d'Iberville (1871-1874), puis il ira comme missionnaire chez les Sioux de Devils Lake Agency, dans le Dakota septentrional (1874-1878), missionnaire à Pembina (1878-1887), puis à Turtle Mountain (1887-1888); revenu dans le diocèse de Montréal, il fut nommé à la cure de Saint-Joseph-des-Praires (1888-1907).

En 1907, Louis Bonin se retire chez les Clercs de Saint-Viateur, à l'Académie Saint-Jean-Baptiste de Montréal; c'est là qu'en 1918, entouré de sa famille, il célèbre son jubilé d'or sacerdotal et qu'il décède le 1^{er} janvier 1921.

Le frère Laurent-Joseph-Onil Lauzière, clerc de Saint-Viateur (1899-1983), assistant procureur au Séminaire de Joliette, a bien connu Monsieur Louis Bonin, pour avoir été le témoin pendant plusieurs années de la grande régularité de ce prêtre : « Quand on voyait Monsieur Bonin sortir de sa chambre, aller à tel endroit de la maison, on pouvait dire avec certitude qu'il était telle heure du jour. »

Monsieur Bonin, me disait-il, d'une grande largesse, payait d'importantes factures, pour des achats, ainsi que pour des douzaines de paires de chaussures en faveur des orphelins des Sœurs de la Providence.

Il était de caractère prompt et vif à réagir à une contradiction. Parce qu'il avait une grande peur du tonnerre et des éclairs, il avait fait poser des panneaux de bois dans ses fenêtres; au jour de la Chandeleur (2 février), il en faisait bénir quelques douzaines, dont il se servait au moment des tempêtes, voici comment : il en allumait un grand nombre qu'il plaçait en cercle sur le plancher; il y installait sa chaise et s'y assoyait toute la durée de la tempête. Fort original, mais bien vrai !

Note : Monsieur Paphnuce Bonin fut un cultivateur de grande classe; il fut le titulaire de la médaille du Mérite agricole du Québec. De plus, il gagna des premiers prix pour ses animaux de race aux expositions.

Il fut pendant plusieurs années président des éleveurs de vaches Holstein. La famille Bonin cultive la terre ancestrale avec le même soin et le même talent.

Monsieur l'abbé Louis Bonin

Par l'abbé Élie-J. Auclair⁷⁰

Le matin du jour de l'An, décédait assez inopinément, après quelques heures de maladie seulement à l'Académie Saint-Jean-Baptiste de Montréal, le bon vieillard octogénaire qu'était Monsieur Louis Bonin, l'ancien curé de la paroisse Saint-Joseph-de-Rivières-des-Prairies. Le Jour de Noël encore, il avait dit ses trois messes sans fatigue apparente et, ce matin du premier janvier de sa quatre-vingt-unième année, il voulait à tout prix célébrer. Mais, le voyant trop épuisé, on l'en dissuada. Quatre heures plus tard, il mourait. C'est à peine si on eut le temps de l'administrer; il était probablement mort quand on lui donna les dernières onctions. Mais il était prêt, c'est sûr. Sa vie de bon prêtre, toute pleine de charités répandues un peu partout, pour la grande œuvre de l'éducation.

C'était un bien brave homme, que ce vieux curé Bonin, pas très grand, tout rond de figure et tout blanc, d'une exubérance de vie et d'une agilité extraordinaire pour son âge. De tempérament fort vif, comme tous les généreux, il avait la remarque ou la riposte prompte. D'un geste, toujours le même, le doigt levé et comme menaçant, d'un mot, nous serions tenté d'écrire d'un petit cri aigu qui lui était tout particulier, il interrompait son interlocuteur, ou lui répliquait, de la façon la plus originale. Mais quel cœur on sentait battre sous cette quasi brusquerie d'allure !

⁷⁰ Paru dans La Semaine religieuse de Montréal, le 17 janvier 1921, pp. : 41 et suivantes.

On nous racontait tout à l'heure avec quelle conviction et quelle constance depuis ses premières années de prêtrise – ce qui nous fait remonter à 1868 – il s'est employé à favoriser, de son action personnelle, de ses conseils et de ses aumônes, les œuvres d'éducation. Cela ne saurait surprendre ceux qui l'ont approché.

Le curé Bonin, c'était évidemment, la charité personnifiée. C'est lui, par exemple, qui prépara, à Vaudreuil, en 1870, aux classes de latin, pour le Collège de l'Assomption – qu'on nous permette de citer au moins ce nom vénéré entre tous – Mgr François-Xavier de la Durantaye⁷¹ (1859-1921), aujourd'hui vicaire général de Montréal (1919). Et combien d'autres, depuis, il a dirigés ou orientés vers le sanctuaire ou la vie religieuse !

Quand il s'agissait d'enfants appartenant à des familles pauvres, jeunes garçons ou jeunes filles, Monsieur Bonin, à la direction morale, joignait l'aide matérielle. Et ils sont très nombreux ceux et celles qui lui doivent ainsi, avec la grâce de la vocation trouvée, les moyens de l'avoir fait germer et éclore.

Au Collège de l'Assomption – son collège ! – en particulier, on pourrait en dresser une liste qui serait fort belle. Mieux encore, il eut l'ingénieuse pensée – *caritas est ingeniosa* – d'établir comme une sorte de système de rotation pour perpétuer son œuvre de bien.

Les écoliers qui bénéficiaient de sa munificence, outre qu'ils devaient donner la preuve de leur diligence en se plaçant au moins parmi les dix premiers de leur classe, devaient aussi s'engager à remettre plus tard, au collège, l'argent que leur bienfaiteur avait versé pour eux, afin de faire instruire d'autres enfants, et de même, dans l'intention de Monsieur Bonin, ceux-ci feraient pour d'autres, de génération en génération. Voilà qui marque bien l'esprit de prévoyance et de précision, qui était l'une des caractéristiques du charitable prêtre, et dont témoignent encore, paraît-il, sa correspondance ou ses lettres, toujours brèves, nettes et claires, nous disait-on.

⁷¹ François-Xavier de la Durantaye est né à Vaudreuil, le 21 avril 1859, de Joseph de la Durantaye et d'Émilie Séguin. Il fit ses études classiques au Collège de l'Assomption (1870-1878, 38^e cours). Il fut ordonné prêtre par Mgr Fabre, le 21 septembre 1883. Professeur au Collège de l'Assomption (1883-1896), vicaire à Sainte-Cunégonde de Montréal (1896-1901), à Saint-Alexis-de-Montcalm (1901-1902); curé de Saint-Eusèbe de Montréal (1902-1919), de Saint-Jérôme (1919-1921) et vicaire général du diocèse de Montréal le 17 août 1919. Il est décédé le 4 avril 1921.

D'autres maisons, du reste, que celle de L'Assomption, en commençant par le couvent de Sainte-Élisabeth, son village natal, et en finissant par l'Hospice Auclair, dans le voisinage duquel il est mort, ont connu ses largesses.

Puisque Dieu doit récompenser le moindre verre d'eau donné en son nom, quelle belle place aura été, au ciel, celle du bon vieux curé Bonin !

Un premier service eut lieu à la chapelle de l'Académie Saint-Jean-Baptiste, où il était retiré et où il est décédé.

Les funérailles ont eu lieu le 4 janvier, à la cathédrale Saint-Jacques, de Montréal. Mgr de la Durantaye, vicaire général, a fait la levée du corps. Le chanoine Victor Pauzé (1859-1921), supérieur du Collège de l'Assomption (1911-1921), assisté de deux de ses confrères, messieurs Lucien Pineault (1880-) et Ernest Beauchamp (1888-1931), a chanté le service.

Mgr Georges Gauthier (1871-1940), archevêque de Montréal, 1939), a présidé l'absoute, avec Monsieur Lamarche, procureur du Collège de l'Assomption; comme prêtre assistant, Mgr Bélanger, enfant de Rivière-des-Prairies, et Mgr Arsène-Pierre Dubuc (1842-1922), curé de Saint-Jean-Baptiste, comme diacres d'honneur. Les messieurs de L'Assomption avaient tenu à honorer la mémoire de ce digne prêtre, qui a voulu être leur bienfaiteur à sa mort comme il l'avait été dans sa vie.

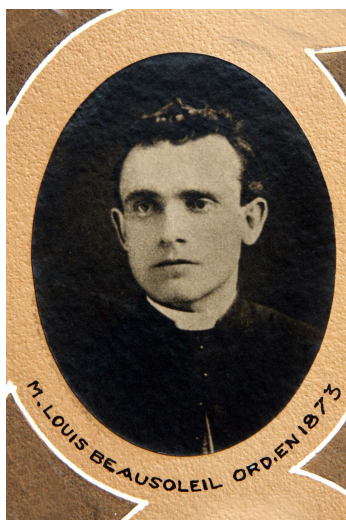
Les restes mortels du regretté curé ont été déposés dans la crypte de la cathédrale, non loin de ceux de Mgr Ignace Bourget et de Mgr Charles-Édouard Fabre. Qu'ils reposent en paix jusqu'au jour du solennel réveil !

Lorsque Monsieur Louis Bonin prit sa retraite en 1907, il retourna voir ses missions de l'Ouest, puis, à son retour en 1908, il se fixa à l'Académie Saint-Jean-Baptiste de Montréal, où il a vécu durant treize années, en continuant d'édifier par la régularité de sa vie et cette largesse de charité dont nous avons parlé.

Voir aussi annexe IV : Notes généalogiques sur la famille Bonin-Geoffroy.

13- Louis Beausoleil dit Sylvestre, 1846-1876

ordonné prêtre le 26 janvier 1873



Louis Beausoleil, fils de François-Xavier, cultivateur, et d'Angèle Asselin, naquit à Sainte-Élisabeth, le 17 mars 1846, et fut baptisé le 18, par Messire Joseph Quevillon, curé de la paroisse; le parrain fut Louis Laforêt, la marraine, Émélie Vacher dit Saint-Antoine. Aux registres, seul le nom de Sylvestre apparaît en marge.

La famille Beausoleil vivait sur une terre située au rang Saint-Martin, no 1181 du cadastre seigneurial; le recensement paroissial de 1872 nous indique le même lieu pour demeure. François-Xavier Beausoleil demeurait-il sur cette terre au moment de la naissance de Louis ? Les recensements paroissiaux de 1840, 1850 et 1865 nous donnent Sylvestre Sylvestre comme noms; il s'agit probablement de deux familles, celle de Siméon, père, et de François-Xavier, fils.

Après avoir fréquenté la petite école du rang Saint-Martin et certainement l'école modèle de son village, Louis entra au Collège Joliette en 1863; il était âgé de 17 ans, alors qu'il entreprenait ses éléments latins, puis versification, belles-lettres et rhétorique; il termina ses deux années de philosophie en 1869.

Puis, il entreprit ses études en théologie qu'il continuera jusqu'à son ordination, mais toujours en remplissant diverses fonctions au collège : deuxième maître de discipline (1869-1871), enseignement du latin et du grec en belles-lettres et rhétorique (1871-1872), enfin français et histoire en belles-lettres et rhétorique ainsi que directeur du cercle littéraire l'Académie Saint-Étienne (1872-1873).

C'est certes plus qu'il n'en fallait pour user sûrement sa santé; c'est exactement ce qui arriva. Il mourut de tuberculose, à peine trois ans après son ordination.

Le 26 janvier 1873, Louis Beausoleil était ordonné prêtre par Mgr Ignace Bourget, à Montréal, en même temps qu'Anselme Baril⁷², Charles Ducharme (1846-1913), clerc de Saint-Viateur, ce dernier aussi natif de Sainte-Élisabeth, Louis-François Bonin (1848-1924), ancien curé de Sainte-Mélanie (1887-1904) et de Saint-Roch-de-l'Achigan (1909-1923), confrère de Louis, avait été ordonné prêtre le 21 décembre 1872. Un autre confrère de cette classe remarquable, Arthur Tremblay⁷³, mourut sous-diacre.

Le cahier des prêches de Sainte-Élisabeth ne nous donne rien au sujet de sa première messe à l'église de sa paroisse natale. Ce dut être une grande fête, ce jour-là, alors que le pasteur (1860-1889) était Messire Alfred Dupuis.

Monsieur Alphonse-Charles Dugas, dans son manuscrit, nous dit que Louis Beausoleil avait beaucoup d'éloquence.

Il prêcha un jour, à Sainte-Élisabeth, lors de la sépulture d'un de ses élèves, Louis Aubin, le 30 juin 1875. Il avait choisi comme texte ces paroles de Jonathas : « Gustans gustavi paululum mellis et ecce morior⁷⁴ ». Ce texte, dit Monsieur Dugas, était adroitement choisi pour l'éloge funèbre d'un jeune homme.

Ce jeune Louis Aubin était finissant et devait entrer au Grand Séminaire pour devenir prêtre. Il était le frère des notaires Joseph et Arsène Aubin.

⁷² Anselme Baril était originaire de la paroisse Saint-Cuthbert. Il fut longtemps curé de Saint-Rémi de Napierville. Il mourut à l'Hôtel-Dieu de Montréal en 1919.

⁷³ Arthur Tremblay, diacre, originaire de l'Île Dupas, décédé au Collège Joliette, le 21 avril 1876.

⁷⁴ « Ah! Trop infortuné Jonathas, fallait-il, pour un rayon de miel, vous exposer à un arrêt de mort ! »

Louis Beausoleil, dont la santé se faisait déjà chancelante, fut envoyé vicaire à Saint-Eustache (chancelier de Saint-Jérôme), où il retrouva son ancien curé dans la personne de Messire Louis Ignace Guyon⁷⁵, pasteur de grande qualité. Il n'y a certes aucun doute que ce dernier prit grand soin de son jeune vicaire durant les deux années de son séjour à Saint-Eustache.

Malade, il devait mourir dans sa famille, le 2 septembre 1876. Les funérailles eurent lieu à Sainte-Élisabeth, le 5 septembre suivant.

Voici l'acte de sa sépulture : « Le cinq septembre mil huit cent soixante-seize, nous prêtre, soussigné, avons inhumé sous les voûtes de l'église de cette paroisse, le corps du révérend Messire Louis Sylvestre-Beausoleil, vicaire à Saint-Eustache, décédé en cette paroisse, le 2 septembre, âgé de 30 ans...
Charles Ducharme, prêtre, clerc de Saint-Viateur, officiant »

Vingt prêtres signaient l'acte de son décès dont plusieurs du Collège de l'Assomption.

La mère de Louis Beausoleil, Angèle Asselin décéda le 8 février 1883 et sa dépouille fut inhumée le 10 du même mois; elle était âgée de 68 ans. François-Xavier Beausoleil, son père, décéda le 15 septembre 1891 et sa dépouille fut inhumée le 17 suivant; il était âgé de 85 ans.

Angèle Asselin était la fille de Jean-Baptiste Asselin et de Marguerite Leblanc, cousine germaine d'Eusèbe Asselin, grand bienfaiteur de l'hôpital Saint-Eusèbe et de l'évêché de Joliette, dont le père et la mère étaient Joseph Asselin (frère de Jean-Baptiste), et Marguerite Bérard dit Lépine.

Alphonse-Charles Dugas écrit au sujet de Louis Beausoleil et de ses confrères que c'était l'élite des écoliers de ce temps-là. Bien plus, Monsieur Dugas écrit : « Les hagiographes du temps nous racontent qu'il y avait trois saints au collège, pour ne pas dire dans la même classe : Jean Berchmans, Louis de Gonzague et Stanislas-de-Kostka. Sous quel nom s'épanouissait l'un ou l'autre des trois... » Le jeune Beausoleil était du nombre.

⁷⁵ Messire Louis-Ignace Guyon fut curé de Sainte-Élisabeth de 1850 à 1860; il décéda à Saint-Eustache le 21 août 1894. Il avait été fait chanoine de la cathédrale de Montréal par Mgr Charles-Édouard Fabre, archevêque de Montréal.

Et Monsieur Dugas ajoute : « Sainte-Élisabeth de Bayonne peut se glorifier à bon droit de ces deux prêtres (Louis Beausoleil et Charles Ducharme, clerc de Saint-Viateur) comme de ses meilleurs enfants offerts à l'Église avec tant de générosité. »

Le père Cyrille Beaudry, clerc de Saint-Viateur, supérieur du Collège Joliette, eut toujours cette élite en haute estime; le frère Louis Vadeboncoeur, clerc de Saint-Viateur (1831-1896), si pieux, les entourait de prévenances. Quand le Tiers-Ordre de saint François-d'Assise fut établi au collège, ils furent les premiers enrôlés.

Sur la photo des finissants de cette année 1869, on peut remarquer Jérémie Gadoury, originaire de la petite rivière de Berthier, longtemps médecin à Saint-Norbert, où il est décédé, Joseph, Guy et David Dufresne, de Saint-Barthélemy; ce dernier fut zouave pontifical, soldat du pape Pie IX, marié à une noble italienne.

Suit un article paru dans La Voix de l'écolier⁷⁶ (du Collège Joliette) dans son premier numéro, du 2 octobre 1876 :

« C'est avec une profonde douleur que nous enregistrons le décès du révérend Louis Beausoleil qu'une mort prématurée a enlevé à l'affection de nombreux amis. Les détails édifiants de cette mort si chrétienne et si précieuse devant Dieu, ainsi que la relation de ses funérailles, étant connus de la presque totalité de nos lecteurs, nous ne croyons pas pouvoir, malgré notre vif désir, les reproduire dans nos colonnes. Nous nous bornerons donc, au moins pour le présent, à rendre, par ces quelques lignes, un hommage sincère à la mémoire de ce jeune prêtre sur lequel reposaient de si brillantes espérances.

Le révérend Beausoleil était attaché au collège par les liens les plus étroits et nous accomplissons un douloureux devoir en exprimant ici la large part de regrets que nous prenons à cette perte si vivement sentie. Puisse Dieu recevoir notre cher défunt dans sa miséricorde ! » Il n'y a plus de famille Beausoleil à Sainte-Élisabeth. Serait-ce celle de Saint-Félix-de-Valois ou de Saint-Gabriel-de-Brandon ?

Grâce à l'esprit conservateur de Monsieur A.-C. Dugas, nous reproduisons un article d'un journal de Montréal, daté de septembre 1876.

⁷⁶ La Voix de l'écolier du Collège de (sic) Joliette, fondée par l'abbé Georges Bélanger, du 2 octobre 1876 au 1^{er} juillet 1879. Bimensuel.

Mémorial nécrologique de l'abbé Louis Beausoleil

« La mort impitoyable qui n'épargne personne vient encore d'enlever de ce monde une âme affectionnée et aimée dans la personne du révérend Louis Beausoleil, vicaire à Saint-Eustache.

Encore jeune, n'ayant à peine que trois années de prêtrise, soupirant après le bien, désirant le salut des âmes, il s'est vu descendre dans la nuit du tombeau. Doué d'une belle intelligence, d'un caractère ouvert et jovial, charitable, zélé, le tout rehaussé par une vertu vraiment sacerdotale, il a toujours fait, comme élève, la joie de ses supérieurs, comme ecclésiastique et professeur, le bonheur de ses élèves, et comme prêtre la consolation, les délices de son digne curé, qui, connaissant son état de santé pendant ces deux années passées avec lui, lui a prodigué tous les soins que la charité peut suggérer.

Depuis plusieurs années déjà, atteint d'une maladie de poumon⁷⁷, le révérend Louis Beausoleil voyait sa santé et ses forces diminuer, mais poussé par un zèle infatigable, il cherchait toujours à se rendre utile et, malgré son état de faiblesse, il vaquait encore pendant ces derniers mois aux sublimes fonctions de mon ministère. Et ce n'est qu'au mois de juillet dernier, sentant sa maladie s'aggraver, qu'il songeait à quitter le presbytère de Saint-Eustache, où il était l'objet de toute la bienveillance du curé, pour venir consoler sa vieille mère malade, à Sainte-Élisabeth, sa paroisse natale, et de là, aller finir ses jours à l'Hôtel-Dieu, comme il l'écrivait à un ami.

Mais retenu par la douleur et la faiblesse, il demeura sous le toit paternel où, malgré les douceurs prodiguées par ses parents chéris et les soins assidus du médecin et des bonnes religieuses de la Providence, ses souffrances ne faisaient que s'accroître. Recevant chaque jour la visite du charitable curé de la paroisse, Messire Alfred Dupuis, presque chaque jour aussi, il avait la consolation de recevoir le Dieu que, lui-même avec piété, immolait à l'autel quelques semaines auparavant. Désirant les délices d'en haut, ses douleurs physiques se taisaient du moment qu'on lui parlait du ciel et du bonheur promis. Aussi, le 2 septembre, après quelques heures d'agonie, il rendit l'âme à Dieu, quittant la terre pour le ciel. Et le 5, avaient lieu ses funérailles à l'église de Sainte-Élisabeth, où ses restes inanimés reposent...

⁷⁷ Il s'agit bien de cette terrible maladie, la tuberculose, incurable à cette époque. Ce prêtre, comme les médecins d'alors ne connaissait aucun moyen de guérison. Combien en furent ainsi victimes, à un âge rempli d'espoirs pour l'avenir !

C'étaient les derniers honneurs que des amis pouvaient lui rendre. Et à présent qu'il est descendu dans la tombe, pour nous qui l'avons connu, qui l'avons chéri et aimé, qui l'avons vu à l'âge des espérances, il ne nous reste plus qu'à offrir une prière au ciel pour que l'âme de cet ami regretté soit bientôt, si elle ne l'est déjà, en possession du Dieu qu'elle a aimé et servi.

Conservons pour cet ami le plus doux souvenir et consolons-nous à la pensée que, là-haut, il prie pour nous le Dieu de miséricorde.

Septembre 1876

R. I. P.

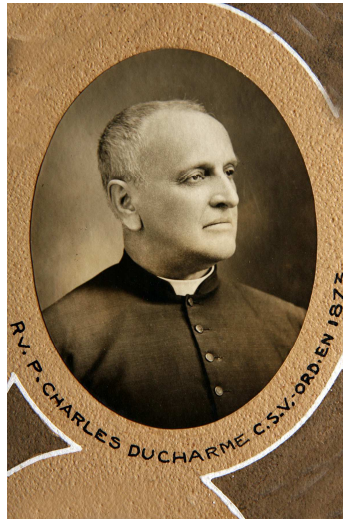
N.B. Nous regrettons de n'avoir pu communiquer ces lignes plus tôt au public et surtout qu'une plume plus exercée n'ait rendu un hommage plus digne du défunt. »

L'auteur n'a pas signé son article. Il est bien probable que ce soit le père Charles Ducharme, clerc de Saint-Viateur, ou l'abbé Louis Bonin.



Le couvent, Sainte-Élisabeth (Pinsonneault, Trois-Rivières)

14- Charles Ducharme, 1849-1913
clerc de Saint-Viateur, supérieur provincial,
ordonné prêtre le 26 janvier 1873



Charles Charron dit Ducharme naquit à Sainte-Élisabeth, le 7 janvier 1849, d'Antoine⁷⁸ et d'Ursule Geoffroy; il fut baptisé le même jour par Messire Joseph Quevillon, curé de la paroisse. Parrain, Charles Préville⁷⁹, oncle, cultivateur du lieu, et marraine, Angèle Geoffroy, son épouse, sœur d'Ursule⁸⁰. Antoine Geoffroy était cultivateur dans le rang de la Côte-Saint-Antoine, côté sud, appelée aujourd'hui Bas-de-la-rivière-Bayonne sud, sur la terre portant le no 1083 du cadastre seigneurial et no 234 du cadastre paroissial.

⁷⁸ Antoine Charron dit Ducharme est décédé le 25 octobre 1874, âgé de 68 ans, et inhumation le 27, à Sainte-Élisabeth. Son épouse, Ursule Geoffroy est décédée le 13 février 1887, âgée de 82 ans, et inhumation le 15. Ils étaient les grands-parents des abbés Hildège (1872-1949, no 32) et Viateur Ducharme (1876-1962, no 40), et de Gaspard 1872-1943, no 33), clerc de Saint-Viateur, et Viateur (1884-1908, no 48), o.f.m.

⁷⁹ Charles Préville et Angèle Geoffroy sont les grands-parents de Mgr Napoléon Préville, P.D., v.g., et de l'abbé Thomas Préville, tous deux fils de Léon Préville et de Claire Boisvert, de Saint-Alphonse-Rodriguez.

⁸⁰ Ursule Geoffroy, outre Angèle, avait une autre sœur, Honorée, mariée à Sainte-Élisabeth, le 28 octobre 1823, à Firmin Miville-Deschênes, fils de Jean-Marie et de Catherine Paradis. Elles étaient les filles de Nicolas Geoffroy et d'Angélique Lévesque. Nicolas était le fils de Nicolas, l'ancêtre, et de Marguerite Grivaux dit Boisjoli, de Lavaltrie.

Cette terre passa aux mains de Joseph Charron dit Ducharme, fils d'Antoine et de Rose Latour Forget (m. Sainte-Élisabeth, 10-10-1882, à Célima Barrette (Isaac et Célima Marcile), puis de Louis Piette (m. Sainte-Élisabeth, 1873, Céline Heyneman), fils de Pierre et de Marie Poliquin, de Joseph Poulet (m. Sainte-Élisabeth, 1907, à Marie-Louise Giguère), de Charles Lavallée, enfin, au fils de ce dernier, Édouard, propriétaire actuel (1960).

Après avoir fréquenté l'école modèle de son village, Charles Ducharme entra au Collège Joliette en 1862, en syntaxe française⁸¹; il y fit ses éléments latins, versification, belles-lettres, rhétorique et sa première année de philosophie.

À la fin des vacances de 1868, Charles revêt la soutane et sera professeur en même temps qu'il fera sa deuxième année de philosophie et ses études de théologie, au Collège Joliette.

Premier maître de discipline (1868-1869), enseignement du latin en belles-lettres et rhétorique (1869-1871) et responsable de la Confrérie des saints anges (1868-1871). Pendant cette période, il reçut les ordres mineurs.

Le 24 juillet 1871, sur les conseils de Mgr Bourget, Charles Ducharme entre au noviciat des Clercs de Saint-Viateur.

Du 2 février 1872 au 15 mars 1873, il est nommé à Laprairie; il est ordonné prêtre, le 26 janvier 1873, par Mgr Bourget, à Montréal. De là, il revient au Collège Joliette, pour être préfet des études (à 24 ans), jusqu'à la fin de l'année scolaire.

De 1873 à 1876, il est préfet de discipline et aumônier de la Congrégation de la Sainte-Vierge. Le 1^{er} avril 1875, il remplace le père Cyrille Beaudry, clerc de Saint-Viateur, (parti en Europe), comme directeur du Collège. Le 28 juin 1876, il remplace le père Georges Paul, clerc de Saint-Viateur (1845-1876), comme maître des novices (à 27 ans). Le 31 juillet 1882, il devient directeur (à 33 ans) du Collège Joliette, à côté du père Beaudry, qui avait la charge et le titre de supérieur. Mais en 1883, le père Ducharme reprend sa fonction de maître des novices, y ajoutant, le 10 février 1888, celle d'assistant-provincial (39 ans).

⁸¹ Éléments français et syntaxe française étaient deux années préparatoires au cours classique.

Le père Alexis-Henri Coutu, clerc de Saint-Viateur ⁸², devenant maître des novices, le père Ducharme laisse la charge pour aider plus efficacement le père Cyrille Beaudry, provincial et supérieur du Collège Joliette; mais le père Ducharme dut reprendre sa fonction de maître des novices à partir du printemps 1892 jusqu'au 31 juillet 1893, date de sa nomination comme supérieur provincial du Canada (à 44 ans), par le père Pascal D.-Lajoie, Supérieur général alors en visite au Canada,

Le père Ducharme sera lors provincial jusqu'à sa mort, survenue le 22 mars 1913, âgé de 64 ans.

Voici un extrait de l'Annuaire de l'Institut des Clercs de Saint-Viateur (no 22, 1913, p. 130 :

Elle s'est réalisée dans toute sa douloureuse vérité, la parole de nos livres saints : La tristesse prend la place de l'allégresse, (Proverbes, XIV, 13) quand, à l'heure des joies pascales, sitôt après le gai carillon de l'alléluia, la cloche sonne le glas, annonçant le décès du père Charles Ducharme, supérieur de la province de Montréal.

La perte d'un tel père brisait les cœurs des religieux et provoquait, de la part de l'épiscopat canadien, du clergé, des communautés religieuses et des membres les plus distingués de la société civile, les témoignages de regrets les plus profonds, avec les éloges les plus flatteurs de ses vertus, de ses services et de ses mérites, comme prêtre, comme religieux éducateur et comme supérieur...

La lettre circulaire, par laquelle le père Olympe Joly (1861-1918, no 22), assistant provincial, le confident intime, le collaborateur si dévoué et le fils de prédilection du père Ducharme, raconte les circonstances de sa maladie et de sa mort pieuse, est trop belle, trop édifiante et trop intéressante, pour ne pas être communiquée à chacun.

En voici des extraits, comme elle parut, le 10 avril 1913 : Ah! Chers confrères, par quelle épreuve il a plu à Dieu de nous faire passer ! ... Ce coup terrible nous a menacés dès le commencement de la maladie. Nous n'osions cependant y penser. Souvent le père était indisposé, et toujours il recouvrait la santé; nous pouvions bien cette fois encore espérer son rétablissement...

⁸² Alexis-Henri Coutu, fils de Hardouin Coutu et de Marie Ayot, naissance, 20 mai 1828, entrée au noviciat des Clercs de Saint-Viateur, 20 octobre 1848, premiers vœux, 9 septembre 1849, départ, 20 juillet 1854 (voir no 10).

S'il aimait nourrir, pour notre communauté, les plus nobles ambitions, son sens pratique des hommes et des choses et son esprit de foi lui faisaient promptement et virilement prendre son parti de l'état de choses actuel. « Ces beaux projets, me disait-il parfois, je ne les verrai pas; ce sera pour mes successeurs. »

Quelques-uns de ces projets, comme celui de la construction de la maison mère, qu'il avait tant à cœur, semblait-il sur le point de se réaliser, et si je l'en félicitais, il me répondait : « Je ne verrai pas cela; vous verrez ... Dieu veut que ma vie soit un calvaire. » Ses tristes prévisions, pensais-je, seront pourtant déçues; mais il eut raison... Le Jeudi-saint avant-midi, il présida un discréttoire⁸³, qui dut le fatiguer. C'était le 13 mars. Le soir, il se sentit pris d'un violent frisson, en récitant les grâces, après le souper. Monté à sa chambre, il fit venir l'infirmier, qui lui prodigua des soins. Il nous parut assez sérieusement indisposé.

Le lendemain, le docteur Bayard trouve le malade seulement faible; il recommande de le conduire à l'hôpital. Une bonne huitaine suffira, dit-il. Le dimanche 16 mars, le père va plus mal, le soir. Son état est vraiment empiré. Les docteurs Dubé et Bayard, appelés, constatent une certaine amélioration. Ce mal, bénin en soi, est pourtant sérieux pour le patient, vu sa grande faiblesse et son épuisement. Lundi et mardi, à peu près le même état. Mais le jeudi, le mal s'aggrave et il y a danger de mort.

Le père Joly lui communique le verdict des médecins. Avec une grande sérénité d'âme et sans émotion apparente, il dit : « C'est bien. Que la volonté de Dieu soit faite. » Il paraît en effet très calme et veut prendre quelques minutes pour se préparer à sa dernière confession.

En présence des pères Joseph-Alfred Roy (1868-1937), Honoré-Joseph Houle (1862-1932) et Michel-Joseph Cadieux (1869-1950), des frères Pierre Croisetière (1865-1925) et Alexis Desrochers-Brien (1858-1945), le père Joly lui apporte le viatique et lui administre l'extrême-onction.

Il a sa parfaite connaissance et répond aux prières avec toute la ferveur et le recueillement qui lui étaient habituels. Vendredi après-midi, on lui donne l'indulgence « in articulo mortis ».

⁸³ Terme de couvent. Lieu où se tiennent les assemblées des supérieurs.

Samedi avant-midi, Mgr Georges Gauthier, curé de la cathédrale à cette époque, de passage à l'Hôtel-Dieu, se joint au groupe pour réciter les prières des agonisants et, à 11 heures 25 minutes, sans agonie et sans aucune convulsion, en ce jour du Samedi-saint, au moment où le joyeux alléluia retentit par toute la terre et nous apporte un écho des cieux, l'âme de notre vénéré père provincial, à cette première aurore de la glorieuse résurrection de Jésus-Christ, prend son essor vers le séjour des bienheureux. Il consomme son sacrifice à cette heure même où Jésus complète son œuvre rédemptrice, en délivrant son saint corps des étreintes de la mort. Il eut sa connaissance jusqu'à la dernière minute, en ce 22 mars 1913.

La dépouille mortelle fut transportée au juvénat, à Outremont, escortée de nombreux religieux, des juvénistes et des élèves de l'Institution des sourds-muets.

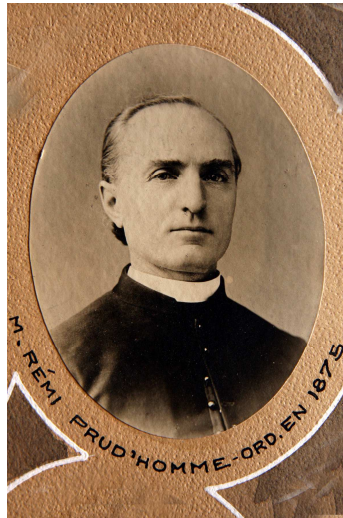
Le lundi 24 mars 1913, après-midi, il y eut translation des restes à l'église Saint-Viateur d'Outremont. Le chanoine Georges-Marie Le Pailleur (1858-) fit la levée du corps et l'office des morts fut récité. Les religieux de Montréal veillèrent le corps toute la nuit à l'église.

Un premier service fut chanté le 25 mars, dans l'église de Saint-Viateur d'Outremont, par le père E.-L. Rivard, clerc de Saint-Viateur, supérieur provincial de Chicago, accompagné des Pères Roy, clerc de Saint-Viateur, et Viateur Ducharme (neveu du défunt, 1884-1962, no 48), o.f.m. Le soir même, le corps arrivait au noviciat de Joliette et les funérailles eurent lieu à la cathédrale, le lendemain. Mgr Alfred Archambault se surpassa ce jour-là; ce fut une pièce d'éloquence extraordinaire.

On peut aussi consulter l'article de l'abbé Élie-J. Auclair dans La semaine religieuse de Montréal; une lettre et un éloge du père du père Ducharme par le père Pascal Drogue-Lajoie, clerc de Saint-Viateur, Supérieur général; un article du père Joseph-Antoine Charlebois, clerc de Saint-Viateur, dans Les anciens du Séminaire, écrivains et artistes, Joliette, 1927, pp. : 113-117; et enfin, l'abbé Alphonse-Charles Dugas a rendu un témoignage intéressant sur le père Charles Ducharme, clerc de Saint-Viateur, dans Gerbes de souvenirs ou Mémoires, épisodes, anecdotes et réminiscences du Collège Joliette, Montréal, Arbour et Dupont, 1914, vol. II, pp. 335-356.

15- Rémi Prud'homme, 1849-1913

ordonné prêtre le 8 décembre 1875



Rémi Prud'homme naquit à Sainte-Élisabeth, le 18 juillet 1849, fils de Jean-Baptiste, cultivateur du lieu, et de Geneviève Roy, baptisé en l'église de Saint-Félix-de-Valois, par Messire J.-S. Saint-Aubin, curé de la paroisse. Le curé de Sainte-Élisabeth était donc absent ce jour-là.

À remarquer que tous les autres enfants furent baptisés à Sainte-Élisabeth. Jean-Baptiste Prud'homme était cultivateur sur une terre située à l'angle formé par le rang Saint-Pierre et le chemin de ligne conduisant à la paroisse Saint-Norbert; ce chemin de ligne faisait suite à celui conduisant au village de Sainte-Élisabeth. Ce fut par la suite la terre d'Alexis Tessier (m. Angèle Joly), de Hildège Tessier (m. Sainte-Élisabeth 1912, Alice Casaubon, Octave et Éliza Dauphin), d'Alphonse Coutu, fils d'Élisée et Zulma Aubin (m. Sainte-Élisabeth, 1894, Exilda Champagne, fille de J.-B. et Geneviève Bellerose) et aujourd'hui de Médéric Turcotte, no 733, 734 et 735 du cadastre paroissial, face à l'école du rang.

Après avoir fréquenté la petite école de son rang, et, sans doute, avoir travaillé sur la ferme, il entra au Collège Joliette en éléments latins, à l'âge de 18 ans, en 1867. À cette époque, la famille demeurait encore à Sainte-Élisabeth. Il termina, après six ans, son cours classique, en juin 1873.

Vers 1870, la famille alla demeurer dans la ville de Joliette, leur maison étant située sur le boulevard Manseau, en face de l'Institut, maison à façade de style grec. C'était une maison de pension pour les élèves.

Après avoir fait deux ans et demi d'études théologiques au Grand Séminaire de Montréal, Rémi Prud'homme fut ordonné prêtre à Montréal, le 8 décembre 1875, dans la chapelle privée de l'évêque.

Voici la liste de ses obédiences :

- chapelain à l'Asile de Longue-Pointe (hôpital Saint-Jean-de-Dieu, municipalité de Gamelin), 1876; puis curé aux endroits suivants :
- Saint-Patrice de Hinchinbrooke (Huntington), 1877-1878;
- fondateur de Saint-Thomas de Lefavre, comté de Prescott, Ontario, diocèse d'Ottawa, 1879-1882.

Dans le site pastoral de la paroisse Saint-Rémi-d'Amherst, on peut lire : « En septembre 1883, Mgr Thomas Duhamel (1841-1909) bénit la chapelle que les colons ont construite sur l'emplacement choisi par le curé Antoine Labelle. Il la place sous le vocable de Saint-Rémi, en l'honneur du curé Rémi Prud'homme qui fut parmi les tout premiers à leur porter le secours de la religion. » Le village de Saint-Rémi fait partie de la municipalité d'Amherst, dans les Laurentides⁸⁴.

- Sainte-Anne (Ottawa), 1882-1892;
- Casselman, comté de Russell, Ontario, et desservant de Saint-Joseph de Lemieux, comté de Prescott, 1892-1893;
- Saratoga et Shuylerville (New York), 1893-1896;
- Saint-Louis de Tolado (Ohio), 1897-1901;
- French Settlement (London, Ontario), 1901-1904;
- Big-Point, comté de Kent (ou Grosse-Pointe), diocèse de London, Ontario, 1904-
- Radville (Saskatchewan), diocèse de Régina, 1912-

C'est à ce dernier endroit qu'il décéda subitement, le 4 juin 1913, âgé de 63 ans. Sa dépouille mortelle fut transportée à Joliette et exposée au grand parloir de l'hôpital Saint-Eusèbe. Les funérailles eurent lieu à la cathédrale et l'inhumation au cimetière du même endroit, dans le terrain de la famille, le 9 juin 1913. Ce prêtre a sûrement beaucoup voyagé. Il a parcouru plusieurs paroisses et plusieurs diocèses. Il fit aussi deux voyages en Europe.

⁸⁴ M.R.C. des Laurentides, diocèse de Saint-Jérôme.

Voici ce qu'Alphonse-Charles Dugas dit de lui et de sa famille, dans le deuxième volume des Gerbes de souvenirs :

« L'Étoile du Nord du 11 janvier 1912, à travers d'autres nouvelles, annonçait la mort de dame Geneviève Roy, veuve de Jean-Baptiste Prud'homme, à l'âge de 83 ans. Cette nécrologie me serra le cœur d'émotion, car celle qui venait de mourir avait été jadis ma maîtresse de pension, ainsi qu'à plusieurs autres, et une bonne mère pour ses pensionnaires qu'elle aimait tendrement.

Depuis cette époque lointaine, combien de fois, dans le calme de la solitude, n'ai-je pas songé à la patience et aux talents déployés par ces humbles femmes de pension⁸⁵ pour accommoder les jeunes écoliers, leur faire une bonne et succulente cuisine, avec le peu de vivres qu'apportait, chaque semaine, le père ou la mère à leur jeune enfant ! »

Madame Prud'homme chérissait sa besogne, puisqu'elle y fut fidèle durant plus de trente ans, ayant quitté le rang Saint-Pierre, à Sainte-Élisabeth, pour Joliette, où elle comptait faire instruire ses quatre garçons et ses quatre filles.

Voici les quatre fils de dame Geneviève Roy-Prud'homme :

- Rémi, élève au Collège Joliette (1867-1873), prêtre, décédé et inhumé à Joliette;
- Octave, élève au Collège Joliette (1870-1872), devenu frère de la charité, décédé à Montréal, le 28 novembre 1900, âgé de 55 ans (frère François-d'Assise);
- Pierre, élève au Collège Joliette (1875-1883), employé au service civil, décédé à Montréal, le 17 février 19...., âgé de 68 ans et inhumé à Joliette;
- Noé, élève au Collège Joliette (1879-1887), avocat, décédé à Joliette, le 17 juin 1907, âgé de 41 ans et inhumé à Joliette, après deux ans de maladie.

Deux de ses filles se firent religieuses, l'une chez les Sœurs de la Providence et l'autre chez les Sœurs du Bon-Pasteur.

Il serait curieux de calculer le nombre d'écoliers et surtout de prêtres qui, chez elle, ont pris leur vol dans l'atmosphère de la vie réelle.

⁸⁵ Cette pension se trouvait sur le boulevard Manseau, en face de l'Institut, aujourd'hui (1960), maison de Monsieur Dubeau, au portique de style grec.

Au soir de l'entrée, le premier repas vit, autour de la table de Madame Prud'homme, plusieurs convives – onze bien comptés si ma mémoire est tout à fait fidèle :

- 1- Rémi Prud'homme, en philosophie (devenu prêtre),
- 2- Rémi Masse, en philosophie (devenu clerc de Saint-Viateur),
- 3- Auguste Cornellier, en belles-lettres (devenu avocat, célèbre tribun),
- 4- Moïse Cornellier, commis chez Fisk (frère du précédent, père de deux prêtres oblats de Marie-Immaculée),
- 5- Louis Masse, en méthode (devenu médecin à Saint-Thomas),
- 6- Jean-Marie Munn, en éléments latins (devenu marchand à Chicopee Falls, Mass. E.-U.),
- 7- Alphonse-Charles Dugas, en éléments latins (devenu prêtre, chanoine de Valleyfield),
- 8- Joseph Bonin, au cours commercial,
- 9- Paul Roy, en syntaxe française,
- 10- Louis Desrosiers, en éléments français (dans son manuscrit : Pierre, fils du bedeau de Berthier),
- 11- Frank Champagne, en préparatoire (neveu de dame Prud'homme; il ne parlait pas français).

Monsieur Rémi Prud'homme fut ordonné prêtre le 8 décembre 1875, après deux ans et quatre mois de cléricature. Il fit deux voyages en Europe, fonda plusieurs paroisses et bâtit plusieurs églises. Il en achevait une, quand il fut arrêté en chemin.

On pourrait faire un beau volume en relatant sa vie et surtout en écrivant ce qu'il racontait lui-même de ses voyages, de ses rencontres avec nombre d'hommes célèbres, etc. Mais ceci n'entre pas dans mes attributions. »

Il est bien dommage tout de même que l'abbé Alphonse-Charles Dugas n'ait pas écrit une biographie de ce Monsieur Prud'homme, qu'il avait si bien connu, tout comme il avait bien connu sa famille.

À date, je n'ai trouvé aucune notice de ce prêtre de grand talent et d'un talent et d'une activité débordante. Les journaux de Joliette, à cette époque, ne signalent pas même son décès, ni n'ont donné aucun compte-rendu des funérailles qui pourtant avaient eu lieu à Joliette.

16- Joseph Lévesque, 1853-1894
ordonné prêtre le 21 décembre 1878



Joseph Lévesque⁸⁶ naît à Sainte-Élisabeth le 4 mai 1853 et est baptisé le lendemain par Messire Louis-Ignace Guyon, curé de la paroisse. Il a comme parrain et marraine Basile Martin-Pelland et Olive Robillard. Il est le fils de Narcisse Lévesque, meunier du lieu, et d'Héloïse Martin-Pelland. Il est le frère de Louis-Marie Lévesque (no 18).

À cette époque, la famille demeure au rang du Haut-de-la-Rivière-Bayonne, côté sud, juste aux limites de la paroisse de Saint-Félix-de-Valois, comme nous l'indique le recensement de la paroisse de 1859; de plus le cadastre seigneurial nous indique que le moulin du seigneur était situé sur le lot no 1123 ½, dont le terrain mesurait 13 arpents, 50 perches. Ce moulin est aujourd'hui disparu. C'est le no 625, cadastre paroissial (1890).

Après avoir fréquenté l'école de son rang à Sainte-Élisabeth et à Saint-Thomas, il entre au Collège Joliette, à l'âge de 13 ans, où il fait les classes des éléments français et de syntaxe française, puis son cours classique, soit de 1867 à 1875.

⁸⁶ Voir aussi l'annexe I : La famille Lévesque de Sainte-Élisabeth (notes généalogiques).

Joseph Lévesque étudie la théologie au Collège Joliette du 15 septembre 1875 à son ordination en décembre 1878. Comme c'était la coutume, il enseigne le français de 1876 à 1878, puis les éléments latins, 1878-1879; auparavant, il avait enseigné à l'école Saint-Charles de Joliette, 1875-1876.

Il est ordonné prêtre à Montréal le 21 décembre 1878. Vicaire au Sault-au-Récollet, 1878-1880; au Sacré-Cœur, 1880-1885. Il est curé à Saint-François-Xavier, 1885-1893, au diocèse de Sherbrooke. Il revient au diocèse de Montréal, curé à Saint-Sophie de Lacorne, à 6 milles de Saint-Jérôme, en 1893, où il décède le 2 mars 1894, après une courte maladie, âgé de 40 ans, 9 mois, 28 jours

La photographie que nous possédons nous montre une figure très douce, très affable, respirant la joie et le calme. Il nous apparaît d'une constitution plutôt frêle.



Réjean Olivier photographié devant
la croix du clocher de la 2^e église transportée au milieu du cimetière.

Joseph Lévesque, prêtre⁸⁷

La mort vient de ravir à l'affection de ses parents et amis, le révérend Joseph Lévesque, curé de Sainte-Sophie.

Le regretté défunt a succombé, le vendredi 2 mars, à une maladie prompte mais douloureuse, soufferte avec une sainte résignation.

Les funérailles célébrées en grande pompe, le 6 courant dans l'église de Sainte-Sophie ont été honorées de la présence de Sa Grandeur Mgr Fabre, archevêque de Montréal et de 17 prêtres, venus de diverses paroisses pour associer leur deuil à celui ces citoyens de Sainte-Sophie.

Toutes les cérémonies religieuses, présidées par Sa Grandeur Mgr l'archevêque, furent exécutées par des prêtres.

Le révérend L. Pineault, curé de Saint-Canut, a chanté la messe, assisté des révérends Désautels, curé de Saint-Lazare, et Peltier, professeur au Collège Joliette.

L'assistance nombreuse, la plaintive harmonie des chants funèbres, rendue avec âme et puissance, tout, jusqu'à la consternation peinte sur la figure des fidèles, disait assez bien combien le révérend Lévesque était aimé et vénéré.

Qu'il nous soit permis d'exprimer à la famille éplorée du défunt la part que nous prenons à sa légitime douleur.

C'était le 2 mars 1894.

Nota bene :

Lorsqu'il alla prendre possession de la cure de la paroisse de Saint-François-Xavier, comté de Brompton, au diocèse de Sherbrooke, son frère, Louis-Marie Lévesque, alla le rejoindre un an plus tard; celui-ci était nommé curé à Garthby, comté de Wolfe, puis à Bromptonville, comté de Richmond; Joseph Lévesque quittera le diocèse en 1893. (Extrait d'un journal)

⁸⁷ Les pages qui suivent nous donnent des extraits d'un journal et de la Semaine religieuse de Montréal. Découpure trouvée dans les notes de Monsieur le chanoine Alphonse-Charles Dugas.

Éloge de l'abbé Joseph Lévesque⁸⁸

Élevé par une mère très pieuse, qui s'empresse de le consacrer à Dieu, la vocation de l'enfant germa et s'épanouit sous les plus heureuses influences. Dès sa jeunesse, au Collège Joliette, comme plus tard au séminaire et partout ailleurs, Joseph Lévesque eut bientôt conquis l'estime de ses maîtres et de ses supérieurs, l'affection de ses condisciples et de tous ceux qui furent confiés à ses soins.

Ordonné prêtre à Montréal, il fut par la suite vicaire à la paroisse du Saint-au-Récollet, puis à celle du Sacré-Cœur de Montréal. La confiance de Mgr l'évêque de Sherbrooke vint le chercher, en 1885, pour le mettre à la tête de la paroisse de Saint-François-Xavier de Brompton. À peine revenu dans le diocèse de Montréal, il fut chargé de la paroisse de Sainte-Sophie; c'est là qu'il fut frappé par la mort.

Sa grande foi, sa piété et son courage se sont montrés tout entiers au cours de sa dernière maladie. Il a vu venir la mort sans trembler. De son propre mouvement, il a réglé ses affaires temporelles et il a reçu dans les dispositions les plus parfaites, selon toutes les prescriptions de la sainte liturgie, les sacrements de l'Église. Un mieux sensible a suivi, lui rendant l'espoir comme certain de vivre; mais ce n'était que pour augmenter, en l'obligeant à le réitérer, le mérite de son généreux sacrifice. Il est mort dans la paix du Seigneur sous les yeux de ses parents désolés.

L'abbé Joseph Lévesque laisse dans le deuil une mère profondément affligée, un frère, prêtre comme lui, des paroissiens qui ne l'oublieront pas dans leurs prières, des confrères que charmaient la bonté de son caractère, l'agrément de ses relations et les exemples de piété et de dévouement dont cette vie sacerdotale fut remplie. Le fait suivant est tiré du volume Histoire de la paroisse de Saint-Liguori par Alphonse-Charles Dugas, page 95 :

C'était au mois de janvier 1879, au Sault-au-Récollet, où demeurait, dans sa solitude, le vénérable Mgr Ignace Bourget, archevêque de Montréal. La visite de paroisse s'ouvrait et, comme il convenait, la première visite fut au distingué prélat. Le jeune vicaire d'alors, Monsieur Joseph Lévesque, décédé à Sainte-Sophie, entre chez Mgr, qui l'attend au salon, avec tous les prêtres de son palais.

⁸⁸ La Semaine religieuse de Montréal, 17 mars 1894.

Intimidé d'abord en présence de ce beau vieillard de quatre-vingt ans, il fut ensuite frappé de stupeur en voyant ce prince de l'Église tomber à genoux devant lui, ainsi que ses compagnons, pour lui demander et en recevoir la bénédiction.

Aux yeux de Mgr Bourget, ce jeune prêtre est le représentant de Dieu, dans la visite de paroisse, et Sa Grandeur le reçoit comme tel; Mgr veut faire revivre la tradition de nos pères et la pratique de sa famille, à Saint-Joseph de Lévis, en donnant à tout le diocèse une excellente leçon de respect dû au sacerdoce et faire connaître au peuple la place que le prêtre doit occuper dans la famille catholique.

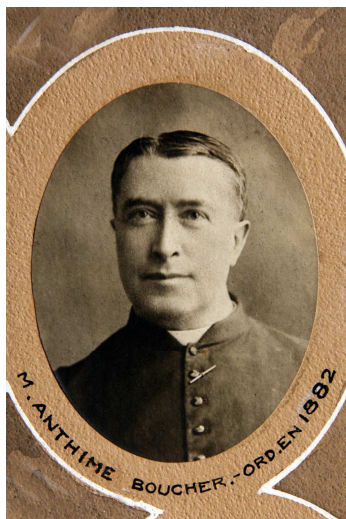
Malgré ses objections bien fondées, le vicaire fut obligé de céder et de lever la main pour bénir celui qui lui-même bénissait depuis soixante ans.

Quel bel exemple à mettre sous les yeux de nos bonnes familles ! □ el beau tableau digne du regard des anges !



Autel principal de l'église de Sainte-Élisabeth, par Amable Gauthier.

17- Anthime Boucher, 1857-1931, chanoine,
ordonné prêtre le 16 avril 1882

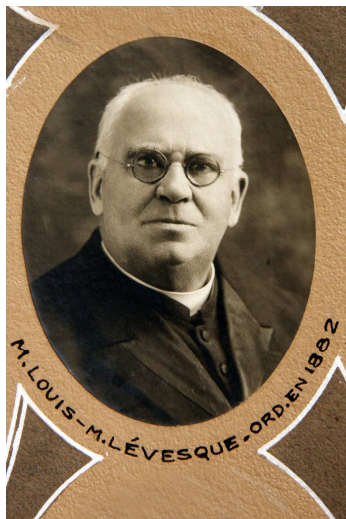


Anthime-Marie-Isidore Boucher, né le 21 octobre 1857, à Berthierville, est le fils d'Isidore Boucher, cultivateur, et de Céline Colin-Laliberté. Il est ordonné prêtre par Mgr Fabre, à Montréal, le 16 avril 1882. D'abord vicaire à Sainte-Élisabeth (1882), puis à Vaudreuil (1882-1883). Il entre au noviciat des Clercs de Saint-Viateur, à Joliette, le 7 décembre 1883 puis est nommé directeur de l'Institution des sourds-muets (1884-1885). Il fait ses premiers vœux le 31 juillet 1885 puis ses vœux perpétuels et son majorat le 31 juillet 1891. Il est professeur au Collège Joliette (1885-1889), puis directeur du collège de Saint-Rémi-de-Napierville (1889-1893), puis professeur au Collège de Rigaud (1893-1899).

Il laisse la communauté le 15 juillet 1898. Il est nommé au Séminaire de Valleyfield (1899-1902). En 1902, il est nommé curé de Saint-Stanislas-de-Kostka, où il est en fonction jusqu'en octobre 1925, époque où l'âge et les infirmités l'obligent à se retirer. Il choisit Valleyfield, la ville épiscopale, comme lieu de sa retraite et s'établit dans une maison voisine de l'évêché. Il est reçu chanoine en 1926. En octobre 1927, l'évêque l'attache au chapitre de la cathédrale à titre de chanoine honoraire. Il décède le 14 septembre 1931, à Valleyfield, âgé de 73 ans.

18- Louis-Marie Lévesque, 1855-1939

ordonné prêtre le 29 juin 1882



Louis-Marie Lévesque⁸⁹ naît à Sainte-Élisabeth le 18 mars 1855 et est baptisé le 19, sous les noms de Louis-Jérôme; les noms de Joseph et de Marie n'apparaissent pas aux registres de la paroisse. Le parrain est Léopold Martin-Pelland et la marraine, Marie-Élisabeth Brunelle. Il est le frère de Joseph Lévesque (no 16). Il est le fils de Narcisse Lévesque, meunier, et d'Héloïse Martin-Pelland, de la paroisse de Sainte-Élisabeth. Le prêtre officiant est Messire Louis-Ignace Guyon, curé.

À cette époque, Narcisse Lévesque demeurant dans le rang Haut-de-la-Rivière Bayonne, côté sud, aux limites de la paroisse de Saint-Félix-de-Valois, comme nous l'indique le recensement de la paroisse en 1850; ce plus le cadastre seigneurial nous indique le moulin du seigneur au no 1123 ½ dont le terrain avait 13 arpents et 50 perches. Ce moulin est aujourd'hui disparu (no 625 au cadastre de 1890). D'après le recensement de 1840, Narcisse Lévesque demeurait au rang de Sainte-Émélie, côté nord, sur la terre no 1572 du cadastre seigneurial, aujourd'hui la terre de mon frère Roland Geoffroy, d'abord locataire; il en fut propriétaire par la suite, mais durant très peu de temps.

⁸⁹ Voir aussi l'annexe I : La famille Lévesque de Sainte-Élisabeth (notes généalogiques).

Il l'acheta en effet le 9 février 1857, pour la revendre aussitôt soit le 21 février suivant de la même année. Il n'en possédait que la moitié, soit l'arpent et demi côté nord, vers Sainte-Élisabeth (greffe du notaire Narcisse Lacasse), soit le no 451 du cadastre paroissial.

Auparavant, il avait demeuré à Saint-Ambroise, où son fils Narcisse, devenu prêtre, naquit le 16 juin 1833; il y était demeuré environ trois années.

Le recensement de 1865 nous indique que la famille était déjà rendue à Saint-Thomas, en effet, à son entrée au Collège Joliette, Louis-Marie est dit de cette paroisse, de même que son frère Joseph entré au Collège en 1867.

Louis-Marie avait deux prêtres : Narcisse (voir no 7), issu d'un premier mariage et Joseph (no 16), né le 4 mai 1853 du second mariage.

Signalons que les abbés Élie (voir no 2) et Prosper (voir no 3) Lévesque (fils de Joseph et de Judith Bonin) étaient les cousins germains. Le père Léon Lévesque (voir no 9), clerc de Saint-Viateur et plus tard trappiste était aussi le cousin germain.

Louis-Marie Lévesque, à son entrée au Collège Joliette, demeurait à Saint-Thomas de Joliette où sa famille avait aménagé depuis peu de temps. C'était en 1871; il était âgé de 16 ans et il entrait dans la classe des éléments latins; puis il fit la classe de syntaxe française; en 1873, il entrait en éléments latins; 1874, versification, puis belles-lettres et rhétorique. Donc à Joliette de 1871 à 1877⁹⁰.

Louis-Marie Lévesque part pour le noviciat des Oblats de Marie-Immaculée, où il prend l'habit, le 7 septembre 1876; il prononce ses premiers vœux le 8 septembre 1877 et ses vœux perpétuels le 8 septembre 1878.

Il fait une première année de philosophie à Lachine et une deuxième année à Ottawa. Le 6 juin 1880, il reçoit la tonsure à Ottawa, où il fait deux années de théologie, mais il quitte la communauté le 20 mai 1881.

Entré au Grand Séminaire de Montréal, Louis-Marie Lévesque est ordonné prêtre à Montréal par Mgr Édouard Fabre, archevêque de Montréal, le 29 juin 1882.

⁹⁰ Cette date me semble une erreur. JHG

En 1882-1883, il est préfet des études au Collège commercial de Varennes; 1883-1884, assistant-aumônier du Pénitencier de Saint-Vincent-de-Paul; 1884-1885, vicaire à la paroisse Saint-Charles-Borromée de Joliette; 1885-1886, desservant des Canadiens-français à la cathédrale de Peterborough (Ontario) Mgr John James y était alors évêque; 1886-1889, curé à Garthby, comté de Wolfe, au diocèse de Sherbrooke (fondé en 1874); 1889-1890, curé à Bromptonville, comté de Richmond, dans le même diocèse; en 1890, il devient vicaire à Ottawa, puis à Montréal; chapelain à Keeseville puis New York, chapelain des Frères de la charité à Boston. C'est à ce moment qu'il passe définitivement au diocèse de Boston.

Nommé vicaire à la paroisse de Sainte-Anne, où Mgr J.-Alfred Pelletier était curé, Monsieur Lévesque y demeure six ans, puis il est ensuite vicaire à Lynn.

En mars 1903, Mgr Williams le nomme curé-fondateur de la paroisse de Saint-Louis de Newburyport, où Monsieur Lévesque se dépense sans compter pendant seize années.

D'ailleurs, partout où il fait du ministère, il laisse le bon souvenir d'une activité et d'un zèle inlassables. Quand il quitte cette paroisse, il y laisse une église, une école, un couvent et un presbytère.

En 1918, en septembre, Monsieur Lévesque devient curé de Sainte-Anne de Salem où il se dévoue pendant deux années. Il succède à l'abbé Alfred Pelletier, plus tard protonotaire apostolique, après avoir fait des études supérieures à Rome. Il se retire au Séminaire de Joliette.

Le 14 juillet 1920, Monsieur Lévesque devient curé de Sainte-Marie de Marlborough, Mass. Il y construit un presbytère et réussit à recueillir une bonne somme d'argent en vue de la construction d'une église paroissiale.

Le 12 juin 1932, Monsieur Lévesque fête brillamment son jubilé d'or sacerdotal dans sa paroisse. Mgr Peterson, évêque auxiliaire de Boston et une soixantaine de prêtres assistent à ces magnifiques fêtes préparées par ses paroissiens.

Le sermon de circonstance est prononcé par Mgr Alfred Pelletier, p.a. du Séminaire de Joliette, Les paroissiens lui présentent un calice qui est laissé au Séminaire de Joliette après la mort de Monsieur Lévesque.

Monsieur Lévesque prend sa retraite au Séminaire de Joliette en 1933, son Alma Mater qu'il aime tant. L'abbé F.-X. Larivière, ancien vicaire de cette paroisse, en devient alors curé. C'est un autre ancien du Séminaire de Joliette.

Louis-Marie Lévesque décède à l'Hôpital Saint-Eusèbe de Joliette, le 12 décembre 1939, où il avait été transporté le 9 décembre; il est âgé de 85 ans. La dépouille mortelle est exposée au grand parloir du Séminaire de Joliette et les funérailles ont lieu à la cathédrale de Joliette le 15 décembre 1939.

Mgr Joseph-Arthur Papineau, évêque de Joliette, assiste au trône et chante l'absoute. Un clergé nombreux assiste à ces funérailles. Le service est chanté par François-Xavier Larivière, curé de Sainte-Marie de Marlborough, son successeur à cette cure; il est assisté par Prosper Lafortune, cousin du défunt, et par le père Georges Bergeron, clerc de Saint-Viateur, enfant de Marlborough.

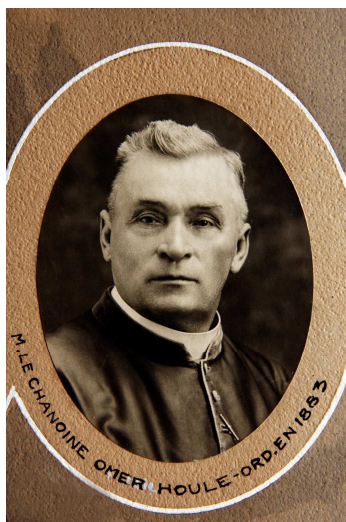
La veille, le chanoine Omer Bonin, procureur diocésain, enfant de Sainte-Élisabeth, préside à la translation des restes mortels et à l'office des morts à la cathédrale de Joliette.

L'inhumation a lieu au cimetière de Saint-Thomas, où déjà reposent ses bien-aimés parents. Un monument rappelle son souvenir.



Maison de Georges Olivier, rue Saint-Thomas,
sacristain à Sainte-Élisabeth pendant 33 ans (de 1953 à 1986).

19- Omer Houle, 1860-1934, chanoine,
ordonné prêtre le 22 décembre 1883



Arthur-Omer Houle naquit à Sainte-Élisabeth, le 9 septembre 1860, et fut baptisé le même jour par Monsieur Marcel Mireault, vicaire de la paroisse (janvier 1859 – octobre 1860). Il eut comme parrain et marraine, Lambert Houle et Élisabeth Tellier. Fils de Joseph Houle, cultivateur, sur la terre nos 672-673 au cadastre paroissial, et de Émérance Olivier. Il fréquenta d'abord l'école de son rang Saint-Pierre, puis celle du village de Sainte-Élisabeth, qu'on appelait alors « l'école modèle ».

C'est alors que Monsieur Hildège Dupuis, vicaire de son frère, Messire Alfred Dupuis, curé de la paroisse, voyant une vocation sacerdotale dans ce jeune élève, l'invita à se joindre à d'autres élèves pour suivre des leçons de latin et de français et d'autres matières nécessaires au cours classique. En 1876, il entra au Collège Joliette en rhétorique et se classait parmi les premiers de cette classe. C'est dire que l'enseignement de Monsieur Hildège Dupuis était d'excellente qualité.

Tout en étant vicaire, il donnait des cours de latin et autres matières, dans une vieille maison située entre le presbytère actuel et l'église paroissiale, mais en retrait du presbytère. Les paroissiens de Sainte-Élisabeth appelaient cette maison « le petit collège ».

Omer Houle y fit ses éléments latins, syntaxe latine, versification et belles-lettres (1872-1876), en même temps qu'Onézime et Auguste Lacasse, Edmond Joly, Joseph Deschênes et Joseph Savoie; ce dernier n'alla pas au Collège Joliette. Houde, Joly et Auguste Lacasse devinrent prêtres et Onézime, notaire à Sainte-Élisabeth. Tous remportèrent les premiers prix au Collège Joliette et furent de brillants élèves, au témoignage du père Joseph-Antoine Charlebois (1853-1929), clerc de Saint-Viateur. Omer Houle fit ses études théologiques au Collège Joliette, en même temps que de l'enseignement dans les diverses classes du cours classique.

Il fut ordonné prêtre dans la chapelle du Grand Séminaire de Montréal, par Mgr Charles-Édouard Fabre (1827-1896, coadjuteur, 1873, évêque en titre, 1876, et archevêque de Montréal 1886-1896) le 22 décembre 1883; puis il revint enseigner à Joliette, cette fois dans les classes de belles-lettres et rhétorique, jusqu'en février 1897.

Le 11 février 1897, il fut nommé curé-fondateur de la paroisse Saint-Cléophas-de-Brandon. En 1902, il devenait curé de Saint-Paul-de-Joliette, et en 1906, prenait charge de la paroisse de Saint-Jacques-de-l'Achigan, où il mourut subitement au soir du 1^{er} mai 1934, âgé de 73 ans. Mgr Joseph-Arthur Papineau (1875-1970, évêque de Joliette, 1928-1968), présida le service pontifical, assisté du chanoine Moïse Clermont, du père Louis-Philippe Fafard, clerc de Saint-Viateur, supérieur du Séminaire de Joliette, et de Monsieur Omer Bonin, prêtre, procureur diocésain, cousin du défunt et son ancien vicaire pendant quinze ans (1918-1933). Le diacre et le sous-diacre étaient respectivement Alphonse et Azellus Houle, ses neveux. La sépulture eut lieu dans la crypte du cimetière du lieu.

Monsieur Omer Houle avait été nommé chanoine titulaire en 1919, par Mgr Guillaume Forbes (1865-1940, évêque de Joliette, 1913-1928).

Le 24 novembre 1908, il célébrait son jubilé d'argent sacerdotal, le 9 septembre 1929, ses noces d'or dans le Tiers-Ordre franciscain, le 3 juin 1931, ses noces d'argent comme curé de Saint-Jacques, et le 4 juin 1933, ses noces d'or sacerdotales à Saint-Jacques. Le chanoine Omer Houle fut une éminente figure sacerdotale, un pasteur accompli, le modèle du véritable pasteur, au témoignage de Mgr Gérard-Marie Coderre (1904-1993, évêque de Saint-Jean, 1955-1978) et fils de Saint-Jacques.⁹¹

⁹¹ Voir aussi : « Jubilé d'or sacerdotal de Monsieur Houle, chanoine », dans L'Action populaire, 22 juin 1933; Georges Robitaille, « Sur une tombe », dans L'Action populaire, 17 mai 1934.

DEUX TÉMOIGNAGES

« En approchant de la quarantaine, Monsieur Houle ressentait de sourdes aspirations vers le ministère paroissial.

Invité à fonder la paroisse de Saint-Cléophas, il accepta de bonne grâce.

Mais il arriva ce qui n'était pas prévu. Le nouveau curé, la première année après son entrée en fonction, habitait une chambrette, dans une maison privée.

Il se trouvait presque tout le jour, comme on dit, tout fin seul. Habitué à vivre en communauté, il ressentait douloureusement la morsure de l'ennui.

Parfois, son pauvre cœur n'y tenant plus, alors, il se rendait dans la bonne petite église, pénétrait dans le sanctuaire, montait les degrés de l'autel et tenait le tabernacle, comme un fils au cœur endolori saisit son père dans ses bras; il suppliait le Divin Consolateur de verser dans son cœur quelques gouttes du baume de l'apaisement. »⁹²

« Quand l'abbé Hildège Dupuis – prêtre né à Saint-Jacques – entreprit d'enseigner le latin au jeune Omer Houle, se doutait-il que ses leçons et son dévouement préparaient pour sa paroisse natale un des curés les plus marquants. »⁹³

⁹² Philippe Lamarche, « Chronique du Séminaire », L'Action populaire, 11 mai 1934.

Voici comment Omer Houle décrivait ces sentiments : « Je m'ennuyais affreusement, peu habitué que j'étais à la solitude.

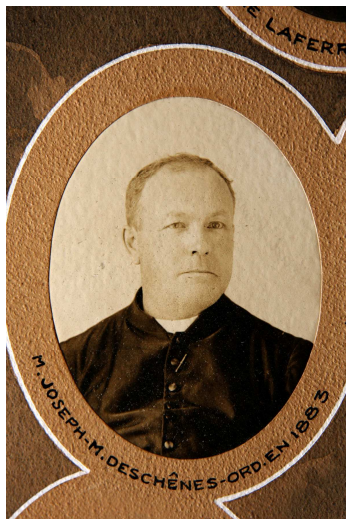
Or, un jour que l'ennui me poussait presque au découragement, je me dirigeai à l'église pour y chercher consolation et, mû comme par une force invisible et irrésistible, j'allai au maître-autel et ouvris le tabernacle, pris le ciboire dans mes mains et, dans un moment de très vive foi, je dis à Notre-Seigneur : « Seigneur Jésus, je m'ennuie à mourir. Je n'en puis plus de supporter cette affreuse solitude. Si vous ne m'aidez pas, je suis sur le point de me décourager et de m'en aller. »

Tout cela dit à haute voix. Au même instant, je me sentis réconforté et, par la suite, je ne me suis plus ennuyé à ce point. »

⁹³ François Lanoue, Une nouvelle Acadie, Saint-Jacques-de-l'Achigan. 2^e édition. Joliette, 1972. P. 175-176.

20- Joseph-M. Deschênes, 1857-1910

ordonné prêtre le 19 mai 1883



Joseph Deschênes naît à Sainte-Élisabeth le 23 décembre 1857 et est baptisé le même jour par Messire Louis-Ignace Guyon, curé de la paroisse. Le parrain est Firmin Deschênes et la marraine, Éléonore (Honorée) Geoffroy, grands-parents de l'enfant. Il est le fils de Fabien Deschênes et de Julienne Pellerin; son père est cultivateur au rang de La Chaloupe, terre no 972 au cadastre seigneurial et nos 97 et 98 au cadastre paroissial. Cette terre est située à un mille de l'extrémité du rang, près du pont qui conduit au rang de la Petite Chaloupe. Elle est cultivée aujourd'hui par Lionel Bonin. Elle fut vendue par Fabien Deschênes, fils, à Narcisse Bonin.

Après avoir fréquenté la petite école de son rang, Joseph Deschênes suit les cours de français, de latin, de grec, de mathématiques de l'abbé Hildège Dupuis, vicaire à Sainte-Élisabeth. Il y avait sur le terrain du presbytère, plus précisément dans une petite maison située à l'arrière, un local qui servait de classe à l'abbé Dupuis. Celui-ci enseigne à 6 garçons qui entrent ensuite au Collège Joliette. À son entrée en rhétorique, il a donc 18 ans. (Voir la description du « petit collège » à la suite de cette biographie.) Il termine son cours classique en juin 1879. Puis en septembre, il entre au même endroit comme séminariste étudiant en théologie.

La première année, il est infirmier, la deuxième, il va enseigner à l'École Saint-Viateur et la troisième, il est professeur de français en 3^e année.

Le 19 mai 1883, à Montréal, il est ordonné prêtre par Mgr Charles-Édouard Fabre, archevêque de Montréal.

Il est aussitôt nommé vicaire à la paroisse Saint-Étienne de Beauharnois, en 1884, à Saint-Gabriel-de-Brandon, en 1885, à Vaudreuil, en 1886, à Saint-Jean-de-Matha et en 1887, à Saint-Roch-de-l'Achigan.

En 1892, il est nommé curé à Saint-Côme et en 1904, à Sainte-Marie-Salomé, jusqu'à sa mort survenue le 3 juillet 1910. Sa dépouille mortelle est inhumée dans la crypte de l'église où il fut curé pendant 18 ans.

Son tombeau en ciment est situé près de ceux des abbés André Brien, curé de Saint-Cuthbert, et Aristide Brien, curé de Sainte-Élisabeth. Joseph Deschênes était âgé de 52 ans.

« Monsieur Joseph-M. Deschênes, muni des sacrements de l'Église, est décédé le 3 juillet 1910, à l'Hôpital Saint-Eusèbe, à Joliette... Il dépassait à peine à 50^e.

Ses amis espéraient que sa robuste constitution et les bons soins dont on savait l'entourer chez les bonnes Sœurs de la Providence réussiraient à le guérir d'une attaque de paralysie dont il souffrait depuis plusieurs semaines, mais Dieu en a jugé autrement.

Ce digne prêtre a été appelé à rendre ses comptes devant le Souverain Maître. Tous ceux qui l'ont connu lui rendent ce témoignage qu'« en bon serviteur, il était prêt ».⁹⁴

Il y eut un premier service à Joliette, mardi le 5 juillet et un second à Sainte-Marie-Salomé, le lendemain.

⁹⁴ Voir La Semaine religieuse de Montréal. Vol. LVI, no 3, 13 juillet 1910, page 42.

« LE PETIT COLLÈGE » (1872-1876)⁹⁵



Assis, de gauche à droite, Edmond Joly, l'abbé Hildège Dupuis, François-Xavier-Onésime Lacasse, debout : de gauche à droite : Joseph Savoie, Joseph Deschênes, Omer Houle et Auguste Lacasse.

Original : plaque de zinc de 16 cm x 21 cm très bien conservée, dans le fonds de l'abbé J.-Hector Geoffroy, à la Société d'histoire de Joliette-De Lanaudière

⁹⁵ Histoire de Sainte-Élisabeth. 2^e édition. Par Alphonse-Charles Dugas et J.-Hector Geoffroy. Joliette, Édition privée, 1984. Pp. : 153-154. – Cette partie du livre a été composée par J.-Hector Geoffroy.

On appelait le « petit collège », une vieille maison, sise à l'arrière du presbytère de Sainte-Élisabeth, qui servait de menuiserie sous Messire Alfred Dupuis (curé de 1860 à 1889).

C'est dans cette maison que son frère, l'abbé Hildège Dupuis, enseignait les quatre premières années du cours classique – le français, le latin et autres matières – aux adolescents de la paroisse désireux de faire leurs études classiques pour devenir prêtres.

Ainsi furent préparés à la rhétorique six élèves qui eurent chacun une carrière particulière :

- 1-Edmond Joly (1861-1900), devenu prêtre, curé à Saint-Émile (1898-1900) (Montcalm), où il est décédé;
- 2-François-Xavier-Onésime Lacasse (1860-1895), frère du précédent, devenu notaire à Sainte-Élisabeth (1883-1895), où il est décédé.
- 3- Joseph Savoie, devenu menuisier; il n'alla pas au Collège Joliette;
- 4- Joseph Deschênes (1857-1910), devenu prêtre, curé de Sainte-Marie-Salomé (1904-1910), où il est décédé;
- 5- Omer Houle (1860-1934), devenu chanoine, curé de Saint-Jacques-de-l'Achigan (1906-1934);
- 6- Auguste Lacasse (1862-1918), devenu prêtre, curé de Pointe-Saint-Charles (1910-1918), où il est décédé;

Sauf le deuxième élève, les autres entrèrent au Collège Joliette, dans la classe de rhétorique, pour laquelle ils furent préparés, parce que, dès la fin de l'année (1876-1877), Omer Houle, Auguste et Onésime Lacasse remportaient les premiers prix dans les langues française et latine, comme en témoigne le palmarès de la maison consulté pour les années 1876 à 1879.



Monsieur Hildège Dupuis (1838-1907),
vicaire à Sainte-Élisabeth (janvier 1861 – octobre 1869)

Monsieur Hildège Dupuis est né à Saint-Jacques-de-l'Achigan, le 25 juin 1838, d'Éphrem Dupuis et Émilie Senécal. Il fit au Collège de l'Assomption ses études classiques et philosophiques de 1850 à 1857 (18^e cours) et ses études théologiques de 1857 à 1860, tout en étant professeur; la dernière année (1859-1860), il fut préfet de discipline pendant que son frère, Alfred, était directeur. Il fut ordonné prêtre au Sault-au-Récollet le 30 décembre 1860, par Mgr Ignace Bourget.

Il fut vicaire à Sainte-Élisabeth de 1860 à 1867, puis, malade, il vécut parfois dans la retraite de 1867 à 1907 : soit à Sainte-Élisabeth (1872-1876), au Collège Joliette, quelques mois seulement (1875), à Terrebonne (19 novembre 1883 - 16 septembre 1884, chapelain à la Résidence Sainte-Sophie (Terrebonne) ancien manoir Masson légué aux Sœurs de la Providence par testament, après la mort de la seigneuresse (Extraits des Chroniques de la Résidence Sainte-Sophie, Terrebonne, 1883-1888. Archives historiques Providence. MCB/06-10-2009), au presbytère de la paroisse Sainte-Élisabeth-du-Portugal, à Montréal (1883-1889), à Saint-Jacques-de-l'Achigan (1889), au Sault-au-Récollet, (1892), à Saint-Jacques (1894), à Montréal (1896), puis à Saint-Jacques (1905-1907), où il est décédé. Sa dépouille mortelle y fut inhumée, le 20 juillet 1907.

**21- Benjamin Desroches, 1859-1908,
oblat de Marie-Immaculée,
ordonné prêtre le 12 avril 1884**



Joseph-Benjamin-Pierre Boucher dit Desroches naît à Sainte-Élisabeth, le 5 juillet 1859 et est baptisé le même jour par Monsieur Mireault, vicaire de Messire Louis-Ignace Guyon, curé de la paroisse. Les parrain et marraine sont Prosper Sylvestre-Beausoleil et Aimée Joly. Benjamin est le fils d'Alexis Boucher dit Desroches qui signe l'acte de baptême de son fils et d'Éloïse Joly. Le père cultive une terre située au rang du Bas de la Rivière Bayonne Nord, tel que nous le donne le cadastre seigneurial, no 1,263, 178 arpents; ce serait aujourd'hui la terre de Réal Lavallée qui l'a vendue à Compagnie des terres de Sainte-Élisabeth en 1959. C'était auparavant la terre d'Ernest Rondeau, d'Hildège Dupuis, vicaire à Sainte-Élisabeth; la terre était alors cultivée par Pierre Rondeau qu'on dit fermier. C'est ce qui apparaît aux recensements de 1865 et 1872. Les recensements de 1840 et de 1850 nous prouvent qu'Alexis Boucher dit Desroches cultivait bien cette terre; c'est donc là que naît Benjamin Desroches en 1859. Cette terre porte le no 649 au cadastre paroissial.

Après avoir fréquenté l'école modèle de son village, le jeune Desroches entre au Collège Joliette en 1871 en éléments français, en 1872 en syntaxe française, puis en 1873 en éléments latins, pour terminer ses études en 1879, avec sa deuxième année de philosophie. Il était âgé de 12 ans à son entrée au Collège.

Le père Desroches était le cousin germain d'Olympe Joly, c.s.v., par sa mère, Éloïse Joly, fille de Pierre Joly et d'Esther Sylvestre. Olympe Joly entra au Collège en 1875.

Benjamin Desroches entre chez les Oblats de Marie-Immaculée à Lachine, où il prend le saint habit le 14 avril 1881. Que fit-il les deux années précédentes ? Je n'en sais rien pour le moment. Le 20 avril 1882, il fait des vœux temporaires à Lachine. Puis il fait ses études théologiques au Scolasticat d'Ottawa; ses vœux perpétuels le 29 avril 1883, sous-diaconat le 29 mars 1884, des mains de Mgr Thomas Duhamel, archevêque d'Ottawa.

Le 29 mai 1884, le père Desroches recevait sa nomination pour les missions de Saint-Albert, en Alberta, dont le titulaire était Mgr Vital Grandin, o.m.i. en 1891, il était transféré aux missions de Mattawa, puis en Colombie-Britannique.

C'est en 1899, qu'il était envoyé à la desserte de l'église Saint-Joseph, à Lowell, Mass, paroisse des Canadiens-français immigrés aux États-Unis pour travailler dans les filatures. Le père y restera jusqu'en 1907, à l'exception de deux ans (1902-1903) où il fut directeur de l'église St-Andrew, à Billerica. Il partit de Lowell en septembre 1907; son départ avait causé beaucoup de regrets chez les Canadiens-français.

À la demande de ses supérieurs, le père Desroches se rendit à Plattsburgh; c'est là qu'il ressentit les premières atteintes de la paralysie, mais il fit quand même son ministère comme d'habitude; le 19 au soir, il se sentit tout à coup frappé d'une attaque d'apoplexie qui devait l'emporter soudainement; c'était le 19 février 1908, à Plattsburgh, état de New York. Il était âgé de 48 ans et demi, dans sa 25^e année de vie religieuse.

Des découpures de journaux conservées par l'abbé Alphonse-Charles Dugas nous apprennent que le père Desroches laissait sa mère, trois sœurs religieuses de la Providence : sœur Jean-de-Britto (Candide), décédée le 16 décembre 1922, âgée de 68 ans; elle fut de nombreuses années supérieure dans différentes missions; sœur Marie-Réparatrice (Philomène), décédée le 22 juin 1938, âgée de 83 ans; sœur Anatolie, décédée le 15 mai 1940, âgée de 79 ans;

Elle fut supérieure de plusieurs missions. Il laissait aussi quelques frères. Nous n'avons retracé aucun descendant de cette belle famille de Sainte-Élisabeth.

Le père Benjamin Desroches n'était âgé que de 48 ans à sa mort.
Il est le fils de :

7- Alexis Desroches, né en 1808, décédé en 1882 à Sainte-Élisabeth. Sa première épouse est Julie Champagne-Beaugrand, 1814-1852; sa seconde, Éloïse Joly, fille de Pierre Joly (1817, à Sainte-Élisabeth) et d'Esther Sylvestre (née à Sainte-Élisabeth en 1833, décédée à Joliette et inhumée à Sainte-Élisabeth en 1917). Pierre Joly était le fils de Joseph Joly, de Lanoraie, 1784, marié à Marguerite Bonin.

6- Jean-Baptiste Desroches (23 juillet à Berthier) marié à Louise Ducharme

5- Jean-Baptiste Desroches (17 octobre 1774 à Berthier) marié à Marie-Louise Charpentier

4- Pierre Boucher dit Desroches (1741) marié à Dorothee Chrétien

N.B. Voir Tanguay pour les autres générations antérieures.

Sur la stèle funéraire au cimetière de Sainte-Élisabeth, on peut lire les noms des parents et de deux de leurs filles : Marie-Thérèse, 1858-1867 et Agnès, 1832-1910; cette dernière était veuve de Maxime Robillard de Sainte-Élisabeth.



Chandelier pascal de l'église de Sainte-Élisabeth, par Amable Gauthier.

22- Olympe Joly, 1861-1918
clerc de Saint-Viateur, supérieur provincial,
ordonné prêtre le 28 février 1885



Joseph-Léon-Olympe Joly naît à Sainte-Élisabeth le 26 août 1861 et est baptisé le même jour par le vicaire, l'abbé Hildège Dupuis. Le parrain est Pierre Joly, cultivateur et la marraine Geneviève Desrosiers, épouse d'Hyacinthe Geoffroy, tante de l'enfant (On l'appelait aussi Hermine).

Il était le fils de Léon Joly, cultivateur au rang Rivière Bayonne Nord; la mère était Euphrosine Desrosiers de Lanoraie, dont le mariage fut célébré le 21 septembre 1858. Ils habitaient sur la terre no 1,246 du cadastre seigneurial et no 632 du cadastre paroissial; elle est située à l'origine du rang relié à celui du Haut de la Rivière Bayonne Sud. Cette terre fut vendue par Léon Joly, vers 1900, à Félix Poirier qui la vendit à Horace Lambert, dont le fils est aujourd'hui propriétaire. Léon Joly s'en alla vivre sur la terre no 1078 du cadastre seigneurial, nos 229 et 230 du cadastre paroissial, dont il était déjà le propriétaire dès 1890, d'après le cahier du cadastre. Il est plus que probable que le père Olympe n'ait jamais vécu sur cette dernière ferme, située au rang du Bas de la Rivière Bayonne.

Comme il était de l'arrondissement du village, il fréquenta l'école modèle. On traversait la rivière Bayonne sur une petite passerelle située à l'arrière du couvent actuel; elle est disparue vers 1935.

Entré au Collège Joliette en 1875, il termine son cours classique en 1881. Aussitôt, il revêt la soutane pour devenir prêtre du diocèse de Montréal et demeure au Collège Joliette comme étudiant en théologie et maître de discipline du 1^{er} septembre 1881 au 15 juin 1882. De 1882 à 1885, il continue ses études théologiques tout en étant professeur au Collège de Rigaud. Il ne semble donc pas être allé au Grand Séminaire de Montréal.

Son ordination eut lieu à Montréal, le 28 février 1885, des mains de Mgr Charles-Édouard Fabre, archevêque de Montréal, et il continue l'enseignement au Collège de Rigaud jusqu'en 1886. À ce moment, il est nommé vicaire à Coteau-du-Lac, où il demeure une année.

Le père Charlebois, c.s.v., écrit à son sujet : « Vicaire, professeur et élève, le père Joly a toujours mérité, dans ces différents états, d'être cité comme un exemple de discipline et de régularité. Entré à noviciat de Joliette le 4 février 1887, il ne tarda pas à y devenir le modèle des novices comme il devait être plus tard le modèle des religieux et des supérieurs. »⁹⁶

1888-1893 : le père Olympe Joly était supérieur du Collège Bourget à Rigaud; il n'était âgé que de 27 ans!

1893-1907 : il est maître des novices à Joliette. Il succédait au père Charles Ducharme. « Le nouveau maître des novices, écrit le frère Bernard, c.s.v., était, comme le père Ducharme, un enfant de Sainte-Élisabeth, ancien élève de Joliette, entré prêtre au noviciat du père Ducharme en 1887, à 26 ans. Le père Joly devait présider à la formation des novices durant 14 ans. Heureuse fortune! Deux « saints », comme on l'a dit, vont travailler la main dans la main, à Outremont et l'autre à Joliette, au raffermissement et à la croissance, tant spirituelle que matérielle, de l'Institut de Saint-Viateur au Canada. »⁹⁷

« Usé par le travail et la mortification, le père Joly décéda à l'Hôtel-Dieu de Montréal, le 7 août 1918, à l'âge de 56 ans seulement ». ⁹⁸

Et, continue le père Charlebois : « Le père Joly fut un prédicateur convaincu. Il a donné des retraites au clergé et aux élèves, aux religieux et aux religieuses; il a prêché pendant plusieurs années la retraite de décision des finissants de Joliette

⁹⁶ Les Anciens du Séminaire, écrivains et artistes. Pp. : 163.

⁹⁷ Les C.S.V. au Canada, par le frère Antoine Bernard. P. 24.

⁹⁸ Voir note 92. P. 163.

et de Bourget. Il excella surtout dans la direction des âmes en qualité de confesseur et de directeur spirituel. »

« Quand le père Joly entra au Collège Joliette, le père Cyrille Beaudry, l'apôtre du Sacré-Cœur et de la communion fréquente, eut vite placé le nouvel élève dans son groupe d'élite. Apostolat de la prière, milice du pape, garde d'honneur, Congrégation de la Sainte-Vierge, Tiers-Ordre, les jeunes gens de ce groupe choisi devaient tout connaître et tout pratiquer. Olympe Joly fut de ceux-là, et, au milieu des soucis de ses charges multiples, il garda toujours ses habitudes et ses pratiques de piété, celle par exemple du chemin de la croix quotidien. »

« À la tête du Collège Bourget, le père Joly se montra directeur attentif, ferme et bon. Sous son administration, les études progressèrent, les vocations se multiplièrent. »

« À la tête du Collège Bourget, le père Joly se montra directeur attentif, ferme et bon. Sous son administration, les études progressèrent, les vocations se multiplièrent. »

« Toutefois, l'œuvre du père Joly, l'œuvre principale de sa vie, avec laquelle il s'identifie, ce fut la maîtrise du noviciat. Il restera pour tout le monde le Père Maître par excellence. Prudence, douceur, fermeté, vigilance, affabilité, zèle dans la correction, faite avec franchise et discrétion, justice et charité, le Père Maître avait toutes les qualités du bon faconnneur d'âmes. À Force de méthode et d'études, il était arrivé à posséder d'une façon peu commune les auteurs ascétiques qu'il citait souvent et toujours à propos. »

Voici un bref extrait d'un assez long article paru dans « La Semaine religieuse de Montréal », le 2 septembre 1918, dû à la plume de l'abbé Élie-J. Auclair :

Parlant de ses retraites : « Sa phrase était brève et concise et avait un tour original, sa voix n'était pas précisément harmonieuse, elle martelait les mots et les syllabes, son geste était raide et même un peu gauche, son œil, pourtant si doux dans le tête-à-tête de l'intimité, devenait dur parfois quand il parlait, tant il voulait dans ses auditeurs de la volonté et de la décision. Et cet ensemble donnait à son autorité quelque chose de très précis, qui n'admettait pas de réplique. C'était l'EST, EST ou le NON, NON des vieux maîtres de discipline des temps héroïques. Mais on sentait vite que cet homme, ce prêtre du Christ plutôt, religieux sévère à lui-même et d'abord convaincu, ne nous voulait que du bien, ne cherchait, ne tenait qu'à nous être utile.

Et puis, il n'y avait qu'à le rencontrer ailleurs, au confessionnal, en direction, en récréation même aux heures de détente, et l'on comprenait tout ce qu'il y avait, en lui, derrière cette inflexibilité, de charité tendre et compatissante. »...

« Sa mort a été celle qu'il fallait attendre d'une telle vie. Avant de monter sur la table d'opération où il devait s'endormir pour toujours, il dit simplement aux pères Morin et Foucher qui l'assistaient : « Si Dieu me rend la santé, que sa volonté soit faite. S'il me demande le sacrifice de ma vie, que sa volonté soit encore bénie, j'en serai plus content. » Nous nous reprochions d'ajouter un mot à ces fortes, chrétiennes, religieuses et sacerdotales paroles. »

Les funérailles eurent lieu en l'église Saint-Viateur d'Outremont, puis à la cathédrale de Joliette et elles furent très solennelles. Ce n'était que justice. » Inhumation au cimetière des Clercs de Saint-Viateur à Joliette.

Le père de ce religieux, Monsieur Léon Joly, portait une imposante barbe blanche, homme d'un grand jugement, intelligent et profondément chrétien; il était très estimé de ses concitoyens, aussi il fut maire de sa paroisse en 1885.

Son épouse, Euphrosine Desrosiers était originaire de Lanoraie et était la sœur de dames Hyacinthe et Alexis Geoffroy de Sainte-Élisabeth; elle était, comme ses sœurs, très pieuse et très sévère. Ces époux ont célébré leur soixantième anniversaire de mariage.

Le père Joly avait trois sœurs religieuses des Sœurs de la Miséricorde, dont l'une fut supérieure générale de sa communauté. Le Foyer Joly, dans la paroisse Sainte-Catherine, aux Trois-Rivières, reçut ce nom en l'honneur de cette religieuse supérieure générale, originaire de Sainte-Élisabeth, et sœur du père Joly, c.s.v., où vit encore la dernière des sœurs religieuses du père Joly.

Le père Joly était le cousin germain de l'abbé Edmond Joly, ancien curé de Saint-Émile, dont la biographie apparaît au no 25 de ce dictionnaire.

Le bien paternel fut vendu par dame Joseph Joly dont l'époux mourut jeune, de tuberculose. Monsieur Joseph Tellier devint le propriétaire. Monsieur Lavallée en est aujourd'hui le cultivateur au rang du Bas de la Rivière Bayonne Sud.

On peut aussi consulter un article du père Joseph-Antoine Charlebois, clerc de Saint-Viateur, dans Les anciens du Séminaire, écrivains et artistes, pp. 163-165.

23- Eugène Lessard, 1859-1929,
ordonné prêtre le 28 février 1885



Eugène Lessard est né à Sainte-Élisabeth le 4 juillet 1859 et fut baptisé le même jour par Messire Mireault, vicaire. Le parrain et la marraine furent Moïse Massicotte et Marguerite Jubinville. Il était le fils d'Édouard Lessard, cultivateur et cardeur, et de Marguerite Lachance, du rang Sainte-Émélie. Cette terre porte le no 1,609 du cadastre seigneurial et 356 et 357 du cadastre paroissial, aujourd'hui territoire de la paroisse de Notre-Dame-de-Lourdes; cette terre fut par la suite la propriété d'Elzéar Geoffroy, de Louis Hétu, de son fils et aujourd'hui d'Hervé Philibert. (Témoignage de Moïse Savoie, vieux citoyen de ce rang depuis sa naissance, que je visitai à l'automne de 1959). Au recensement de 1840 et à celui de 1850, on trouve la famille Lessard au rang de Sainte-Émélie; il s'agit alors de Pierre Lessard, vivant avec son fils Édouard, celui-ci père d'Eugène Lessard; mais au recensement de 1865, la famille Lessard n'est plus sur cette terre, mais bien Elzéar Geoffroy et sa famille.

Édouard Lessard cultivait la terre et possédait un moulin à carder la laine; c'est de là qu'il partit pour s'établir à Saint-Jean-de-Matha. Il tint un magasin au village et fut cultivateur sur une terre où demeure encore en 1960 son fils Auguste Lessard. Monsieur Lessard posséda aussi un important moulin à scier le bois sur les bords de la rivière Noire; le moulin n'est plus, mais les terrains appartiennent encore à la famille Lessard de Saint-Jean-de-Matha.

La famille d'Eugène Lessard quitta la paroisse de Sainte-Élisabeth à l'été ou à l'automne 1863. En effet, le 2 janvier 1864, Édouard Lessard fait baptiser un enfant à Saint-Jean-de-Matha. Eugène Lessard était donc âgé de 4 ans seulement lorsqu'il quittait la paroisse.

Quand Eugène Lessard vint au Collège Joliette, il venait de la paroisse de Saint-Jean-de-Matha; c'était en 1872. Il fit trois ans dans les classes de français : préparatoire, éléments et syntaxe, puis il entra en éléments latins, monta en versification, puis en belles-lettres, rhétorique et ses deux années de philosophie. Il était donc finissant en juin 1881. Parmi ses confrères, il y avait Mgr Napoléon Préville, le père Émile Foucher, c.s.v., Arsène Lavallée, avocat, ancien maire de Montréal, Ernest Fleury, notaire, Anthyme Lavigne, prêtre, Alphonse Roberge, notaire de Saint-Cuthbert et Joseph Landry, prêtre. En septembre 1881 jusqu'à juin 1882, il sera étudiant en théologie au Collège Joliette, tout en étant professeur; puis ce sera au Grand Séminaire de Montréal, puis de nouveau au Collège Joliette, de septembre 1884 à février 1885.

Eugène Lessard sera ordonné prêtre le 28 février 1885 à la cathédrale de Montréal par Mgr Charles-Édouard Fabre, archevêque. Il fut alors vicaire à Sainte-Cunégonde de Montréal, où il demeura cinq années, puis il passera au diocèse de Providence dans le Rhode-Island. Vicaire à la paroisse du Précieux-Sang de Woonsocket dont le curé était l'illustre Mgr Charles Dauray, P.D.; c'était en 1889. En 1896, Eugène Lessard était nommé curé à Manville, paroisse de Saint-Jacques; là il célébra son jubilé d'argent sacerdotal. Il est décédé le 3 avril 1929 et fut inhumé au cimetière de cette paroisse. Il n'avait pas encore 70 ans.

La famille d'Eugène Lessard

Joseph naquit aussi à Sainte-Élisabeth le 23 mai 1860, baptisé le 24; les parrain et marraines furent Joseph Généreux et Félicité Tellier et le prêtre Hildège Dupuis, vicaire. Joseph vécut aux États-Unis et devint même ministre protestant, ce qui affligea beaucoup son frère Eugène. Il avait été élève aussi au Collège Joliette pendant quelques années.

Romulus naquit aussi à Sainte-Élisabeth, le 1^{er} septembre 1862 et fut baptisé le 2. Il est le fils d'Édouard Lessard que l'acte de baptême signale comme menuisier de cette paroisse. Les parrain et marraine furent Narcisse Clermont et Geneviève Laferrière, épouse de Louis Thibodeau. Les autres enfants sont tous nés et baptisés à Saint-Jean-de-Matha et furent nombreux.

Un seul vit encore en ce village; il s'agit d'Édouard Lessard, dont la famille fut aussi nombreuse; sa fille Claire demeure avec lui et son fils Eugène est entrepreneur de funérailles et maître de chapelle.

Voici une copie de l'article publié dans les journaux de Manville à la mort du curé de Saint-Jacques, Monsieur Eugène Lessard.

« Monsieur le curé Eugène Lessard, curé de la paroisse Saint-Jacques de Manville, n'est plus. La mort a passé hier soir vers 10 heures et il a succombé à la suite d'une longue maladie qui, depuis des années, le faisait souffrir. La nouvelle de sa mort s'est répandue le temps de le dire dans le village de Manville et même en dehors et de suite elle a semé dans tout le diocèse un deuil cruel. Depuis 32 ans qu'il était à la tête de l'importante paroisse franco-américaine de Manville, il s'était créé des ramifications un peu partout, il comptait des amis par milliers, il était de tous ceux qui étaient venus, ne fussent que pour un instant, à son contact. On reconnaissait en lui l'ami sincère, l'apôtre véritable, le prêtre par excellence, charitable et dévoué, toujours prêt à prêcher ce qui est juste et droit, toujours respectueux des choses saintes, et fier de l'autorité que le ciel plaçait au-dessus de lui.

Sa jeunesse

Monsieur le curé Eugène Lessard est natif du Canada. Il naquit à Sainte-Élisabeth, dans le comté de Joliette. Son père Édouard Lessard, sa mère Marguerite Lachance-Lessard, étaient tous deux fort avantageusement connus dans ce paisible village, leur réputation était des meilleures et ils jouissaient d'une estime plus grande encore, peut-être à cause du fait que l'un et l'autre venaient de France et qu'ils avaient des coutumes et des manières un peu différentes des Canadiens de l'endroit.⁹⁹ Il avait un petit magasin général où se groupaient souvent les principaux citoyens du village pour discuter les choses de la politique et du commerce.

À la bonne heure, le défunt curé reçut une éducation chrétienne des meilleures. Ses parents étaient ardents dans leur foi, ils firent passer, dans l'âme de l'enfant qui grandissait, des principes qui ne se démentirent jamais à travers sa vie pourtant remplie d'épreuves.

⁹⁹ Les parents étaient tous deux nés dans la paroisse de Saint-Barthélemy, comté de Berthier. Seuls les lointains ancêtres venaient de France. De plus, le père, Édouard Lessard, fut marchand à Saint-Jean-de-Matha et non au village de Sainte-Élisabeth, où il était cultivateur et cardeur. Ce fut donc le fruit de l'imagination. JHG

Tout jeune encore, Eugène Lessard commença ses études. Il alla à l'école du village où des institutrices lui enseignèrent les éléments de la grammaire, où il apprit d'elles les notions élémentaires aussi de la religion, le petit catéchisme et les réponses de la messe. Plus tard, quand il fut devenu assez grand pour laisser le foyer sans trop en souffrir, on l'envoya au Collège Joliette et là, sous la savante direction des messieurs de Saint-Viateur, il apprit les lettres et les sciences. À la fin de son cours d'humanité, il accapara le titre de bachelier ès lettres.

Sa vocation

Il passa ensuite à Montréal où il s'enregistre au Grand Séminaire qui dirigent les Messieurs de Saint-Sulpice. Et là, au pied du mont Royal, il fit son cours de philosophie et de théologie.¹⁰⁰ Il avait décidé depuis longtemps de devenir prêtre; ce ne fut pour personne une surprise quand il annonça qu'il allait revêtir la soutane, qu'il allait recevoir la sainte tonsure. Tout jeune, quand il servait la messe, il disait à ses amis d'enfance qu'il serait prêtre un jour, qu'il rêvait de consoler les malheureux, d'absoudre les mourants, de procurer le bonheur à ceux qui souffrent moralement aussi bien que physiquement, et sa prise du saint habit ne fut que le commencement de la réalisation d'un rêve de longtemps cultivé par lui.

Il reçut successivement les ordres mineurs, le sous-diaconat, le diaconat et finalement, le 28 février 1885, il se prosternait dans le sanctuaire de la cathédrale de Montréal, et Sa Grandeur Mgr Fabre, alors archevêque de Montréal, de cet imposant diocèse, lui donnait l'onction qui le faisait relever prêtre pour l'éternité. Dans la cathédrale étaient ses parents vieilliss un peu, blanchis par l'âge, qui pleuraient de joie et peut-être d'orgueil un peu à la vue de leur fils dont les pouvoirs devenaient plus grands que ceux des anges, qui devenait prêtre avec droit d'absoudre, de bénir et de consacrer.

Son ministère

Une fois ordonné, le jeune prêtre ne prit pas un long repos; il était anxieux de se mettre de suite à l'ouvrage et son vœu fut vite réalisé, car en fait, il fut de suite assigné à un vicariat. C'est à Sainte-Cunégonde qu'il alla en premier lieu comme vicaire. Il y resta pendant cinq ans, se faisant une foule d'amis.

¹⁰⁰ Il fit ses classes de philosophie au Collège Joliette, plus une année de théologie. JHG

En 1889, il laissait le Canada. Dans le temps, l'Église catholique n'était pas aussi puissante dans la Nouvelle-Angleterre qu'elle l'est aujourd'hui. Un grand besoin se faisait sentir pour des prêtres de langue française.

L'abbé Lessard se sentait attiré vers cette population isolée des États-Unis et il passa au Rhode Island, toujours poussé par le désir de faire du bien. Il arriva à bonne école; il fut placé comme vicaire de Mgr Charles Dauray à la paroisse du Précieux-Sang de Woonsocket. Il demeura en cette paroisse jusqu'en 1896. Là et alors, l'évêque de Providence, remarquant le zèle et l'esprit d'apostolat du jeune prêtre, reconnut que la sagesse imposait une promotion. Il le nomma curé de la paroisse de Manville.

Curé de Manville

Manville à ce temps-là était loin d'être l'important village qu'il est aujourd'hui. On comptait à peine 1 500 âmes, et tout était à faire. Il n'y avait pas de presbytère, ni de couvent ni d'école. Monsieur le curé Lessard avait donc en main une charge considérable. Il ne se découragea pas; il se mit à l'œuvre immédiatement et commença des organisations qui devaient petit à petit apporter assez d'eau au moulin pour faire progresser la paroisse. En 1903, il construisit le somptueux presbytère qui s'élève à côté de l'église paroissiale. Ça coûta à la paroisse la somme de 15 000\$. Mais les paroissiens étaient heureux de cette amélioration qu'ils firent en sorte que tout se paya rapidement.

Ensuite vint le travail pour donner aux religieuses qui devaient prendre la direction de l'école paroissiale un couvent digne de les recevoir, ce travail coûta encore à la paroisse bien de l'argent et au curé bien du travail.

Plus tard vint l'amélioration et la reconstruction pour ainsi dire de l'école, encore des sacrifices; encore du travail, encore de la bonne volonté de la part des paroissiens, ce qui fut une preuve de plus de la haute estime dont jouissait le pasteur vénéré. En 1910, Monsieur le curé Lessard fit l'achat d'un orgue, cette fois, l'église ne manqua de rien pour la splendeur du culte divin.

Dure épreuve

Mais les rêves de bonheur, à la vue de tous ces édifices grands et spacieux, devaient être de courte durée. Le ciel ménageait au distingué pasteur une épreuve qui devait être très douloureuse pour sa vieillesse. Un jour, il y a quelques années, le feu se déclara à l'église et en quelques heures, elle était disparue, laissant à sa place un monceau de ruines fumantes.

Pendant cet incendie, Monsieur le curé Lessard donna l'exemple le plus noble de courage et de résignation. Certains paroissiens pleuraient à chaudes larmes à la vue du malheur.

Ils pleuraient le vieux temple, mais Monsieur le curé Lessard ne versant pas une larme, énergique devant le malheur, les consolait et prédisait déjà que l'église sortirait de ses ruines plus belle et plus riche. Pendant quelque temps, c'est dans une salle de théâtre qu'on célébra le Saint-Sacrifice, mais bientôt, le commencement de la prédiction prit naissance : un nouveau sous-sol fut construit à la place de la vieille église.

Monsieur le curé Lessard, de ce jour, rêva de vivre assez vieux pour voir parachever son temple, pour dire encore la messe dans une église à Saint-Jacques et non au sous-sol. Ce rêve ne se réalisa pas.

La maladie

Il y a près de cinq ans, la maladie le frappa. Un choc paralytique eut tôt fait de faire du vénérable prêtre une ruine physique. Il resta invalide et impuissant à conduire encore les destinées de sa paroisse. Il essaya vainement de le faire, mais les forces lui manquèrent. Finalement, il fut condamné par ses médecins à prendre un long repos, car c'était là le seul moyen de prolonger son existence. Il partit donc un jour pour le Canada, à l'hospice de Sherbrooke, pour prendre le repos imposé.

Monsieur l'abbé François Desmarais fut nommé administrateur de la paroisse. Après avoir été un certain temps à Sherbrooke, Monsieur l'abbé Eugène Lessard réalisa que ses forces ne reviendraient jamais, que ses jours étaient comptés. Il écrivit une lettre à Sa Grandeur Mgr William A. Hickey, son évêque, et expliqua sa situation, demandant à Mgr de bien vouloir accepter sa démission et nommer un successeur à la cure de Manville.



Mgr William A. Hickey, évêque de Providence

C'était là un bel exemple de soumission et de résignation. Consentant à mourir dans un coin obscur, loin des siens, loin de sa paroisse, ne plus jamais reprendre la direction de sa paroisse et de ses chères âmes.

Mais le sacrifice si noble qu'il était rencontra les sentiments d'un évêque aussi noble. Sa Grandeur Mgr Hickey répondit à la lettre de Monsieur Lessard lui disant que sa démission était refusée, lui expliquant qu'il prenne le temps qu'il voudrait, qu'il se remette bien, que même si la maladie devait le retenir longtemps, il restait curé de la paroisse de Manville, et qu'il serait toujours chez lui dans son presbytère. L'évêque expliqua qu'un administrateur ferait le gros de l'ouvrage, mais que lui, Monsieur le curé Lessard, resterait le chef à qui les comptes seraient rendus. Et Monsieur Lessard, grâce à cette noblesse de son évêque, resta curé de Manville. Il revint un jour à Manville, il revint à son presbytère pour y attendre la fin, nous pourrions dire la délivrance, car ses dernières années furent douloureuses.

Toujours dévoué

Jusqu'à la fin, il fut dévoué aux siens. Il les aima jusqu'à la mort. Il y a quelques semaines, quand un fils de la paroisse, Monsieur l'abbé Adélard Péloquin, célébra sa première messe, Monsieur l'abbé Lessard se fit transporter au sanctuaire pour assister à cette messe. Jusqu'à la fin, il voulut être là pour aviser ses paroissiens qui étaient dans le besoin de conseils ou de soulagement dans leurs peines.

La fin

Hier soir, (le 3 avril 1929) vers 22 heures, sa dernière heure sonna. Il expira comme meurent les saints, préparé et résigné. À cette heure, il reçut sa récompense. Mais ma mort a semé un deuil cruel. Très affectés sont ses vicaires qui reconnaissaient en lui un père; plus affectés encore sont ses proches, les six frères qui lui survivent : Joseph, Édouard, Romulus, Ovila, Adélard et Auguste. » L'auteur termine en exprimant ses sympathies à la famille du défunt.

Mgr William Hickey, évêque de Providence, était parti pour Rome la veille de la mort de Monsieur Lessard; ce fut Mgr Peter Blessing, chancelier et vicaire général du diocèse qui officia aux funérailles qui eurent lieu le mardi 9 avril; il était assisté de Monsieur J.-A. Laliberté, curé de St-Matthieu de Central Falls, comme diacre (un ancien du Séminaire de Joliette) et de Monsieur Camille

Villiard, curé de la paroisse de Ste-Anne de Woonsocket, comme sous-diacre, deux grands amis de Monsieur Lessard.

L'éloge du défunt fut fait par Mgr Alfred Pelletier, retiré au Séminaire de Joliette et contemporain de Monsieur Lessard à Joliette, comme le rapporte un journal; cependant La Tribune rapporte que ce fut Monsieur l'abbé Stephen Grenier¹⁰¹, curé de Phoenix, ami intime du défunt. Le journal note que Monsieur Grenier était un très bel orateur et il exprime ses regrets de ne pouvoir reproduire ce magnifique texte retraçant la vie du défunt avec une maîtrise vraiment remarquable.

Les porteurs d'honneur : Mgr Charles Dauray, P.D. curé du Précieux-Sang de Woonsocket, doyen des prêtres du diocèse de Providence, chevalier de la Légion d'honneur, l'abbé Ernest Olivier (le premier, son ancien curé, le second, son ancien vicaire qu'il avait tant aimé); Monsieur l'abbé Léon Giroux, curé de Notre-Dame-des-Victoires de Woonsocket (devenu plus tard Mgr Giroux, P.D.); les abbés Arthur Messier, Alphonse Gratton, Elphège Caron, Joseph Hardy et Ovide Plasse. Ce sont des prêtres qui faisaient office de servants. Et parmi les porteurs officiels, il est bon de signaler l'Honorable Félix Toupin, ex-lieutenant-gouverneur de Rhodes Island.

Son Excellence Mgr Guillaume Forbes, archevêque d'Ottawa, ancien évêque de Joliette, grand ami du défunt, avait envoyé ses lettres de sympathies. Les Sœurs de Sainte-Anne promettaient un service solennel annuel à perpétuité à la Maison-mère de Lachine. Les Sœurs de Jésus-Marie de Woonsocket offraient cent messes par année pendant dix ans, le Père Foucher, confrère du défunt, un trentain¹⁰², et ainsi de suite quantité de prières et de messes. Tout ceci montre combien Monsieur Lessard était vraiment aimé. Le révérend Père Paul-Émile Farley, c.s.v. préfet des études au Séminaire de Joliette (plus tard supérieur du Séminaire et Supérieur général de sa communauté) représentait le Séminaire de Joliette avec Mgr J.-Alfred Pelletier.

Les comptes rendus des journaux soit d'expression française, soit anglaise, furent nombreux et fort élogieux à l'endroit de Monsieur l'abbé Eugène Lessard. En voici un paragraphe : « Monsieur Lessard fut un prêtre selon le cœur de Dieu, un prêtre comme on aime à en rencontrer sur notre route, bon, pieux, charitable, franc, loyal, digne, irréprochable de tenue et de manière, zélé pour la gloire de Dieu et le salut des âmes. »

¹⁰¹ Aujourd'hui Mgr Stephen Grenier, P.D. curé de Sainte-Famille de Woonsocket (1960).

¹⁰² Trente messes célébrées, une à une, trente jours de suite.

La figure de Monsieur Lessard honore grandement la paroisse de Sainte-Élisabeth qui doit être fière d'avoir donné à l'Église un tel prêtre. La famille de Monsieur Eugène Lessard est une famille très distinguée. Je connais particulièrement Monsieur Auguste Lessard de Saint-Jean-de-Matha, et je puis dire qu'elle est de grande qualité. Je comprends facilement pourquoi Monsieur Eugène Lessard avait tant d'amis si sincères en Nouvelle-Angleterre et au Canada. Monsieur Adolphe Robert écrivait dans son Mémorial¹⁰³ : « Monsieur Lessard fut le deuxième chapelain de la Société franco-américaine de 1906 à 1910. Il fut très dévoué à la cause de ses compatriotes en Amérique. Tous deux étaient nés à Sainte-Élisabeth, dans le même rang de Sainte-Émérie.¹⁰⁴



Tableau de la Sainte-Famille dans l'église de Sainte-Élisabeth.

¹⁰³ Mémorial des actes de l'Association canado-américaine accompagné d'une narration des principaux événements auxquels elle a été mêlée depuis 50 ans / Adolphe Robert. Manchester, N. H. : L'Avenir national, 1946. Page 288.

¹⁰⁴ Pour l'ascendance paternelle de Monsieur l'abbé Eugène Lessard, voir l'annexe V à la fin du livre.

Ascendance paternelle de Monsieur l'abbé Eugène Lessard

7- Monsieur l'abbé Eugène Lessard, curé de Saint-Jacques de Manville, R.I., fils de :

6- Édouard Lessard, marié à Saint-Barthélemy, le 28 mai 1855, à Marguerite Pépin dit Lachance, fille de Joseph Lachance et de Sophie Jacques. Édouard demeurait à Sainte-Élisabeth lors de son mariage, mais d'après le notaire N.-A. Ferland, il est né à Saint-Ferréol en 1834.

5- Pierre Lessard, marié à Château-Richer en 1833, à Christine Gagnon. Celui-ci fut cultivateur et c ardeur à Saint-Jean-de-Matha en 1858, d'après un billet de quittance par son fils Édouard, de Sainte-Élisabeth.

4- Joseph Lessard, marié à Sainte-Anne-de-Beaupré en 1782, à Geneviève Gagnon, fille de Joseph Gagnon et de Geneviève Boucher.

3- Bonaventure Lessard, marié à Sainte-Anne-de-Beaupré, le 4 octobre 1741, à Élisabeth Paré, fille de François Côté...

2- Joseph Lessard, marié à Sainte-Anne-de-Beaupré, le 21 janvier 1715, à Magdeleine Pasquier, fille d'Isaac et d'Élisabeth Monnier. Il était veuf de Marguerite Racine.

1- Étienne Lessard¹⁰⁵, marié à Québec, le 8 avril 1703, à Marguerite Sevestre, fille de Charles Sevestre et de Marie Plichon.

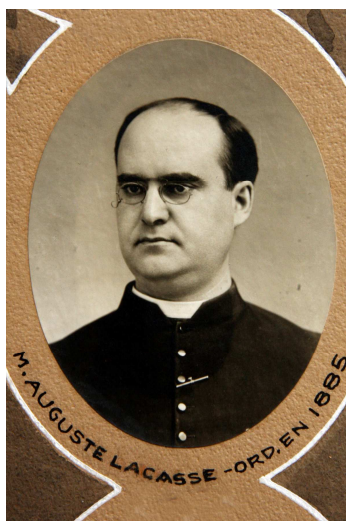
¹⁰⁵ Étienne Lessard est né vers 1621, originaire de Chambois, au diocèse de Séez (Orne) en Normandie; fils de Jacques Lessard et de Marie Herson. Il passe un contrat de mariage le 17 février 1703. Étienne Lessard était établi à la Côte-de-Beaupré et eut l'insigne honneur de donner un emplacement, le 8 mars 1658, pour l'érection de la chapelle dédiée à la grande thaumaturge, sainte Anne, aujourd'hui, le célèbre sanctuaire. Il fut seigneur de l'Île-aux-Coudres et ses fils furent seigneurs des Éboulements et de la Pointe-au-Père.

Voir Bulletin des recherches historiques, vol. 9, p. 211, vol. 17, p. 267, vol. 30, page 207 et vol. 35, page 348. Concessions, vol. 3, page 242 et vol. 4, page 119. Pionniers des Trois-Rivières, p. 64.

Voir aussi sur le Web une biographie d'Étienne Lessard.

24- Auguste Lacasse, 1862-1918

ordonné prêtre le 21 mars 1885



Auguste-Rodolphe-Octavien Lacasse naquit à Sainte-Élisabeth, le 11 juillet 1862 et fut baptisé le lendemain par Monsieur Th. Thibodeau, prêtre. Le parrain fut Monsieur Joseph Brissette, commis-marchand, la marraine, demoiselle Joséphine Brissette (probablement cousin et cousine de l'enfant).

Auguste Lacasse était le fils de Narcisse Lacasse, écuyer, notaire du village de Sainte-Élisabeth, et de dame Mathilde Brissette (sœur de Prosper Brissette, marchand au village).

La demeure de Monsieur Narcisse Lacasse était située à l'angle de la rue Principale et de celle qui conduit au rang du Ruisseau Sainte-Élisabeth; elle était située exactement à l'endroit des maisons Pelland (Eugène et Zénon), aujourd'hui, Villemure et Ducharme¹⁰⁶. Cette maison existe encore; elle est maintenant située près du garage Willie Laporte (maison à deux logements). On peut voir la photographie de cette maison d'autrefois dans l'album consacré à Sainte-Élisabeth, aujourd'hui propriété 242.

¹⁰⁶ Cette propriété couvrait les nos 271, 272 et 273 actuels.

Après avoir fréquenté l'école modèle du village, Auguste Lacasse suivit les cours de français, latin, grec, mathématiques, etc. de Monsieur le vicaire Hildège Dupuis, prêtre, au presbytère de Sainte-Élisabeth, ayant pour compagnons Omer Houle, Edmond Joly, Joseph Deschênes, qui devinrent prêtres, Onézime Lacasse, son frère, et Joseph Savoie qui ne continua pas ses études classiques au Collège Joliette et qui se destina au commerce. Après avoir terminé la classe des belles-lettres au presbytère, il entra dans la classe de rhétorique et se classa parmi les tout premiers élèves et remportait brillamment quelques prix, de même Omer Houle et son frère Onézime, le plus brillant de tous.

Auguste Lacasse n'était âgé que de 14 ans en entrant dans la classe de rhétorique; il terminait donc ses études à l'âge de 16 ans, mais dans sa dix-septième année qu'il complétait le 11 juillet suivant. Il prenait la soutane au Collège Joliette en septembre 1879, mais comme pensionnaire. Les Clercs de Saint-Viateur venaient d'ouvrir un collège à Saint-Denis sur le Richelieu, nous raconte Monsieur Alphonse-Charles Dugas, et vinrent chercher Auguste Lacasse pour être préfet de discipline; il y réussit très bien au témoignage du révérend père Langlais, c.s.v., qui n'eut que des louanges à son endroit. En 1881-1882, Auguste Lacasse est professeur à Rigaud; en septembre 1882, il revenait au Collège Joliette comme étudiant en théologie et comme professeur de latin et de grec en belles-lettres; l'année suivante, 1883-1884, il était maître de discipline et enseignait le plain-chant, et en même temps toujours étudiant en théologie.

En septembre 1884, Auguste Lacasse entra au Grand Séminaire de Montréal pour un an d'études en théologie. Le 21 mars 1885, il était ordonné prêtre dans la chapelle du Grand Séminaire par Mgr Charles-Édouard Fabre, archevêque de Montréal; il était âgé de 22 ans et 8 mois, et encore il avait dû prolonger ses études théologiques, car le cours de théologie n'était à cette époque que de trois années. Il aurait donc été prêt à l'ordination à l'âge de 19 ans et 11 mois. C'est dire que Monsieur Lacasse était une intelligence très brillante.

Aussitôt, il est vicaire à Saint-Cuthbert; en 1886, vicaire à Laprairie; en 1888, à Sainte-Brigitte et, en 1891, à Saint-Henri. En 1894, Mgr Fabre le charge de fonder la paroisse de Sainte-Élisabeth-du-Portugal, démembrement de la paroisse de Saint-Henri. En 1910, il devenait curé à la paroisse de Pointe-Saint-Charles de Montréal. C'est là qu'il décède, après une longue maladie, le 24 juillet 1918, à l'âge de 56 ans.

Monsieur Auguste Lacasse appartenait à une très belle famille de Sainte-Élisabeth. Le révérend père J.-A. Charlebois, c.s.v., en parle longuement et avec beaucoup d'éloge dans son livre Les Anciens du Séminaire, écrivains et artistes.

Voici une notice biographique de Monsieur Auguste Lacasse, due à la plume de l'abbé Élie-J. Auclair dans la Semaine religieuse de Montréal du 5 août 1918 aux pages 83 et suivantes.

« Monsieur le curé Lacasse, fondateur de la paroisse de Sainte-Élisabeth à Montréal, dont il fut curé pendant seize ans, et curé de Saint-Charles – de la Pointe – comme on dit souvent, depuis huit ans, est mort à son presbytère, muni de toutes les consolations de la religion, après une longue et douloureuse maladie, généralement supportée, le mercredi 24 juillet 1918, à 10h20 du soir.

C'est un deuil qui s'ajoute à d'autres deuils et même qui s'accompagne de plusieurs. Deux autres confrères, au moment où nous écrivons ces lignes, et depuis la mort de Monsieur le curé Lacasse, se sont éteints : Monsieur le curé Mongeau et Monsieur l'abbé François Dubois, professeur et vicaire. C'est toujours le même : *hodie mihi, cras tibi*¹⁰⁷... nous espérons rendre notre modeste hommage à la mémoire de ces deux confrères. Pour l'instant, nous nous inclinons devant les restes mortels de l'homme aimable et distingué, du curé consciencieux et prudent que fut Monsieur Lacasse.

Il était un prêtre d'apparence un peu froide, et il fallait, croyons-nous, l'avoir approché et le bien connaître, pour n'être pas intimidé en sa présence. C'est qu'au fond, il était lui-même timide et gêné. De là cette attitude réservée, non pas hautaine précisément, mais distante tout de même, qui était la négation de sa vraie nature. C'était un bel homme, de bonne stature, ayant les traits réguliers, l'œil surtout pénétrant et observateur. Il voyait clair et juste, ne se pressait pas pour adopter une opinion ou un jugement, mais se tenait à 'un ou à l'autre, une fois qu'il l'avait arrêté. Quelqu'un qui l'a connu et qui l'a bien compris et estimé nous écrit : « C'était un parfait gentilhomme, poli, délicat et bon avec tous ceux qui vivaient dans son intimité. Il était doux et patient, en toute circonstance, beaucoup surtout avec les pauvres et les personnes désagréables. Il formait lentement ses opinions, mais il était ferme à les maintenir. De même il pensait lentement, bien qu'il eut du talent; mais il pensait juste.

¹⁰⁷ Aujourd'hui moi, demain toi.

Malade et souffrant depuis plusieurs années, il souffrait seul, savait dissimuler ou cacher ses propres souffrances et n'en faire pas souffrir les autres. C'était un homme de gouvernement, énergique et absolu. D'autre part, il était jovial, aimait à rire et à conter une histoire. D'autant mieux qu'il racontait très bien : c'était un tableau, on voyait la chose. Il était charitable et homme de piété : le Sacré-Cœur et la Sainte Vierge étaient ses dévotions favorites » un autre confrère nous écrit : « C'était un homme d'esprit, d'un esprit chercheur, clair, méthodique, fin, d'ailleurs servi par une excellente mémoire... Il aimait la vie simple, retirée, intime, réglée...

C'est là qu'on le voyait sous son vrai jour : cordial, enjoué, aviseur éclairé et ai dévoué. » Nous croyons sincèrement qu'en peu de lignes, on ne saurait mieux dire. Le curé Lacasse était un homme de cœur, réservé et froid d'apparence, mais en réalité très généreux et très donnant dans tous les sens.

Auguste-Octavien-Rodolphe Lacasse était né à Sainte-Élisabeth de Joliette, le 11 juillet 1862. Son père était notaire, le notaire Lacasse (Narcisse), qui a laissé un bon souvenir de notaire probe et honorable dans la région. Sa mère était Mathilde Brissette. Le jeune Rodolphe fit ses études, et de façon brillante, à Joliette, sous le Père Beaudry, c.s.v., dont on ne dira jamais assez la force morale et l'influence sur les jeunes gens qui ont passé là, de son temps. Il terminait ses études à 19 ans, en 1881¹⁰⁸. Il passa comme professeur ou régent, à Bourget, à Rigaud et à Joliette¹⁰⁹. Puis il alla au Grand Séminaire et il fut ordonné prêtre le 21 mars 1885, à pas tout à fait 23 ans, par feu Mgr Fabre. Successivement vicaire à Saint-Cuthbert (1885-1886), à Laprairie (1886-1888), à Sainte-Brigitte (1888-1891) et à Saint-Henri (1891-1894).

En 1894, la grande et populeuse paroisse de Saint-Henri ayant été jugée capable de subir un « démembrement » - comme on dit ici – Monsieur Lacasse fut nommé curé de la nouvelle paroisse placée sous le vocable de Sainte-Élisabeth. Sous la direction de Monsieur le chanoine-curé de Saint-Henri, le vénérable Monsieur Rémi Décarie, il s'était perfectionné dans l'art difficile du gouvernement des hommes. Il réussit très bien dans la paroisse qu'il fondait, organisa toutes les organisations et confréries utiles, et par là, de 1894 à 1910, seize belles années de vie utile et appréciée.

¹⁰⁸ En réalité il était âgé de 17 ans. Il terminait ses études en 1879 et non en 1881. JHG

¹⁰⁹ Dans la première partie de sa biographie, nous avons vu que Monsieur Lacasse avait fait quatre années de ses études classiques au presbytère de Sainte-Élisabeth sous la direction du bon et dévoué Monsieur Hildège Dupuis, prêtre, vicaire. JHG

En 1910, l'année du congrès eucharistique de Montréal, il succédait à la Pointe-Saint-Charles, à Monsieur Anthime Carrière. Quatre curés, si nous ne faisons erreur, avait depuis sa fondation, administré cette paroisse : messieurs Siméon Rouleau, Herménégilde Carrière, Joseph Bonin et Anthime Carrière. Chacun y avait apporté quelque chose de sa valeur personnelle... Monsieur Bonin avait économisé et superbement dirigé...

Monsieur Lacasse avait là une lourde succession. Il fut à la hauteur, et c'est dire beaucoup : « Il se donna tout entier à sa nouvelle tâche – a écrit dans les journaux un ami qui le connaissait bien – et il eut la douleur d'assister à la destruction de sa magnifique église, le 5 juillet 1913. » Ah! Ce sont là de bien dures épreuves. Monsieur Lacasse, devant la nécessité, s'inclina en homme d'énergie et de vaillance. Il savait que la vie est ainsi faite. Il demande et obtint l'aide généreuse et efficace de ses paroissiens. Il refit le temple de Dieu plus beau encore qu'auparavant.

Nous nous reprocherions de ne pas reproduire ici ce qu'a écrit, pour les grands quotidiens, l'un de ses anciens condisciples et meilleurs amis. « Monsieur le curé Lacasse, écrit-il, avait une très brillante éducation. Il en sut faire profiter tous ceux qu'il dirigeait. Toujours distingué dans ses manières et ses conversations, il intéressait par ses multiples anecdotes dont sa mémoire lui fournissait un abondant répertoire. Depuis un an, la maladie le clouait sur un lit de souffrance. Il les supportait avec une grande patience. Il ne lui restait qu'un frère, le notaire Chrysologue Lacasse, de Montréal.

Il eut la douleur de le perdre subitement, en novembre dernier. Il ne put pas assister aux funérailles de ce frère bien-aimé, et ce deuil a largement contribué à faire progresser la maladie qui le minait depuis longtemps. » Le notaire Chrysologue, tous ceux qui l'ont connu le savent, avait l'art ou le talent de raconter et de mimer les meilleurs souvenirs de la vie et des personnages de jadis.

Son frère, le curé, nous l'avons dit, savait lui aussi, redire et peindre les scènes d'autrefois. C'était un confrère aimable et intéressant, autant que délicat et prévenant. Il s'en va et il disparaît, comme tant d'autres. Mais il laisse dans le cœur et le souvenir de ceux qui l'ont connu et aimé des traits et des anecdotes qui ne périront pas.¹¹⁰

¹¹⁰ Il est bien dommage qu'il n'ait pas écrit ses souvenirs sur les choses et les gens de Sainte-Élisabeth. JHG

Surtout il fut un excellent prêtre, un curé intelligent et zélé, que Dieu, nous l'espérons, aura bien accueilli. C'est notre vœu et notre souhait. Nous les déposons sur sa tombe avec une sincère et amicale confiance.

Les funérailles de Monsieur Lacasse ont eu lieu en l'église paroissiale de Saint-Charles, le lundi 29 juillet 1918, sous la présidence de Mgr Paul Bruchési, archevêque de Montréal, au milieu d'un grand concours du clergé et du peuple. Le Père Roberge, supérieur du Séminaire de Joliette, a chanté le service, assisté des curés Jolicoeur, du Sault-au-Récollet, et T. Tranchemontagne d'Oka. Le Père Morin, c.s.v., et le chanoine O'Meara assistaient Mgr Bruchési au trône. La chorale de la paroisse a admirablement rendu la messe des morts de Perosi avec quelques parties de Gluck et de Lavallée-Smith. Le curé Lacasse, il convient de le dire, s'était toujours montré très dévoué à l'œuvre de la Schola cantorum de Montréal, dont le professeur Charbonneau, son maître de chapelle, est le directeur. Il a mis sa bourse et l'appui de son influence au service des fervents de la bonne musique religieuse. Il est membre honoraire de la Schola et son zèle à son endroit était inlassable. Les membres de sa chorale, on le sentait bien, payaient une dette d'honneur, en lui rendant les derniers hommages.

À l'absoute, Mgr Bruchési a fait l'éloge du défunt et regretté curé. C'était le jour de la fête de sainte Marthe. Tout naturellement, Mgr a rappelé la belle page de l'Évangile où Jésus promet à Marthe la résurrection de son frère Lazare. Nous ressusciterons tous, a continué Sa Grandeur, et c'est notre consolation. Monsieur le curé Lacasse ressuscitera pour la gloire, car il a vécu pour le bien.

Il a beaucoup travaillé pour les paroisses qu'il a dirigées et pour chacun des paroissiens, il a travaillé jusqu'à la dernière heure. Sa générosité dans les longues souffrances de sa dernière maladie n'a pas été sans doute son moindre travail ni son moindre mérite. Ses vicaires et ses gardes-malades, les bonnes Sœurs de l'Espérance l'ont entouré de soins délicats. Il a fallu souffrir et partir quand même. Dieu est le maître. Nous passons, a terminé Mgr, par une série d'épreuves. Nous sommes dans une semaine de deuils et de funérailles. Puissent nos pieux suffrages ouvrir bientôt « les tabernacles éternels » à ceux qui ont aimé ici-bas, comme Monsieur Lacasse, « la maison de Dieu.

Les restes mortels de Monsieur le curé Lacasse ont été ensuite transportés, pour y être inhumés, au cimetière de la Côte-des-Neiges. Qu'il repose en paix, en attendant le grand jour de Dieu.

L'abbé Élie-J. Auclair, prêtre

En lisant le compte-rendu des funérailles, je remarque qu'il y avait beaucoup de Joliettais, prêtres et laïcs au service funèbre de Monsieur Auguste Lacasse. À leur tour, ils sont tous aujourd'hui disparus de ce monde; seul, l'abbé J.-A. Papineau, supérieur du Collège de Saint-Jean, vit encore; c'est aujourd'hui l'évêque de Joliette, âgé de 88 ans.

Je veux ajouter ici quelques notes du chanoine Alphonse-Charles Dugas, curé de Saint-Polycarpe, diocèse de Valleyfield, autrefois vicaire à Sainte-Élisabeth, de 1881 à 1889; il a bien connu la belle famille du notaire Narcisse Lacasse et de plus il fut le grand ami de cette famille à laquelle il demeura attaché toute sa vie.

« Auguste, l'avant dernier, naquit le 11 juillet 1862, et devint « le petit Lacasse » en attendant de devenir « le grand Lacasse ». gentil enfant à l'œil clair et brillant, aux manières aisées et déjà distinguées que sa bonne mère lui avait apprises; fils de chanvre, il devint vite par le choix du bon Monsieur Alfred Dupuis, curé de la paroisse, enfant de chœur et servant de messe; observateur et espiègle, point n'est besoin d'appuyer, il voyait tout, prévoyait tout et retenait aussi à peu près tout, si bien qu'il jeta la base de « ses multiples anecdotes dont sa mémoire lui fournissait un abondant répertoire ».

Il y avait à cette époque à Sainte-Élisabeth plusieurs jeunes gens remarquables, mais six d'entre eux attirèrent les regards bienveillants de Monsieur l'abbé Hildège Dupuis; ce furent Joseph Deschênes, Joseph Savoie, Omer Houle, Edmond Joly, Onézime et Auguste Lacasse. Quatre devinrent prêtres, un notaire et le dernier s'en alla dans le commerce.

Il les attira près de lui et leur fit suivre les cours de latin et leurs humanités. Il me semble encore voir « le petit Lacasse » avec son uniforme brun, sa casquette, arriver au Collège Joliette en 1876, en classe de rhétorique et y finir ses études en 1879. Le jeune Lacasse n'avait que 17 ans. Il prit la soutane en qualité de pensionnaire au collège...

Lors de la fondation de la paroisse de Sainte-Élisabeth du Portugal, il fit preuve d'un grand esprit d'organisation; il y établit plusieurs associations pieuses, créa un vif esprit paroissial et accomplit beaucoup de bien. Cet esprit paroissial, dont il était tout imprégné, il l'avait puisé au sein de sa famille. »

Alphonse-Charles Dugas, prêtre

25- Edmond Joly, 1861-1900
ordonné prêtre le 19 décembre 1885



Joseph-Edmond Joly naquit à Sainte-Élisabeth le 1^{er} novembre 1861 et fut baptisé le lendemain par l'abbé J.-Hildège Dupuis, vicaire de la paroisse. Le parrain fut Prosper Beausoleil, la marraine, Année Joly, oncle et tante de l'enfant. Il était le fils de Léandre Joly, cultivateur au rang de la Rivière Bayonne, côté nord-est, terre no 635 du cadastre paroissial, et de Rosalie Guyon¹¹¹. C'est la propriété actuelle (1963) de Monsieur Euclide Philibert. Monsieur Edmond Joly était le cousin germain de Mgr Eugène Geoffroy, P.D., vicaire général du diocèse d'Haileybury, et du Père Olympe Joly, c.s.v., ancien supérieur provincial à Montréal.

Après avoir fréquenté l'école modèle, puisque ses parents demeuraient tout près du village, Edmond Joly fréquenta les cours de français, latin, grec et de mathématiques de Monsieur le vicaire Hildège Dupuis, avec cinq autres élèves.

¹¹¹ Elle était la sœur de Messire Louis-Ignace Guyon, curé de Sainte-Élisabeth de 1850 à 1860; aussi de Zoé Guyon, mariée à François Geoffroy, mère de Mgr Eugène Geoffroy; deux autres sœurs étaient religieuses de la Providence. Monsieur Léandre Joly avait aussi deux fils : Chrysologue, père du notaire Romulus Joly, de la ville de Joliette. C'est lui qui vendit le bien paternel à Monsieur Bergeron, aujourd'hui propriété de Monsieur Euclide Philibert (1963). Monsieur Chrysologue regretta amèrement la vente du bien paternel. Un autre fils du nom de Hermas, marié à Rosanna Geoffroy, sœur de mon père, décéda à l'âge de 21 ans, après son mariage.

C'est en septembre 1876 qu'il entra au Collège Joliette, où il fit sa rhétorique et sa philosophie première année. Que fit-il durant l'année scolaire 1878-1879 ? Il fut absent du collège; pour quelle raison ? Je n'en sais rien. En 1879-1881, il est en philosophie deuxième année, d'après les registres. Le 23 août 1881, Monsieur Joly revêtait la soutane et, en septembre, il se dirigeait au Grand Séminaire de Montréal, où il demeurera jusqu'en juin 1883. Le 4 septembre, il revenait au Collège Joliette comme étudiant en théologie et pour y être en même temps professeur de français, d'histoire et méthode et versification, pendant une année et quatre mois.

Le 19 décembre 1885, Monsieur Edmond Joly était ordonné prêtre dans la chapelle du Grand Séminaire de Montréal, par Mgr Édouard Fabre, archevêque de Montréal. Le dimanche suivant, au milieu de sa famille et des fidèles de la paroisse, le jeune prêtre chantait sa première messe; Monsieur l'abbé Omer Houle, professeur au Collège Joliette, confrère du nouveau prêtre, prononçait le sermon de circonstance.

Il fut aussitôt nommé vicaire à Saint-Jacques-le-Mineur, comté de Laprairie, aujourd'hui diocèse de Saint-Jean-de-Québec, où il demeura jusqu'en 1898, date de sa nomination comme curé de la paroisse Saint-Émile, comté de Montcalm, aujourd'hui diocèse de Joliette. C'est là que, dans de tristes circonstances, il décéda le 16 novembre 1900. Le corps ne fut retrouvé que plus tard et le 2 mai 1901 au soir fut transporté dans sa famille à Sainte-Élisabeth où eurent lieu les funérailles le 6 mai. Le service fut chanté par le Père Olympe Joly, c.s.v., son cousin germain. L'inhumation eut lieu dans le terrain de la famille Joly, au cimetière de Sainte-Élisabeth, le 6 mai 1901.

Voici quelques notes au sujet de la mort de Monsieur Joly :

1- Note du chanoine Alphonse-Charles Dugas, ancien vicaire à Sainte-Élisabeth de 1881 à 1889; il connut très bien Monsieur Joly et sa famille :

« Monsieur Edmond Joly, prêtre, curé de Saint-Émile, comté de Montcalm, est disparu de son presbytère dans la nuit du 15 au 16 novembre 1900. Trouvé dans le Lac des Îles¹¹², le 27 avril 1901, par Monsieur l'abbé Élie Poitras, son successeur à la cure de Saint-Émile, et Monsieur Alexandre Daoult qui l'ont découvert. « Monsieur Joly s'est donné la mort dans un moment d'aliénation mentale » dont il a donné des preuves avant sa disparition. »

¹¹² Maintenant Lac Tellier. Commission de toponymie du Québec.

Le 2 mai, son corps fut transporté à Sainte-Élisabeth, sa paroisse natale, et inhumé. Son service fut chanté le 6 mai par le Père Olympe Joly, son cousin germain.

2- Article paru dans Le Soleil de Québec du 2 ou 3 mai 1901 :

L'affaire Joly

Intéressant témoignage d'un citoyen de Saint-Émile qui a suivi les pistes du curé la nuit même de sa mort.

Saint-Esprit, 1^{er} mai 1901

L'enquête qui devait se tenir hier soir sur le cadavre de feu l'abbé Joly, curé de Saint-Émile de Montcalm, trouvé dans le Lac des Îles, à quelque quarante milles de Saint-Lin, a été retardée à aujourd'hui et sera peut-être ajournée de nouveau. Voici le témoignage d'un citoyen de Saint-Émile, dont l'abbé Proulx, curé de Saint-Lui, qui nous le communique, tient à ne pas divulguer le nom avant l'instruction de l'enquête.

« Vers dix heures et demie, dans la nuit du 15 novembre, M. Y. arrêta me dire d'aller chercher Monsieur Joly à deux heures après minuit pour le conduire à la station de Sainte-Marguerite. J'y étais allé les deux nuits précédentes, mais il n'avait pu partir, étant trop malade; même mercredi matin, j'avais passé une partie de la nuit, de deux à cinq heures. Dans la nuit du 15, ma femme se leva vers minuit et vit de la lumière au presbytère. Je me levai vers une heure; j'allai soigner mon cheval, mais ne l'attelai pas, de peur que le curé ne put partir comme les deux nuits précédentes. J'entrai au presbytère, la porte n'était pas fermée à clef. Il y avait une lampe sur la table de la cuisine, mais pas allumée. J'appelai Monsieur Joly; pas de réponse. J'allai à sa chambre; personne ! Je crus d'abord à un truc qu'il voulait me jouer. Je visitai tous les appartements de la maison et regardai derrière les portes. Je pensai descendre à la cave; puis j'hésitai de crainte que, si Monsieur Joly y avait rencontré quelque accident, cela me causât de l'embarras. Je me rendis de suite chez M. Y. qui revint avec moi au presbytère.

Ensemble, nous visitâmes de nouveau la cave, la chapelle, la laiterie, l'appartement sous les cloches, les bâtiments; nous ne regardâmes pas dans les puits, parce que la neige n'avait pas été dérangée sur le couvercle. Nous examinâmes s'il y avait des pistes devant la maison et n'en vîmes aucune; il avait neigé et poudré jusque vers une heure après minuit.

Nous pensâmes qu'il aurait pu prendre les devants sur le chemin de Sainte-Marguerite; aucune trace visible. Nous nous rendîmes jusque vis-à-vis le bois; là, il n'avait pu poudrer, pas plus de pistes qu'ailleurs. En revenant, nous remarquâmes, dans le chemin de la maison qui va de Monsieur Provost au Lac des Îles, une trace vieille de quelques jours; nous la suivîmes à la lueur d'un fanal. Arrivés à mi-distance de chez Monsieur Provost et du lac, nous découvrîmes une piste fraîche, un peu recouverte ici et là par une légère couche de neige nouvellement tombée, laquelle venait du champ, du côté du presbytère, et continuait dans le chemin où nous étions, jusqu'au lac. À ce moment, il m'a semblé entendre comme le bruit d'un corps qui tombe d'un arbre et qui tombe dans l'eau.

Sur le bord du lac, la neige était piétinée sur un arbre renversé, où il avait pris sa chaloupe; mais, dans le moment nous ne savions pas qu'il y avait là une chaloupe. Trois autres chaloupes étaient attachées au rivage, dans les environs. Nous revînmes au presbytère, en suivant les traces à travers le champ. Elles étaient faites d'un pas ferme et régulier. Nous vîmes l'endroit où il avait sauté la clôture, la neige étant tombée de dessus la perche. Les traces passaient derrière le cimetière et nous conduisirent au hangar. Il pouvait être alors trois heures du matin, nous réveillâmes Monsieur Avarice Leboeuf, qui demeurait en face de la chapelle.

L'alarme fut donnée dans le village. Je retournai au lac avec plusieurs autres personnes. Il faisait encore trop noir pour faire des recherches fructueuses. Nous attendîmes. Au jour, une chaloupe conduite par un jeune Riopel, s'avancait sur le lac. On aperçut, à quatre arpents environ, une chaloupe qui flottait à la dérive sur la baie. Le jeune Riopel l'amena, sans y rien déranger.

La neige y était foulée en arrière du dernier siège comme par un homme qui s'y serait mis à genoux; le chapeau de Monsieur Joly était déposé sur le dernier siège, un peu enfoncé dans la neige; les deux sièges de devant étaient recouverts d'environ trois pouces de neige qui n'avait pas été dérangée. Dans la chaloupe se trouvait un bout de planche de trois pieds de long, dont une extrémité était glacée; il était évident que Monsieur Joly s'en était servi comme d'un aviron. À huit heures du matin, le jeune Pagé partit pour avertir le curé de Chertsey, et Monsieur Jules Provost prit la route de Saint-Lin, malgré des chemins impraticables, pour aller donner à Monsieur Proulx avis de ce triste événement. » Malgré ce témoignage d'un témoin évidemment renseigné, Monsieur l'abbé Proulx persiste à assurer que Monsieur Joly n'a pas été assassiné et qu'il ne s'est pas suicidé.

Un journaliste a demandé à Monsieur Proulx quel mystère enveloppait cette affaire. Monsieur l'abbé Proulx a répondu : « Il n'y a pas de mystère dans cette affaire. Seulement, il y a, surtout à propos de deux mille piastres qui ont été retirées de la banque trois semaines avant la disparition de Monsieur Joly, des inconnus d'une explication peut-être très naturelle, qui, probablement, ne peuvent être éclaircis que par une enquête légale. »

Cette affaire ne laisse donc pas d'exciter fort les curiosités et attendre le verdict du jury du coroner comme le dernier mot d'un bien triste roman. »

Verdict du jury : suicide

Joliette, le 1^{er} mai 1901

« L'enquête sur la mort de l'abbé Joly, instruite à huis clos, s'est terminée ici hier soir. Le verdict a été « suicide dans un moment d'aliénation mentale ».

Copie d'un article de journal attaché et inséré au cahier des annonces de Messire le chanoine Marie-Aristide Brien, curé de Sainte-Élisabeth.

« Le jury a trouvé tout simplement que « Monsieur Joly s'est donné la mort dans un moment d'aliénation mentale » éon se rappelle que Monsieur l'abbé Joly avait été interné pendant plusieurs mois à l'Asile de la Longue-Pointe. Quelques mois avant la disparition, il avait donné des signes d'aberration mentale si évidents que l'on songeait sérieusement à lui donner un successeur. »

Cet article est inséré au cahier des annonces, mois de mai de l'an 1901.

Le père de l'abbé Edmond Joly, Léandre, est décédé le 15 mars 1912, âgé de 83 ans. Il eut donc la douleur d'être le témoin de ce triste événement. La mère était décédée depuis 4 ans : en effet, Rosalie Guyon, la mère d'Edmond Joly, est décédée le 27 janvier 1896 âgée de 67 ans.

Comme son fils est décédé le 16 novembre 1900, elle n'était pas vivante au moment de ce triste accident. Messire Louis-Ignace Guyon, le frère de cette dernière, ancien curé de Sainte-Élisabeth, était décédé depuis le 21 août 1894.

Quelques notes généalogiques sur la famille Joly

1-Pierre Joly, marié à Sainte-Élisabeth, le 6 octobre 1817 à Esther Sylvestre

2- Léandre Joly, marié à Sainte-Élisabeth, le 21 juillet 1852 à Rosalie Guyon
(décédée le 27 janvier 1896, à l'âge de 67 ans)

3- Edmond Joly, prêtre

2- Sinai Joly, marié à Élisabeth Boucher,

3-Chrysologue Joly, marié à Sainte-Élisabeth, à Zulma Joly

4-Romulus Joly, marié à Joliette, ... Trudeau

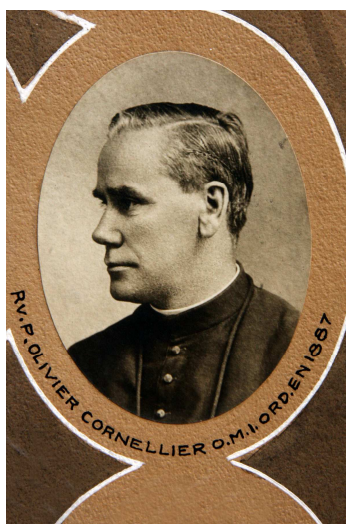
5-Georges-Étienne Joly, optométriste à Joliette

3-Olympe Joly, marié à Blanche Mousseau

2-Léon Joly, marié à Euphrosine Desrosiers

3-Olympe Joly, c.s.v.

26- Olivier Cornellier, 1861-1915
oblat de Marie-Immaculée,
ordonné prêtre le 24 juin 1887



Olivier Cornellier naquit à Sainte-Élisabeth et fut baptisé le même jour en l'église Saint-Charles-Borromée de Joliette¹¹³, le 6 juin 1861, par André Brien, vicaire de cette paroisse.

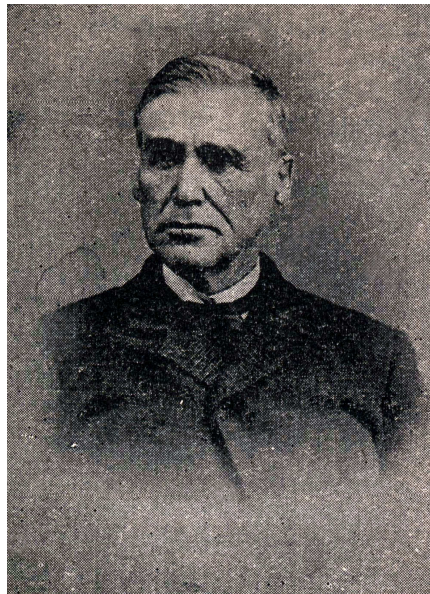
Le parrain fut Monsieur Olivier Ducharme¹¹⁴ et la marraine Geneviève Lavallée, oncle et tante de l'enfant. Olivier Cornellier était le fils d'Hyppolite¹¹⁵, « cultivateur de la paroisse de Sainte-Élisabeth », comme le signale l'acte de baptême, et d'Henriette Lavallée, sœur de Messire Louis-Moïse Lavallée, prêtre (voir no 8).

¹¹³ Les recensements de 1840, 1850 et 1865 nous indiquent que la famille de Monsieur Hyppolite Cornellier demeura toujours au rang Sainte-Émélie, de la paroisse de Sainte-Élisabeth; jamais elle ne demeura à Joliette. Monsieur Hyppolite Cornellier, né à Sainte-Élisabeth en 1818, épousa Henriette Lavallée en juin 1844 et fut instituteur au rang Sainte-Émélie, même avant son mariage.

¹¹⁴ Olivier Ducharme-Lambert demeurait au rang de Sainte-Émélie, non loin de l'église de Notre-Dame-de-Lourdes.

¹¹⁵ Enseignant et agriculteur né en 1820 à Sainte-Élisabeth. Député de Joliette à la Chambre d'assemblée du Canada-Uni (1863-1867). Maire de Sainte-Élisabeth (1864 et 1870-1872). Décédé en 1887 à Sainte-Élisabeth

Voici les enfants d'Hyppolite Cornellier et de Henriette Lavallée : Didier (1844-1925), Cléophas (1846-1911), cultivateur sur le bien paternel, Clarinde (1848-1923), Anatole (1850-), Pierre-Euclide (1851-1853), Henriette (1853, épouse de Octave Geoffroy, de Sainte-Élisabeth. – 1923), Auguste, avocat et tribun, (1855-1913), Louis-Moïse (1857-), Rosianna (1859 - épouse de Paul Durand, de Sainte-Émélie-de-l'Énergie – 1937) et Olivier (1861 - o.m.i., 1883-1915). JHG et Danielle Roberge Cornellier, de Saint-Gabriel-de-Brandon. L'acte se termine ainsi à la suite du nom de la marraine : « ...qui ainsi que le père ont déclaré ne savoir signé (sic) ». Or, il est certain que c'est complètement faux pour le père, car celui-ci était instituteur; il fut aussi député au temps de la Confédération (1867), de plus, il était orateur remarquable. C'est à croire qu'on rédigeait les actes sans se préoccuper de la qualité des personnes en cause.



Hyppolite Cornellier député (1863 à 1867 ¹¹⁶)

Monsieur Hyppolite Cornellier était cultivateur sur une terre no 1585 du cadastre seigneurial et no 332 du cadastre paroissial, au rang Sainte-Émélie, aujourd'hui faisant partie de la paroisse de Notre-Dame-de-Lourdes. Cette terre fut vendue par Hyppolite Cornellier, fils de Cléophas, petit-fils de Hyppolite, député, à Régis Bourret, puis elle passa à un nommé Savignac, enfin à Noé Bernier, dont le fils, Hervé, en est le possesseur actuel. Cette terre est située en face de celle de mon père.

¹¹⁶ Joliette illustré : numéro souvenir de ses noces d'or, 1843-1893. Joliette, Publié par Albert Gervais, 1893 (64 pages), page 11 (photo, Nos députés de 1852 à 1893).

À l'âge de 15 ans, il entrait au Collège Joliette, en septembre 1876, dans la classe de syntaxe française, puis en éléments latins jusqu'en philosophie deuxième année, soit en juin 1883.

Le Père J.-A. Charlebois parle élogieusement de cette famille dans une courte biographie qu'il a consacrée à Me Auguste Cornellier, avocat célèbre, frère du Père Olivier Cornellier, o.m.i.¹¹⁷.

Le 6 septembre 1883, Olivier Cornellier revêtait la soutane chez les Pères Oblats de Marie-Immaculée, à Lachine. Son noviciat terminé, il prononçait ses premiers vœux le 8 septembre. Puis ce furent ses études théologiques au scolasticat d'Ottawa., où il prononça ses vœux perpétuels le 8 septembre 1885. C'est également à Ottawa qu'il reçut les saints ordres : le 21 décembre 1886, le sous-diaconat; le 4 juin 1887, le diaconat; enfin le 24 juin 1887, il était fait prêtre par Sa Grandeur Mgr Thomas Duhamel, archevêque d'Ottawa, dans la cathédrale de cette ville. Il eut certes le bonheur de venir à Sainte-Élisabeth pour y célébrer une messe plus solennelle au milieu de sa famille. Nous n'en avons trouvé aucune trace dans le cahier d'annonces de Messire Alfred Dupuis, le curé du temps.

Aussitôt, le Père Cornellier fut envoyé en mission en Colombie-Britannique, où il fut vicaire et procureur, de 1887 à 1889, à la cathédrale de New-Westminster (érigée en vicariat en 1863, puis transférée à Vancouver en 1908).

De 1889 à 1894, il est supérieur à Matsqui (Sainte-Marie ou Mission City), en Colombie-Britannique, où il construisit une église à Vernon et une autre à White-Valley puis visita les missions indiennes.

De 1898 à 1900, le Père Cornellier devient économe à la Maison Saint-Pierre, à Montréal. De 1900 à 1903, il est supérieur et procureur à la Maison des Pères Oblats à Mattawa, et en même temps curé de la paroisse; là, il s'occupe de faire construire un hôpital.

De 1903 à 1905, il est procureur de la Province canadienne de l'est, à Montréal; et en 1905, il va remplir les mêmes fonctions à l'Université d'Ottawa; en même temps, il exerce les fonctions d'aumônier au Pensionnat du Sacré-Cœur de la ville d'Ottawa.

¹¹⁷ Voir : Écrivains et artistes, Pp. : 141-146.

En 1908, il part de nouveau pour l'Ouest canadien où il est économe vicarial de l'Alberta-Saskatchewan, fonction qu'il remplit jusqu'en 1915.

Les Indiens de la Colombie-Britannique l'avaient surnommé « Sugar » à cause de la bonté de son caractère.

Épuisé par tant de travaux et de dévouement, le bon Père revient dans l'Est, mais cette fois pour être hospitalisé à l'Hôtel-Dieu de Montréal, où il décède d'une crise cardiaque, le 21 janvier 1915, à l'âge de 63 ans et demie. Il fut inhumé au cimetière du noviciat à Lachine puis transporté dans le cimetière de la communauté à Richelieu.

Le Père Cornellier était un homme de grands talents, esprit vif, pétillant et très fin. Il était évidemment un brillant et très habile administrateur. Aussi ses services furent requis partout par ses supérieurs. Le Père Lévi Côté, qui l'a bien connu, m'en parla avec de grands éloges, insistant surtout sur ses grandes qualités d'esprit; il était de plus un fin causeur, prompt à la fine répartie.

Il appartenait à une famille dont les talents étaient vraiment remarquables. Me Auguste Cornellier, avocat, célèbre tribun, et non moins remarquable criminaliste des plus célèbres au Canada-français, dont Sir Adolphe Chapleau avait dit « qu'il était le plus distingué et le plus fort orateur de tout le Dominion et qu'il était du bois dont on fait les premiers ministres ».

Anatole fut zouave pontifical en 1870 et fonctionnaire à Ottawa. Moïse fut un homme d'affaires remarquable. Tous avaient des talents oratoires peu communs.

Voir aussi : Carrière, Gaston, Dictionnaire biographique des Oblats de Marie-Immaculée du Canada. Ottawa, Éditions de l'Université d'Ottawa, 1976. Vol. 1 : Pp. : 223-224.

Madame Danielle Roberge-Cornellier de Saint-Gabriel-de-Brandon a aussi effectué des recherches généalogiques sur la famille Cornellier.

Auguste Cornellier, 1855-1913

« Auguste Cornellier est né le 3 mai 1855. Il fit ses études classiques au Collège Joliette (1870-1875) et étudia le droit à l'Université Laval. Reçu avocat en 1879, il pratiqua sa profession avec Charles Champagne, registraire à Montréal, puis avec l'ex-juge Aldéric Ouimet, et plus tard, avec Olivier-Maurice Auger.

Il est décédé à l'hôpital Notre-Dame de Montréal, le lundi 3 février 1913, âgé de 57 ans, après une courte maladie. »

L'Étoile du Nord, Joliette, jeudi 6 février 1913

« Avocat toujours très consulté, les étudiants allaient à lui comme à un maître, et sur leur demande il improvisait des plaidoyers qu'ils estimaient des chefs-d'œuvre...

Il avait une mémoire prodigieuse. Longtemps après sa sortie du collège, il récitait encore des pages de son *Zigliara* (traité de philosophie thomiste)...

Mais c'est surtout sur le champ plus vaste de la politique que ce redoutable tribun multiplia davantage ses succès oratoires.

« Comme avocat et comme tribun, a écrit *La Patrie*, nous ne croyons pas qu'il ait jamais eu d'égal dans notre pays. »

Joseph-Antoine Charlebois, clerc de Saint-Viateur, dans Les Anciens du Séminaire, écrivains et artistes, Joliette, 1927, pp. : 141-145.

**27- François-Xavier Pelland, 1861-1932, chanoine¹¹⁸,
ordonné prêtre le 17 mars 1889**



François-Xavier Pelland¹¹⁹ naquit à Sainte-Élisabeth, le 3 décembre 1861 et fut baptisé le même jour par l'abbé J.-O. Chicoine. Les parrain et marraine furent Paul Pelland, aïeul, et Olive Généreux.

F.-X. Pelland est le fils de Paul Pelland, cultivateur du lieu, et de Geneviève Auray-Laferrière. Le père cultivait une terre au rang Sainte-Émélie, no 1577 et 1577 ½. Cette ferme est située du côté nord du ruisseau; elle appartenait à la famille Martin-Pelland depuis l'origine près, du rang (1804). Elle fut vendue par le frère de l'abbé François, Aldéric, en 1924. Au printemps, la famille de Monsieur Aldéric Pelland s'était établie à La Reine, en Abitibi.

Monsieur Alphonse Paquin devint propriétaire de la terre qui passa aux mains de son fils Napoléon. En mai 1949, Charles-Édouard Coutu, fils d'Armand, devint le propriétaire. C'est ce dernier qui démolit la vieille maison ancestrale, de style bien canadien, en 1957. Cette terre porte le no 457 au cadastre paroissial de Notre-Dame-de-Lourdes.

¹¹⁸ Un chanoine (du latin canonicus) est un membre du clergé, vivant selon une règle et attaché au service d'une église. Wikipédia

¹¹⁹ Martin-Pelland.

Après avoir fréquenté l'école de son rang, située alors en face de la terre de Monsieur Azellus Robert, non loin du chemin de fer du Canadien Pacifique, François-Xavier Martin-Pelland entra au Collège Joliette en septembre 1879, en éléments latins; il était âgé de 17 ans. Il terminera sa 2^e année de philosophie en juin 1885.

Étudiant en théologie au Collège Joliette, en septembre 1885, il fut en même temps concierge, 1885-1886, et infirmier (1885-1888). Monsieur Pelland termina ses études théologiques au Grand Séminaire de Montréal et fut ordonné prêtre par Mgr Charles-Édouard Fabre, archevêque de Montréal, dans la chapelle du Sacré-Cœur du Collège Joliette, en même temps que plusieurs autres ecclésiastiques, dont messieurs Isaïe Clairoux (plus tard chanoine et curé de Berthierville), J. Cabana, Alfred Lippé, Alfred Bertrand, Charles.-D. Guilbeault, Adélard Perreault (plus tard chanoine, curé de Saint-Thimotée, diocèse de Valleyfield), Joseph Duchesneau et Joseph Richard (plus tard, Mgr Richard, curé-fondateur de la paroisse Notre-Dame-des-Sept-Douleurs de Verdun). Ils étaient tous des anciens élèves de Joliette.

Le journal du Collège Joliette raconte que Mgr Fabre ordonna ces prêtres au cours d'une grand-messe pontificale; messieurs Aristide Brien (curé de Sainte-Élisabeth en mai suivant) et Alfred Dequoy étaient diacres d'honneur, messieurs Omer Houle (plus tard chanoine et curé de Saint-Jacques) et F.-X. Lavallée (plus tard curé de Saint-Joseph de Cohoes, NY) étaient diacres d'office; le Père Cyrille Beaudry, c.s.v., était le prêtre assistant. À Midi, repas au Collège, présidé par Mgr Fabre, entouré d'un grand nombre de prêtres des paroisses voisines. À la fin du banquet, Monsieur Isaïe Clairoux, au nom de ses confrères, remercie Sa Grandeur d'avoir bien voulu accorder au Père supérieur la faveur d'avoir l'ordination dans la chapelle du Sacré-Cœur; puis allocution de Mgr Fabre.

Le journal ajoute que dans l'après-midi les vêpres disent leur première messe aux cinq autels de la chapelle du Sacré-Cœur du Collège Joliette, ayant chacun un prêtre à leur côté pour les assister. Et le Père Cyrille Beaudry termine le journal en exprimant toute sa joie et tout son bonheur, il demande au Bon Dieu la grâce que tous les élèves soient fidèles à leur vocation.

Le dimanche suivant, Monsieur l'abbé François Martin-Pelland chantait sa première grand-messe dans sa paroisse natale, Sainte-Élisabeth, entouré de sa chère famille.

Monsieur Pelland fut aussitôt nommé vicaire à Saint-Eustache dont le curé était le vénérable Messire Louis-Ignace Guyon, ancien curé de Sainte-Élisabeth (1850-1860); il ne sera vicaire que cinq mois, dès septembre 1889, puis il devint professeur au Collège de Rigaud, où il demeura jusqu'en 1897; il fut alors vicaire à Saint-Étienne de Beauharnois durant une année seulement.

Monsieur François Martin-Pelland devint curé à la paroisse de Sainte-Barbe, de 1898 à 1904¹²⁰. En 1904, il est nommé curé à Saint-Étienne de Beauharnois. En 1909, il est nommé curé à Sainte-Marthe, où il est demeuré près de vingt-quatre ans.

Le 17 novembre 1932, il mourait subitement dans son presbytère, à six heures du soir¹²¹.

Il était âgé de près de 71 ans. Les funérailles eurent lieu à l'église paroissiale de Sainte-Marthe, lundi le 21 novembre. L'inhumation eut lieu à Sainte-Marthe. Mgr Alfred Langlois, évêque de Valleyfield, officia aux funérailles. Le correspondant ajoutait : « Prêtre modèle, d'une solide culture, il avait de grands talents musicaux qui lui permirent de rendre de grands services. »

Le 5 mars 1932, Mgr Langlois était allé à Sainte-Marthe pour investir Monsieur F.-X. Pelland de la dignité de chanoine honoraire de la cathédrale de Valleyfield. Le nouveau chanoine avait chanté la grand-messe paroissiale, assisté de l'abbé Maxime Piette, son neveu, et du Père John Downs, c.s.v. Mgr Sabourin, curé de Rigaud avait prononcé le sermon. Mgr Alphonse Piette, curé de la cathédrale de Joliette, assistait, ainsi que le Père Paul-Émile Farley, supérieur du Séminaire de Joliette, également un grand nombre de chanoines et de prêtres, aussi les membres de sa famille.

¹²⁰ Monsieur Alphonse-Charles Dugas, vicaire à Sainte-Élisabeth de 1881 à 1889 y fut curé de 1891 à 1895.

¹²¹ Vers 2h30, il avait averti son vicaire forain qu'étant indisposé, il ne pouvait assister à la conférence ecclésiastique à Rigaud. (Vicaire forain : Vicaire nommé par l'évêque diocésain, pour un temps fixé par le droit particulier, mais il n'est pas lié à celui d'une paroisse déterminée. Il est chargé de promouvoir et de coordonner l'action pastorale commune dans le vicariat forain, de veiller à ce que les clercs de son district remplissent leur office avec soin. Il a l'obligation de visiter les paroisses de son district selon les directives portées par l'évêque diocésain.)

Notes généalogiques sur la famille Martin-Pelland

7- Monsieur le chanoine François-Xavier Martin, fils de :

6- Paul-Martin-Pelland, Berthier, 1861 et Geneviève Auray-Laferrière; ces derniers eurent une nombreuse famille dont : le chanoine François Pelland, le frère Désiré Pelland, c.s.v., décédé à Rigaud, le 17 août 1956, à l'âge de 77 ans, Sœur Marie-Césaire, religieuse de la Providence (Emma), décédée en 1925, Marie-Blanche, épouse d'Omer Piette. Madame Piette fut présidente provinciale des Dames fermières du Québec. Elle était aussi la mère de l'abbé Maxime (voir no 75) et du Père Joseph, S.M.M (voir no 79). Eugène mourut célibataire. Voir aussi les biographies de Parmélia et d'Aldéric au bas de ces notes.

5- Paul Martin-Pelland, Sainte-Élisabeth, 20 février 1838, et Émélie Geoffroy, fille de Benjamin Geoffroy, de Sainte-Élisabeth, et d'Ursule Joly; Petite fille de François Geoffroy, de Saint-Sulpice, 1770, et de Marie Laporte (Amable); arrière-petite-fille de Nicolas Geoffroy (l'ancêtre), Lavaltrie, 1742, et de Marguerite Boisjoli;

4- Louis Martin-Pelland, Berthier, 7 février 1803, et Marguerite Chamberland;

3- Joseph-Ambroise Martin-Pelland, 1^{er} février 1773, et Élisabeth Savoye;

2- Louis Martin-Pelland, Lanoraie, 26 février 1739, et Marie-Catherine Saint-Martin;

1- François-Xavier Martin-Pelland (l'ancêtre), Berthier (?), 1704, et Marie Piette.

- - - - -

Une fille du nom de Parmélia est demeurée célibataire. Elle vécut avec son frère au presbytère des paroisses où Monsieur Pelland fut curé. Elle est décédée à Sainte-Marthe, mais fut inhumée à Sainte-Élisabeth deux ou trois ans avant Monsieur le curé.

Demoiselle Élisabeth Henri, ancienne voisine de Monsieur Pelland fut aussi servante de Monsieur le chanoine Pelland. Elle décéda également à Sainte-Marthe et fut inhumée à Sainte-Élisabeth peu de temps avant Monsieur le curé.

Aldéric, héritier du bien paternel est né le 10 janvier 1871. Il était l'époux de Cordélie Drainville. Il vendit le bien paternel du vivant même de son père en 1924. Il était parti avec toute sa famille pour s'établir à La Reine, Abitibi. Ce ne fut pas un succès, loin de là, pour bien des raisons. La famille l'avait suivi à regret et presque tous les garçons revinrent peu de temps après.

Les filles, mariées à des garçons de là, demeurent encore en Abitibi, soit à La Reine, soit à La Sarre, soit à Nédélec. Madame Pelland est décédée en mai 1931. Monsieur Aldéric est décédé à La Reine. Tous deux sont inhumés au cimetière de La Reine. Monsieur Aldéric demeurait chez sa fille.

Ce dernier ne revint à Sainte-Élisabeth que deux fois, la première fois, pour passer le contrat de vente de sa terre. Il en avait exprimé un très vif regret à son oncle Léon Pelland, chez qui il s'était retiré; ne deuxième fois, au service de son vénérable père, Monsieur Paul Pelland, décédé chez son gendre, Omer Piette (Marie-Blanche Pelland).

Monsieur Pelland avait cinq grands garçons, tout ce qu'il fallait pour cultiver les 300, et au-delà, arpents de terre qu'il possédait. Ce départ avait causé une peine très grande à Monsieur le chanoine Pelland et surtout à son vieux père. Car les Pelland étaient là depuis l'origine du rang de Sainte-Émélie.

Voilà une autre famille disparue de Sainte-Élisabeth, où cependant vivent encore plusieurs familles du nom de Pelland, alliées plus ou moins à la famille de Monsieur le chanoine François-Xavier Martin-Pelland.

28- Eugène Geoffroy, 1866-1951
clerc de Saint-Viateur, Mgr¹²², P.D.¹²³, v. g.¹²⁴,
ordonné prêtre le 23 mai 1891



Eugène Geoffroy naquit à Sainte-Élisabeth et y fut baptisé le 23 mai 1866, par Hildège Dupuis, vicaire. Le parrain fut Léon Pelland, cousin germain de l'enfant, et la marraine, Geneviève Laferrière, épouse de Paul Pelland. Il était jumeau d'une petite fille, Joséphine, décédée aussitôt.

Eugène Pelland était le fils de François Geoffroy, cultivateur au rang du Ruisseau Sainte-Élisabeth, sur la terre no 1232 au cadastre seigneurial et no 302 au cadastre paroissial. Cette terre occupée depuis l'an 1799, par son arrière-grand-père, François Geoffroy (Amable Saint-Georges Laporte), est encore cultivée aujourd'hui par le fils de Paul, Germain Geoffroy. La mère avait nom Zoé Guyon (sœur de Messire Louis-Ignace Guyon, curé à Sainte-Élisabeth de 1850 à 1860).

¹²² Le titre peut être porté par des prêtres faits membres de la famille pontificale, c'est-à-dire honorés par le pape. Wikipédia

¹²³ Prélat domestique, titre honorifique.

¹²⁴ Un vicaire général ou grand-vicaire est un prêtre désigné par l'évêque pour le seconder dans ses responsabilités. Wikipédia

Après avoir fréquenté l'école modèle du village, Eugène Geoffroy entra au Collège Joliette en septembre 1880 - il était âgé de 14 ans - pour y terminer ses études en juin 1886.

En septembre 1886, il entrait au Grand Séminaire de Montréal et, le 29 décembre 1887, étant minoré, il entrait au noviciat des C.S.V. à Joliette. Il fit ses premiers vœux le 31 juillet 1889, ses deuxièmes, le 31 juillet 1894, et ses vœux perpétuels, le 31 juillet 1895. Puis il devint majeur le 2 octobre 1900.

Eugène Geoffroy fut ordonné prêtre à Montréal, par Mgr Charles-Édouard Fabre, archevêque de Montréal, le 23 mai 1891.

En septembre de la même année, il entrait au Collège Joliette comme professeur¹²⁵; il y enseigna d'abord la langue grecque et belles-lettres et en rhétorique; après deux ans, il enseigne la philosophie et la religion dans les deux classes de philosophie, ainsi que les sciences économiques et politiques. En 1895, il était directeur de l'Académie Saint-Étienne. Puis, à partir de 1897, il fut directeur des séminaristes et leur professeur de théologie morale et dogmatique.

En 1902, il quittait le Collège Joliette pour le Collège Bourget, à Rigaud; il revenait ensuite à Joliette en septembre 1904, pour y exercer les mêmes fonctions jusqu'en 1908. Depuis 1894, il fut, chaque année, membre des conseils de discipline et d'administration du Collège.

Le 20 juillet 1908, le Père Geoffroy quittait la communauté des Clercs de Saint-Viateur pour aller comme vicaire à la paroisse du Sault-au-Récollet, en septembre et octobre 1908, puis il se dirigeait à Pentanguishene, Ontario, où il demeura de novembre à la fin de décembre 1908. Puis il était nommé curé à Perkinsfield, Ontario, (fondée en 1908), au diocèse de Toronto, du 1^{er} janvier 1909 au 17 mars 1910. C'est alors qu'il fut nommé curé à Lorrainville (fondée en 1910), au vicariat apostolique du Témiscamingue (fondé le 22 septembre 1908), où il suivit Mgr Latulipe, nommé vicaire apostolique le 1^{er} octobre 1908. Ce vicariat devenu diocèse d'Haileybury en 1915, Monsieur Eugène Geoffroy en devenait le vicaire général le 28 mars 1916.

En février 1921, il était fait prélat domestique de Sa Sainteté le Pape Benoît XV, alors qu'il faisait le voyage en Europe, accompagnant son évêque en voyage « ad limina » à Rome. Mgr Latulipe est décédé le 14 décembre 1922.

¹²⁵ Au Collège, les élèves le surnommaient « cur », mot latin qu'il employait souvent dans ses cours de philosophie.

Après avoir exercé le ministère pendant plus de vingt ans dans la paroisse de Lorrainville qu'il sut organiser merveilleusement sous tout rapport, Mgr Geoffroy se retira en 1929 à Ville-Marie, dans une magnifique résidence sur les bords du grand lac Témiscamingue; sa servante mariée à Monsieur Benoît demeura avec lui jusqu'à sa mort; c'est là que j'avais le bonheur de le visiter à l'été 1948.

Mais gr Geoffroy ne cessa de faire du ministère; en effet, il desservit la population d'Angliers, aujourd'hui érigé en paroisse, et cela jusqu'à peu de temps avant sa mort. Ministère pénible puisqu'il devait faire un long trajet en chemin de fer et en voiture pour atteindre cette chapelle chaque fin de semaine.

Jusqu'à sa mort, Mgr Geoffroy fit partie du conseil d'administration du diocèse de Timmins dont l'évêque était Mgr Rhéaume, o.m.i.

Le 23 mai 1941, Mgr Geoffroy célébrait son jubilé d'or sacerdotal à Angliers; le 29 mai suivant, à Ville-Marie, sous la haute présidence de Son Excellence Mgr Louis Rhéaume; Mgr Alphonse Piette, P.D. (voir no 44), curé de Saint-Jacques de Montcalm, originaire de Sainte-Élisabeth et ancien élève du jubilaire, fit le sermon de circonstance; le Père Alphonse de Grandpré, c.s.v., supérieur du Séminaire de Joliette, assistaient à cette fête avec quelques Joliettains. Le soir de ce même jour, il y eut au Collège des Frères de Saint-Gabriel, dont il était l'aumônier depuis de nombreuses années, une séance dramatique et musicale en l'honneur du vénéré prélat, sous la haute présidence de Mgr l'évêque du diocèse.

Le 6 juillet 1941, Mgr Eugène Geoffroy était l'objet d'une belle fête à Sainte-Élisabeth, sa paroisse natale; grand-messe solennelle, banquet chez son neveu, Monsieur Paul Geoffroy, à la maison ancestrale des Geoffroy, où plus de 90 invités, parents et amis, se réunirent autour du vénéré jubilaire, adresse et discours. Le Père Alphonse de Grandpré, supérieur du Séminaire de Joliette, qui avait fait le sermon à la grand-messe, présenta les hommages de l'Alma Mater à Mgr Geoffroy, qui était toujours resté très attaché à son collège, et cela avec toute l'éloquence et la finesse qu'on lui connaissait et qui le caractérisait. Mgr Eugène Geoffroy revint encore quelques fois dans sa famille et au Séminaire, où en particulier il assistait aux grandes fêtes du centenaire en juin 1947; à cette date, il marchait péniblement et sa mémoire commençait à faire défaut.

Ce bon vieillard avait toujours eu la nostalgie de Joliette; à plusieurs reprises, il avait sollicité la faveur de venir se retirer au Séminaire de Joliette, aussi à la Maison Champagneur. Il ne vint jamais, ne pouvant se résigner à quitter la famille Benoît chez qui il vivait depuis de nombreuses années. C'était bien compréhensible. Il valait mieux qu'il y mourut, entouré de bons soins de son ancienne servante.

Mgr Geoffroy décédait à l'Hôpital Sainte-Marie-sur-le-Lac, à Haileybury, le 12 juin 1951, à l'âge de 85 ans. Sa dépouille mortelle fut exposée à sa résidence à Ville-Marie, Mgr Geoffroy eut ses funérailles en l'église paroissiale de Ville-Marie, le 15 juin à 9 heures, présidées par Mgr Rhéaume. L'inhumation eut lieu au cimetière de la paroisse de Lorrainville, où il avait passé la plus grande partie de sa vie active.

Le Père Paul-Maurice Farley, c.s.v., supérieur du Séminaire de Joliette, et quelques prêtres du diocèse de Joliette assistaient aux funérailles. Cet excellent prêtre avait complété sa soixantième année de prêtrise le 23 mai précédent.

Mgr Geoffroy était un fort bel homme, de taille très imposante; il mesurait six pieds et deux pouces et pesait 325 livres, vers 1921. Il appartenait à une famille de taille vraiment exceptionnelle; c'est à cette époque que je le vis pour la première fois. Il m'avait vraiment impressionné. Arrivé par le Canadien national, Monsieur l'abbé Vincent Piette était allé le conduire chez Monsieur Paul Geoffroy.

Quand Mgr Geoffroy eut pris place sur le siège de la voiture, il ne restait vraiment plus de place pour Monsieur Piette qui pourtant était de petite taille! Homme très cultivé tant dans les sciences profanes que religieuses, il aimait passionnément la lecture et cela jusqu'à sa vieillesse. Déjà, comme professeur au Collège Joliette, il s'était imposé à l'attention de ses élèves par son savoir et son éloquence remarquables. Il était, m'a-t-on dit, un prédicateur de belle qualité.

Il était le confrère de Père Roberge, c.s.v., ancien Supérieur général des Clercs de Saint-Viateur. Cet illustre confrère mourut juste au moment où Mgr Geoffroy célébrait son jubilé d'or sacerdotal à Ville-Marie.

Notes généalogiques sur la famille Geoffroy

1- Nicolas Geoffroy (l'ancêtre)

1^{er} mariage : Marguerite Boisjoli

2- François et Amable Laporte

3- Benjamin et Ursule Joly

4- François et Zoé Guyon

5- Mgr Eugène Geoffroy, P.D.

2^e mariage : Marie Frappier-Bonneterre

2- Jean-Baptiste et Marie-Pélagie Boucher-Desroches

3- Jean-Baptiste et Sophie Bonin

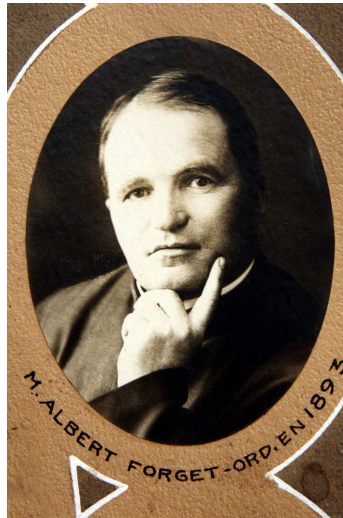
4- Pierre et Héloïse Asselin

5- Auguste et Félixina Poulet

6- J.-Hector Geoffroy prêtre

29- Albert Forget-Latour, 1867-1930

ordonné prêtre le 23 avril 1893



Albert Latour-Forget naquit à Sainte-Élisabeth, le 20 août 1867 et fut baptisé le même jour par Monsieur Hildège Dupuis, vicaire de son frère, Messire Alfred Dupuis, curé de la paroisse. Il eut pour parrain et marraine : Honoré Latour-Forget et Angèle Sylvestre-Beausoleil. Le père a signé l'acte de ce baptême.

Albert est le fils de François-Xavier Latour-Forget, cultivateur du lieu, qui possédait une terre au rang Sainte-Rose, qu'il cultiva jusqu'à une année avant sa mort survenue à Joliette... Sa dépouille mortelle fut inhumée au cimetière de Sainte-Élisabeth. La mère avait nom Caroline Sylvestre-Beausoleil, fille de François-Xavier Beausoleil et d'Angèle Asselin; elle était donc la sœur de Messire Louis Beausoleil (voir no 13), prêtre. Leur mariage avait eu lieu à Sainte-Élisabeth, le 11 juillet 1862.

Cette terre est aujourd'hui (1961) cultivée par Monsieur Hervé Laferrière, terre de 95 arpents 90 perches de superficie, no 1681 au cadastre seigneurial et no 46 au cadastre paroissial. François-Xavier Forget vivait sur la terre de son père, Joseph Latour-Forget, marié à Esther Baril en 1834; il était en même temps boucher. Par conséquent, il allait au marché de Joliette.

Albert Forget perdit sa mère, décédée le 17 février 1874 et inhumée le 19, avant son entrée au Collège Joliette; son père se remaria à la sœur de sa première épouse, Marie-Louise Sylvestre-Beausoleil, le 26 octobre 1875 à Sainte-Élisabeth. Albert entra au Collège Joliette en éléments latins, en septembre 1882 et terminait sa deuxième année de philosophie en juin 1888. En septembre suivant, il entra de nouveau au Collège Joliette, mais cette fois c'était comme étudiant en théologie et en même temps comme professeur; ce ne fut que pour quelques mois, puisque dès avant la fin de l'année, on le trouve étudiant à l'Université d'Ottawa.

Il fut ordonné prêtre à Ottawa par Mgr Thomas Duhamel, archevêque d'Ottawa, le 23 avril 1893. Monsieur Forget fut ensuite nommé vicaire à Saint-André-Avelin, 1893-1895. Il fut ensuite nommé curé de Saint-Sixte, 1895-1904, où il construisit le presbytère et restaura l'église.

En 1904, il était nommé curé de Saint-Gabriel, au lac Bouchette, comté de Gatineau, diocèse d'Ottawa, mais le diocèse de Mont-Laurier étant fondé le 25 avril 1913, il se retrouva dans cette nouvelle circonscription ecclésiastique. Dans cette paroisse, Monsieur Forget construisit l'église paroissiale en 1905 et le presbytère en 1907.

Le 9 novembre 1930, Monsieur l'abbé Albert Forget décédait à l'hôpital à Ottawa, après quelques semaines de maladie. Sa dépouille mortelle fut exposée en son presbytère au lac Bouchette. Le 12 novembre, Son Excellence Mgr Eugène Limoges, évêque de Mont-Laurier, chantait le service funèbre. Mgr Guillaume Forbes, archevêque d'Ottawa, assistait au sanctuaire, accompagné d'un grand nombre de membres du clergé de Mont-Laurier et d'Ottawa.

Monsieur Albert Forget avait été curé de Bouchette pendant près de vingt-six ans. Il laissait un frère, Wilfrid, de Haileybury, un demi-frère, Oscar, de Rockland, tous deux décédés aujourd'hui, et deux demi-sœurs Émélie Latour-Forget (dame Euclide Laferrière), vivant actuellement (1961) à Joliette. Elle est décédée le 3 mars 1963 et sa dépouille mortelle est inhumée à Sainte-Élisabeth.

Notes généalogiques sur la famille Latour-Forget

5- L'abbé Albert Forget;

4- François-Xavier Latour-Forget et Caroline Sylvestre-Beausoleil, le 11 juillet 1862, fille de François-Xavier Sylvestre-Beausoleil et d'Angèle Asselin, fille de Jean-Baptiste Asselin et de Marguerite Leblanc;

En 2^e noces : François-Xavier Latour-Forget et Marie-Louise Sylvestre-Beausoleil, le 26 octobre 1875; donc il avait épousé la fille de sa cousine germaine, du 3^e au 4^e degré;

En 3^e noces : Azilda Savignac (veuve David Rondeau), en 1881;

3- Antoine Latour-Forget et Victoire Asselin, fille de Louis Asselin et de Marie-Louise Paquet;

2- Pierre-Simon Latour-Forget et Marie-Louise Paquet;

1- Pierre-Latour dit Laforge et Étienne Baillar



L'orgue de l'église de Sainte-Élisabeth ayant jadis appartenu à la chapelle de l'Hôpital Saint-Eusèbe à Joliette.

30- Eugène Guilbeault, 1871-1954
ordonné prêtre le 21 décembre 1894



Eugène-Pierre-James Guilbeault naquit à Saint-Placide, comté des Deux-Montagnes, le 21 février 1871, et fut baptisé le même jour par Messire le curé Eugène Desmarais. Le parrain fut Sieur James Watts¹²⁶, marchand du lieu, la marraine, Dame Marie-Sara Brousseau¹²⁷.

Eugène Guilbeault était le fils aîné de Sieur Lazare Guilbeault, fondeur à Saint-Placide, et de Dame Ada Watts. Monsieur Lazare Guilbeault partit de Sainte-Élisabeth vers 1868, pour s'établir à Saint-Placide où il exploita une fonderie. Cinq enfants naîtront en cette paroisse où il avait contracté mariage le 12 octobre 1869 en la chapelle du Grand Séminaire de Montréal, avec Demoiselle Marie-Sara Ada Watts, fille de Sieur James Watts, marchand, et de feu Dame Angéline Pelletier. En 1877, la famille venait s'établir à Sainte-Élisabeth, où Monsieur Guilbeault se portait acquéreur de la fonderie de son beau-frère, Monsieur Moïse Gadoury.

¹²⁶ Écuyer et marchand; nos ancêtres tenaient beaucoup à leurs titres. Nous lisons ce titre au baptême de Monsieur Eugène Guilbeault et dans les autres actes où apparaît le nom de James Watts, aux registres de Saint-Benoît et de Saint-Placide.

¹²⁷ Elle avait aussi été la marraine de la mère de l'enfant.

Eugène Guilbeault fréquenta l'école modèle du village, après quoi il entra au Collège de l'Assomption, où il fit ses études classiques et philosophiques de 1883 à 1891. C'est là aussi qu'il étudia la théologie tout en étant professeur, de 1891 à 1893, puis il alla terminer ses études théologiques au Grand Séminaire de Montréal en l'année 1893-1894.

Le 21 décembre 1894, il était ordonné prêtre en la chapelle du Grand Séminaire de Montréal, par Mgr Charles-Édouard Fabre, archevêque de Montréal; 1897, à Saint-Bruno; 1898, au Sacré-Cœur de Montréal; 1901, à Chambly; 1903, à Saint-Roch-de-l'Achigan.

En 1909, Monsieur Eugène Guilbeault était appelé à fonder la paroisse Saint-Viateur d'Anjou, au diocèse de Joliette, dont il fut le desservant jusqu'en 1912, date de l'érection en paroisse et en municipalité. Il y construisit le presbytère et l'église.

En 1921 il était nommé par Mgr Guillaume Forbes à la cure de Saint-Paul, où il demeura jusqu'en 1941, date de sa retraite au Collège de l'Assomption, où il décéda le 7 mars 1954. Sa dépouille mortelle fut exposée au grand parloir du Collège et les funérailles eurent lieu en l'église paroissiale de L'Assomption. Son Excellence Mgr Édouard Jetté, auxiliaire à Joliette, chanta le service et présida à l'absoute. L'inhumation eut lieu dans la crypte du Collège de l'Assomption le jour même, soit le 11 mars 1954. Il était âgé de 83 ans.

Voici ce qu'écrivait Mgr Omer Valois à l'occasion de la mort de Monsieur le curé Eugène Guilbeault :

« Monsieur Guilbeault était un savant et un original. Très affable, jovial, sans prétention aucune, très humble et frugal, il fallait le connaître pour oublier ses premières impressions que sa présence ou sa mise pouvaient inspirer. Il annonçait bien la parole de Dieu, ses instructions étaient d'une grande richesse doctrinale. Jusqu'à la fin de sa vie, il cultiva la musique et lut les vieux auteurs dans la langue grecque. »

Ce portrait que fait Mgr Omer Valois de Monsieur Eugène Guilbeault est très juste. À Voir sa tenue et à entendre le langage de Monsieur Guilbeault, on aurait pu croire qu'il appartenait à une famille de peu d'éducation. Or il en était tout autrement.

La famille de Monsieur Lazare Guilbeault était d'une rare distinction; tous les enfants reçurent une éducation très soignée et tous firent des études, soit au Collège de l'Assomption, soit au couvent des religieuses.

Il ne pouvait en être autrement; Madame Guilbeault, née Ada Watts, était fille de James Watts, devenu riche marchand de Montréal, et d'Angéline Pelletier, fille elle aussi d'un riche marchand de Montréal, dont les sœurs étaient épouses de professionnels, ainsi : Henriette, Me Joseph-A. Bourret, avocat et ancien maire de Montréal; Hermine, Honorable sénateur Dr Léandre Dumouchel; Eulalie, Olivier Drolet, famille très distinguée de Sainte-Élisabeth; enfin une fut religieuse de la 'Congrégation de Notre-Dame.

De plus, Madame Guilbeault avait deux sœurs dont l'une fut l'épouse de Me Chagnon, avocat, l'autre, du Dr Émile Paquet; une troisième devint religieuse des Sœurs Grises. Elle avait deux frères, dont l'un fut notaire et, le second, marchand à Montréal.

Ceux qui ne connaissaient que l'abbé Guilbeault ne soupçonnaient pas certainement la qualité de son milieu familial. Sa conversation, passablement émaillée d'expressions plutôt vulgaires¹²⁸, vu l'esprit vraiment remarquable qu'il manifestait, attirait toujours de nombreux auditeurs aux heures de récréation pendant les retraites annuelles du clergé qui avaient lieu alors au Séminaire de Joliette. Leur lieu de réunion était, d'une année à l'autre, le perron situé à l'arrière de la vieille construction de brique, face à l'ancienne terrasse qui bordait l'évêché.

Son amour de la musique, Monsieur Guilbeault l'avait reçu de sa famille; en effet, sa mère était musicienne, organiste à l'église de Saint-Placide et à celle de Sainte-Élisabeth, alors que son père était maître-chante. Il y avait dans cette maison un grand piano de concert et un harmonium.

Monsieur Lazare Guilbeault avait fait construire une belle et spacieuse demeure au village de Sainte-Élisabeth en 1882; elle est située sur la rue Principale, sur le lot no 258, non loin de l'église paroissiale. C'est dans la demeure de son père que l'abbé Eugène Guilbeault aurait aimé prendre sa retraite, mais ce ne fut guère possible à son grand regret.

¹²⁸ Par ce côté plutôt original, il appartenait à toute une génération de la même époque, élèves du Collège de l'Assomption. Même de mon temps au Grand Séminaire, pourtant éloigné de cette génération, cette coutume était loin d'être disparue. C'était une habitude plutôt désagréable... JHG

Seule, sa sœur Caroline, maintenant âgée au-delà de 80 ans, demeure à la maison paternelle. Celle-ci est actuellement en vente.

Monsieur Lazare Guilbeault fut mon parrain; il était mon arrière-grand-oncle; sa sœur, Dame Maxime Goulet, née Rose Guilbeault, fut ma marraine. Elle était mon arrière grand-mère maternelle.

On me dit que, ce jour-là, l'oncle Lazare Guilbeault avait sorti son carrosse tiré par ses deux chevaux noirs pour cette grande circonstance que ce fut d'être mon parrain!

Chaque année, j'allais voir mon parrain. Comme il avait un aspect plutôt sévère et l'allure d'un véritable patriarche, il portait une grande barbe blanche. J'étais un peu timide en sa présence. Il mourut le 26 novembre 1919, âgé de près de 82 ans. Son épouse décéda le 10 novembre 1907, âgée de près de 60 ans.

Même si Monsieur Eugène Guilbeault n'est pas né à Sainte-Élisabeth, on doit le compter au nombre des enfants de cette paroisse, car, arrivé dès l'âge de cinq ans, il y a reçu toute son éducation. Il appartenait à une vieille famille de Sainte-Élisabeth et son père ne fit qu'un court stage à Saint-Placide.

Monsieur l'abbé Eugène Guilbeault était un prêtre très pieux, un homme d'étude : toute sa vie, il fit de la musique, toute sa vie, il étudia et lut les textes des Pères de l'Église et se passionna dans la lecture des auteurs grecs. Il lisait couramment et avec une grande facilité les textes en langue grecque.

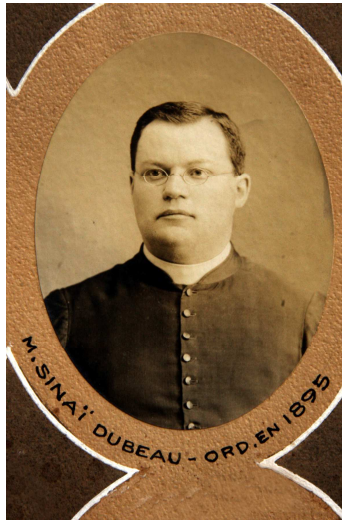
Voilà pourquoi sa prédication fut si riche de doctrine, mais il ne pouvait résister au plaisir d'y mêler quelques expressions qui portaient son auditoire à sourire! Il en fut de même dans les leçons de catéchisme aux enfants des écoles.

Les paroissiens de Saint-Paul s'en souviendront longtemps.

On peut aussi consulter le fonds d'archives Eugène Guilbeault (P0015) au Centre régional d'archives de Lanaudière (C.R.A.L.) au Collège de l'Assomption.

31- Sinaï Dubeau 1868-1933

ordonné prêtre le 8 juin 1895



Sinaï-Joseph-François Dubeau naquit à Sainte-Élisabeth le 11 juin 1868 et fut baptisé le lendemain par Monsieur le vicaire Hildège Dupuis. Il eut comme parrain et marraine François Dubeau et Thérèse Belhumeur.

Il était le fils de François-Xavier Dubeau, cultivateur du lieu, et de Valérie Routhier. La terre, no 218 au cadastre paroissial, était située au rang Bas-de-la-Rivière-Bayonne, côté sud; ce que confirme que le recensement de Messire Alfred Dupuis en 1872. C'est aujourd'hui la terre de Marcel Lambert, fils de Sullivan, qui l'avait achetée de Monsieur Hildège Gendron. Ce dernier l'avait acquise de Monsieur Israël Dubeau, frère de Monsieur Sinaï. Celui-ci était alors prêtre.

Monsieur Israël acheta une terre au rang du Bas-de-la-Rivière-Bayonne, dans la paroisse de Berthier, non loin des limites de la paroisse de Sainte-Élisabeth; c'était celle de Maxime Olivier, oncle de Zéphirin Olivier. Cette terre est au voisinage des familles Gervais. L'abbé Dubeau y avait fait construire une belle chapelle en brique. Elle fut désaffectée et servit de remise; aujourd'hui elle tombe en ruines.

Après avoir fréquenté l'école de son rang et probablement celle du village, Sinaï Dubeau entra au Collège Joliette en septembre 1885, en éléments latins. Aux archives de la maison, on le dit de Sainte-Élisabeth et âgé de 17 ans.

À la fin de ses études, soit en 1891, il prenait la soutane et revenait au Collège en septembre comme étudiant en théologie et comme professeur de diverses matières, tantôt en éléments latins, tantôt en syntaxe latine; il fut aussi infirmier pendant une année.

Monsieur Sinaï Dubeau fut ordonné prêtre à Montréal le 8 juin 1895 par Mgr Charles-Édouard Fabre, archevêque de Montréal. Puis il revint au Collège Joliette comme professeur durant une autre année. Il fera alors partie du conseil de la maison.

Il fut vicaire à la paroisse Saint-Jacques de Montréal de 1896 à 1903 et à Notre-Dame de Montréal de 1903 à 1904. Malade, il fut au repos de 1904 à 1906; de nouveau vicaire, puis desservant à la paroisse du Très-Saint-Nom-de-Jésus de 1906 à 1907.

En 1900, il fondait la Maison Sainte-Marthe pour jeunes filles et, en 1906, la Maison Saint-Joseph pour jeunes gens dont il fut aumônier. En 1907, il devenait aumônier à la Maison-mère des Sœurs de la Providence.

Il décéda à Montréal le 15 janvier 1933 et fut exposé à la Maison Saint-Joseph. Les funérailles eurent lieu en l'église Notre-Dame de Montréal le 17 janvier. Monsieur Henri Legrand, p.s.s., Son Excellence Mgr E. Deschamps, évêque auxiliaire assistant au sanctuaire assisté de Messieurs E. Belcourt, p.s.s., et Lawrence Whelan, vice-chancelier (aujourd'hui Mgr Whelan, évêque auxiliaire).

Les journaux signalent la présence de trois de ses frères aux funérailles : Messieurs Josaphat, Abondius et Israël Dubeau et de plusieurs neveux, dont des Aubuchon et des Dubeau. Monsieur l'abbé Dubeau était âgé de 64 ans. Sa dépouille mortelle fut inhumée au Cimetière de la Côte-des-Neiges à Montréal.

Ascendance généalogique d'Isaïe Dubeau

8- Sinaï Dubeau, fils de

7- F.-X. Dubeau et Valérie Routhier (Berthier, 6 août 1866)

6- François Dubeau et Julie Demers (Sainte-Élisabeth, 1828)

5- François Dubeau et Geneviève Dubord-Clermont (Berthier, 1^{er} septembre 1801)

4- Pierre Dubeau et Marie Charron (Berthier, 1771)

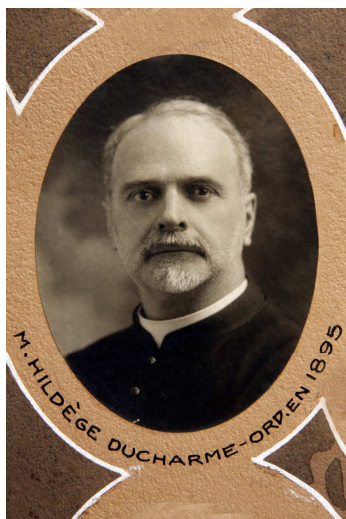
3- Jean-Baptiste Dubeau et Jeanne Guillot (Beauport, 1739)...



Quelques tableaux du chemin de la croix de l'église de Sainte-Élisabeth exposés le long du jubé.

32- Hildège Ducharme, 1872-1949

ordonné prêtre le 21 décembre 1895



Joseph-Hildège Charron-Ducharme naquit à Sainte-Élisabeth le 2 janvier 1872 et fut baptisé par Monsieur Hildège Dupuis, vicaire, le même jour. Le parrain fut Monsieur Joseph Ducharme, cultivateur, et la marraine, Dame Éxérine Boucher, oncle et tante de l'enfant. Il était le fils d'Antoine Charron-Ducharme, cultivateur au rang du Bas-de-la-Rivière-Bayonne, côté nord, et de Rose Forget-Latour. Cette terre portait les nos 1254 et 1255 au cadastre seigneurial et no 639 au cadastre paroissial. Il semble qu'elle fut vendue à Adolphe Bellerose, puis à Wilfrid Lavallée. Enfin, Monsieur Maurice Drainville est le possesseur actuel (1963).

Demeurant à quelques arpents du village, Hildège Ducharme fréquenta l'école modèle; ils il entra au Collège Joliette où il fit ses études classiques de 1885 à 1891. Du 7 septembre 1892 au 20 juin 1894, il est étudiant en théologie au Collège Joliette; la première année, il est en même temps maître de discipline et la seconde année infirmier.

Que fit-il en l'année 1891-1892 et l'année 1894-1895 jusqu'à décembre ? Peut-être alla-t-il au Grand Séminaire de Montréal... ou bien fut-il en repos...? Car j'ai toujours entendu dire qu'il fut faible de santé.

En la basilique de Montréal, le 21 décembre 1895, Monsieur Hildège Ducharme était ordonné prêtre par Mgr Charles-Édouard Fabre, archevêque de Montréal. Il fut aussitôt nommé vicaire à Boucherville.; en 1897, vicaire à Saint-Jacques-le-Mineur, où il ne demeure que quelques mois; en 1897, à Sainte-Élisabeth-du-Portugal à Montréal alors que Monsieur Auguste Lacasse (voir no 24), originaire de Sainte-Élisabeth en était le curé; en 1903, vicaire à L'Épiphanie, où il était à la fondation du diocèse de Joliette.

En 1906, il est nommé curé à Saint-Zénon, comté de Berthier, où il demeure jusqu'en 1912, date de sa retraite. Son frère, l'abbé Viateur (voir no 40), étant son successeur. Monsieur Hildège Ducharme demeura avec lui à Saint-Zénon; il le suivra à Sainte-Émélie-de-l'Énergie en 1923 et finalement à Joliette, dans une résidence située sur le boulevard Manseau, en 1932.

C'est là qu'il décède après une longue maladie, le 7 juillet 1949. Les funérailles eurent lieu à l'église de Saint-Pierre, à Joliette, le 11 juillet, jour de l'inhumation au cimetière du lieu.

Monsieur l'abbé Hildège Dupuis était un homme plutôt faible de santé. Voilà pourquoi il dut se retirer du ministère après 17 ans seulement de sacerdoce. Cependant, il continua à aider son frère, l'abbé Viateur. Il lui servait de vicaire.

L'abbé Hildège Ducharme était d'un caractère assez difficile, d'un abord plutôt froid et brusque, mais très pieux.

Il était le neveu du Père Charles Ducharme c.s.v. (voir no 14), longtemps supérieur provincial de sa communauté au Canada, le cousin germain du Père Gaspard Ducharme c.s.v. et du Père Viateur (Alfred) Ducharme o.f.m. (voir no 48).

33- Gaspard Ducharme, 1872-1943

clerc de Saint-Viateur, ordonné prêtre le 29 août 1897



Gaspard Ducharme naquit à Sainte-Élisabeth le 29 décembre 1872 et fut baptisé le même jour sous les noms de Joseph-Charles-Gaspard par Monsieur Hildège Dupuis, vicaire de la paroisse. Il eut comme parrain et marraine Delphis Ducharme, cultivateur, et Delphine Latour-Forget. Il était le fils de Joseph, cultivateur sur la terre no 234 du cadastre paroissial, et d'Éxérina Boucher, sœur du chanoine Anthime Boucher (voir no 17), du Bas-de-la-Rivière-Bayonne côté sud. Il fut confirmé le 22 juillet 1885 par Mgr Fabre en l'église de Sainte-Élisabeth. Messier Alfred Dupuis en était le curé.

Après avoir fréquenté l'école modèle, il se dirigea au Collège Joliette en septembre 1885 pour y terminer ses études en juin 1892. Le 3 août 1892, il entra au noviciat des Clercs de Saint-Viateur et y prenait le saint habit le 15 du même mois. Il prononçait ses premiers vœux le 31 juillet 1894 et ses vœux perpétuels le 31 juillet 1899. Fait majeur le 3 août 1904, il était ordonné prêtre le 29 août 1897. En 1893, au mois d'août, il fut envoyé comme surveillant au Collège Bourget à Rigaud, puis il y enseigna la rhétorique. En 1899, il était à la fois préfet de discipline et préfet des études.

En 1910, il partit pour Makinak au Manitoba pour y remplacer le fondateur de l'orphelinat, le Père Honoré Houle. Le 30 avril 1912, sur les conseils de Mgr Langevin, il transporte l'œuvre à Otterburne, où il demeurera jusqu'en 1917.

Puis il était nommé supérieur du Collège Bourget. C'est pendant ce stage qu'il fut nommé chanoine honoraire de la cathédrale de Valleyfield par Mgr Médard Émard le 24 mai 1921. En 1923, assistant-provincial, en 1925, directeur à Otterburne, Manitoba, en 1928, directeur du Juvénat de Berthierville, en 1932, directeur de l'Orphelinat de Sully, au diocèse de Rimouski, en 1935, directeur à Montebelle, en 1938, aumônier à l'École normale de Rigaud et en 1939, directeur de la Maison Charlebois à Rigaud, maison pour les vieillards et les malades de la communauté. Il est décédé le jour de Noël 1943 à l'Hôtel-Dieu où il avait été transporté le 22 novembre précédent. Funérailles à la chapelle du Collège Bourget de Rigaud et inhumation de la dépouille mortelle au cimetière de la communauté au même endroit le mardi 28 décembre 1943.

Le Père Gaspard Ducharme naquit sur la terre ancestrale des Charron-Ducharme, au no 1083 du cadastre seigneurial et au no 234 du cadastre paroissial. Cette terre est située dans le rang du Bas-de-la-Rivière-Bayonne côté sud, à environ un mille et demie du village. Cette terre, après le départ de Joseph Ducharme, passa aux mains de Louis Piette, frère de Mgr Vincent Piette, P.A., ancien recteur de l'Université de Montréal; de Louis-Joseph-Édouard Poulet, fils d'Octavien; de Charles Lavallée et enfin du fils de ce dernier, Édouard qui la cultive actuellement (1960). Il est à remarquer que la maison actuelle est certes centenaire.

À l'été de 1890, Monsieur Joseph Charron-Ducharme quittait sa terre de Sainte-Élisabeth pour la ville de Joliette, où il fut d'abord marchand puis menuisier; Madame Ducharme prenait des élèves du Collège Joliette en pension. La famille demeurait dans la maison occupée aujourd'hui par le docteur Louis-Philippe Laporte, en face du Séminaire.

Joseph Ducharme naquit à Sainte-Élisabeth le 13 octobre 1840 et fut baptisé le même jour. Il mourut à Joliette le 4 juin 1908 et sa dépouille mortelle fut inhumée au cimetière de Joliette. Son épouse Extermina Boucher naquit à Berthier en 1844, fille d'Isidore Boucher, cultivateur, et de Céline Colin-Laliberté, ceux-ci vinrent demeurer à Sainte-Élisabeth vers 1863, sur la terre no 1071 du cadastre seigneurial, aussi au rang du Bas-de-la-Rivière-Bayonne côté sud. Madame Ducharme mourut à Joliette le 26 juin 1910 et sa dépouille mortelle fut aussi inhumée au cimetière de Joliette.

Joseph Charron-Ducharme était le fils d'Antoine Ducharme et d'Ursule Geoffroy; celle-ci était la fille de Nicolas Geoffroy qui était le fils de Nicolas, l'ancêtre arrivé en Nouvelle-France en 1740.

Les deux pères Ducharme¹²⁹

Deux Pères Ducharme, l'oncle le Père Charles Ducharme, ancien supérieur provincial (voir no 14) et le neveu, ont tracé dans le vaste champ des Clercs de Saint-Viateur au Canada des sillons vraiment exceptionnels que le temps n'effacera point de sitôt.

Le premier, le Père Charles, fut maître des novices et surtout provincial durant de longues années pleines de croix pesantes qu'il sut porter en vrai saint, sans grimper jamais, tant sa foi était grande en la Providence.

Le second, le Père Gaspard, objet de la présente biographie, n'atteignit point sans doute les mêmes hauteurs que son oncle, mais n'en fut pas moins un vrai Clerc au zèle ardent, au cœur valeureux, un saint prêtre et c'est tout dire.

Fils aîné de Joseph-Charles Charron dit Ducharme et d'Éxérina Boucher, il naquit à Sainte-Élisabeth de Joliette, le 29 décembre 1872, et fut baptisé le même jour Joseph-Charles lui aussi, mais on y ajouta curieusement l'archaïque prénom de Gaspard, comme si l'on prévoyait déjà qu'il servirait plus tard à le distinguer de son oncle, et à le signaler d'une façon plus intime et spéciale à l'attention de ses futurs confrères en religion.

Il nous semble que cette paroisse Sainte-Élisabeth mérite bien ici une mention particulière, car elle fut comme une pépinière où le bon Dieu s'est plu à semer, faire éclore et mûrir une multitude de vocations à la vie sacerdotale ou religieuse. Notre Institut n'a pas laissé d'en avoir sa bonne part : les deux Pères Ducharme, le Père Olympe Joly, trois bons ouvriers que le ciel a dû largement récompenser, le Père Joseph Latour, ancien provincial, le frère Désiré Pelland, professeur à Bourget, et d'autres peut-être dont les noms nous échappent¹³⁰.

Après son noviciat, le Père Gaspard Ducharme fut nommé au Collège de Rigaud; il y fut professeur en rhétorique et étudiant en théologie. Avant son admission aux ordres, le Père Charles Ducharme, son oncle, écrivait : « tout en me mettant en garde contre la voix du sang, je crois pouvoir dire que le Frère Ducharme est un bon sujet qui a donné toute satisfaction depuis son entrée en religion.

¹²⁹ Quelques extraits d'une biographie publiée dans l'Annuaire de l'Institut des Clercs de Saint-Viateur.

¹³⁰ Il faut ajouter : le Père Léon Lévesque, ancien supérieur du Séminaire de Joliette, le Père Josaphat Asselin, Dominique Charette, les frères Lacasse, Durand, Coulombe, Barrette, Lefebvre, Bellemare, Adam, Thibodeau, Mercure, etc.

Le Père Charlebois, son directeur, lui rend un très bon témoignage et repose de grandes espérances en lui. S'il n'était mon parent, je me sentrais plus à l'aise pour parler de lui. Mais je ne crains nullement de le présenter aux Saints Ordres et d'ailleurs je le crois vraiment religieux, homme d'abnégation et de sacrifice. »

« Deux ans après son ordination, il devenait à la fois préfet des études et préfet de discipline. De plus, il se mêle de tout, il est partout, du sanctuaire de Lourdes pour en embellir les abords, des parterres pour les fleurir avec profusion, des cours de récréation pour les niveler et les drainer, des toiles et des coulisses du théâtre qu'il fallait monter et démonter à chaque séance. En bref, on eût dit qu'il ne se reposait jamais, et de fait, il lui arrivait souvent de veiller jusqu'à des heures indues, tard, trop tard; bien des fois celui fut reproché... »

« ...Et il lui fallut partir de Rigaud... Courageux, il le fut, mais navré... son vieux bureau... où tant d'élèves étaient venus chercher des encouragements et des consolations, et aussi... des punitions. Ce fameux bureau tout enguirlandé d'un lierre touffu où nichaient parfois des souris blanches devenues si familières qu'elles trottaient sur sa table de travail et se cachaient même jusque dans sa barbe luxuriante et noire, sa barbe fleurie, disaient les poètes en herbe... Oui quitter Rigaud et ses parterres, sa montagne, son Lourdes, et surtout abandonner la grande somme de bien qu'il eût voulu y semer encore avec le sang de son âme, quel sacrifice! Mais la maladie le commandait et l'autorité aussi, et Dieu merci, il savait obéir et ne permit jamais qu'on le soupçonnât d'insoumission. » En 1910, il partit pour Makinac (Manitoba). Il y remplaçait le fondateur de cet orphelinat, encore bien pauvre. Et la neurasthénie le minait toujours. En mars 1912, Mgr Langevin, archevêque de Saint-Boniface, voyant les efforts du Père Ducharme échouer l'un après l'autre, lui conseilla de s'aboucher avec un Monsieur Lane, agent immobilier, qui connaissait parfaitement le Manitoba. Deux fermes furent achetées à Otterburne. Le Père Ducharme construisit et organisa le nouvel orphelinat et les fermes. Mgr Langevin lui fournit 5000\$, Outremont, le reste moins les 3000\$ que le Père pouvait fournir. Le coût total était de 15000\$.

« Un bon religieux qui le connut à Makinac puis à »Otterburne, nous écrit : « Le Père Ducharme avait une emprise extraordinaire sur les enfants, et dès qu'il soupçonnait chez l'un ou l'autre un germe de vocation, il « l'entreprenait ». En une couple d'années, il en envoya dix au noviciat... » Et voici un extrait d'une lettre écrite par un ancien orphelin : « Nous, les élèves, nous avons aimé le Père Ducharme dès son arrivée. Nous aimions chez lui son habitude de voir les choses du bon côté.

Il nous intéressait avec ses explications sur la botanique et ses collections d'œufs d'oiseaux. Il était un apôtre ardent de la communion quotidienne. Nous étions émerveillés de son savoir-faire, de son esprit d'entreprise. » En 1917, il quittait une œuvre devenue très prospère et qui lui devait, en grande partie au moins, sa prospérité. Il était nommé à Rigaud, mais cette fois c'était comme supérieur du Collège Bourget. Ce fut pour lui une tâche très dure, mais il fit toujours son devoir rigoureusement. »

« Le Père Ducharme continua ses plantations et ses collections de botanique... À ce propos, voici un témoignage du Frère Marie-Victorin, le plus grand naturaliste canadien, extrait du Devoir du 8 janvier 1944 :

« En attendant que l'un des frères en religion du Père Ducharme veuille bien nous donner une notice complètement informée sur ses travaux scientifiques, je veux signaler aux jeunes naturalistes du Canada-français la mort de cet homme remarquable à l'étude de la nature, une intelligence et un enthousiasme qui jamais ne cessèrent d'être fervents. Le Père Ducharme fut un des pionniers des sciences naturelles chez nous. Il fut l'un des premiers membres de la Société canadienne d'histoire naturelle à laquelle il resta fidèle. Il connaissait particulièrement la montagne de Rigaud qu'il aimait comme une petite patrie, et les collections qu'il a recueillies sont remarquables. De temps en temps, il envoyait des spécimens à l'Institut botanique, et ses envois étaient toujours significatifs, accusant l'étendue de ses connaissances. J'aime à penser que les herbiers qu'il a réunis avec tant de passions seront conservés et mis à l'abri des mille avatars qui menacent les collections privées, quand celui qui les a accumulées avec amour n'est plus là. Je n'ose faire une suggestion, mais je me permets de signaler que le grand herbier de l'Université de Montréal, dans l'édifice du Jardin botanique, est l'endroit idéal pour rendre accessible ces matériaux, fruits de tant de labeurs. Comme chaque feuille d'herbier porte le nom du collectionneur, justice permanente est rendue au travail de tous les botanistes qui ont déposé dans la grande collection de l'Université leurs herbiers particuliers. Le Père Ducharme, dans son milieu, fit école... »

« Le 24 mai 1921, Sa Grandeur Mgr Médard Émard, autant pour reconnaître les services de la Communauté à son diocèse que pour honorer le Père Ducharme, le fit chanoine honoraire de la cathédrale. » Le bon Père en fut bien surpris... Le Père Ducharme devint assistant-supérieur provincial à Montréal le 23 septembre 1923 et il fut remplacé par le Père Joseph Latour, un autre originaire de Sainte-Élisabeth. La maladie le terrassa et il dut prendre du repos, tantôt à Otterburne, tantôt à Rigaud.

En 1925, il devint directeur à Otterburne, en 1928, directeur du Juvénat de Berthier où il demeura quatre années, enfin à Sully où il organisa cette maison laissée par les Religieux de Notre-Dame-des-Champs dont quelques-uns entrèrent dans la Communauté des Clercs de Saint-Viateur. La maladie ne lui laissait pas beaucoup de repos. Après un directorat à Montebelle, le Père Ducharme devint aumônier de l'École normale de Rigaud.

Le bon Père reprendra ses travail en botanique pendant trois ans, il s'occupe du cimetière qui est d'ailleurs sa création. Il plante, embellit et arborise. Il déterre encore de vieux papiers, il simplifie volontiers comme la plupart des vieux les étapes d'une existence semée d'autant de mois de bonheur que de croix; il s'efforce d'oublier les souvenirs désagréables et d'extirper de son âme toute semence de rancune qui voudrait germer... Le beau crépuscule que voilà d'une belle vie! »

« La mort qui, depuis des années, semblait avoir guetté le bon Père à bien des coins de route, finit par l'atteindre le jour ne Noël 1943. Quel saint jour pour quitter ce val de misère! » Le 22 novembre, on le transporte à l'Hôtel-Dieu de Montréal pour l'ablation de la prostate. Mais, à cause de la faiblesse de son cœur, on dut retarder jusqu'au 18 décembre. L'urémie dont il souffrait aussi s'accrut au point que, la veille de Noël, la religieuse en conseilla de l'administrer... Le jour même de Noël, à 6h45, le bon Père Ducharme rendit sa belle âme à Dieu. » Sa dépouille mortelle transportée à Rigaud le soir même il fut exposé au noviciat. Les funérailles eurent lieu à la chapelle du Collège Bourget, le mardi 28 décembre 1943.

Voici quelques mots du Père Louis-Philippe Fafard, c.s.v., alors supérieur provincial : « Dans les coffres du Père Ducharme, il doit y avoir des choses précieuses. Les a-t-il au moins disposées en ordre? Je ne sais pas. J'ai même petite confiance, car il y a quarante ans, il classait très bien les herbes, mais beaucoup moins les notes. Ceci ne m'empêche pas de souhaiter de me trouver près de lui dans le ciel. Sans nuire au jugement de Dieu, je suis sûr qu'il y a déjà belle place. Âme candide, avec facette naïves, évangéliquement enfantine, pieuse, idéaliste, courageuse et forte... Je vous souhaite beaucoup de Pères Ducharme dans la province... »

Paroles du Père Latour : « Très cher et bon Père Ducharme, au revoir. Dormez en paix dans le Seigneur. Au revoir et à bientôt! »

34- Joseph-Alphonse Lévesque. 1872-1926

ordonné prêtre le 18 décembre 1897



Joseph-Alphonse Lévesque¹³¹ naquit à Sainte-Élisabeth le 7 avril 1872 et fut baptisé sous les noms de Paul-Alphonse-Alexis le 8 avril par Monsieur Hildège Dupuis, vicaire. Il eut comme parrain et marraine Paul Lévesque, cultivateur, et Eugénie Gervais. Tous ont signé l'acte de baptême. Il était le fils de Pierre Lévesque, cultivateur, et de Célanire Magnan, sœur du docteur Alphonse Magnan de Sainte-Élisabeth. Dans la paroisse on disait Pitre Lévesque.

Au moment de la naissance de ce futur prêtre, la famille demeurait au rang Bas-de-la-Rivière-Bayonne nord, sur une terre de 122 arpents, au no 1264 du cadastre seigneurial et no 650 du cadastre paroissial. Par la suite, la terre fut occupée par les familles Deschênes, Beaucage, Barrette et actuellement (1961) par la Compagnie des terres noires de Sainte-Élisabeth qui l'acheta de Monsieur ... Comtois.

La vieille maison en pierres de champs fut construite par Pierre Lévesque mais malheureusement démolie dans les années 1950 pour faire place au chemin du Roy, déplacé pour éviter des courbes inutiles.

¹³¹ Voir aussi l'annexe I : La famille Lévesque de Sainte-Élisabeth (notes généalogiques).

Pierre Lévesque s'en alla à Saint-Thomas en 1880 car son banc fut vendu en 1881, quelques années après la naissance d'Alphonse, sur une terre au rang de La Chaloupe, sur une terre occupée actuellement par Philippe Bérard, près du chemin de ligne conduisant de Sainte-Élisabeth à Saint-Thomas. Il était en même temps commerçant. Puis il s'en alla avec sa famille au Lac Saint-Jean, dans la paroisse de Normandin, où vivent encore ses descendants. Pierre Lévesque avait fait ses éléments français au Collège Joliette en 1885-1886.

Quand Alphonse entra au Séminaire de Saint-Hyacinthe en septembre 1886, il venait de la paroisse de Sait-Thomas. À ce moment, vivait encore au Séminaire de Saint-Hyacinthe son grand-oncle, Messire Prosper Lévesque, ancien professeur de cette maison. Celui-ci décéda en 1888. Alphonse Lévesque termina ses études en juin 1894. Il fit ses études théologiques au Grand Séminaire de Montréal et fut ordonné prêtre à Montréal par Mgr Maxime Decelles, évêque de Saint-Hyacinthe, le 18 décembre 1897.

Monsieur Alphonse Lévesque fut aussitôt nommé vicaire à Chambly (1897-1901) et à Berthierville (1901-1903), aumônier à la Maison Saint-Benoît-Labre de Longue-Pointe, 1903-1911, vicaire à Saint-Henri en 1911, à Saint-Anselme, 1912 et à Notre-Dame-du-Mont-Carmel, 1914-1920. Nommé curé de la paroisse Sainte-Blaise en 1920-, il y demeurera jusqu'en février 1926, puis il fut nommé à Sainte-Anne-des-Plaines. Monsieur Lévesque décéda subitement à Sainte-Thérèse de Blainville, en route pour une première visite à sa nouvelle paroisse le 8 février 1926. Il était âgé de près de 54 ans.

Sa dépouille mortelle fut exposée dans son presbytère à Saint-Blaise où eurent lieu les premières funérailles jeudi le 11 février 1926. Le service fut chanté par le chanoine Joseph-Arthur Papineau, supérieur du Collège de Saint-Jean et futur évêque du diocèse de Joliette. Son Excellence Mgr Emmanuel Deschamps, évêque auxiliaire de Montréal, y assistait.

Une pierre apposée au mur intérieur de l'église de Saint-Blaise rappelle son souvenir aux fidèles de cette paroisse.

Comme Monsieur Lévesque avait demandé par testament à être inhumé dans la crypte de la basilique de Montréal, un second service fut célébré à la basilique le vendredi le 12 février 1926 à 9 heures, par le chanoine Émile Chartier, vicaire-recteur de l'Université de Montréal, L'absoute fut chantée par Mgr Georges Gauthier, archevêque administrateur de Montréal en présence de Mgr Deschamps et de tout le chapitre de la basilique.

L'acte d'inhumation porte un grand nombre de signatures de prêtres du diocèse. Puis l'inhumation eut lieu dans la crypte tel que demandé par le défunt. Les abbés Élie (voir no 2) et Prosper (voir no 3) Lévesque étaient les frères de son grand-père Pierre marié à Julie Goulet. Monsieur Alphonse Lévesque était un parent éloigné des abbés Narcisse (voir no 7), Joseph (voir no 16) et Marie-Louis (voir no 18) Lévesque, tous nés à Sainte-Élisabeth.

Monsieur Pierre Lévesque quitta Sainte-Élisabeth vers 1885 pour la paroisse de Saint-Thomas, mais je ne sais vers quelle date pour Normandin, lac Saint-Jean, où l'un de ses fils, Elie, célébra ses noces d'or de mariage en octobre 1955. Sa famille comptait neuf enfants : Eugène, frère Jean-Guay, mariste, directeur du Collège Sainte-Anne de Chicoutimi, René, Antonio, Antoinette, dame Charles-Henri Bouchard, Marie-Anna, sœur Saint-Marie-des-Anges, maîtresse des postulantes au Couvent du Bon-Conseil de Chicoutimi, Janine, dame Robert Nadeau, Irène, dame Arthur Cloutier, Thérèse, dame Cécile Bernier et plus de cinquante petits-enfants. Ces fêtes eurent lieu à Normandin où était allé demeurer Monsieur Pierre Lévesque. Je suppose que les parents de l'abbé Alphonse sont décédés à ce dernier endroit.

Ces familles Lévesque étaient nombreuses à Sainte-Élisabeth et aujourd'hui, il n'en reste aucune. Des descendants demeurent à Joliette, Saint-Thomas et Montréal.



Vue de la façade du presbytère de Sainte-Élisabeth
(Architecte le Père Joseph Michaud, c.s.v.).

35- David-Barthélemy Brunelle, 1875-1945

ordonné prêtre le 17 décembre 1898



David-Barthélemy Brunelle, fils de Calixte (1850-1932), cultivateur du lieu, et de Élisabeth Laporte dit Saint-Georges (1853-1923), naquit à Sainte-Élisabeth, le 12 août 1875 et fut baptisé le lendemain, en l'église Saint-Charles-Borromée de Joliette, par Georges-Louis Langlais, clerc de Saint-Viateur (1823-1902). Le parrain fut David Bonin, cultivateur de Sainte-Élisabeth, et la marraine, Céline Brunelle, son épouse.

La terre de Calixte Brunelle portait le no 67 au cadastre paroissial et no 1696 au cadastre seigneurial de Sainte-Élisabeth. Comme elle est située dans le rang Sainte-Rose (surnommé parfois Sainte-Rosalie), cette terre, dont la superficie est de 40 arpents, fait maintenant partie de la municipalité de Notre-Dame-de-Lourdes; elle a comme point de départ le petit ruisseau, près du rang La Chaloupe, ligne de démarcation des paroisses de Notre-Dame-de-Lourdes et Notre-Dame-des-Prairies; elle s'étend en longeant la grande route (côté nord-ouest) vers Notre-Dame-de-Lourdes. Cette terre appartient, par la suite, à Eusèbe Thibodeau, aujourd'hui, à Georges-Étienne Champagne. Elle fut alors réunie à la terre no 69. Elle porte aujourd'hui un autre numéro, faisant partie du cadastre de Lourdes.

Comme la famille demeurait beaucoup plus près de Joliette que de Sainte-Élisabeth, la maison et les dépendances (disparues vers 1920) étaient situées près de la grande route et du petit ruisseau qui longe le rang de La Chaloupe, Monsieur Brunelle fit baptiser ses enfants à l'église de la paroisse Saint-Charles-Borromée (cathédrale), à Joliette, et n'eut que peu de relations avec les prêtres de Sainte-Élisabeth.

Barthélemy Brunelle fit ses études au Collège Joliette, de 1886 à 1893, ses études théologiques au même endroit, en même temps qu'il fut professeur et secrétaire à la préfecture des études de 1893 à 1895; au Grand Séminaire de Montréal, 1895-1896, puis de nouveau à Joliette, 1897-1899, comme professeur de français et étudiant en théologie.

Le 17 décembre 1898, Barthélemy Brunelle est ordonné prêtre par Mgr Paul Bruchési (1855-1939), archevêque de Montréal (1897-1939); puis il continue à enseigner au Collège Joliette, les mathématiques, 1898-1899, et titulaire de versification, 1899-1902. C'est durant les vacances qu'il décide de passer au diocèse de Providence, Rhode Island, en Nouvelle-Angleterre (É.-U.). Il est vicaire à Arctic, R.-I., de 1902 à 1912, puis à Woonsocket, R.-I., de 1912 jusqu'en 1929. Puis il est nommé curé-fondateur de la paroisse Sainte-Jeanne-d'Arc, à Cumberland Hill, R.I.; en 1930, il devient curé de Saint-Ambroise, à Albion, N.Y. En 1938, étant malade du cœur, il se retire chez son frère, Évangéliste, curé de Notre-Dame-du-Bon-Conseil, à Phoenix, Arizona. Il le suit à West Warwick, R.I. C'est à cet endroit qu'il décède subitement, d'une maladie du foie, le 6 février 1945, âgé de 69 ans. Après un premier service religieux, à l'église paroissiale de West Warwick, le 8 février 1945, sa dépouille mortelle est transportée et exposée au grand parloir du Séminaire de Joliette. Un second service est célébré à la chapelle du Sacré-Cœur, du Séminaire, le 10 février, et l'inhumation a lieu dans le lot familial, au cimetière de Joliette, entrée rue Saint-Pierre sud. Barthélemy Brunelle était sociétaire de l'Union Saint-Joseph d'Amérique depuis le 12 février 1905.

Je n'ai pas connu Barthélemy Brunelle. Je ne l'ai rencontré que quelques fois. C'était un bel homme, de taille imposante et robuste; il semblait fait pour vivre jusqu'à un âge très avancé. Prêtre très dévoué, me disait-on, il se donnait à toutes les tâches sans compter. Il m'a toujours paru un homme distingué et de belle éducation. Sur ce point, tous ses frères sont remarquables.

Cette famille compte cinq garçons qui sont devenus prêtres : David-Barthélemy (1875-1945, no 35), Évangéliste (1887-1983, no 52), Azellus (1893-1966, no 59A), Lionel (1898-1976, no 59B) et Benjamin (1897-1966, no 60).

Les frères Brunelle



Assis de gauche à droite : J.-Azellus, Lionel;
debout : Évangéliste, Barthélemy et Benjamin
(Archives des Clercs Saint-Viateur à Montréal)

J.-Azellus, né à Joliette¹³² le 14 novembre 1893, ordonné prêtre le 7 mars 1920 et décédé en 1966, à l'âge de 73 ans;

J.-C.-Lionel, né à Joliette en 1895, ordonné prêtre le 24 juin 1921 et décédé en 1976, à l'âge de 81 ans;

Joseph-Calixte-Évangéliste, né à Sainte-Élisabeth le 7 octobre 1887, ordonné prêtre le 29 juin 1913 et décédé en 1983, à l'âge de 96 ans;

David-Barthélemy, l'aîné, né à Sainte-Élisabeth le 12 août 1875, ordonné prêtre le 17 décembre 1898 et décédé le 6 février 1945 à l'âge de 65 ans;

J.-Benjamin, le cadet, né à Sainte-Élisabeth le 11 avril 1897, ordonné prêtre le 26 juin 1921 et décédé le 28 mars 1966, à l'âge de 69 ans.

¹³² Même si Azellus et Lionel sont nés à Joliette et que l'abbé Geoffroy ne les compte pas comme enfants de la paroisse de Sainte-Élisabeth, nous avons cru bon les intégrer dans ce livre. R.O.

Voici pourquoi, selon J.-Hector Geoffroy, seulement trois sont considérés natifs de Sainte-Élisabeth : « Du témoignage même d'Azellus et de son frère Évangéliste, seuls Barthélemy, Évangéliste et Benjamin sont nés à Sainte-Élisabeth; pour ces deux derniers, le prêtre n'a pas indiqué que le père était cultivateur à ce dernier endroit, comme l'avait fait le père Langlais, clerc de Saint-Viateur, au baptême de Barthélemy. Azellus et Lionel sont nés dans Joliette, alors que la famille demeurait dans la rue Saint-Louis, en face du couvent des Sœurs des Saints Cœurs de Jésus et de Marie¹³³; après la naissance de Lionel, la famille retourna sur la terre du rang de La Chaloupe et c'est là que naquit le dernier, Benjamin.

Ayant retracé le monument funéraire de la famille Brunelle, au cimetière de Joliette, j'ai décidé d'inclure, dans ce dictionnaire, les deux prêtres qui sont nés lorsqu'ils habitaient à Joliette, Azellus et Lionel.



Monument funéraire de la famille Brunelle
dans le cimetière de Joliette, entrée rue Saint-Pierre sud

¹³³ Sœurs des Saints Cœurs de Jésus et de Marie, communauté fondée en 1853, à Paramé (France), par Amélie Fristel (1798-1866).

Les frères Brunelle en visite aux États-Unis



Assis de gauche à droite : Barthélemy et Évangéliste;
debout : Azellus, Benjamin et Lionel.
(Photo : Sevigny, West Warwick, R.I., É.-U.)
(Archives des Clercs de Saint-Viateur à Joliette)



Statue du Sacré-Cœur entre l'église et le presbytère.

**36- François-Xavier Piette, 1877-1918, chanoine, Mgr, P.D.,
ordonné prêtre le 18 février 1900**



Joseph-François-Xavier-Maxime Piette naquit et fut baptisé à Sainte-Élisabeth, le 28 juin 1877, par le vicaire Joseph Brien (octobre 1866 – juillet 1877); le parrain fut Pierre Piette, grand-père, et la marraine, son épouse, Delphine Héneault. Il est le fils de Pulchérie Ferland et de Maxime Piette, cultivateur au rang Bas de la rivière Bayonne, côté sud, sur la terre no 1040 au cadastre seigneurial et no 201 au cadastre paroissial. Après avoir fréquenté l'école du rang et l'école modèle de son village, Mgr Piette entra au Collège Joliette en septembre 1889, pour terminer brillamment ses études en juin 1896. Étudiant en théologie, en même temps que professeur de syntaxe française au Collège Joliette (1896-1897). Étant encore séminariste, son archevêque, Mgr Paul Bruchési, l'envoya comme étudiant à Rome en septembre 1899. C'est à Rome, dans la basilique Sainte-Marie-Majeure, qu'il fut ordonné prêtre le 18 février 1900, par Mgr Stenor, archevêque de Trésibonte. Le lendemain, il célébrait sa première messe dans la chapelle du Collège canadien, rue des Quatre-fontaines. À cette même ordination, prenait part Monsieur Arthur Alfred Synnott, qui deviendra plus tard archevêque de Winnipeg (1915-1952; décédé en 1954). Il étudia la philosophie à Rome à l'Institut pontifical La Grégorienne (1899-1902). En septembre 1902, il devint professeur de philosophie au Collège Joliette. Il sera aussi professeur de théologie (1904-1905) et chancelier du diocèse de Joliette (1904-1907).

Il est nommé chanoine titulaire de ce diocèse en 1907 et curé de la cathédrale en 1910, où il demeura jusqu'à sa mort le 29 octobre 1918, emporté par l'influenza (grippe espagnole). En septembre 1914, il avait été nommé prélat domestique de Benoît XV. Mgr François-Xavier Piette était le frère de Mgr Alphonse, de l'abbé Mathias et d'Edmond, médecin de Joliette. Omer Piette, leur frère, demeura sur le bien paternel à Sainte-Élisabeth; il était marié à Blanche-Marie Pelland, sœur du chanoine François-Xavier Pelland, du diocèse de Valleyfield. Omer Piette eut deux fils prêtres, Maxime, dans le clergé séculier, et Joseph, montfortain, ainsi qu'une fille, Pauline, sœur Joseph-de-la-Croix (14 février 1915 – 6 février 1975), sœur de la Providence. Par la suite, Jean-Paul, fils d'Omer, y a cultivé la terre paternelle. Il eut une fille. Aujourd'hui (2009), la propriété appartient à Carole Lachapelle, décoratrice, et à Louis Bérard, agent d'assurances.

Mgr François-Xavier Piette eut deux sœurs religieuses de la Providence : sœur Joseph-Xavier, née Léontine-Anna (3 novembre 1881 – 24 septembre 1939), supérieure de plusieurs maisons et sœur Marie-Alphonse, née Maria (20 février 1886 – 15 février 1951), maîtresse des novices et supérieure de l'Institut des sourdes-muettes.

La famille de Maxime Piette fut sans contredit l'une des belles familles de Sainte-Élisabeth. La mère, Pulchérie Ferland, était une femme intelligente et distinguée, d'une politesse exquise qui s'est particulièrement transmise chez tous ses enfants. Messire le chanoine Jean-Marie-Aristide Brien, curé de la paroisse de Sainte-Élisabeth (mai 1889 – septembre 1911), avait cette famille en grande estime; il fut le bienfaiteur de ceux qui firent leurs études au Séminaire de Joliette. Aussi, Messire Brien avait nommé Mgr François-Xavier Piette, son exécuteur testamentaire et lui avait légué son anneau de chanoine, anneau qu'a porté aussi avec grande vénération son frère, Alphonse. La sœur de Madame Piette, Eugénie Ferland (épouse de Joseph Miville-Deschênes, m. Sainte-Élisabeth, 15 février 1876), était la « ménagère » du presbytère. Aussi, la famille Piette avait-elle l'habitude de se rendre au presbytère après la grand-messe, chaque dimanche. Messire Brien était un homme distant; pour recevoir ainsi la famille Piette, il fallait qu'il l'estimât beaucoup. Les paroissiens allaient peu au presbytère au temps du curé Brien.

La famille Piette de Sainte-Élisabeth a donné à l'église cinq prêtres : les trois frères, François-Xavier (1877-1918, no 36), Alphonse (1883-1950, no 44), Mathias (1890-1967, no 55) et leurs deux neveux, Maxime (1903-1991, no 75) et Joseph (1907-1996, no 79).



La maison Piette, une des plus anciennes de la paroisse.

À Sainte-Élisabeth, au rang Bas de la rivière Bayonne, côté sud, maison natale de cinq prêtres : les trois frères, François-Xavier (1877-1918, no 36), Alphonse (1883-1950, no 44), Mathias (1890-1967, no 55) et leurs deux neveux, Maxime (1903-1991, no 75) et Joseph (1907-1996, no 79)

(Inventaire des biens culturels par Gérard Morisset, cliché : Wilfrid Michaud, 1938)



Monuments des parents de François-Xavier, Alphonse et Mathias Piette dans le cimetière de Sainte-Élisabeth. Maxime Piette, né le 25 juillet 1845, décédé le 14 mars 1912 âgé de 66 ans, et son épouse Pulchérie Ferland, née le 23 février 1850 et décédée le 3 septembre 1821 âgée de 71 ans. Réjean Olivier pose près du monument.

Mgr François-Xavier Piette¹³⁴

L'élève et le professeur

Pendant que le souvenir de Mgr Piette est encore bien présent à toutes les mémoires, il nous semble opportun d'esquisser à grands traits la vie de notre curé et de faire ressortir les leçons qui s'en dégagent. Ce sera la meilleure manière de rester jusqu'au bout fidèle à ses enseignements, « defunctus adhuc loquitur » et de puiser un regain d'espérance dans cette carrière trop tôt terminée. Écrites au fil de la plume, ces notes hâtives n'ont d'autres prétentions que de faire un peu mieux connaître le père dévoué que nous pleurons.

Comme dans l'histoire de presque toutes nos familles canadiennes, le foyer paternel fut pour Mgr Piette la grande école de vertu. Sa mère, Pulchérie Ferland, que la résignation chrétienne garde forte dans l'épreuve, forma avec soin le premier né de ses fils et lui inculqua l'amour du devoir et l'esprit de foi qui la distinguent. Le père, Maxime Piette, avait la piété solide des vieilles générations. Jusqu'à sa mort, comme enfant de chœur, il assistait fidèlement à tous les offices du dimanche.

De temps immémorial, à Sainte-Élisabeth, un bon nombre de paroissiens occupaient les stalles du chœur et assistaient le prêtre à l'autel. C'était un spectacle édifiant que de voir auteur du bon curé ces vénérables servants dont plusieurs avaient la barbe grise et ne s'en acquittaient pas moins de leurs fonctions avec une simplicité d'enfants. Aussi, la peine fut-elle vive chez plusieurs, quand Monsieur le chanoine Brien, dans la nouvelle église qu'il avait fait construire, réserva le chœur aux élèves des écoles. Monsieur le curé comprit ce sentiment et permit aux plus anciens – il en restait encore deux, croyons-nous – de garder leur place à la stalle. Monsieur Piette put donc remplir jusqu'à la fin son office, diriger avec gravité les cérémonies liturgiques et conduire les enfants.

À la maison, le père apportait la même dignité, le même esprit de foi. Homme d'un grand jugement, d'une exquise délicatesse de conscience et d'une foi robuste, il légua ce bel héritage à la nombreuse famille qui s'était groupée autour de lui...

¹³⁴ Extrait d'un article du Père Alphonse de Grandpré, c.s.v., paru dans L'Étoile du Nord de Joliette, les 14 et 28 novembre 1918.

Quand Dieu bénit ainsi une famille, on peut être sûr que les sacrifices n'ont pas manqué et que les enfants ont puisé à bonne école les leçons de générosité et de dévouement. Qui dira les incessantes supplications de la mère, penchée sur le berceau des nouveau-nés ou joignant les petites mains des plus grands pour la prière familiale. N'est-ce pas auprès d'elle que la plupart du temps les enfants trouvent le germe de la vocation sacerdotale ou religieuse.

...Un peu timide au début, presque effrayé du bruyant tapage des récréations, étonné d'un genre de vie tout nouveau, l'enfant de 12 ans fut bientôt chez lui. C'est qu'à la tête du Collège, il trouvait le Père Cyrille Beaudry dont personne ne dira trop l'influence sur les générations joliettaines. Il faut l'avoir vu, au jour de la rentrée, apparaître en récréation pour y faire l'appel des élèves, et le soir, dans le beau sanctuaire du Sacré-Cœur, droit à son prie-Dieu, regardant défiler devant lui les longues théories d'écoliers.

Et tout à coup, au chant du Salve Regina, il s'avancait vers l'autel. Sa figure encadrée d'une belle barbe blanche se faisait plus douce et il souhaitait la bienvenue à ses chers enfants. Son cœur allait surtout aux nouveaux, et déjà il avait su gagner les sympathies. Les yeux se mouillaient à l'évocation du foyer lointain, mais l'espoir naissant à la pensée qu'on trouvait au Collège un père aimant...

Les notes ne furent pas brillantes au début. L'enfant se tint dans la première moitié de la classe et rien n'annonçait un élève exceptionnellement doué. Il avait pourtant la clef du succès : l'acharnement opiniâtre au labeur quotidien. Il suffisait de le voir entrer à l'étude et s'installer à sa place, pour découvrir l'écolier que rien ne peut distraire de sa tâche. On remarquait déjà en lui la sûreté de jugement, l'esprit d'ordre et d'application, la constance au travail, qui allaient bientôt le conduire aux tout premiers rangs. Il ne tarda pas à s'imposer et, dans les dernières années de son cours, il remportait plusieurs prix importants. Premier de sa classe, il couronna ses études par le titre de bachelier-ès-arts et décida d'embrasser l'état ecclésiastique.

Jeune homme d'allure modeste, il inspirait pourtant le respect autour de lui. D'une grande dignité de maintien, d'un langage toujours châtié, d'abord un peu froid peut-être, il avait l'estime de tous ses compagnons, mais bien peu pouvaient se flatter de pénétrer dans son intimité. Nature un peu fermée, il accueillait avec bonté les amis et se livrait peu ! On sentait chez lui l'homme d'action qui ne viserait guère à l'éclat et poursuivrait avec une ténacité inflexible la route qu'il se serait tracée.

...À Rome, Monsieur Piette avait pris l'amour de la méthode scolastique et développé chez lui l'esprit d'ordre et de clarté. Aussi ne goûtait-il guère le manuel savant diffus de Zigliara. Il prit le parti de précision et des démonstrations fort nettes. Ses thèses, toujours soigneusement expliquées, entraînaient la conviction et les tableaux synoptiques nombreux apportaient à l'ensemble une clarté fort appréciable. Ses élèves goûtèrent vivement ses enseignements. À peine aurait-on pu parfois désirer plus de vie chez le professeur, et surtout un contact plus intime avec lui. Il s'acquittait avec scrupule de sa fonction, mais n'avait guère de relations avec ses disciples. Toujours poli avec ceux qui frappaient chez lui pour solliciter une faveur ou demander une explication, il semblait peut-être trop se désintéresser de leur vie. Tous avaient pour lui une grande estime et un profond respect; aussi quand en septembre 1905, on apprit que Monsieur Piette, chancelier depuis un an, était forcé de renoncer à l'enseignement, ce fut un vif regret au Séminaire de Joliette.

Fondation du diocèse en 1904, Monsieur Piette devient chancelier aussitôt.
En 1907, érection du chapitre, il devient chanoine.

En 1909, il est appelé au Premier concile plénier de Québec.

En 1910, le 21 mars, il devient curé de la cathédrale. Il avait 32 ans, était de taille à soutenir la réputation de ses prédécesseurs, des plus récents comme des plus anciens dont le souvenir subsiste encore dans le cœur des habitants de Joliette.

Faire un tableau détaillé des huit années d'administration serait trop long. Nous nous contenterons d'en esquisser les grands traits et de rappeler aux paroissiens de notre ville les faits qu'ils connaissent déjà. Monsieur Piette sut se montrer digne de la confiance qu'avait placée en lui son évêque et mettre à profit les talents que Dieu lui avait prodigués. Depuis de longues années, par l'assiduité au travail quotidien, la lecture et la réflexion, il avait développé son intelligence et mûri son jugement. Le séjour à la chancellerie l'avait initié aux affaires et, auprès d'un évêque à l'activité presque fébrile, il avait beaucoup appris. Compagnon de Mgr Archambault dans la visite du diocèse, il avait vu les curés à l'œuvre. L'heure était venue de faire bénéficier les âmes des études prolongées et de l'expérience acquise. Monsieur Piette ne faillit pas à la tâche. Quand Mgr Forbes vint occuper le siège de Joliette, il trouva dans son curé d'office la plus filiale déférence à ses moindres directions. Aussi profita-t-il de son premier voyage à Rome pour obtenir du Saint-Siège le titre de prélat domestique que recevait, le 23 septembre 1914, Monsieur Piette, à la grande joie de toute la ville de Joliette.

Mgr Piette fut un habile administrateur. Les finances de la cathédrale sont bonnes, mais réclament une attention soutenue. Les réparations de 1905, les nombreuses dépenses que nécessite l'entretien d'un temple magnifique, les améliorations constantes, supposent un curé vigilant qui sait tirer parti de tout... Mgr Piette apporta sur ce point un zèle que rien ne rebutait. Il contribua pour une large part à l'embellissement de la cathédrale, en restant toujours dans les bornes de la prudence. Il favorisa la création de la paroisse Saint-Pierre et proposa un don de 10 000 \$ afin d'aider les débuts et cela ne l'a pas empêché de diminuer la dette de la cathédrale.

Il aimait la grandeur des cérémonies religieuses et n'épargna rien pour les rendre dignes de l'église-mère du diocèse. Il s'occupa avec un soin tout particulier du chœur de chant qu'il avait d'ailleurs dirigé lui-même pendant quelques mois. Aussi Joliette peut se glorifier à juste titre de la splendeur des offices liturgiques, et la maîtrise de la cathédrale excite l'admiration de tous.

Le curé se préoccupa surtout du progrès spirituel de ses ouailles et voulut rendre la vie paroissiale plus intense. Il en trouva le secret dans les associations de toutes sortes et surtout dans les confréries pieuses.

Il s'intéressa à toutes, car chacune contribue largement au bien des âmes. Jeunes filles ou jeunes gens, tertiaires et membres de la Ligue du Sacré-Cœur attiraient son attention, et il suivait de près la vie des sociétés. Il se chargea lui-même des Dames de Sainte-Anne et prodigua ses conseils aux mères de famille...

Il apporta peut-être encore plus d'ardeur à diriger la Congrégation de la Sainte-Vierge, chaque dimanche matin, il assistait à la récitation de l'office. En quelques mots, il traçait à ce groupe choisi une ligne de conduite pour la semaine qui s'ouvrait et préparait ainsi une élite d'apôtres. Bientôt il conçut un dessein plus vaste, celui de grouper, une fois le mois, non seulement les congréganistes, mais tous les hommes de la paroisse. Qui dira le bien accompli à cette messe mensuelle où 1 200 à 1 500 hommes s'approchaient des sacrements. Le curé était en chaire. Il prononçait une courte allocution, donnant le mot d'ordre aux chevaliers du Christ. Il battait lui-même la mesure, afin d'inspirer aux hommes l'enthousiasme nécessaire au chant des cantiques populaires. Il était heureux, ce jour-là, en songeant au foyer d'amour que le Sacré-Cœur allumait dans les âmes, et il voyait dans cette messe le prélude d'œuvres admirables.

Mgr Piette ne craignit pas non plus de prendre la tâche d'aumônier du Cercle Barthélemy Joliette, Cercle de l'A. C. J. C...¹³⁵ Cette soirée laborieuse lui était agréable car, dans les jeunes qu'il formait, il voyait les hommes d'œuvres de l'avenir.

Il sut donner une impulsion nouvelle à la Conférence Saint-Vincent-de-Paul dont il attendait beaucoup de bien et aux réunions des Dames de charité. Son rêve aurait été de grouper autour de lui les ouvriers, afin de les garder plus sûrement au Christ de Nazareth, et l'un de ses plus chers desseins était de conduire trois ou quatre fois l'année des groupes de Joliette à la Villa Saint-Martin pour y faire une retraite fermée.

Toutes ces œuvres que nous mentionnons rapidement et bien d'autres auxquelles il donnait le meilleur de sa vie, il en avait compris l'importance dès les premiers mois du ministère. Il s'était en effet imposé la mission de visiter chaque famille. Il y puisa la connaissance plus intime de ses paroissiens, se rendit compte des besoins et acquit une expérience précieuse...

Quant il eut bien connu sa paroisse, il sentit le besoin de la placer sous l'égide du Sacré-Cœur et d'élever au Roi des siècles un monument qui soit à l'honneur de notre ville. Nul obstacle ne ralentit son ardeur.

Les collectes furent abondantes et, en octobre 1916, se dressait, auprès de la cathédrale, une superbe statue du Sacré-Cœur en marbre d'Italie. L'inauguration donna lieu à de grandioses cérémonies religieuses. Monsieur le maire Guilbeault, revêtu des insignes de sa charge, prononça l'acte de consécration au nom de la ville toute entière...

Le mouvement ne s'arrête pas là; la plupart des familles désirèrent se consacrer solennellement au Sacré-Cœur. Mgr le curé lui-même présidait aux intronisations et sentait son âme déborder de joie en voyant le règne du Christ s'établir chaque jour davantage.

¹³⁵ L'Association catholique de la jeunesse canadienne-française (ACJC) a été fondée le 13 mars 1904 à Montréal. Son but consistait à développer chez les jeunes étudiants ou professionnels laïcs des sentiments catholiques et patriotiques. Leur devise était : « Piété, Étude, Action ».

En 1913, il jugea le temps venu de fonder le bulletin paroissial auquel il consacra des heures nombreuses; il réussit à en faire un précieux auxiliaire. Chaque mois, la revue pénétrait dans toutes les familles pour y apporter la substance de ses enseignements donnés à la cathédrale, pour éclairer les âmes au foyer familial et leur montrer le chemin du ciel.

En mars 1914, avec l'autorisation de Mgr Forbes, il ne craignit pas d'entreprendre une lutte formidable. Il avait demandé au conseil de la Ville de Joliette de diminuer les licences et de veiller au bon ordre et à l'observation de la loi. Les résultats ne furent pas satisfaisants et, en 1916, le curé entreprit une campagne de prohibition. Des laïques nombreux se rangèrent à ses côtés... Il serait trop long de rappeler toutes les phases de cette lutte formidable... Le triomphe fut complet et la prohibition fut votée à une majorité considérable. Malheureusement, l'année suivante, le vote fut renversé. Le Père de Grandpré juge qu'il était délicat, à ce moment, de rappeler comment cela arriva... Monsieur le maire du temps avait donné à Mgr Piette un témoignage non équivoque : « Il a combattu avec ardeur les causes dont il s'était fait le champion, disait Monsieur le maire Guilbeault, au conseil municipal, le 30 octobre dernier, mais son dévouement s'inspirait aux sources de la charité chrétienne. »

Le Père de Grandpré rappelle aussi avec quel brio Mgr Piette traita de l'éducation, comment il défendit les communautés menacées d'être taxées, alarmé qu'il fut par un projet d'impôt...

Toujours, il avait tenu à instruire son peuple. Il prêchait chaque fois et ses sermons étaient toujours soigneusement élaborés. Comme orateur, il possédait une très belle voix, une voix très riche. Dans les premières années de prédication, sa diction n'était pas dépourvue d'une certaine monotonie : peu à peu, il avait triomphé de ce défaut et il occupait avec honneur la chaire de vérité. Sa parole coulait abondante et lumineuse, soutenue par un geste sobre mais énergique. Ses idées étaient personnelles, le discours, rempli de doctrine, gagnait l'auditoire et emportait l'assentiment de tous.

Mgr Piette avait un goût très délicat. Aucun art ne le laissait indifférent : la musique surtout avait ses prédilections... La sculpture et la peinture le ravissaient aussi...¹³⁶

Dans ses relations sociales, il se montrait très affable. Se communiquant peu, il aimait pourtant la vie commune et apportait de l'entrain dans les conversations. Ceux qui l'ont connu, dans l'intimité de l'évêché ou en famille, ont pu goûter son esprit de bon aloi et son aimable taquinerie. Il jouissait beaucoup dans ces moments de franche gaieté vécus au milieu de ses confrères de la maison épiscopale.

À ceux qui le connaissaient moins, il apparaissait peut-être un peu froid, mais l'accueil était toujours très courtois. Il s'intéressait à tous et donnait l'impression d'un vrai gentilhomme. Toujours on sortait content d'une entrevue avec lui.

Mgr Piette était un esprit cultivé car, malgré le ministère absorbant, il savait ordonner son temps. Laborieux, intelligence ouverte, il trouvait chaque jour quelques moments pour agrandir le cercle de ses connaissances. Aussi s'était-il extraordinairement développé et il suffit de comparer ses discours d'il y a quinze ans avec ceux des dernières années pour mesurer le chemin parcouru.

Mgr Piette avait un esprit de foi très profond. Sa piété n'était pas très démonstrative, mais on la sentait vécue et il excellait à trouver le mot qui élève l'âme et la lance vers les hauteurs. Il avait un grand respect de l'autorité et acceptait avec une filiale docilité les directions reçues.

Mgr Piette avait fait de grandes choses; il était en pleine possession de ses moyens, en mesure, semble-t-il de donner encore plusieurs années à l'Église de Joliette. Son ascendant sur les foules, le travail d'organisation accompli en peu de temps, les œuvres entreprises tout faisait présager une brillante carrière. Dieu en disposa autrement.

Une vie aussi débordante avait épuisé Mgr Piette. De constitution robuste, il n'avait jamais compté avec ses forces : la maladie¹³⁷ eut facilement raison de lui...

¹³⁶ Il avait fait peindre les portraits de son père et de sa mère accompagnée de sa sœur Marie-Louise, par le peintre joliettain Monsieur Delorme. Ces deux peintures sont belles au dire des connaisseurs. Il fit faire aussi deux autres tableaux, Jésus au milieu des docteurs et Jésus dans « L'Ecce Homo », encore du même peintre. Ces derniers sont à l'évêché de Joliette. JHG

¹³⁷ La grippe espagnole.

Mgr Eustache Dugas, vicaire général, lui administra l'Extrême-onction. Le Docteur Edmond Dubé vint de Montréal voir le malade; c'est bientôt la fin. Mgr Piette expirait le 29 octobre 1918, un mardi à 9 heures.

Le mercredi 30 octobre, on transportait le corps à la cathédrale pour une absoute, puis la dépouille fut ensevelie dans la crypte immédiatement en raison de l'épidémie qui sévissait à ce moment.

Le lendemain, une première messe de funérailles fut célébrée à 10 heures 30. Mgr Forbes y exprima la douleur causée par une si grande perte et il annonça que des funérailles solennelles auraient lieu plus tard, lorsque l'épidémie aurait cessé pour permettre aux fidèles de rendre hommage à leur bien-aimé curé.

Ce sont de très larges extraits d'un long article dû à la plume du Père Alphonse de Grandpré (1883-1942), c.s.v., préfet des études au Séminaire de Joliette. Il avait été l'élève de Mgr Piette.

L'abbé Élie-J. Auclair, dans un article paru dans La Semaine religieuse de Montréal le 23 décembre 1918 (p. 406) a écrit : « À la mort de Mgr Archambault le 25 avril 1913, ce ne fut pas un secret pour personne que le nom du jeune curé de la cathédrale fut mis de l'avant pour sa succession au siège de Joliette. La Providence en décida autrement. »

On m'a toujours raconté que n'étant pas encore bien rétabli de la grippe espagnole qu'il avait contractée en visite auprès des malades, il fut mandé personnellement par un malade et qu'il s'y rendit malgré l'avis du médecin, c'en était trop.

Il eut une rechute et mourut quelques jours après chez son frère le Docteur Edmond, où sa belle-sœur l'avait précédée dans la mort de quelques heures. Les deux dépouilles furent ensevelies dans la demeure du Docteur durant une journée puis furent inhumées.

Bibliographie :

Action (L') populaire, 31 octobre 1918.

- Article de Viateur Farley.

Bulletin de la cathédrale de Joliette, décembre 1918.

- Article de Père de Grandpré, c.s.v.

Bulletin de la cathédrale de Joliette. Numéro publié à l'occasion du centenaire de la paroisse Saint-Charles-Borromée, octobre- novembre 1943. - Article de Mgr Louis-Philippe Lamarche.

Étoile (L') du Nord, 31 octobre 1918.

Semaine (La) religieuse de Montréal, décembre 1918, page 406.

- Article de l'abbé Élie-J. Auclair.

Mgr François-Xavier Piette, P.D.

Mgr Alfred Archambault, alors premier évêque du diocèse de Joliette, remarqua bientôt chez le jeune lévite les brillantes aptitudes qui le distinguaient, l'esprit foi et de piété qui marquaient tous ses actes, sa modestie exemplaire dans l'accomplissement de ses devoirs et l'appela bientôt à l'évêché où l'illustre défunt remplit la charge de chancelier jusqu'au 21 mars 1910, époque à laquelle il fut nommé curé de la cathédrale, poste qu'il occupa avec un dévouement infatigable jusqu'à sa mort. En récompense de son zèle apostolique, il fut créé prélat domestique le 23 septembre 1914.

Comme curé de la cathédrale, Mgr Piette a consacré aux intérêts religieux des fidèles de la ville et de la campagne plus de huit années de labeurs et de sacrifices. Vivement pénétré des devoirs qui lui imposait la haute mission que son évêque lui avait confiée auprès des fidèles de la ville épiscopale, le nouveau curé s'y dévoua avec toute l'énergie de l'homme du devoir et la sainte ardeur du prêtre par excellence.

Il fut l'âme de toutes les nobles initiatives, l'ami et le défenseur de tous les mouvements qu'il croyait être dans l'intérêt spirituel des âmes confiées à ses soins, et pénétré de cette conviction, aucune considération d'intérêt purement matériel ne pouvait ralentir son zèle à vouloir en assurer le succès.

Dans l'accomplissement de sa charge, comme dans ses promptes et admirables déterminations à seconder les vues et les désirs du premier pasteur du diocèse, Mgr Piette a généreusement utilisé les précieuses ressources de sa science profonde et de l'entraînante éloquence dont la divine Providence l'avait doué.

La jeunesse perd en lui un ami sincère, un protecteur dévoué; il l'aimait pour la prémunir contre les mille dangers du siècle et y former des hommes d'avenir, pour le plus grand bien de la société et la plus grande gloire de Dieu et de son Église. L'Association catholique de la jeunesse canadienne et la Compagnie des zouaves se rappelleront toujours les généreux efforts du regretté disparu à assurer leur maintien et leur développement et la constante sollicitude dont il les entoura.

Il y a quelques années, lorsque le mouvement en faveur de la tempérance commença en notre ville, Mgr F.-X. Piette, réalisant le terrible ravage de l'alcool dans la société et les familles, s'en déclara l'apôtre zélé et entreprit une campagne durant laquelle son zèle n'eut d'égal que son sincère désir de soustraite au fléau de l'alcoolisme tant de familles affligées.

L'œuvre la plus mémorable de sa vie fut l'érection du somptueux monument du Sacré-Cœur près de notre cathédrale, qui fait honneur à notre population et l'admiration des étrangers qui visitent notre ville. La dévotion au Sacré-Cœur de Jésus a toujours été manifestée dans tous ses actes par Mgr F.-X. Piette.

Il s'en est pénétré avec bien d'autres sous l'inspiration reçue de son ancien supérieur durant sa vie collégiale, le Père Cyrille Beaudry c.s.v. dont il aimait si souvent à évoquer la mémoire. À l'instar du regretté Père Beaudry, sa confiance au Sacré-Cœur était telle qu'il mettait sous sa puissante protection toutes les œuvres de sa vie. Aussi la mémoire de Mgr Piette restera-t-elle attachée au monument du Sacré-Cœur comme celle du Père Cyrille Beaudry revivra toujours dans la splendide chapelle érigée par lui à sa dévotion.¹³⁸

Son zèle infatigable ne connaissait aucune restriction; il embrassait toutes les congrégations religieuses d'hommes et de femmes. Sous son active impulsion, la Congrégation des dames de Sainte-Anne entra dans une nouvelle ère et compte aujourd'hui sous sa bannière l'élite des mères chrétiennes qui constituent une autre phalange gardienne de la foi de notre ville.

¹³⁸ Cette chapelle fut en partie détruite par l'incendie du 25 avril 1957; le reste fut si endommagé qu'il fallut la démolir.

Que dire maintenant de l'intérêt spécial que Mgr F.-X. Piette a constamment porté à la Congrégation des hommes consacrés à la Saint-Vierge, dont il tenait toujours à rester leur directeur spirituel. Il l'aimait sa congrégation, de cet amour divin notre Notre-Seigneur entourait, sur la terre, ceux qui le suivaient.

Grâce à son travail de réorganisation, nombreux furent les jeunes gens et hommes mariés qui répondirent à ses invitations réitérées et la Congrégation des hommes constitue aujourd'hui un corps puissant et édifiant, sous la bannière de la Sainte-Vierge, dans la famille chrétienne.

La mort de Mgr F.-X. Piette laisse parmi les hommes de la congrégation de profondes regrets et ils garderont toujours souvenance des pieuses et salutaires exhortations qui le digne prêtre leur faisait fidèlement tous les dimanches dans leur salle de réunion.

Enfin, dans le cours trop rapide de son apostolat, nous pouvons dire que Mgr Piette a consacré toutes ses énergies au salut des âmes confiées à sa garde; il a été l'aide puissant dans la poursuite des œuvres accomplies et commencées par feu Mgr Alfred Archambault et continuées par son digne successeur Mgr Guillaume Forbes.

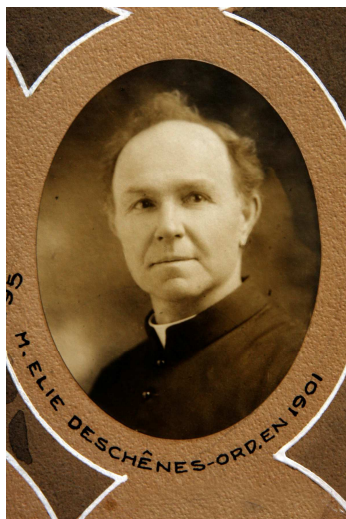
La plume est impuissante à apprécier à sa juste valeur la trop courte vie du père spirituel qui vient de nous quitter.

En déposant sur sa tombe l'hommage de nos regrets, gardons gravée, dans nos cœurs, la mémoire de la vie exemplaire de ce digne apôtre du Seigneur, elle nous aidera encore après sa mort à nous guider dans la voie du devoir, de la foi et des vertus chrétiennes.

Puis suivent des avis sur les funérailles...

37- Élie Deschênes, 1872-1939

ordonné prêtre le 26 juillet 1901



Élie Deschênes naquit à Sainte-Élisabeth le 3 mars 1872 et fut baptisé le même jour par Monsieur Hildège Dupuis, vicaire; les parrain et marraine furent Téléphore Bonin et Rose Jubinville, son épouse, voisins et amis.

Il était le fils de Fabien Deschênes et de Julienne Pellerin, demeurant sur une terre au rang de La Chaloupe, nos 97 et 98 au cadastre paroissial et no 972 au cadastre seigneurial. Élie Deschênes est le frère des abbés Joseph (voir no 20) et Viateur (voir no 41).

Après avoir fréquenté l'école de son rang et peut-être l'école modèle du village comme c'était la coutume dans la paroisse surtout pour ceux qui se dirigeaient au Collège, Élie Deschênes entra au Collège Joliette en septembre 1889 en éléments latins; il était âgé de 17 ans. Il terminera son cours classique en juin 1896.

En septembre 1896, il se dirigeait au Grand Séminaire de Montréal. Mais en septembre 1897, il arrivait au Collège Joliette comme étudiant en théologie tout en étant infirmier; en 1898-1899, il est maître de discipline. De 1899 à 1901, il est professeur en préparatoire, puis en éléments français.

À Montréal, le 26 juillet, il était ordonné prêtre par Mgr Paul Bruchési, archevêque de Montréal, et il revenait au Collège Joliette où, en 1901-1902, il fut professeur en syntaxe française et en 1902-1903, maître de discipline.

Faible de santé, il dut quitter le Collège pour le vicariat à Saint-Ambroise où il ne demeura qu'une année. Revenu au Collège en septembre 1904, il devait enseigner en syntaxe française deux années durant, soit de 1904 à 1906. De nouveau vicaire à Saint-Ambroise pour l'année 1906-1907, malade, il dut prendre un long repos pendant près de quatre années chez son frère, curé à Sainte-Marie-Salomé, puis à Saint-Jacques-de-l'Achigan, où son co-paroissien Monsieur Omer Houle, était curé et enfin à Saint-Gabriel-de-Brandon. En 1911, Monsieur Deschênes s'en allait à Saint-Lin comme vicaire, jusqu'au 9 février 1914, date de sa nomination à la cure de Saint-Théodore-de-Chertsey.

Le 17 octobre 1921, il était promu à la cure de Lavaltrie, poste qu'il occupa jusqu'en septembre 1929. Il fut à quelques reprises très malade, obligé d'être hospitalisé à l'Hôtel-Dieu de Montréal; de plus le fait que cette paroisse était de plus en plus envahie par des touristes venant en grand nombre de Montréal et d'ailleurs, desservis par quelques hôtels licenciés, le fit beaucoup souffrir; c'est alors qu'il exprimait à son évêque de se voir nommé à une cure moins considérable et plus paisible. Ce fut la paroisse de Sainte-Mélanie qui lui fut confiée. Monsieur Élie Deschênes fut au comble de son bonheur et c'est là qu'il décéda paisiblement en son presbytère le 19 octobre 1939. À cause de son mauvais état de santé, Mgr Papineau dut lui donner un vicaire; ce fut Monsieur Victor Bérard (1895-1978); celui-ci fut l'ange protecteur au vrai sens du mot, homme pieux et charitable comme son bon Monsieur Élie Deschênes.

Les funérailles eurent lieu en l'église de Sainte-Mélanie le 23 octobre 1939, au milieu de tous ses paroissiens et de presque tout le clergé du diocèse de Joliette. Son Excellence Mgr Joseph-Arthur Papineau étant à Rome, ce fut Mgr Albini Lafortune, évêque de Nicolet, ancien élève du défunt, qui chanta la messe des funérailles et prononça l'éloge funèbre. S'inspirant du texte sacré *Cursum consummavi*, « J'ai achevé ma course », Mgr Lafortune rappela en termes émus la carrière féconde du regretté défunt, son professeur au Séminaire de Joliette. Monsieur l'abbé Élie Deschênes a donné toute sa vie pour les âmes. Âme humble et charitable, il fit beaucoup de bien sans bruit; dans la souffrance où l'a tenu une longue maladie, il ne laissa jamais échapper la plainte qui diminue le mérite et sut boire jusqu'à la dernière goutte au calice de la souffrance, imitant en cela le Christ, son modèle chéri. Son Excellence termina en invitant les fidèles à la prière pour le repos de l'âme de celui qu'ils pleurent.

Monsieur Élie Deschênes était âgé de 57 ans. Sa dépouille mortelle fut inhumée au cimetière de la paroisse de Saint-Mélanie au milieu de ses paroissiens et aux côtés des anciens curés de cette paroisse : messieurs Fabien-Sébastien Jeannotte (1820-1907) et Téléphore Beaudry (1865-1929).

À la mémoire de Monsieur le curé Élie Deschênes¹³⁹

Par Mgr Omer Valois

Toutes les tombes que l'on ferme sont éloquentes. Elles font couler les larmes, nous rappellent le vrai sens de la vie et nous disent les leçons de la mort. Mais, quand c'est un prêtre que l'on porte en terre, aux douleurs que le sang et l'amitié arrachent s'ajoutent des émotions et des sentiments de vénération qui remplissent l'âme des témoins.

La Providence semblait avoir placé ce prêtre au-dessus des misères et des infirmités de ce monde! Il avait consolé tant d'affligés, assisté tant de mourants, secouru tant d'infortunés!

Cependant, ce prêtre est resté un homme; comme tout fils d'Adam, pour entrer dans la gloire, il doit sortir avec douleur de son enveloppe de chair. Son corps, d'ailleurs, connaît aussi les souffrances, les angoisses, les douleurs.

Comme les autres hommes, plus que bien d'autres, il mène une vie de labeur, une vie de renoncement et de solitude, une vie de prière et de sacrifice. Lorsque son voyage toucha à sa fin, il s'élance vers son Maître, vers Celui qu'il a représenté ici-bas, pour continuer sur un plan supérieur sa vie surnaturelle.

Et les âmes qu'il aura sauvées, et celles dont il aura su augmenter la gloire par ses prédications, ses directions, son exemple et son ministère l'attendent dans un bonheur sans mélange.

Issu d'une nombreuse famille chrétienne et honnête de Sainte-Élisabeth, Monsieur l'abbé Élie Deschênes fut un prêtre très dévoué et d'une remarquable piété. Deux de ses frères montèrent aussi à l'autel, l'un l'abbé Joseph (voir no 20), décédé il y a plusieurs années, l'autre l'abbé Viateur (voir no 41), actuellement curé de Saint-Ambroise, et deux de ses sœurs religieuses de la Providence l'ont précédé dans la tombe¹⁴⁰.

¹³⁹ L'Action Populaire, 26 octobre 1939.

¹⁴⁰ Un autre garçon de cette famille est décédé à la fin de ses études; il se destinait au Grand Séminaire de Montréal. Il se nommait Hildège, élève au Collège Joliette (1882-1988), né le 29 octobre 1866. Il est décédé le 1^{er} février 1888, à l'âge de 21 ans. Il était plus vieux qu'Élie et Viateur.

Feu l'abbé Élie Deschênes avait un cœur riche, rempli de bonté et empreint de douceur malgré une nature ardente. Les intérêts de Dieu et des âmes le préoccupaient vivement. Il s'indignait devant les offenses faites à Dieu et la violation des commandements.

Il souffrait avec Dieu offensé et sa vive nature se révoltait presque devant certaines lâchetés qu'il connaissait autour de lui. Inutile de dire qu'une si riche et si droite nature fit de Monsieur Deschênes un pasteur inlassablement dévoué aux âmes qui lui furent confiées. La maladie ne l'empêchait pas de continuer son œuvre.

Toujours, il aima sa maison, son église, son ministère et son troupeau. Il se plaisait dans la solitude et n'en sortait que pour remplir quelque devoir. Il ne se souciait pas d'être remarqué, détestait l'éclat, le bruit et le faste.

C'est qu'il était d'une grande humilité et un amant de la simplicité et de la pauvreté. Il ne manquait pas pour cela de distinction, d'esprit ni d'intelligence, et il était un homme d'une grande sincérité.

Il avait assez d'honneur de travailler pour Dieu et pour les âmes. Sa voix, ses attitudes, ses gestes révélaient une grande bonté d'âme. Aussi avait-il facilement la vénération de ses ouailles et l'estime sans heurt de tous ses confrères.

Dans une longue maladie qui mit souvent ses jours en péril, il montra beaucoup d'énergie et de résignation à la volonté de Dieu. Il est mort debout, après une nuit de souffrance.

Sur sa tombe, nous déposons l'humble témoignage de notre admiration.¹⁴¹

¹⁴¹ Monsieur Élie Deschênes comptait aussi trois nièces religieuses dont deux de la Providence et une des Religieuses de Sainte-Croix.

38- Ernest Olivier, 1877-1957

ordonné prêtre le 24 mai 1902



Ernest Olivier naquit et fut baptisé à Sainte-Élisabeth le 25 juillet 1877, du mariage d'Arthur Olivier, cultivateur et maître d'école, et de Georgiana Desrosiers. Il eut comme parrain et marraine Maxime Olivier, cultivateur de Berthier, et Élisabeth Tellier. L'abbé Joseph Brien, vicaire, le baptisa. Tous ont signé cet acte. Le père demeurait sur la terre no 668 et 667 au rang du Bas-de-la-Rivière-Bayonne nord (en 1960, Gabriel Hénault).

Ernest était le deuxième enfant d'une famille de onze. Jeune, Ernest fréquenta l'école de son père, instituteur, depuis l'âge de six ans jusqu'à quatorze ans. Dès son jeune âge, il manifesta un goût prononcé pour l'étude, une rare application au travail, et se fit remarquer par sa piété. À la fin de son cours primaire, il exprima le désir d'aller au collège. Mais, hélas, le salaire d'un instituteur est minime et la famille est nombreuse. Alors que faire ? Le bon Monsieur Alfred Dupuis, curé de la paroisse, encourage et avise le papa du jeune Ernest à faire de grands sacrifices pour l'éducation de ce cher fils, car dit-il, c'est un futur prêtre. Qui fut dit fut fait. Au mois de septembre 1891, il entra au Séminaire de Joliette. Son application assidue à l'étude, sa piété solide et son caractère sérieux le servirent efficacement pour orienter sa vie vers le sacerdoce. Sa piété d'enfant a grandi et fait germer en lui ce zèle des âmes dont il brûlera toujours intensément dans le cours de sa vie, car ayant cherché et trouvé le Vrai, le Bien et le Beau, il est appelé à communiquer aux âmes ces principes de vie éternelle.

En 1898, il entra au Grand Séminaire de Montréal pour suivre des cours de théologie; il suivit aussi des cours de théologie au Collège Joliette en même temps qu'il fut professeur de 1901 à 1903. Il fut ordonné prêtre le 24 mai 1902 par Mgr Napoléon Bruchési, archevêque de Montréal, dans la cathédrale de Montréal. Le lendemain, dimanche le 25 mai, il chanta sa première messe dans l'église de Saint-Cléophas, comté de Joliette, assisté de son cousin l'abbé Omer Houle (voir no 19), curé de cette paroisse, qui fit le sermon de circonstance, un bijou de littérature et d'éloquence¹⁴².

Le dîner de la fête eut lieu au presbytère, auquel assistèrent quelques cousins et cousines. Depuis le départ de ses parents pour les États-Unis en 1897, c'est-à-dire depuis cinq ans, le jeune ordonné prêtre demeurait chez son généreux cousin durant les vacances de ses années de Séminaire. Cette fois, il alla passer ses vacances chez ses parents qu'il n'avait pas vus depuis cinq ans, à Central Falls, Rhode Island. Il y eut une fête de famille et on lui fit cadeau d'une montre. Il demeura deux mois et demi chez ses parents, puis il retourna au Séminaire de Joliette où il était professeur depuis un an. Au mois d'août 1903, il fut nommé vicaire à Saint-Cuthbert, et en 1905 à Saint-Gabriel-de-Brandon, comté de Berthier.

Au mois de juin 1907, il obtint de Mgr Alfred Archambault, évêque de Joliette, la permission d'aller rejoindre ses parents aux États-Unis où il fut accepté par Mgr Mathieu Harkins, évêque de Providence, Rhode Island, et nommé vicaire à Manville, où il demeura jusqu'en 1926¹⁴³.

Le 24 mai 1917, pour célébrer le quinzième anniversaire de son ordination sacerdotale, les Enfants de Marie dont il était le directeur lui firent une belle fête. Elles organisèrent un whist auquel assistèrent au-delà de quatre-cents personnes et jouèrent une pièce : « Le secret bien gardé ». Elles en profitèrent pour faire une surprise à leur directeur en lui présentant un superbe calice en or. Ce fut réellement un secret bien gardé et la surprise de sa vie, car il avait lui-même exercé ce petit drame dont il était le seul à en ignorer le dénouement.

¹⁴² Omer Houle fut professeur de littérature au Collège Joliette. Curé-fondateur de Saint-Cléophas, il fut curé de Saint-Paul et enfin de Saint-Jacques-de-l'Achigan. Il fut fait chanoine de la cathédrale de Joliette. C'était un homme de grands talents et un véritable pasteur.

¹⁴³ Le curé de Manville était Monsieur Eugène Lessard, enfant de Sainte-Élisabeth, et ancien élève du Séminaire de Joliette. Monsieur Lessard est décédé à Manville, le 3 avril 1929 et sa dépouille mortelle y fut inhumée.

Au mois d'août 1926, la maladie l'obligea à prendre un repos. À Son retour, au milieu de novembre, il fut envoyé comme vicaire à Sainte-Cécile de Pawtucket, où il ne fit qu'un court séjour. Il dut partir de nouveau au commencement de janvier 1927 pour un repos prolongé et s'en alla à Manchester, New Hampshire, chez sa sœur, Madame Marie A. Meharg, où il célébra ses noces d'argent le 24 mai par une messe d'actions de grâces dans l'église de Saint-Georges, dû à la générosité de Mgr Ernest Devoy, curé de cette paroisse qui assista au chœur durant la messe. Le chant fut gracieusement fourni par les élèves de l'école paroissiale. Le soir, il y eut un dîner intime au domicile de sa sœur, auquel assistèrent quelques amis qui, au cours du repas, présentèrent leurs souhaits au jubilaire et une bourse bien garnie, à laquelle contribua la Société Jacques-Cartier de Rhodes Island, dont il est le chapelain suprême.

Un séjour de cinq mois à Manchester restaura beaucoup sa santé et, pour continuer à se rétablir, il alla passer quelques mois au pays natal, chez son cousin, le chanoine Omer Houle, devenu curé de Saint-Jacques de Montcalm. Le 4 décembre 1927, il fut appelé au Chapelinat du Noviciat des Sœurs de la Merci, au Mont Sainte-Rita, à Diamond-Hill, Rhode Island, où il demeura cinq ans. Ensuite il retourna au ministère paroissial comme vicaire à Notre-Dame-des-Victoires de Woonsocket de 1932 à 1934 et de 1934 à 1937, il fut administrateur de Notre-Dame-de-Bon-Secours à Mapleville. Depuis le 3 octobre 1937, il fut curé au Christ-Roi de Centreville. Quand Monsieur le curé Olivier arriva au Christ-Roi, la dette de la paroisse était de 41 500\$.

En 1941, à l'occasion du dixième anniversaire de la fondation de la paroisse, un groupe de paroissiens, remplis de bonne volonté et de générosité, se groupait autour de leur curé pour former un comité paroissial qui s'occuperait de faire des organisations et ainsi venir au secours de Monsieur le curé pour payer la dette et pour rencontrer les autres obligations financières de la paroisse. Ce groupe prit le nom de Club des Glaneurs.

À partir du moment de la formation de ce club jusqu'à 1946, les Glaneurs ont donné à la paroisse la belle somme de 13 000\$.

En novembre 1951, le Club des Glaneurs fut réorganisé et depuis ce temps il fonctionne à merveille dans la paroisse. Dans ce court laps de temps, ils ont transporté les trois classes qui se trouvaient dans l'aile de la sacristie de l'église au deuxième étage de l'école où était la salle paroissiale. Ils firent de l'endroit où étaient les classes la salle paroissiale et une salle de réunions. Ce travail se fit gratuitement par les Glaneurs et leurs amis. Ils ne payèrent seulement que pour les matériaux avec leurs nombreuses organisations.

À la fin d'octobre 1947, un autre groupe de paroissiens, eux aussi remplis de bonne volonté et de générosité, s'est organisé pour venir en aide à Monsieur le curé à rencontrer les obligations financières de la paroisse. Ce groupe se mit à l'œuvre pour faire les parties connues anglais sous le nom de « Christ the King's Tuesday night socials ».

Depuis ce temps, ces parties se font tous les mardis soirs dans la salle paroissiale et elles ont donné à la paroisse au-delà de 12 000 \$.

Grâce aux œuvres du groupe des Glaneurs, grâce aux parties du mardi soir et aux autres organisations paroissiales, Monsieur le curé a été capable de payer de 1941 à 1948 la somme de 20 500 \$ sur la dette.

Au mois de janvier 1949, avec l'autorisation de la Corporation de l'Église du Christ-Roi, Monsieur le curé emprunta 5 500 \$ pour améliorer la condition des classes de l'école paroissiale. La dette devint alors à 26 500 \$ et elle est actuellement la même.

Monsieur le curé Ernest Olivier a eu le bonheur d'avoir dans sa paroisse la formation de la première section de la Ligue ouvrière catholique dans le diocèse de Providence.

Depuis quelques mois, il y a aussi dans la paroisse l'Association des maîtresses et des parents qui a pour but de pourvoir au bien-être spirituel, intellectuel et physique des enfants de l'école paroissiale.¹⁴⁴

À l'occasion de son jubilé d'or sacerdotal, il y eut des fêtes organisées dans sa paroisse. Le 26 mai 1952, il y eut de grandes fêtes religieuses : grand-messe solennelle chantée par le jubilaire assisté des révérends Évangéliste Brunelle et Aldéric Chauvin, curés, tous deux Jolietains. Le sermon de circonstance fut donné par le Père Albéric Fréchette, o.f.m., son neveu. Mgr Russell McVinney, évêque de Providence, l'assistait. Celui-ci est un autre Jolietain et ancien du Collège de l'Assomption.

¹⁴⁴ Tout ce qui précède est tiré du programme des fêtes organisées à l'occasion du cinquantenaire sacerdotal de Monsieur l'abbé Ernest Olivier, prêtre, curé de la paroisse du Christ-Roi, West Warwick, Rhode Island, USA, du 26 mai au 1^{er} juin 1952.

Et le 1^{er} juin 1952, il y eut un grand banquet. Les orateurs à prendre la parole durent nombreux : Mgr Henri Vincent, P.S., maître de cérémonie, Me Adolphe Robert, au nom de l'Association canado-américaine dont il était le président général, et l'abbé Aldéric Chauvin et le jubilaire.

En 1954, il se retirait de sa cure, mais continuait à demeurer dans son presbytère; l'abbé Arthur Bienvenue que j'ai bien connu au Grand Séminaire de Montréal le remplaçait à la cure du Christ-Roi.

Le jour de Noël 1956, il partit pour passer le temps des fêtes dans sa famille. Il y tomba malade et un matin il fut trouvé mort dans son lit. C'était le 31 janvier 1957.

Les funérailles eurent lieu dans l'église Saint-Jean-Baptiste de West-Warwick (l'église du Christ-Roi était en construction) le 3 février 1957. Mgr Stephen Grenier P.D., curé de la paroisse de Sainte-Famille de Woonsocket, chanta le service, Mgr l'évêque étant absent du diocèse; diacre : l'abbé Roland Demy, sous-diacre : l'abbé Ovila Doucet. Monsieur Arthur Bienvenue, curé du Christ-Roi de West-Warwick, prononçait l'éloge funèbre du défunt.

Voici le sujet qu'il me communiquait lui-même : « Monsieur le curé Olivier, malade durant une grande partie de sa vie sacerdotale, a été associé par le fait même à la passion et à la mort du Christ, point culminant de la vie sacerdotale du Christ.

À sa mort, Monsieur Ernest Olivier était « curé éméritus ».

Sa dépouille mortelle fut inhumée dans le terrain de la famille au cimetière Notre-Dame de Pawtucket, Rhode Island. Il était âgé de 79 ans et demi.

Notes diverses sur la famille Olivier dit Lavictoire

Arthur Olivier naquit à Sainte-Élisabeth, où il fut baptisé le 24 décembre 1854, fils d'Arthur Olivier et de Georgiana Desrosiers, fille de Vincent Desrosiers, cultivateur et de Sophie Baril, petit-fils d'Henri et d'Élisabeth Tellier. Arthur, son père, après avoir fréquenté l'école de sa paroisse fit trois années d'études au Collège Joliette, 1866-1867 et 1868-1870.

Son père, Arthur¹⁴⁵, fut cultivateur, boulanger et instituteur dans diverses écoles de Sainte-Élisabeth, jusqu'en 1892, puis trois années à l'école du village de Saint-Félix-de-Valois, demeura quelques mois à Joliette, puis partit avec sa famille pour Lowell, Massachusetts, à Pawtucket, enfin à Central Falls, où il mourut subitement, âgé de 65 ans. Son épouse mourut le 23 décembre 1937, âgée de 81 ans. Tous deux furent inhumés au cimetière de Pawtucket.

Ils eurent onze enfants dont cinq furent baptisés à Sainte-Élisabeth. L'abbé Ernest Olivier venait souvent visiter ses parents à Joliette et à Sainte-Élisabeth, paroisse à laquelle il était resté très attaché. Il était né sur la terre située au rang du Bas-de-la-Rivière Bayonne côté nord, no 667 et 668 du cadastre paroissial aujourd'hui, cette terre est occupée par Gabriel Héneault, fils d'Onézime de Berthier. C'est encore la même maison.

En 1940, il venait se promener avec ses trois frères Albert, Alphonse et Joseph de Central Falls. Albert est décédé à Central Falls le 10 mars et sa dépouille mortelle fut inhumée le 13 mars 1941. Les deux autres vivent encore (1960). Une sœur vie encore à Central Falls, Dame Marie-Albertine Meharg, avec laquelle je correspondis et à qui je dois tous ces renseignements.

L'abbé Ernest était un prêtre fort aimable, un saint prêtre au témoignage de l'abbé Arthur Bienvenue, son ancien vicaire et successeur à la cure du Christ-Roi de Warwick, Rhode Island. Je me rappelle vaguement l'avoir vu au Séminaire de Joliette lors de ses nombreuses visites. Je regrette infiniment de ne pas l'avoir connu très bien puisque je suis au Séminaire de Joliette depuis 1934.

¹⁴⁵ Il demeura aussi dans la maison de Docteur Amable Beaupré avant que le Docteur Cléophas Desrosiers ne l'acquière. C'est vers 1889-1890, après la mort du Docteur Beaupré. Lot no 252 au village de Sainte-Élisabeth.

Monsieur Olivier avait été vicaire à Manville chez Monsieur Eugène Lessard, né lui aussi à Sainte-Élisabeth, pendant quelques années, d'où il dut partir à cause de sa santé. Ce furent de grands regrets de part et d'autre.

Dans une lettre au Père Charlebois en date du 26 novembre 1926, il lui faisait part de sa grande peine de quitter Manville et surtout de laisser Monsieur Lessard; celui-ci faisait également part de son grand chagrin de voir partir son co-paroissien et vicaire. Mais sa santé fort ébranlée l'obligeait à ce grand sacrifice.

Monsieur Olivier était le cousin germain du chanoine Omer Houle, curé de Saint-Jacques-de-l'Achigan, la mère de ce dernier avait nom Émérence Olivier et était la sœur d'Arthur Olivier, le père de l'abbé Ernest. Les abbés Alphonse Houle et Donat Houle sont les fils d'Aristide Houle, cousin de l'abbé Ernest; il en est ainsi des abbés Donat et Léo Héneault, fils d'Aglaé Houle, épouse de Rémi Héneault.

Arthur Olivier avait comme frères Octave, cultivateur à Saint-Thomas, Charles, cultivateur et tanneur au rang Saint-Martin, à Sainte-Élisabeth. La dépouille mortelle d'Arthur Olivier fut inhumée à Saint-Félix-de-Valois; c'est le père des Olivier de cette paroisse; Maxime, tanneur au village Sainte-Élisabeth; Zéphirin, cultivateur sur le bien paternel occupé encore par Lucien, le fils de ce dernier; Georges Olivier dit Lavictoire, sacristain à Sainte-Élisabeth est aussi le fils de Zéphirin.

Pour de plus amples détails sur la famille on peut consulter la Généalogie des Olivier dit Lavictoire par les abbés Ernest Olivier et Alphonse Houle.

J.-Hector Geoffroy, prêtre, Séminaire de Joliette

Le 6 avril 1960

39- Apollinaire Ferland. 1877-1954

ordonné prêtre le 20 décembre 1902



Apollinaire Ferland naquit à Sainte-Élisabeth le 22 novembre 1877 et fut baptisé le même jour par Monsieur le vicaire Hildège Dupuis, sous les noms de Moyse Apollinaire Albert. Il eut comme parrain et marraine Moyse Beaugrand dit Champagne, menuisier du lieu, et Philomène Ferland, son épouse. Tous sont signés l'acte de baptême. Il est le fils d'Alexandre Ferland, menuisier du lieu, et de Rachel Beaugrand dit Champagne. La famille d'Alexandre Ferland demeurait au rang du Bas-de-la-Rivière-Bayonne sud, dans les voisinages de Messieurs Lavallée et Eugène Fafard; il ne possédait qu'un emplacement sur la terre nos 226 et 226. Tout est aujourd'hui disparu.

Apollinaire Ferland fréquenta l'école modèle de son village et l'Académie Saint-Viateur de Joliette au moment où sa mère vint demeurer à Joliette en 1889 - son banc à l'église fut vendu en janvier 1890 - soit après la mort de son époux, survenue en août 1883, après seulement 10 ans de mariage. J.-A.-Norbert, son aîné, l'avait précédé, lorsqu'il entra lui-même au Collège Joliette en septembre 1891 en syntaxe spéciale. Aux archives de la maison, on les dit tous deux de Joliette.

Apollinaire Ferland fut au Collège Joliette de 1891 à 1899. Ses études terminées, il se dirigea au Grand Séminaire de Montréal. Ordonné prêtre à Montréal par Mgr Paul Bruchési, archevêque, le 20 décembre 1902, il quittait aussitôt le Québec pour l'Ouest canadien, précisément au diocèse de Saint-Boniface, Manitoba, où il fut nommé vicaire de la paroisse Saint-Eustache, dès le mois de février 1903.

Dès le mois de mai de la même année, Mgr Langevin, archevêque de Saint-Boniface, appelait Monsieur Ferland à fonder la nouvelle paroisse de Saint-Antoine à Storthoaks, Saskatchewan. À la fondation du diocèse de Régina le 4 mars 1910, dont le premier titulaire fut Mgr Mathieu, recteur de l'Université de Québec, Monsieur Ferland se trouva à faire partie de ce nouveau diocèse. Il passera toute sa vie dans cette paroisse qu'il a fondée et qu'il quittera en janvier 1954 pour se retirer à l'Hospice Taché à Saint-Boniface, où il est décédé le 7 mai 1959.

Voici quelques détails que m'envoyait l'abbé A. Georges, successeur de Monsieur Ferland à la cure de Saint-Antoine à Storthoaks :

« Monsieur Ferland se retira le 1^{er} janvier 1954 à l'Hospice Taché à Saint-Boniface. Le soir avant sa mort, il subit une crise cardiaque, les autres prêtres de l'Hospice se réunirent pour les prières des agonisants. Il est mort le matin de la fête de l'Ascension, le jeudi 7 mai 1959. Les funérailles eurent lieu en l'église Saint-Antoine le 12. Mgr Frank Gerein officiait en l'absence de Mgr O'Neil en visite à Rome, et il prononça l'oraison funèbre en anglais; alors que le Père Irénée Tourigny, o.m.i., supérieur provincial, prononçait l'oraison funèbre en français. L'inhumation se fit au cimetière de la paroisse. La population de cette paroisse s'élève à presque 600 âmes dont la majorité est de langue française. Mais il y a aussi des Irlandais, des Polonais, des Anglais, etc. »

Monsieur Ferland fut donc curé de la paroisse qu'il avait fondée pendant 51 ans près. Il y avait fêté ses noces d'argent sacerdotales le 25 octobre 1928. À la messe solennelle, le Père Honoré Lesage, c.s.v., supérieur à Otterburne, servait comme diacre et, au banquet qui réunissait 400 convives, il présentait les hommages de l'Alma Mater. Le bon Père présentait au jubilaire une collection de magnifiques livres, don du Séminaire de Joliette. Le Père G. Dumas, supérieur provincial, et le Frère Desmarais, confrère de Monsieur Ferland, assistaient à ces fêtes.

Le 25 novembre 1937, la paroisse célébrait son 60^e anniversaire de naissance et son 36^e anniversaire comme curé de cet endroit. L'article du journal La Presse de Montréal terminait ainsi : « Monsieur le curé Ferland est un de ces missionnaires pionniers de l'Ouest, inconnu et caché, mais dont l'œuvre demeure et qui ne saurait trop être reconnue par celui qui le connaît. »

Le 24 juillet 1952, Monsieur Ferland célébrait son jubilé d'or sacerdotal, cette fois encore dans sa paroisse et sa 50^e année comme curé de Saint-Antoine de Storthoaks.

C'est le 1^{er} janvier 1954 qu'il partit de sa paroisse pour se retirer dans le silence et la prière. Nul doute qu'il fallut beaucoup de courage et d'abnégation pour quitter ses chers paroissiens et qu'il continua de prier ardemment pour eux jusqu'à la fin de sa vie.

Monsieur Ferland n'est pas revenu souvent dans le Québec; la dernière visite qu'il fit à Joliette et à Sainte-Élisabeth datait de mai et juin 1940.

À la mort de sa chère mère, en décembre 1925, il ne put venir dans l'est; dans une lettre au Père Charlebois, il en exprime toute sa douleur et son regret. On peut facilement imaginer que ce fut aussi un très grand sacrifice pour la mère de se séparer, peu de temps après l'ordination de son fils, puisque Monsieur Ferland quittait pour l'Ouest canadien. Et Madame Ferland était veuve et plutôt pauvre.

Monsieur Alexandre Ferland mourait¹⁴⁶ en 1883, après seulement dix ans de mariage; Madame Ferland mourait chez son fils, le notaire J.-A.-Norbert Ferland, dont la résidence était située en face de l'Académie Saint-Viateur, maison de brique à deux logis sur la rue Notre-Dame.

Le notaire J.-A.-Norbert Ferland, généalogiste réputé, pratiqua sa profession à Sainte-Émélie-de-l'Énergie pendant quelques années, puis il vint demeurer à Joliette; sa mère lui suivit. C'est à Joliette qu'il mourut le 10 juillet 1952m à l'Hôpital Saint-Eusèbe; les funérailles eurent lieu à la chapelle Bonsecours, le 12 juillet 1952. Il fut inhumé au cimetière de Joliette. Monsieur Apollinaire Ferland ne put venir aux funérailles de son frère, retenu par le ministère, mais surtout à cause de son grand âge.

¹⁴⁶ Au moment de sa mort, la famille demeurait au village de Sainte-Élisabeth dans la rue qui conduit au rang du Ruisseau.

Monsieur Apollinaire Ferland était le cousin germain des chanoines François-Xavier (voir no 36) et Alphonse Piette (voir no 44), prélats domestiques, de l'abbé Mathias Piette (voir no 55), curé de Saint-Roch-de-l'Achigan, du Docteur Edmond Piette, dont la mère était Pulchérie Ferland; aussi de l'Honorable juge Charles-Édouard Ferland, du Docteur Aristide Ferland, dont le père était Monsieur Mathias Ferland. Il était aussi le petit cousin de Mgr Hector Ferland, P.D., ancien curé à Sainte-Élisabeth.

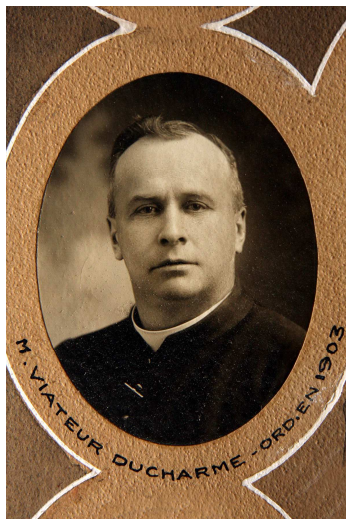
Monsieur Ferland appartenait à une grande famille de Sainte-Élisabeth, où il a encore plusieurs cousins. Cette famille était originaire de Berthier.



Statue du Sacré-Cœur entre l'église et le presbytère de Sainte-Élisabeth.

40- Viateur Ducharme, 1876-1962

ordonné prêtre le 6 juin 1903



Joseph-Alexis-Viateur Charron-Ducharme naquit à Sainte-Élisabeth le 9 août 1876 et fut baptisé le même jour par Monsieur Hildège Dupuis, vicaire. Le parrain fut Alexis Latour-Forget et la marraine, Des Anges Robillard, son épouse, oncle et tante de l'enfant.

Il était le fils d'Antoine Charron-Ducharme, cultivateur, et de Rose Latour-Forget. La terre d'Antoine Ducharme était située au rang du Bas-de-la-Rivière-Bayonne nord; elle porte les nos 1254 et 1255 du cadastre seigneurial et no 639 du cadastre paroissial. Il semble que Monsieur Ducharme vendit sa terre à Monsieur Adolphe Bellerose, qui la vendit à Monsieur Wilfrid Lavallée. Le propriétaire actuel est Monsieur Maurice Drainville. La maison est située près du chemin du côté du rang Saint-Pierre, contrairement à la plupart des maisons situées près de la rivière Bayonne.

Monsieur Viateur Ducharme fit ses études classiques au Collège Joliette de 1892 à 1899; aussitôt il entra au Grand Séminaire de Montréal, où il demeura trois ans. Revenu au Collège Joliette comme étudiant en théologie et comme professeur de français et maître de discipline, il n'y demeura qu'une année. Monsieur Viateur Ducharme fut ordonné prêtre dans la chapelle du Grand Séminaire de Montréal le 6 juin 1903, par Mgr Sbarretti, alors délégué apostolique au Canada, plus tard cardinal à Rome.

1903-1905, vicaire à Saint-Félix-de-Valois; 1905-1910, à Saint-Lin-des-Laurentides; 1910-1911, à Lanoraie; 1911-1912, à Berthierville. En 1912, il devenait curé à Saint-Zénon, succédant à son frère Hildège (voir no 32) qui demeurait avec lui à Saint-Zénon et il le suivit à Sainte-Émélie-de-l'Énergie où Viateur fut curé de 1923 à 1932.

Monsieur Viateur Ducharme eut une grande épreuve à Sainte-Émélie où un incendie transforma le village en un véritable brasier; le couvent, l'église paroissiale et environ 60 maisons furent la proie des flammes; c'était le 30 mai 1924. L'incendie avait débuté dans un salon de coiffure dès les premières heures du matin; 70 familles environ étaient sans logis.

Il se retira à Joliette en 1932. Sa résidence était située au no 815 du Boulevard Manseau, dans la paroisse Saint-Pierre; c'est là qu'il décédait le 6 mars 1962, à l'âge de 85 ans.

Les funérailles eurent lieu le 9 mars à l'église Saint-Pierre; la messe fut chantée par Mgr Édouard Jetté, évêque auxiliaire du diocèse de Joliette. L'inhumation eut lieu au cimetière de la ville de Joliette, à côté de son frère, l'abbé Hildège.

Messieurs les abbés Ducharme étaient les grands-oncles de l'abbé Paul Robillard, prêtre du diocèse d'Amos et curé à Villebois, Abitibi.

Monsieur Viateur Ducharme n'était âgé que de 56 ans et ne comptait que 29 ans de sacerdoce lorsqu'il se retira du ministère. Il était un prêtre pieux mais sévère, quoique moins catégorique dans ses décisions et opinions que l'était son frère Hildège.

Ils étaient les petits-cousins (issus de germains) des abbés Joseph (voir no 20), Élie (voir no 37) et Viateur (voir no 41) Deschênes, du diocèse de Joliette.

Nicolas Geoffroy

(Premier ancêtre, premier mariage)

Geoffroy, Ursule (Antoine Ducharme)
(Fille de Nicolas Jr)

Antoine Ducharme – Rose Latour
Les abbés Hildège et Viateur

Geoffroy, Honorée (Firmin Deschênes)
(Fille de Nicolas Jr)

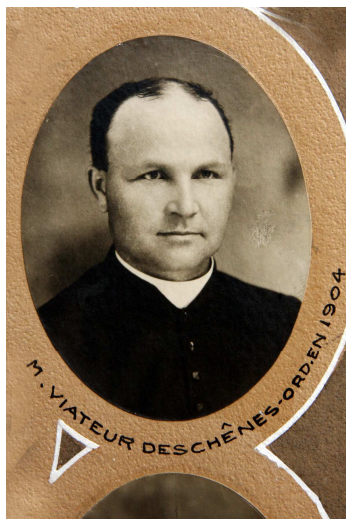
Fabien Deschênes – Julienne Pellerin
Les abbés Joseph, Élie et Viateur



Saint François-Xavier évangélisant les Indes.
Tableau conservé dans l'église de Sainte-Élisabeth.

41- Viateur Deschênes, 1874-1940

ordonné prêtre le 29 juin 1904



Viateur Deschênes naquit à Sainte-Élisabeth le 5 novembre 1874 et fut baptisé le 6 sous les noms de Louis Adolphe Viateur, par Monsieur Hildège Dupuis, vicaire de la paroisse; le parrain fut Monsieur Delphice Charron-Ducharme et la marraine, Dame Delphine Latour-Forget, son épouse. Ils sont les cousins germains de Monsieur Fabien Deschênes.

Viateur est le fils de Fabien Deschênes et de Julienne Pellerin, qui habitaient une terre au rang de La Chaloupe, terre nos 97 et 98 du cadastre paroissial et no 972 du cadastre seigneurial, située à l'extrémité du rang vers Joliette, terre aujourd'hui cultivée par Monsieur Lionel Bonin.

Après avoir fréquenté la petite école du rang, Viateur Deschênes entre au Collège Joliette en éléments français en septembre 1891, passe en syntaxe française, puis en éléments latins pour terminer en philosophie sr en juin 1901. Il était le 4^e enfant de cette famille plutôt pauvre, à faire ses études.

En septembre 1901, il entre au Grand Séminaire de Montréal pour y passer deux années, puis il revient au Collège comme étudiant en théologie et en même temps professeur de syntaxe française pendant l'année 1903-1904.

Le 29 juin 1904, Viateur Deschênes était ordonné prêtre par Mgr Paul Bruchési, archevêque de Montréal (Le diocèse de Joliette était fondé depuis le mois de janvier 1904, mais Mgr Alfred Archambault fut sacré à Joliette le 24 août 1904). Il fut le 3^e prêtre de la famille.

Monsieur Viateur Deschênes fut aussitôt nommé vicaire à la paroisse Sainte-Brigide, Montréal; en 1905, à Saint-Barthélemy (Il eut donc la permission de passer au nouveau diocèse de Joliette; Monsieur Régis Bonin, curé à Saint-Barthélemy, avait eu le même privilège, étant parti de Varennes au moment de la fondation du diocèse). En 1908, il fut vicaire à la cathédrale de Joliette où il demeura jusqu'en 1915, époque où il fut nommé curé à Saint-Côme. En 1924, curé à Saint-Damien, en 1932, à Saint-Liguori et en 1937, à Saint-Ambroise.

L'abbé Viateur Deschênes prêchait très bien; il avait une très belle voix et une diction parfaite. C'était un homme, tout comme Élie (voir no 37), très poli et très aimable, délicat et charitable. Il vivait modestement comme il l'avait fait au foyer, au rang de La Chaloupe. Sa santé fut toujours chancelante. Il souffrit constamment de maux d'estomac, ce qui devait l'emporter.

En septembre 1940, Monsieur Viateur Deschênes se retirait à village de sa paroisse natale, Sainte-Élisabeth, où il acquit la résidence de Monsieur le Docteur Alphonse Magnan, décédé l'année précédente. Monsieur Deschênes n'avait pas encore terminé les quelques réparations qu'il avait projetées que la maladie l'obligeait à entrer à l'Hôtel-Dieu de Montréal pour traitement à l'estomac. Le mal était trop avancé; il décédait le samedi 23 novembre 1940. Les funérailles eurent lieu en l'église de Sainte-Élisabeth le 26. Sa dépouille avait été exposée au grand salon du couvent des Sœurs de la Providence.

Mgr Joseph-Arthur Papineau, évêque de Joliette, bien qu'en retraite à l'archevêché de Montréal, vint chanter la messe des funérailles et fit l'éloge du défunt. Cet éloge, rapporte le journal L'Action Populaire, fut émouvant, mais ce fut en raison de circonstances bien particulières dont nous dirons un mot à la suite de ce texte publié dans le journal du 28 novembre 1940.

Dans une très émouvante oraison funèbre inspirée par les circonstances, Mgr Papineau fait l'éloge du défunt tout en mettant en lumière les leçons inspirées par une belle vie sacerdotale. Mgr déclare qu'il est sorti de sa retraite annuelle pour remplir ses devoirs auprès de feu l'abbé Viateur Deschênes et aussi pour profiter de l'occasion pour instruire ses ouailles.

« La mort donne le véritable sens de la vie. Un terme qui n'est peut-être pas bien compris. Est-ce que l'on va dans le sens de l'éternité bienheureuse ? Le sens vers l'éternité est unique mais l'éternité peut —être heureuse ou malheureuse. En face de la mort, que valent les honneurs ? L'honneur même de l'épiscopat. Autrefois, on vénérât la parole de l'évêque, mais en est-il encore ainsi ? En face de la mort, que valent les richesses, les petites chicanes, les petites mesquineries ? Il ne sera plus question de cela devant le Juge suprême. Il fut un temps dans notre province et dans notre diocèse où les prêtres, les religieux et religieuses étaient vénérés.

Cette tradition s'en va. Le prêtre est moins aimé et respecté et on commence à lui dénier des droits qui lui appartiennent, à se réjouir quand l'évêque ou le curé n'usent pas de tous leurs droits. Sainte-Élisabeth est encore l'une des paroisses qui a fourni le plus de prêtres à l'Église et celle qui a donné le plus de religieuses, mais en sera-t-il ainsi dans l'avenir ? Les vocations diminuent. Quand une paroisse cesse de donner des vocations, c'est que quelque chose s'est passé qui a tari la source des vocations; le manque de bénédictions les a desséchées jusqu'à ses racines. »

Mgr parle ensuite de la famille du défunt. « Ils furent trois prêtres et l'un de leurs frères mourut à la fin de ses études¹⁴⁷; deux filles furent religieuses. Et Mgr de conclure que la famille de Monsieur Fabien Deschênes fut profondément chrétienne, que le dimanche y était bien respecté, qu'on y priait et y faisait des sacrifices, que les enfants étaient surveillés. »

« Feu l'abbé Viateur Deschênes vécut une belle vie sacerdotale d'autant plus qu'elle fut effacée et cachée aux regards du monde. À l'autel, en chaire, au confessionnal, près des malades, partout ce fut une belle vie de prêtre, remplie de bonté et de zèle. Il avait reçu dans sa famille une éducation qui fit ce qu'il a été.

On aime à se représenter ses parents contribuant consciencieusement au culte et à la beauté de la maison de Dieu. Celui qui donne tous les biens et dispense toutes les richesses a le droit d'être le premier servi. La plus belle maison du village doit être celle de Dieu. »

¹⁴⁷ Hildège, au Collège Joliette de 1882 à 1888, décédé à la fin de ses études le 1^{er} février 1888.

Note : Au moment de la mort de l'abbé Viateur Deschênes, la paroisse se trouvait aux pires difficultés au sujet de la réparation de l'église construite de 1903 à 1906. Les travaux avaient débuté à l'automne et avaient été suspendus quelques semaines plus tard. Des recours légaux contre l'entrepreneur des réparations étaient en cours et un procès considérable et très lourd de conséquences¹⁴⁸ pointait à l'horizon; les esprits étaient surexcités (À remarquer que ces difficultés provenaient de la part d'un petit nombre de paroissiens « qui menaient le bal ».) Les applications que fit Mgr l'évêque n'apparaissent pas dans le texte ci-dessus. Ces applications, adressées à toute la population assemblée et devant presque la totalité du clergé de Joliette, humilièrent profondément les paroissiens de Sainte-Élisabeth et furent très mal reçues¹⁴⁹. Les opposants, loin de se rendre, s'endurcirent dans leurs attitudes et leurs recours légaux furent maintenus. Jugement fut rendu en faveur de la fabrique en 1945.

Ce n'est que quelques années plus tard que, la paix étant revenue grâce aux bons procédés de Mgr Hector Ferland et du chanoine Alcide Allary, on procéda à la démolition au printemps 1949 et la construction du nouveau temple en 1952-1953.



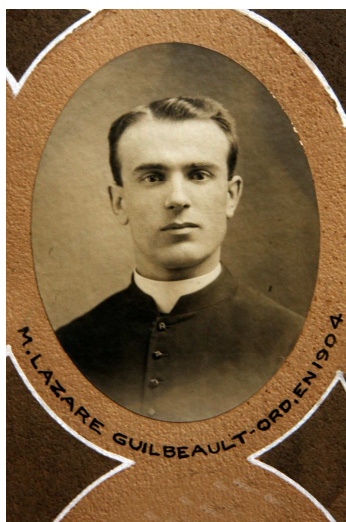
La 3^e église de Sainte-Élisabeth inaugurée en 1953.

¹⁴⁸ Non seulement pour la paroisse, mais aussi du point de vue légal, car on dut par la suite dans les emprunts de la fabrique tenir compte des décisions des juges et cela dans toute la province de Québec.

¹⁴⁹ À vingt ans de distance, les paroissiens s'en souviennent encore. Je l'ai constaté moi-même à quelques reprises.

42- Lazare Guilbeault, 1876-1907

ordonné prêtre le 29 juin 1904



Lazare Guilbeault naquit à Sainte-Élisabeth le 20 et fut baptisé le 21 novembre 1876, par Messire Alfred Dupuis, curé de la paroisse. Le parrain fut Onézime Thibodeau, ami voisin, et la marraine, Joséphine Joly, épouse du parrain. Il était le fils de Pierre Guilbeault, cultivateur au rang Sainte-Émélie, et de Louise Girard. Ils étaient les propriétaires de la terre ancestrale des familles Guilbeault de Sainte-Élisabeth. Pierre était le fils d'Antoine et d'Élisabeth Gélinas. Il avait entre autres frères, l'abbé Louis, décédé le 5 juin 1860, alors qu'il était séminariste, et Hyacinthe, père du notaire Osias Guilbeault de Joliette.

Après avoir fréquenté l'école du rang située non loin de la voie ferrée, Lazare entra au Collège Joliette en septembre 1891; il était âgé de 15 ans près. Il termina ses études en juin 1900, puis il entra au Grand Séminaire de Montréal pour trois ans, la quatrième année de théologie, il la passa au Collège Joliette, où il enseignait en même temps les éléments français.

Il fut ordonné prêtre le 29 juin 1904 par Mgr Paul Bruchési, archevêque de Montréal; le diocèse de Joliette était fondé depuis le mois de janvier 1904, mais Mgr Archambault fut sacré à Joliette le 24 août 1904.

Il fut professeur au Collège Joliette pendant le premier semestre 1904-1905; malade, il demeura au Collège, puis à l'Hôpital Saint-Eusèbe, où il décéda le 27 septembre 1907 au matin, de la tuberculose.

Après un libéra à la chapelle de l'Hôpital, les restes mortels furent transportés à la maison paternelle. Dimanche après-midi, la dépouille mortelle fut transportée à l'église paroissiale suivie d'un long cortège de parents et de paroissiens qui savaient, à cette époque, sympathiser avec une famille en deuil. La paroisse était une véritable famille qui savait participer aux joies comme aux épreuves.

La messe des funérailles fut chantée par Mgr Alfred Archambault, évêque de Joliette, au milieu de tous les paroissiens de Sainte-Élisabeth le 30 septembre. La dépouille de Lazare Guilbeault fut inhumée sous le transept de l'autel dédiée à Sainte-Anne dans l'église paroissiale. Lazare Guilbeault avait comme confrères prêtres Messieurs Viateur Deschênes (voir no 41), Alcide Dufort et Joseph-Octave Fréchette. L'abbé Charles-Édouard Guilbault (voir no 84) est son neveu et les cinq prêtres¹⁵⁰, fils d'Adélard de Notre-Dame-de-Lourdes sont fils de cousins germains.

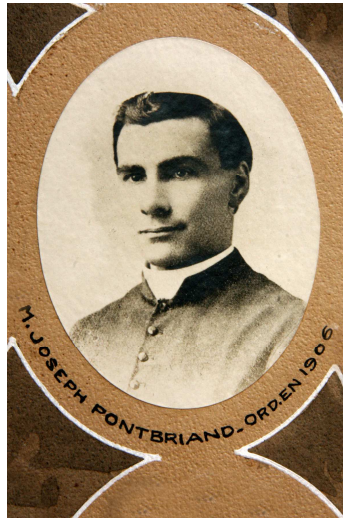
Notices généalogiques sur la famille Guilbeault

Pierre Guilbeault	Frères	Hyacinthe Guilbeault
Abondius et Lazare	Cousins germains	Adélard
Charles-Édouard	Cousins issus de cousins germains	5 prêtres
		Charles-Édouard Lucien Léo-Paul Rosius Fernand

¹⁵⁰ Charles-Édouard (1898-1988, no 69), Lucien (1905-1989, no 78), Paul (1911-2002, no 85), Rosius (1913-1992, no 86) et Fernand (1915-1993, no 90).

43- Joseph-Pierre Pontbriand, 1874-1960

ordonné prêtre le 29 juin 1906



Pierre Pontbriand naquit à Sainte-Élisabeth le 26 mai 1874 et fut baptisé le même jour par Monsieur Hildège Dupuis, vicaire de la paroisse. Le parrain fut Hercule Coutu, cultivateur de la paroisse de Berthier, et la marraine, Esther Aubuchon, son épouse.

Pierre était le fils de Pierre Pontbriand, cultivateur, et de Marie Aubuchon; la famille demeurait au rang Haut-de-la-Rivière Bayonne sud. Voilà ce que nous indique le recensement de 1872 fait par Messire Alfred Dupuis. C'est aujourd'hui la terre d'Honoré Desjardins, no 629 au cadastre paroissial et no 1244 au cadastre seigneurial.

La famille demeure peu d'années à Sainte-Élisabeth, puisqu'elle n'apparaît pas au recensement de 1865 et dès 1876 on trouve aux registres de Saint-Félix-de-Valois le décès de Delphine Pontbriand, enfant de Pierre, cultivateur du lieu. La famille demeurait au rang du Petit-Ramsay sur une terre située à l'orée de la forêt et il y a là une belle maison en brique qui date du temps de Pierre Pontbriand, occupée aujourd'hui (1960) par la famille Desrosiers. C'est la troisième maison de ce rang en partant du rang des Sapins, côté sud.

C'est là que le père décéda en 1989; sa dépouille mortelle fut inhumée à Saint-Félix-de-Valois. La mère de l'abbé Pierre Pontbriand alla demeurer avec son fils à Sainte-Sophie, East Aldfield, comté de Pontiac, où elle décéda le 18 mars 1930, âgée de 77 ans. Sa dépouille mortelle fut inhumée à Saint-Félix-de-Valois le 22 mars 1930. Monsieur l'abbé Pierre Pontbriand, Marie Pontbriand et Thomas Piette signaient l'acte de décès aux registres de la paroisse. Pierre Pontbriand, curé, officiait.

Après avoir fréquenté la petite école de son rang, Pierre Pontbriand travailla sur la ferme de son père, puis alla chercher du travail aux États-Unis. Quand il entra au Collège Joliette, il arrivait de Phoenix, Rhode Island; c'était en septembre 1894 et il était âgé de 20 ans. Beaucoup plus vieux que ses confrères, Pierre Pontbriand travaillait avec le Père Cyrille Beaudry au jardin ou à la plantation des arbres; aussi il aidait le Père Léger. De plus, il fut longtemps le réglemantaire (bedeau) de la maison. Avec peu d'aptitudes pour les études, ce grand garçon dut travailler beaucoup pour réaliser son idéal sacerdotal. Ses contemporains nous disent leur admiration pour son travail et sa très grande persévérance à surmonter des difficultés sans nombre. En septembre 1894, Pierre Pontbriand entrant dans la classe des éléments français, pour en sortir finissant en philosophie en juin 1902.

Quelles sont les influences qui l'ont déterminé à entreprendre ses études en vue du sacerdoce? Nous n'en savons rien. Il fit trois années d'études au Grand Séminaire de Montréal de 1902 à 1905, puis une année au Séminaire de Joliette, étant en même temps professeur en éléments français. C'est pendant cette année 1905-1906 qu'il reçut les ordres majeurs des mains de Mgr Alfred Archambault.

Ordonné prêtre par celui-ci à la cathédrale de Joliette le 29 juin 1906, en même temps que Messieurs Albert Chevalier Médéric Nadeau et Georges Robitaille.

Il fut aussitôt nommé vicaire à la cathédrale de Pembroke, avec résidence à l'évêché, où il devait demeurer jusqu'en 1910 avec la desserte du Lac-des-Loups, son ancienne desserte. Les deux localités avaient chacune une population de près de 400 âmes.

C'est là que Monsieur Pontbriand passera toute sa vie puisqu'il se retirera en 1946 à Sainte-Cécile de Masham, comté de Gatineau, au diocèse d'Ottawa où il fut vicaire bénévole. Sa petite paroisse devenait desserte du Lac-aux-Loups. En 1954, il allait demeurer à Saint-Hyacinthe, dans une résidence privée,

probablement le 2395 de la rue Saint-Joseph. C'est de là qu'il partait pour se retirer à la Maison Champagneur à Joliette le 2 novembre 1959.

Hospitalisé à l'Hôpital Saint-Eusèbe en janvier 1960, Monsieur Pontbriand partait pour l'Hôpital Saint-Charles de Montréal peu de temps après; c'est là qu'il décédait le 6 juin 1960. Sa dépouille mortelle fut exposée au grand salon de l'Hôpital et ensuite transportée à l'église paroissiale de Saint-Félix-de-Valois pour les funérailles le 9 juin 1960. L'abbé Avila Gariépy, curé de la paroisse, chanta le service assisté de ses deux vicaires, les abbés Louis-Joseph Robert et Paul-Émile Brazeau.

Assistaient à ses funérailles plusieurs prêtres, parmi lesquels on remarquait Mgr Siméon Girard, curé de Sainte-Philomène de Rosemont et exécuteur testamentaire du défunt, le chanoine Alcide Allary, curé de Sainte-Élisabeth, le Père Gaston Bibeau, supérieur du Séminaire de Joliette et plusieurs autres personnes. Sa dépouille mortelle fut inhumée au terrain de sa famille au cimetière de Saint-Félix-de-Valois. Il était âgé de près 87 ans.

Monsieur Pierre Pontbriand avait célébré son jubilé d'argent sacerdotal le 2 juillet 1931 dans sa paroisse; il y eut un banquet en plein air et un discours par l'abbé Gustave Desrosiers, président des anciens de la région d'Ottawa, et par Monsieur F.-X. Barrette, prêtre. Il vaut la peine de nommer certains laïcs qui assistaient à ces fêtes pour montrer l'estime que l'on portait à ce saint prêtre : Messieurs Charles Michaud, Charles-Auguste Latour, Fulgence Charpentier, Victor Barrette, Philippe Boucher, le docteur J.-E. Champagne, Léo-Paul Desrosiers et P.-A. Gaudet.

Ce prêtre avait la renommée d'être un grand saint; sa vie était extrêmement frugale et il était d'une piété vraiment remarquable et d'un dévouement inlassable. Pendant trente ans, il fut aux services des âmes de sa paroisse et d'une desserte dont la population fut même plus considérable que celle de sa petite paroisse. Des prêtres qui l'ont bien connu le considéraient comme un saint, dur pour lui-même, mais bon et compatissant pour les âmes.

Nous avons connu Monsieur l'abbé Pierre Pontbriand lors de sa dernière maladie à l'Hôpital Saint-Eusèbe en février 1960. Il souffrait de paralysie généralisée; il parlait abondamment mais nous ne le comprenions que très difficilement.

44- Alphonse Piette, 1883-1950, chanoine, Mgr, P.D.

ordonné prêtre le 1^{er} juillet 1906



Maxime-Alphonse-Louis Piette naquit à Sainte-Élisabeth, le 7 novembre 1883 et fut baptisé le même jour, par Alphonse-Charles Dugas, vicaire du lieu (octobre 1882 – septembre 1889). Le parrain fut François Boivin, cultivateur du lieu, et la marraine, Céline Piette, son épouse, oncle et tante de l'enfant. Il est le fils de Pulchérie Ferland et de Maxime Piette, cultivateur au rang Bas de la rivière Bayonne, côté sud, sur la terre no 1040 au cadastre seigneurial et no 201 au cadastre paroissial. Alphonse Piette entra au Collège Joliette en septembre 1896, pour terminer ses études d'une façon brillante en juin 1903; et il fit ses études théologiques au Grand Séminaire de Montréal.

C'est dans l'église de Sainte-Élisabeth qu'Alphonse Piette fut ordonné prêtre par Mgr Alfred Archambault (1859-1913, évêque de Joliette, 1904-1913), le 1^{er} juillet 1906; c'était le jour même de la bénédiction solennelle de cette église construite de 1903 à 1906. De plus, ce fut une messe pontificale. C'était grande fête ce jour-là à Sainte-Élisabeth. Ce fait remarquable se répétera à la bénédiction de la 3^e église, bénite par Mgr Joseph-Arthur Papineau (1875-1970, évêque de Joliette, 1928-1968); cependant, l'ordination des deux prêtres, Forest Hénéault, p.m.é. (1930- , no 96), et Gaston Pelland, p.m.é. (1929-1980, no 97), avait été remise au dimanche suivant, le 28 juin 1953.

Monsieur Piette partit immédiatement pour Rome, où il étudia pendant deux années la philosophie et la théologie; il en revint avec un doctorat en philosophie, pour enseigner cette matière au Séminaire de Joliette, jusqu'en 1920 à l'Institut pontifical La Grégorienne. Il enseigna aussi la théologie morale aux séminaristes qui complétaient leur 4^e année tout en enseignant. Il fut aussi membre du conseil de discipline.

En 1920, il devint vicaire à la cathédrale de Joliette et, en 1921, curé jusqu'en mai 1934. À cette date, il remplaçait le chanoine Omer Houle, un autre Bayollais¹⁵¹, à la cure de Saint-Jacques.

¹⁵¹ Bayolle et Bayollais : origine et signification : localité agricole aux terres fertiles, le territoire de Sainte-Élisabeth est traversé par la rivière Bayonne, à 25 km au sud de Saint-Gabriel-de-Brandon, près de Berthierville. Ce cours d'eau, dont le nom a été déformé en Bayolle par l'usage populaire, forme qui a donné naissance au gentilé Bayollais, a pour origine la petite ville de Bayonne, à la frontière de la France et de l'Espagne, patrie du seigneur de Berthier en 1718, Pierre de Lestage (1682-1743), mentionné dans l'aveu et dénombrement de 1723 comme Pierre Lestage Despeiroux. D'ailleurs, l'endroit portait jadis les noms Bayolle et Sainte-Elizabéth-de-Bayonne. D'origine basque, Bayonne dérive probablement de *Ibai-ona* et signifie *bonne rivière*, nom ancien de l'Adour. L'évolution de ces noms a souvent transformé les « r » et même les « n » en « nn », « rr », « ll ». Cette municipalité de la région de Lanaudière a reçu ses premiers colons à compter de 1756, de telle sorte que dès 1799 une mission desservait l'endroit. En 1834, la paroisse de Sainte-Elizabéth faisait l'objet d'une érection canonique. Vers 1835, le modeste territoire de la paroisse souffrant de surpeuplement, les nouveaux colons iront s'installer hors des limites paroissiales. Quelques années plus tard, en 1845, la municipalité de la paroisse de Sainte-Élisabeth – notons la graphie à l'anglaise – voyait le jour. Abolie en 1847, elle était rétablie sous la même appellation en 1855. Il faudra attendre jusqu'en 1987 pour que l'orthographe du nom municipal prenne une coloration française plus moderne, le même phénomène s'étant produit pour le bureau de poste (1836) local. Cependant, au XVI^e siècle, le français retenait l'orthographe « z » pour « s » (cf. Elizabeth de France dans les *Dames Galantes* de Brantôme). Étant donné que certains donateurs du terrain pour la construction de l'église se prénommaient Jean-Baptiste, tout comme l'abbé Jean-Baptiste-Noël Pouget (1745-1818), curé de Sainte-Geneviève-de-Berthier (1777-1818), qui desservit la paroisse pendant neuf ans, on a retenu le nom de sainte Élisabeth (I^{er} siècle), épouse du prêtre Zacharie et mère de saint Jean-Baptiste. Toutefois, dans l'église paroissiale, on peut admirer un tableau représentant sainte Élisabeth de Hongrie (1207-1231), fille du roi André II de Hongrie, don de Jean-Baptiste Goulet en 1831. Suivant une légende répandue pour plusieurs autres paroisses, la première église de l'endroit ayant été démolie parce qu'elle s'enfonçait dans l'argile, un superbe étalon noir, venu de nulle part, contribua grandement, par sa force, à la reconstruction du temple. Dès que l'édifice fut terminé, il disparut à jamais sans laisser de trace. On identifie cette légende comme celle du Diable constructeur d'églises.

Ce fut une grande peine pour les paroissiens de la cathédrale de le voir partir et une très grande joie pour les fidèles de Saint-Jacques de le recevoir. En fait, ils n'hésitèrent pas à le lui manifester clairement. C'est à Saint-Jacques que Mgr Alphonse Piette décéda presque subitement, le 27 octobre 1950, à l'âge de 67 ans. Ce digne prêtre avait été fait chanoine titulaire de la cathédrale de Joliette en 1923, puis prélat domestique de Sa Sainteté, le 12 janvier 1930.

Mgr Piette souffrait d'anémie cardiaque et d'angine depuis quelques années, mais il continuait à accomplir son ministère quand même. On avait remarqué, le dimanche précédent, avec quelles difficultés il s'était acquitté de son ministère.

En cette année jubilaire, l'Année sainte, il se plaisait à dire à ses intimes que son pèlerinage se ferait beaucoup plus loin qu'à Rome. C'était bien l'âme sereine et joyeusement résignée du distingué curé de Saint-Jacques qui se découvrait en lui jusqu'aux derniers jours.

Le mercredi soir, il reçut la visite du chanoine Omer Bonin, son co-paroissien, procureur diocésain à l'évêché; avec sa politesse proverbiale, il se prêta volontiers à jouer aux cartes, mais on remarqua que Mgr Piette était pâle et nerveux; le jeudi, il était un peu plus de neuf heures, il fut alors soudainement foudroyé. Il reçut les derniers sacrements immédiatement. Mais, il ne reprit que peu sa connaissance vers quatre heures du matin, malgré les bons soins de trois médecins, dont Edmond Piette, son frère. Il succombait le vendredi, vers midi.

Les funérailles solennelles eurent lieu, le mardi le 31 octobre 1950; la messe fut présidée par Mgr Édouard Jetté, évêque auxiliaire, originaire de Saint-Jacques, assisté du chanoine Omer Bonin, de Maxime Piette, du père Luc Piette, père blanc, et du père Paul-Maurice Farley, clerc de Saint-Viateur, supérieur du Séminaire de Joliette. La vaste église de Saint-Jacques était remplie. Le clergé de Joliette y assistait en grand nombre ainsi que plusieurs prêtres des autres diocèses.¹⁵² La dépouille mortelle de Mgr Alphonse Piette a été déposée dans la crypte du cimetière de Saint-Jacques-de-l'Achigan.

Source : Noms et lieux du Québec, ouvrage de la Commission de toponymie paru en 1994 et 1996 sous la forme d'un dictionnaire illustré imprimé, et sous celle d'un cédérom réalisé par la société Micro-Intel, en 1997, à partir de ce dictionnaire.

¹⁵² On peut lire aussi l'article de Mgr Omer Valois « Le diocèse de Joliette pleure un digne prélat » dans L'Action populaire du 2 novembre 1950.

La famille Piette de Sainte-Élisabeth a donné à l'église cinq prêtres : les trois frères, François-Xavier (1877-1918, no 36), Alphonse (1883-1950, no 44), Mathias (1890-1967, no 55) et leurs deux neveux, Maxime (1903-1991, no 75) et Joseph (1907-1996, no 79).



Deuxième cimetière (1905) de Saint-Jacques-de-l'Achigan
Calvaire de bronze qui surmonte la crypte, œuvre de Dominique Cogné (Montréal)

(Photo : Réjean Olivier, 2007)

« Dans le domaine des améliorations paroissiales, Mgr Alphonse Piette apporta un soin particulier. Aussi, en 1938, par le nivellement de tous les lots, l'érection d'une somptueuse crypte en pierre sous le calvaire rénové et par l'entretien uniforme d'un tapis de pelouse, l'habitat de nos défunts est devenue, grâce à Mgr Piette, comme une invite perpétuelle aux vivants, un rendez-vous sympathique auprès de leurs morts bien-aimés. »¹⁵³

¹⁵³ François Lanoue, Une nouvelle Acadie, Saint-Jacques-de-l'Achigan. 2^e édition. Joliette, 1972. Page 183.

45- Charles Gervais, 1881-1944
ordonné prêtre le 22 décembre 1906



Monument funéraire de l'abbé Charles Gervais
dans le cimetière de Sainte-Élisabeth

(Photo : Réjean Olivier)

Joseph-Charles Gervais naquit à Sainte-Élisabeth le 17 octobre 1881 et fut baptisé le 19 par Monsieur Hildège Dupuis, vicaire. Le parrain fut Gilbert Bonin et la marraine Geneviève Bonin, sœur de Gilbert, veuve d'Urbain Gervais, aïeul et grand-tante de l'enfant.

Il était le fils de Narcisse Gervais, cultivateur, et d'Élisabeth Bonin. Au moment de la naissance de Charles et des autres enfants, la famille demeurait chez les grands-parents Gilbert Bonin, terre no 222, un peu plus bas vers Berthier, au rang de la Côte-Saint-Antoine ou Bas-de-la-Rivière-Bayonne, côté sud.

Après avoir fréquenté l'école modèle de son village, Monsieur Charles Gervais entra au Collège Joliette en septembre 1896 pour terminer ses études en juin 1903. Aussitôt, il entra au Grand Séminaire de Montréal pour ses études théologiques. Il fut ordonné prêtre le 22 décembre 1906.

1909, vicaire à Saint-Cuthbert; 1910, à Mascouche; 1912, à Lanoraie; 1913, à Saint-Roch; 1914, à Cap-Pelé, diocèse de Saint-Jean, Nouveau-Brunswick (aujourd'hui diocèse de Moncton); 1917, à Longueuil; 1918, à Sainte-Catherine, Montréal; 1919, à Sainte-Cunégonde; 1920, à Saint-Étienne; enfin en 1921, à Saint-Henri, Montréal.

En 1925, Monsieur Charles Gervais était nommé curé-fondateur de Mackayville¹⁵⁴, par Mgr Georges Gauthier, archevêque de Montréal. Peu de temps après, il se trouvait dans le diocèse de Saint-Jean de Québec, à sa fondation en 1933.

En 1934, il s'en allait à la cure de Saint-Constant où il demeura jusqu'à sa mort survenue à l'Hôtel-Dieu de Montréal le 4 août 1914. Il était âgé de 62 ans.

Les funérailles eurent lieu à Saint-Constant le 8 août 1944. Le service fut chanté par Mgr Anastase Forget, évêque de Saint-Jean et l'inhumation eut lieu au cimetière de Sainte-Élisabeth, en face de la grande croix où une stèle funéraire rappelle son souvenir. L'absoute fut présidée par Mgr Hector Ferland, curé de Sainte-Élisabeth.

¹⁵⁴ Anciennement Mackayville (1947), maintenant Laflèche (1959) est un quartier de l'arrondissement Saint-Hubert, ville de Longueuil.

Monsieur Charles Gervais appartenait à une très belle famille de Sainte-Élisabeth. Monsieur et Madame Narcisse Gervais donnèrent deux prêtres à l'Église. Monsieur Charles, curé à Saint-Constant et Monsieur le chanoine Louis-Joseph, ancien curé de Terrebonne, et cinq filles religieuses dont quatre de la communauté des Sœurs de la Providence et une autre des Sœurs de Sainte-Anne.

Monsieur Charles Gervais était un homme gêné et timide; il parlait très peu, ce qui mettait bien mal à l'aise ceux qui demeuraient avec lui, principalement ses vicaires. On peut soupçonner là la raison de ses nombreux déménagements; et il était d'une nature assez violente. Il était un très bon prêtre, très pieux et bon administrateur.

Le bien paternel fut vendu après la mort de son frère, Monsieur Zénon Gervais, décédé subitement le 23 octobre 1961, à l'âge de 70 ans. Il n'avait pas d'enfant. Un neveu, Maurice Gervais, fils d'Albert Gervais, cultive la terre actuellement (1960).

Il est le frère de Louis-Joseph Gervais (1890-1978, no 54).



Chapelle temporaire de Sainte-Élisabeth.

Quelques renseignements sur Mackayville



Ancienne église de Mackayville

Mackayville, partie intégrante de la Municipalité de la paroisse de Longueuil jusqu'en 1947, obtint son statut de ville en même temps que Ville Jacques-Cartier. La population comptait 3600 personnes et la superficie de son territoire atteignait 1204 acres. Déjà, en 1945, Mackayville constituait une sorte de district électoral complètement distinct sur le plan municipal.

Les limites de Mackayville

La désignation de Mackayville remonte au mois de juillet 1920, alors qu'on construisit à cet endroit six maisons. Le territoire était connu sous le nom de St. Lambert Heights. L'année suivante, plus de 40 familles s'y étaient installées.

Le territoire partait du boulevard Taschereau à l'échangeur avec la 116, juste en face de l'ancienne ville de LeMoyne. De là, il longeait, au sud, la route 116 jusqu'au boulevard de Maricourt (autrefois Edna). Au nord, sa limite était le boulevard Taschereau, sauf une lisière commerciale qui appartenait à Greenfield Park et qui était située en prolongement du chemin Saint-Charles jusqu'à la rue Gladstone, à Greenfield Park. Les premières rues perpendiculaires à Taschereau étaient les rues Mackay et Francis, et la dernière avait pour nom la rue Soucy.

Le tramway de Mackayville

Le tramway de la Montréal & Southern Counties Railway faisant la navette entre Mackayville et Montréal en passant par Saint-Lambert, avait des retombées significatives pour la population. La ligne de tramway avait été ouverte au mois de novembre 1912.

Laflèche et fusion

En 1959, Mackayville devint Laflèche et le conseil siégea au 3350, Grande-Allée. En 1971, Laflèche fusionna avec Saint-Hubert.

Michel Pratt, Société historique du Marigot



Le vieux chêne en face du presbytère de Sainte-Élisabeth.

46- Dominique Charette, 1880-1956,
clerc de Saint-Viateur,
ordonné prêtre le 29 juin 1907



Joseph-Dominique-Israël Charette naît à Sainte-Élisabeth, le 15 mars 1880 et est baptisé le même jour par Hildège Dupuis, vicaire de Messire Alfred Dupuis, son frère, curé de la paroisse. Il a pour parrain et marraine Israël Charette et Élisabeth Deschênes, oncle et tante de l'enfant. Il est le fils de Joseph Charette, entrepreneur-menuisier, et d'Adélaïde Fontaine.

Monsieur Joseph Charette demeurait au village de Sainte-Élisabeth, sur le lot no 1092 ¼ du cadastre seigneurial et no 259 du cadastre paroissial. C'est une spacieuse maison en brique située entre celles de Caroline Guilbeault (maison en pierre taillée) et d'Horace Joly; cette maison est habitée aujourd'hui (1957) par Omer Hervieux, cordonnier et coiffeur. Cette propriété fut aussi celle d'Alexandre Beaulieu, ancien marchand et de Demoiselle Georgine Beaulieu.

Dominique Charette, clerc de Saint-Viateur¹⁵⁵

Dominique Charette naquit à Sainte-Élisabeth de Joliette, le 15 mars 1880. Son père exerça le métier de menuisier avant de devenir entrepreneur en construction. Il a laissé la réputation d'un homme consciencieux à qui on pouvait se fier entièrement¹⁵⁶. Emporté par la typhoïde à l'âge de 37 ans (après 8 jours de maladie; c'était en 1889), Monsieur Charette laissait son épouse avec 7 enfants, dont le Père Dominique alors âgé de 9 ans.

Peu avant la naissance de Dominique, Madame Charette avait entendu un panégyrique de saint Dominique qui avait éveillé en elle le désir de consacrer un fils à l'Ordre des Dominicains. Mais il se fit Clerc de Saint-Viateur.

Dominique avait manifesté peu de goût pour le commerce. On l'orienta vers les études classiques. Sa syntaxe française terminée à l'École modèle du village de Sainte-Élisabeth, il entra au Collège Joliette en septembre 1894 avec deux compagnons de classe, Joseph Latour et Désiré Pelland, qui eux aussi devaient devenir clercs de Saint-Viateur. Le nouveau disciple du Père Cyrille Beaudry se tint aux premiers rangs de sa classe durant tout son cours. Il remporta la médaille Léon XIII en philosophie. Le mobile principal de son ambition et de son ardeur au travail a été, comme il le dit lui-même, de faire plaisir à sa courageuse mère et d'exercer un certain apostolat parmi ses condisciples.

Entré au noviciat de Joliette le 19 août 1901, il prit le saint habit le 1^{er} septembre, au cours d'une cérémonie présidée par le Père Beaudry, son ancien supérieur. Le père Olympe Joly¹⁵⁷ (lui aussi de Sainte-Élisabeth) de sainte mémoire, était le maître des novices.

En 1902, il était nommé pour suivre les cours réguliers de théologie du scolasticat des Pères Jésuites à Montréal. Ce cours devait durer trois années, mais fut interrompu au second semestre de la troisième année.

Le Frère Charette fut alors nommé au Collège de Beauharnois, puis à celui de Boucherville. À la reprise des classes, en septembre 1905, il se vit confier la classe de versification au Séminaire de Joliette.

¹⁵⁵ Annuaire de la Congrégation des Clercs de Saint-Viateur, no 66, 1957.

¹⁵⁶ À ce sujet, voir à la fin de ce travail.

¹⁵⁷ Il entra au noviciat de Joliette le 19 août 1901, prise d'habit le 1^{er} septembre 1901, 1^{ers} vœux le 24 juillet 1903, 2^e vœux le 24 juillet 1908, vœux perpétuels le 31 juillet 1908, puis il devint catéchiste majeur le 24 juillet 1913. Il était ordonné prêtre le 29 juin 1907 par Mgr Archambault, évêque de Joliette. Étaient aussi ordonnés prêtres en même temps que lui les Révérends Pères Ovide Roch, Hector Leprohon, Gaspar Dumas, c.s.v., et l'abbé Anthyme Ducharme, prêtre.

Le 29 juin 1907, il fut ordonné prêtre. Les pièces officielles donnent cette mention : « Bon, bienveillant, vif, serviable, officieux sans exagération. Très bien vu des confrères, il jouit de la confiance de tous. »

En 1908, année de ses vœux perpétuels, le Père Charette, à sa grande surprise, fut nommé « en lettres » aux Facultés catholiques de Lyon. On ne tint pas compte de ses goûts pour le latin et la philosophie, les supérieurs « devant faire passer au pays du Père Querbes, il occupa la chaire des humanités au Séminaire de Joliette jusqu'en 1918. Il avait été fait majeur le 24 juin 1913. Au printemps de 1918, une dépression nerveuse l'obligea à quitter l'enseignement et à prendre un peu de repos. Dès l'automne suivant, le poste de directeur du scolasticat de théologie lui échut; il redoutait la direction d'une maison et l'enseignement de matières pour lesquelles il n'était pas préparé. On lui rappela la consigne du temps : « Faites votre possible ». Comme les scolastiques logeaient au noviciat, au-dessous de la chapelle, le nouveau directeur dut faire face au problème épineux de la cohabitation. En 1919, le scolasticat fut transféré à Outremont et le Père Charette en demeura le directeur. L'année suivante, le Père Pierre Robert, Supérieur général, appela le Père Charette en Belgique pour compléter son discrétore. Mais étude faite de la situation et devant les représentations respectueuses du nouvel arrivé, celui-ci fut dirigé vers Westmalle, où se trouvait le noviciat de la province de Vourles, pour y assumer la charge de maître des novices.

En juillet 1922, le Supérieur général, avant son départ pour l'Amérique, mit à exécution son projet initial et nomma le Père Charette, assistant général. Devant les craintes du confrère canadien, le Père Robert eut comme réponse : « C'est un jeune homme comme vous qu'il faut pour se mettre au courant de tout et, par la suite, maintenir les traditions. » Survint un autre changement tout à fait imprévu par suite de la mort du général, à Outremont, en novembre 1922. Le chapitre qui suivit élut à la tête de la Congrégation le Père Michel Roberge. Pas délicatesse et pour faciliter au nouvel élu la formation de son discrétore, le Père Charette, dès la clôture du chapitre, offrit sa démission. Elle fut acceptée et notre confrère reprit son ancienne fonction à Westmalle. Libre de revenir au pays natal dès décembre 1923, il accepta, sur instances, de rendre encore service en Europe. Le 4 mars 1925, à Anvers, il s'embarqua pour le Canada. Et le 16, il arrivait au pays avec une certaine joie mêlée de tristesse : sa santé ne s'était pas améliorée; de plus sa mère était décédée durant son séjour outre-mer¹⁵⁸.

¹⁵⁸ Nous en parlerons à la fin de cette biographie.

De 1925 à 1952, la carrière du Père Charette a été notamment marquée par un long stage de dix-neuf ans au juvénat de Berthierville, où il se consacra à la direction spirituelle des jeunes aspirants à la vie religieuse. Par intervalles, il assumait ces mêmes fonctions à Villeray, Saint-Denis-sur-Richelieu, Saint-Jean-Baptiste de Montréal, Bordeaux où il fut directeur « pro tempore » pendant deux ans, et finalement à Beauharnois. Le Père Charette exerça également son ministère auprès des religieuses de Berthierville, les Dominicaines, les religieuses du juvénat et du collège. Il se livra aussi à la prédication surtout celle des retraites fermées. Passé à la province de Joliette le 30 juin 1948, il demeura au juvénat de Berthierville jusqu'à sa retraite en juin 1952. Dès lors, dans la souffrance, la prière et le silence, il se prépara au grand voyage de l'éternité.

Au collège Joliette, le Père Charette sut protéger sa vocation sous l'habile et paternelle direction du Père Beaudry. Le supérieur à « la barbe de patriarche » comptait Dominique Charette parmi ses amis de prédilection. Le collégien fut un de ses « petits Beaudry » pour employer l'expression même de Mgr Fabre. Son certificat donné par le Père Beaudry en vue de son noviciat donne : « Il s'est très bien conduit durant ses études. Le Père Charette était fervent, mais il sut se garder de la contention et du scrupule. »

Sa santé laissa toujours à désirer, dès le collège, un cœur malade l'empêcha de se livrer aux jeux et aux travaux manuels... nombreuses opérations par la suite... En 1935, il obtenait de Rome la dispense du bréviaire, « vu ses nombreuses infirmités ». Durant ses dernières années, il ne put dire sa messe... Sur la fin de sa vie, une phrase écrite de sa main laisse deviner ses souffrances physiques et morales : « Je n'ai jamais connu un jour sans souffrir du mal de tête ou autrement. » Il s'est sanctifié dans la souffrance. Et parce qu'il fut une grande âme dans un corps meurtri, il a accompli une bonne et belle besogne dans la Congrégation.

Lors de son stage en Europe, le Père Charette fut témoin de l'exhumation des restes du Père Querbes le 25 mai 1909. Cette grande cérémonie de Vourles l'impressionna beaucoup.

En 1931, année du centenaire de la Congrégation, le Père Charette composa « Vision et réalisation », tableaux historiques, signés Viator, joués par les élèves du juvénat de Berthierville, puis en 1932, une autre pièce « Clerc et cénobite », jouée par les novices à Joliette.

Dans ses bonnes années, le Père Dominique aimait à causer; il était spirituel, aimait les histoires, était renseigné sur une foule de sujets. Son entregent en faisait un compagnon aimable. Dans ses dernières années, il parlait peu en public... D'une grande sensibilité, il a souffert de ce qu'il considérait de la part des autres comme des manques de délicatesse. Ayant sur certains points des idées et des manières d'Ancien régime, les habitudes, les procédés des jeunes lui paraissaient déplacés : il ne le disait pas, mais cela était visible. Il a souffert d'incompréhension : il a connu des antipathies, et ses maladies, aux yeux de certains confrères, étaient de la neurasthénie. Heureusement, il a connu des amis qui se rendaient compte qu'il était réellement plus malade qu'on ne le croyait : de nombreuses interventions chirurgicales en font foi.

Son professorat

Le Père Dominique Charette ne fut pas longtemps professeur. Il y consacra ses premières années de vie religieuse. De retour d'Europe, où il avait étudié la littérature, il enseigna les humanités au Séminaire de Joliette. Voici ce qu'en dit un de ses anciens élèves : « Professeur compétent et très dévoué auprès de ses élèves. Son autorité venait plutôt de sa haute distinction sacerdotale, de son éducation courtoise, de la dignité de sa vie, de son affabilité de bon aloi. S'il manquait de dynamisme pour s'imposer avec fermeté, les élèves, par suite d'un enseignement méthodique, étaient entraînés au travail, guidés avec confiance par la culture étendue de leur professeur... Il y avait bien quelques petites originalités dans ses manières, mais son rire juvénile nous disait qu'il comprenait les jeunes. Nous aimions notre professeur, nous avions confiance en lui et nous étions heureux de le rencontrer en récréation. »

Voici le témoignage de Léo-Paul Desrosiers de l'Académie canadienne-française; il est un peu long, mais il vaut la peine de le transcrire en entier.

« Le Père Charette était malingre, souffreteux; il avait une classe qu'un professeur à l'énergie de fer aurait eu peine à maîtriser. Il ne réussissait pas toujours à dominer cette turbulence, ce tourbillonnement de jeunes énergies, ce tourbillonnement exubérant de forces. Je vois encore ces yeux d'un bleu très pâle. Mais en fut-il jamais un qui aimât autant les beautés de la littérature ?... qui s'épuisât avec autant d'énergie, de courage et parfois de détresse à nous faire goûter les grandes œuvres classiques, la dureté des vers parnassiens, la tristesse floue des symbolistes ? Souvent, le désespoir a dû l'envahir; souvent, il a dû pleurer devant sa tâche ingrate et se demander comment, l'esprit si plein d'admiration, il parvenait si peu à la communiquer à son auditoire.

Mais plusieurs savent aujourd'hui, que les apparentes défaites du Père Charette étaient des victoires. Il se donnait tout entier, et l'on ne se donne jamais vainement tout entier. Il avait, pour parvenir au succès, des façons si insinuantes, si subtiles, si cachées, que personne ne pouvait les noter. Si les talents littéraires ont fleuri dans certaines classes, soudainement, c'est lui qui les avait allumés, qui les avait nourris, qui avait soufflé sur ces étincelles jusqu'à en perdre le souffle. Jamais peut-être ses élèves n'ont rencontré un animateur, un excitateur aussi tenace, aussi habile. Il avait un sceau brûlant pour mettre son empreinte sur les âmes. Il fut toujours le plus modeste des hommes, incompris des autres, et peut-être de lui-même, déplorant de ne pas posséder les dons qu'il voulait, lorsqu'en réalité, il avait le plus précieux, le plus puissant de tous, celui d'éveiller les esprits à la beauté littéraire, celui d'arroser les germes dans les intelligences, et d'en surveiller la croissance avec des soins, des attentions et des sacrifices, ce que l'on aurait dit d'un père attentif. Je crois que certains élèves de ma génération ne pourront jamais dire assez haut leur reconnaissance envers cet éducateur. »

(Les Carnets viatoriens, avril 1945)

Prêtres... directeur spirituel...

C'est surtout comme éducateur d'âmes que le Père Charette a laissé sa marque. Il fut un prêtre avant tout. Il était en effet un homme de Dieu, très pieux, vivant pleinement sa vocation de prêtre religieux. Il sut d'abord en imposer par son exemple. « Dans ce temps-là, vers 1912, nous dit un témoin, nous n'entendions guère parler de vocation sacerdotale et religieuse. La coutume de la direction spirituelle pour les élèves n'existait pratiquement pas, mais l'exemple de religieux et de prêtres toujours dignes de leur caractère, dévoués à leur tâche, heureux dans leur vocation, était une prédication vivante, voire plus convaincante que les sermons. Le Père Charette sut aussi, sans s'en douter peut-être, nous faire admirer et estimer une vie consacrée au service de Dieu et à la formation de la jeunesse. Évidemment, nous pensions à l'imiter et à marcher sur ses traces. »

Le Père Charette fut aussi un prédicateur. On fit souvent appel à son talent d'orateur pour les sermons de circonstance. Ainsi, en 1911, aux fêtes du soixantième anniversaire de sacerdoce du Très Révérend Père Lajoie, c.s.v., Mgr Archambault chantait une grand-messe pontificale; le Père Charette fut invité à donner le sermon de circonstance (Il était âgé de 31 ans). Sa prédication, quelque peu ampoulée, à en juger d'après nos goûts modernes, était soigneusement préparée. Les juvénistes l'ont souvent vu dans le jeu de balle-au-mur, en train de répéter pour le dimanche suivant.

Comme prêtre, nous croyons que le ministère le plus fructueux de la belle carrière du Père Charette fut son travail de direction spirituelle auprès des confrères et des jeunes, en particulier au juvénat de Berthierville. Nous aurions beaucoup à dire à ce sujet. Le Père Charette possédait une clairvoyance des âmes, puisée dans ses études ascétiques et dans son commerce avec les jeunes. Il causait aimablement avec eux et savait conquérir leur confiance... On s'accorde à louer sa grande discrétion, sa connaissance étendue sur la formation des âmes et sur la préparation à la vocation, ses sens de discernement des esprits... »

Âgé de 70 ans, le Père Charette dut abandonner définitivement son poste pour le céder à un plus jeune. Cependant, il demeura encore quelques années dans la maison avant d'aller terminer ses jours à la Maison Champagneur de Joliette. Il y demeura près de vingt ans.

Souffrant d'artériosclérose, le bon Père, dans les derniers mois de sa vie, éprouvait de fréquents étourdissements : ce qui ne l'empêchait de circuler, même à l'extérieur. Cependant les infirmiers de la Maison Champagneur lui recommandèrent la prudence, lui conseillant de ne pas s'éloigner. Dans l'après-midi du 19 juin 1956, le bon Père se rendit dans la cour du Séminaire, alla prendre la collation avec les professeurs. (Ce qu'il faisait quelques fois; c'est ainsi que, moi-même, je pus causer assez souvent de choses de Sainte-Élisabeth. Il était fin causeur, très précis dans ses renseignements. Le Père Robert Valois, un fervent du passé, en profita souvent pour se renseigner sur l'histoire du Séminaire.) à un confrère qui lui signala la rareté de ses visites, il répondit : « C'est peut-être la dernière fois que vous m'y voyez. » Sur le chemin du retour, il s'arrêta à la cathédrale. Puis il rentra à la Maison Champagneur; mais au moment d'aborder l'escalier, il fut pris de vertige, perdit l'équilibre et tomba. De la deuxième marche, il alla choir tête première sur l'asphalte. Quelques confrères, assis sur le préau, ne purent arriver à temps pour prévenir la chute. L'infirmier alerté constata une fracture du crâne. Le médecin confirma le verdict et conseilla l'Extrême-onction immédiatement. La congestion cérébrale s'accrut. À 8h15 du soir, le Père Dominique Charette rendait le dernier soupir.

Les funérailles eurent lieu à la chapelle du noviciat de Joliette, le 22 juin 1956; Mgr Joseph-Arthur Papineau assista au sanctuaire et présida à l'absoute. Mgr Édouard Jetté, évêque auxiliaire et vicaire général assistait au sanctuaire et un grand nombre de prêtres des paroisses environnantes et de religieux assistaient également aux funérailles du Père Charette.

Sa famille était largement représentée, ainsi que la paroisse de Sainte-Élisabeth. L'inhumation eut lieu au cimetière de la Congrégation, à Joliette. Le Père Charette était âgé de 76 ans; il comptait 49 ans de prêtrise.

Notes sur la famille Charette

La famille du Père Charette remonte aux origines de la paroisse de Sainte-Élisabeth, établie au village de cette paroisse depuis de très longues années. Son grand-père, Monsieur Isidore Charette, possédait une terre portant le no 1092 du cadastre seigneurial. La maison et les dépendances de cette terre étaient situées sur l'emplacement appartenant aujourd'hui à Monsieur Hervé Roch. Quand Monsieur Isidore Charette vendit sa terre, il se réserva le dit emplacement; de plus Monsieur Charette exploitait un commerce de bonbons dans un petit magasin attenant à sa résidence.

J'ignore à qui fut vendue la propriété après la mort de Monsieur Isidore Charette, décédé le 2 mai 1890. J'ai connu Monsieur Breault (que le peuple appelait familièrement Ti'Cul Breault). Le petit magasin de bonbons servait aussi de restaurant; le dimanche matin, après avoir communie, les fidèles éloignés de leur demeure allaient manger les sandwiches et terrines préparées avant le départ. Il y avait de longues tables et des bancs pour accommoder les bonnes gens qui achetaient des biscuits et quelques fois des liqueurs comme breuvage. Tout cela avant de se rendre à la grand-messe. Il ne faut pas oublier qu'à cette époque, nos familles allaient à la grand-messe paroissiale.

Monsieur Breault vendit sa propriété à Monsieur Léon Lévesque, fils de Joseph. Monsieur Antonio Roch succéda à Monsieur Lévesque et démolit cette vieille maison et son petit magasin de style bien canadien en 1936 ou 1937 pour construire le magasin actuel situé non loin de l'église paroissiale. c'est le fils de Monsieur Antonio, Hervé, qui exploite encore aujourd'hui ce commerce (1957) inauguré par Monsieur Isidore Charette. L'épouse de Monsieur Isidore avait nom Aimée Miville-Deschênes.

La terre de Monsieur Isidore Charette fut longtemps la propriété de Monsieur Albert Lefebvre fils. Monsieur Joseph Charette, fils d'Isidore, ne cultiva jamais la terre de son père, mais apprit le métier de menuisier, puis devint entrepreneur en construction.

En 1880, Monsieur Joseph Charette construisait une grande et spacieuse maison en brique, sise presque en face de la maison de son père, c'est-à-dire entre la maison de Monsieur Horace Joly et celle de Demoiselle Caroline Guilbeault, maison occupée aujourd'hui par Monsieur Omer Hervieux, coiffeur et cordonnier. Cette maison fut longtemps la propriété de Monsieur Alexandre Beaulieu et Demoiselle Georgine Beaulieu¹⁵⁹.

Monsieur Joseph Charette devenu menuisier-entrepreneur en construction prit des apprentis menuisiers à son service (ainsi, les trois frères Pelland, Eugène, Zénon et Gédéon). Ces jeunes prenaient pension chez Monsieur Charette et s'exerçaient à leur métier dans les appartements situés sous les combles de cette maison. Le conseiller en construction fut Monsieur le notaire Onézime Lacasse, homme de grand talent, ami très intime de la famille Charette, qu'on appellerait aujourd'hui architecte-conseil. C'est Monsieur Joseph Charette sur conseil de Messire Alfred Dupuis, curé, qui construisit le Collège de la paroisse de Saint-Cuthbert en 1887 ainsi que le fameux château de Monsieur le docteur Wilfrid Beupré, construit en avril 1887 et démoli en avril et mai 1956.

C'est aussi Monsieur Joseph Charette qui construisit la chapelle extérieure du couvent de Sainte-Élisabeth en 1882-1883, sur des plans tracés par Monsieur le notaire Onézime Lacasse, témoignage de Père Dominique Charette, c.s.v., ce dont je doute un peu puisque le notaire Lacasse était alors étudiant en loi. Il est vrai que déjà il exécutait beaucoup de dessins. Le maître-autel de ce couvent construit un peu plus tard grâce à un don de Messire Joseph Quevillon, ancien curé de la paroisse, fut construit par Monsieur Joseph Charette cette fois d'après des plans de Monsieur Onézime Lacasse. La photographie se trouve dans l'album de photographies de Sainte-Élisabeth; c'était en mars 1887. Cet autel demeura dans la chapelle intérieure du couvent jusqu'à sa restauration en 1959. Où est-il maintenant? Fut-il démoli ? Je n'en sais rien.

Monsieur Joseph Charette avait épousé en octobre 1871 à Sainte-Élisabeth Demoiselle Adélaïde Fontaine, fille de Monsieur François-Xavier Fontaine et de Rose Coutu; je crois que ce peut être à Saint-Félix-de-Valois. De ce mariage naquirent plusieurs enfants dont voici quelques noms de ceux qui parvinrent à l'âge adulte :

¹⁵⁹ À ce sujet, voir la biographie des Jésuites dont celle de Père Maurice Beaulieu.

Clara : c'est elle qui, après la mort de son père, géra le magasin que sa mère acheta pour faire vivre sa famille et faire instruire les enfants. C'était le magasin de Monsieur Lefebvre dit Perron, propriété plus tard de Monsieur Onézime Casaubon, époux de Clara Charette¹⁶⁰, puis de son fils Rosario; actuellement le fils de ce dernier, Jacques, en est le propriétaire. Dame Clara est décédée subitement le 9 avril 1925, âgée de 52 ans seulement. Son époux, Onézime, est décédé le 23 novembre 1938 à l'âge de 77 ans.

Monsieur Rosario qui succéda à son père abandonna la vente du linge et ouvrit un restaurant et tint le bureau de poste. Son fils Jacques succéda à son père décédé le 28 mars 1958. Dame Rosario Casaubon (née Délia Savignac) décéda le 15 avril 1957 à l'âge de 56 ans après une longue maladie. Rosario était décédé subitement.

Dame Clara était une femme débrouillarde, femme d'affaires, habile dans le commerce. C'est grâce à elle que Dame Joseph Charette réussit à faire instruire tous ses enfants. Elle était femme distinguée, ainsi que son époux, Onézime Casaubon, tous deux d'une mise toujours parfaite. Je me rappelle les voir arriver à la grand-messe du dimanche, à leur banc dans la grande allée. Elle, très toilettée, lui, en redingote « Prince-Albert » et ganté, marchant lentement et solennellement ! Tout cela nous paraît aujourd'hui exagéré, mais c'était dans le style, dans les coutumes du temps.

Aimée, épouse de Monsieur J.-N.-Émile Gélinas, longtemps instituteur à l'école modèle du village. Elle est décédée à Saint-Félix-de-Valois le 5 novembre et inhumée à Sainte-Élisabeth le 8 novembre 1915, âgée de 41 ans. Que devint Monsieur Gélinas ? Je n'en sais rien.

Alphonse...

Dominique, c.s.v.

Poméla, Dame Saint-Cyr...

Monsieur Joseph Charette décéda après 8 jours de maladie, la fièvre typhoïde; il fut inhumé à Sainte-Élisabeth le 20 mai 1889; il était âgé de 38 ans seulement, étant né en 1851.

¹⁶⁰ Mariage à Sainte-Élisabeth le 2 juillet 1895.

Dame Adélaïde Fontaine¹⁶¹-Charette, son épouse, convola en second mariage avec Monsieur Joseph Héneault, bourgeois de Forestport, États-Unis, le 14 novembre 1900. Ils vinrent s'établir à Joliette où elle décéda le 20 juin 1922 à l'âge de 71 ans; elle fut inhumée le 23, à Sainte-Élisabeth. Le père Dominique, son fils, étant en Europe, le Père Victor Cardin, professeur au Séminaire de Joliette, officiait aux funérailles.

Le 16 mars 1925, le Père Dominique Charette arrivait au pays. Après un peu de repos, il alla visiter sa famille, surtout sa sœur Clara. Celle-ci décédait subitement à peine vingt minutes après l'arrivée de son frère. C'était, à n'en pas douter, beaucoup d'épreuves pour le Père Dominique, après une longue absence du pays.

Les décès de sa mère, en son absence, et de sa chère sœur en sa présence, à peine s'étaient-ils salués ! Voilà encore une très belle et très distinguée famille de Sainte-Élisabeth, famille aujourd'hui complètement disparue de la paroisse.

N.B. Tous ces renseignements, je les dois à la grande amabilité du Père Dominique Charette, c.s.v., lors d'une entrevue de plus d'une heure, à la Maison Champagneur, au mois de novembre 1955. Je profitai de celle-ci pour le questionner longuement sur bien d'autres faits de la paroisse, les écoles du village, les curés, les professionnels et en particulier sur les membres de la famille Onézime Lacasse.

Le bon Père était bien en forme ce jour-là, il développait longuement ses réponses. Je constatais qu'il éprouvait beaucoup de joie à raconter ces faits d'autrefois et la petite histoire de sa famille, et toujours en des termes et des phrases bien choisis et bien organisés.

Séminaire de Joliette, le 14 mai 1961

¹⁶¹ Les familles Fontaine étaient originaires de la paroisse de Saint-Félix-de-Valois, rang des Sapins.

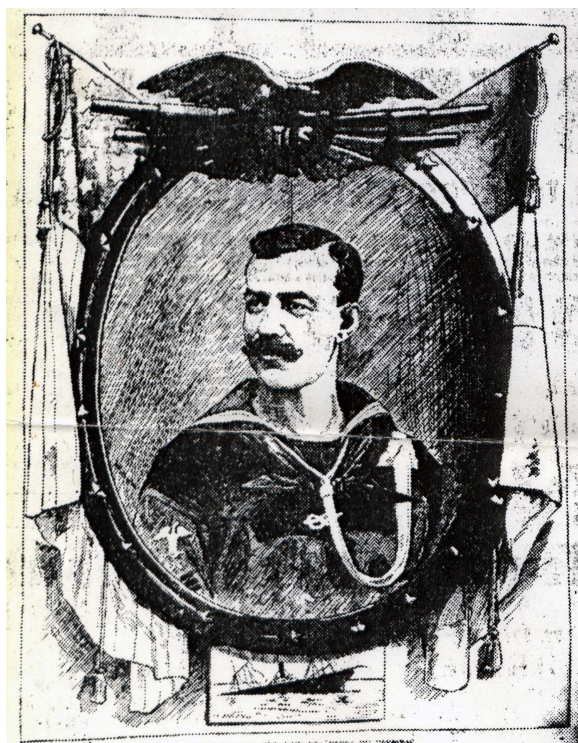
Né à Sainte-Élisabeth de Joliette le 15 mars 1880, Dominique Charette¹⁶² est le fils de Joseph Charette, menuisier, et d'Adélaïde Fontaine. Après ses études classiques au Séminaire de Joliette (1894-1901), il entre au noviciat des clercs de Saint-Viateur le 19 août 1901. L'année suivante, il entreprend des études théologiques au Scolasticat Immaculée-Conception de Montréal et est ordonné prêtre le 29 juin 1907. De 1908 à 1911, il fait des études en lettres aux Facultés catholiques de Lyon. De retour au pays, il enseigne les humanités au Séminaire de Joliette (1911-1918), puis devient directeur du Scolasticat d'Outremont (1918-1919). Après avoir été maître des novices de Westmalle (États-Unis) et assistant à direction générale de Jette en Belgique (1920-1925), il remplit la fonction d'aumônier dans diverses écoles des provinces religieuses de Montréal et de Joliette jusqu'en 1952.

Auteur de drames tels Clerc et Cénobite (1932) et l'Associé de Brucy (1933), il profite des fêtes commémoratives pour écrire les textes des jeux Vision et réalisation (1931) et La Carrière du jubilaire P. Médéric Hamelin, clerc de Saint-Viateur (1933). Retiré depuis 1953, il décède au Centre Champagneur de Joliette le 19 juin 1956.



Statue de sainte Élisabeth de Hongrie dans l'église.

¹⁶² Extrait de : Dictionnaire des jeux scéniques du Québec au XXe siècle, sous la direction de Rémi Tourangeau. Québec, PUL, 2007.



Georges Charette

Georges Charette est né à Lowell, MA, le 6 juin 1867, de Alexandre Charette, ébéniste de Sainte-Élisabeth, et Joséphine Magnan. Ceux-ci avaient sept enfants.

Celui-ci avait participé en juin 1898, avec trois autres marins volontaires comme lui et l'officier supérieur Richmond Pearson Hobson, au sabordage du « Merrimac » à l'entrée du port de Santiago de Cuba, avec l'intention d'y emprisonner toute la flotte de l'amiral espagnol Cervera, et ainsi de hâter la fin de la guerre hispano-américaine. Les cinq Américains réussirent leur coup, furent fait prisonniers, puis libérés quelques mois plus tard avec tous les honneurs. Il était âgé de 32 ans lors de cet exploit.

Il est décédé en février 1938 à Lowell, MA et sa dépouille mortelle est enterrée au Cimetière national d'Arlington.

La Presse, dimanche 21 août 1898

47- Léopold Olivier, 1885-1950

ordonné prêtre le 29 août 1908



Joseph-Jean-Baptiste-Léopold Olivier naquit à Sainte-Élisabeth le 29 août 1885 et fut baptisé le même jour par Monsieur le vicaire Alphonse-Charles Dugas, prêtre. Le parrain fut Monsieur Joseph Bonin, cultivateur à Lanoraie, et la marraine, Emma Olivier, tante de l'enfant. Il était le fils d'Alfred Olivier, cultivateur du lieu et de Julie Bonin. Monsieur Alfred Olivier possédait la terre no 96 au rang de La Chaloupe; c'est aujourd'hui la terre de Monsieur Paul-Émile Bonin. Dès 1890, Monsieur Olivier demeure au village de Sainte-Élisabeth, où il possède une boulangerie sur le lot no 287 située dans la rue qui conduit au rang du Ruisseau Sainte-Élisabeth. Les propriétaires de cette boulangerie furent successivement Messieurs Louis Olivier fils, Riopel, Joseph Villemure, Sylvia Adam et enfin Georges Pelland qui démolit le four à pain. C'est aujourd'hui la propriété de Monsieur Germain Poirier.

Après avoir fréquenté l'école modèle du village, Léopold Olivier entra au Collège Joliette en septembre 1897 pour terminer ses études en juin 1904. Entré au Grand Séminaire de Montréal pour y étudier la théologie, Monsieur Léopold Olivier revenait au Séminaire de Joliette pour y enseigner le français, l'histoire, la lecture et la calligraphie en syntaxe française et y achever ses études théologiques.

Le 29 juin 1908, Monsieur Olivier était ordonné prêtre en la cathédrale de Joliette par Mgr Alfred Archambault, évêque de Joliette. D'après la notice nécrologique, l'ordination aurait eu lieu dans la chapelle du Séminaire de Joliette. 1908-1909, professeur au Séminaire de Joliette (mathématiques en éléments latins et maître de discipline); 1909, vicaire à Saint-Jacques-de-l'Achigan; 1901, à Saint-Esprit; 1912, à Saint-Lin; en 1914, il passe au diocèse de Montréal et devient vicaire à Verdun; 1915, vicaire à Saint-Jean-Baptiste; 1920, à Saint-Clément de Viauville; 1924, à Saint-Denis; 1928, Monsieur Olivier est nommé curé à Saint-François-de-Sales de l'Île-Jésus; 1933, curé à Sainte-Gertrude de Montréal; 1936, à Sainte-Catherine, de la rue Amherst; en 1944, il devient curé de la très belle paroisse Sainte-Cécile de Montréal. C'est là qu'il décède subitement devant son garage le 1^{er} avril 1950. Exposé en son presbytère, les funérailles de Monsieur Olivier eurent lieu en l'église Sainte-Cécile, mercredi suivant, le 5 avril 1950. Le service fut chanté par Mgr Conrad Chaumont, évêque auxiliaire à Montréal, administrateur apostolique de l'archidiocèse à cette date. L'inhumation eut lieu au cimetière de la Côte-des-Neiges, à Montréal, dans le terrain de famille.

Monsieur Olivier appartenait à une famille de 21 enfants. L'un de ses frères passa toute sa vie à Sainte-Élisabeth, boulanger, marchand, puis cultivateur, retiré à Notre-Dame-de-Lourdes, il décède au Couvent de Sainte-Élisabeth de même que sa seconde épouse, Dame Alice Baril. Tous deux sont inhumés au terrain de la famille Olivier à Sainte-Élisabeth. Monsieur Léopold Olivier était un excellent prêtre, administrateur habile, aussi Mgr Gauthier lui confia des tâches difficiles dont il sut s'acquitter admirablement bien. C'était un homme jovial, très aimable compagnon. Il prêchait admirablement bien, avec beaucoup d'aisance et son vocabulaire était riche à tout point de vue. C'était un gros travailleur; il n'est donc pas surprenant qu'il tomba subitement, n'étant âgé que de 64 ans.

L'un de ses frères¹⁶³ devint dentiste. Né à Berthier, décédé à Montréal le 3 novembre 1955 âgé de 60 ans. Il fut inhumé au cimetière de la Côte-des-Neiges. La famille me semble s'être rendue à Berthier vers 1894. Il est donc très probable que Monsieur Léopold Olivier fréquenta le Collège de Berthier avant d'entrer au Collège de Joliette en éléments latins en 1897. Je ne saurais dire si ses parents sont décédés à Berthierville.

¹⁶³ Louis-Joseph, né à Sainte-Élisabeth le 30 août 1895; il épousa Alberta Asselin le 10 mai 1922.

**48- Joseph-Alfred Ducharme, 1884-
(Viateur-Alfred, franciscain),
ordonné prêtre le 16 août 1908**



Joseph-Alfred Ducharme naquit à Sainte-Élisabeth le 6 janvier 1884 et fut baptisé le même jour par Monsieur le vicaire Hildège Dupuis, prêtre¹⁶⁴. Le parrain fut Monsieur Joseph Charron-Ducharme, cousin de l'enfant, et la marraine, Dame Délima Barrette, épouse du parrain¹⁶⁵.

Joseph-Alfred Charron-Ducharme était le fils de Monsieur Joseph Ducharme, cultivateur et de Dame Exérina Boucher (sœur de Monsieur le chanoine Anthyme Boucher). La famille vivait sur la terre no 1083 du cadastre seigneurial, no 234 du cadastre paroissial, située au rang de la Côte Saint-Antoine (Bas de la Rivière Bayonne), côté sud. Monsieur Joseph Ducharme avait hérité de cette terre de son père, Antoine Ducharme, marié à Dame Ursule Geoffroy; il la vendit à Monsieur Louis Piette à l'été 1890.

¹⁶⁴ Alfred fit sa première communion à Joliette le 10 août 1893 à l'âge de 9 ans. Il fut confirmé dans l'après-midi du même jour par Mgr Charles-Édouard Fabre, archevêque de Montréal.

¹⁶⁵ Monsieur Joseph Ducharme est le frère de Messieurs les abbés Hildège et Viateur Ducharme. Dame Délima Barrette est la sœur de Monsieur Ernest Barrette, père de l'Honorable Antonio Barrette, ancien premier ministre de la province de Québec, actuellement ambassadeur en Grèce.

Ce dernier la vendit en 1902 à Monsieur Octavien Poulet (pour son fils Joseph-Édouard) qui la vendit à Monsieur Charles Lavallée. C'est le fils de ce dernier, Monsieur Édouard Lavallée, qui en est le propriétaire actuel.

À l'été de 1890, la famille Charron-Ducharme s'en alla vivre à Joliette, où Monsieur Ducharme fut marchand, puis menuisier, et enfin employé civil. Il est décédé le 4 juin 1908 à l'âge de 67 ans, à Joliette¹⁶⁶ où il fut inhumé ainsi que Dame Exérina Boucher, décédée le 26 juin 1910 à l'âge de 64 ans. Ils s'étaient mariés à Sainte-Élisabeth le 13 mai 1867.

Après ses études au Séminaire de Joliette de 1896 à 1903, Alfred Charron-Ducharme entra chez les Franciscains au noviciat de Montréal le 21 août 1903, âgé de 19 ans, où il prenait l'habit franciscain le 30 du même mois; le 4 septembre 1904, il faisait sa profession simple mais perpétuelle; à Québec, profession solennelle le 25 juillet 1908; il recevait le sous-diaconat le 21 septembre 1907 et le diaconat le 25 juillet 1908. Enfin à la cathédrale de Joliette, le Père Viateur recevait le sacerdoce des mains de Sa Grandeur Mgr Alfred Archambault le 16 août 1908.

Le Père Viateur disait sa première messe le lendemain dans la chapelle Notre-Dame-de-Bonsecours, à l'Hôpital Saint-Eusèbe à Joliette; le dimanche suivant, il chantait une grand-messe solennelle à la cathédrale de Joliette. La famille n'oubliait pas la paroisse de Sainte-Élisabeth, foyer des familles Charron-Ducharme et le Père chantait une grand-messe solennelle en l'église récemment construite sous la direction de Messire le chanoine Jean-Aristide Brien, curé, le 30 août 1908; le Père Charles Ducharme, supérieur provincial des Clercs de Saint-Viateur, oncle du nouveau prêtre, prononçait le sermon, comme il l'avait fait à la cathédrale. Ces fêtes familiales étaient assombries par le décès du père de famille, Monsieur Joseph Ducharme, le 4 juin précédent, à l'âge de 67 ans seulement. La mère devait mourir en 1910.

Le Père Viateur commença aussitôt son ministère : prédication, retraites fermées, triduums aux tertiaires, sermons de circonstance, dans les provinces de Québec, Nouveau-Brunswick, de l'Ouest canadien et aux États-Unis (Nouvelle-Angleterre); il fut aussi longtemps visiteur des congrégations du Tiers-Ordre dans divers secteurs du Québec. Pendant tout ce temps, le Père Viateur ne résida qu'en trois endroits : Montréal, pendant 26 ans, Québec, 12 ans, et Ottawa pour le reste du temps, où il demeure encore présentement (1963).

¹⁶⁶ Joseph Ducharme naquit à Sainte-Élisabeth le 13 octobre 1840.

En 1944, le Père Viateur était nommé aumônier à l'Académie Lasalle, à Ottawa (35 religieux des Frères des écoles chrétiennes, 600 élèves et 30 juvénistes), avec résidence au Commissariat de Terre-Sainte. Actuellement, il a cessé presque toute activité, étant malade et très âgé.

En raison des excellents services et de la grande régularité du bon Père Viateur dans l'accomplissement de son devoir de tous les jours, la Communauté lui offrait de faire le voyage en Europe et en Terre-Sainte en 1954, pendant l'année mariale; c'était aussi le cinquantième anniversaire de sa profession religieuse.

Il a raconté ce voyage dans la Revue franciscaine l'année suivante. Il était parti de Québec le 29 juin pour revenir le 9 septembre 1954.

« Vous irez à Lourdes, lui avait écrit son supérieur provincial, remercier la Sainte Vierge des nombreuses grâces que vous a obtenues pendant ces cinquante années de vie religieuse et franciscaine. »



Réjean Olivier près de la statue du Curé d'Ars
au 3^e étage du presbytère de Sainte-Élisabeth.
montrant son histoire de la paroisse de Sainte-Élisabeth au 19^e siècle :
L'Intendant fidèle : histoire de la cure de Sainte-Élisabeth de 1798 à 1911 (2009).

Quelques notes sur cette famille Charron-Ducharme

1

Nicolas Geoffroy (l'ancêtre)
1^{er} mariage à Marguerite Boisjoli en 1742 à Lavaltrie

2

Nicolas Geoffroy et Angélique Lévesque

3

Ursule Geoffroy et Antoine Ducharme

4

Joseph Ducharme¹⁶⁷ et Exérina Boucher

5

Leurs enfants :

Léon, avocat
Gaspard, c.s.v.
Raoul Notaire
Isidore, notaire
Romulus, avocat, député au provincial
Viateur (Alfred), o.f.m.

D'autres enfants sont décédés en bas âge.

¹⁶⁷ Monsieur Joseph Ducharme avait épousé Demoiselle Exérina Boucher, à Sainte-Élisabeth, le 13 mai 1867; elle était la fille d'Isidore Boucher et de Céline Dion-Laliberté, de Sainte-Élisabeth. Elle est la sœur du chanoine Anthyme Boucher, ancien curé de Saint-Stanislas, diocèse de Valleyfield. Monsieur Boucher est décédé à Joliette le 4 juin 1908 à l'âge de 67 ans. Il était né en 1844 à Sainte-Élisabeth. Inhumation à Joliette le 6 juin 1908. Dame Exérina Boucher-Ducharme est née à Berthier en 1846. Elle est décédée à Joliette le 26 juin 1910, à l'âge de 64 ans. Inhumation à Joliette le 28 juin 1910. On peut lire de très nombreuses signatures à la suite de ces deux actes de décès aux registres de la cathédrale de Joliette.

1

Nicolas Geoffroy (l'ancêtre)
2^e mariage à Marie Frappier-Bonneterre en 1763

2

Jean-Baptiste Geoffroy et Pélagie Boucher

3

Jean-Baptiste Geoffroy et Sophie Bonin

4

Pierre Geoffroy et Héloïse Asselin

5

Auguste Geoffroy et Félixine Poulet

6

J.-Hector Geoffroy, prêtre

Tous les enfants sont nés à Sainte-Élisabeth

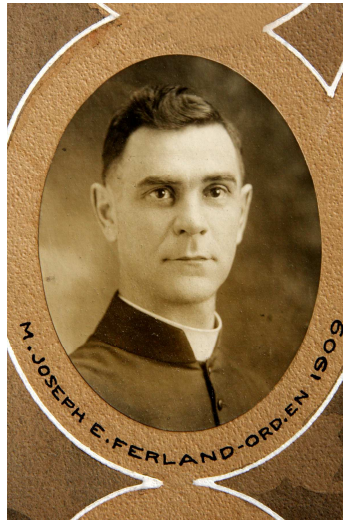
Pour plus de détails, voir le cahier des familles de Sainte-Élisabeth



Corpus de procession dans la sacristie
de l'église de Sainte-Élisabeth.

49- Joseph-Emmaüs Ferland, 1883-1972

ordonné prêtre le 29 juin 1909



Joseph-Emmaüs Ferland naquit à Sainte-Élisabeth le 24 mars 1883 et fut baptisé le lendemain par Monsieur l'abbé Alphonse-Charles Dugas, vicaire. Le parrain fut Désiré Lefebvre, cultivateur de Berthier, oncle, et la marraine, Georgiana Ferland, tante.

Il était le fils de Nazaire Ferland, cultivateur, et de Malvina Lefebvre. Leur terre était située au rang Saint-Pierre, no 706 du cadastre paroissial et no 1258 du cadastre seigneurial. L'arrière-grand-père, Augustin Ferland, possédait la terre voisine no 1257 sur laquelle il vivait; son fils, Louis, père de Nazaire, possédait le no 1258 qu'il lui légua à sa mort, puis elle passa à Edmour, fils de Nazaire, encore possesseur en 1963.

Joseph-Emmaüs entra au Collège Joliette en septembre 1898 pour terminer ses études en 1905. Aussitôt, il entra au Grand Séminaire de Montréal et, en 1908-1909, il revenait au Séminaire de Joliette comme étudiant en théologie tout en étant professeur de français et d'histoire en éléments latins.

Monsieur Ferland était ordonné prêtre dans la cathédrale de Joliette par Mgr Alfred Archambault, évêque de Joliette, le 29 juin 1909. Il passa aussitôt au diocèse de Montréal et fut nommé vicaire à Saint-Michel de Napierville; en 1916, à Pinte-aux-Trembles; en 1920, à Saint-Anselme de la ville de Montréal;

en 1929, il devint curé à Saint-Mathias de Laprairie; en 1934, à Saint-Philippe; et enfin en 1945, le 29 avril à Saint-Cyprien de Napierville (patrie de Louis Cyr). Il est aussi nommé vicaire forain.

En 1955, il prenait sa retraite et devenait aumônier des Frères des écoles chrétiennes au Collège Saint-Paul, à Varennes, où il est présentement (1963).

Quelques notes généalogiques sur les familles Ferland

8

Abbé Emmaüs Ferland, prêtre, fils de :

7

Nazaire Ferland marié à Malvina Lefebvre, Berthier le 24 février 1879

6

Louis Ferland marié à Esther Tessier, Sainte-Élisabeth en 1842

5

Augustin Ferland marié à Marguerite Brisset dit Dupas dit Beaupré,
Berthier, le 30 janvier 1815

4

François Ferland marié à Geneviève Colin, Saint-Vallier, 1780

3

Pierre-Gabriel Ferland marié à Geneviève Goulet en 1741

2

François Ferland marié à Anne Parent à Saint-Pierre,
Île d'Orléans, le 28 novembre 1708

1

François Ferland marié à Jeanne-Françoise Millouer à Sainte-Famille,
Île d'Orléans, le 11 juillet 1679

8

Abbés Olivier et Auguste Ferland, fils de :

7

Henri Ferland marié à Georgiana Héneault à Sainte-Élisabeth
le 7 janvier 1882

Georges Ferland marié à Célima Charron-Ducharme à Berthier
le 25 août 1857

50- Joseph Latour, 1880-1965
clerc de Saint-Viateur et supérieur provincial
ordonné prêtre le 29 juin 1911



Joseph Latour naquit à Sainte-Élisabeth le 18 décembre 1880 et fut baptisé le 19 par Monsieur le vicaire Hildège Dupuis. Le parrain fut Honoré Hudon-Beaulieu, cultivateur au rang La Chaloupe, et la marraine, Dame Julie Massicotte, son épouse, grands-parents de l'enfant. Joseph Latour était le fils de Monsieur Israël Latour, cultivateur, et d'Alida Hudon-Beaulieu. La terre no 349 du cadastre paroissial et no 1600 du cadastre seigneurial est située au rang Sainte-Émélie, côté sud-ouest, longeant la ligne de chemin de fer Canadien Pacifique, fut donnée à Ovide Latour, fils d'Israël, maintenant vendue à Monsieur Maurice Branchaud, moins l'emplacement de la maison qui demeure la propriété de Dame Ovide Latour.

Joseph Latour fut élève au Collège Joliette de 1894 à juillet 1900; en 1901, le 12 août, il entra chez les Clercs de Saint-Viateur, au Noviciat de Joliette, où il prenait le saint habit le 1^{er} septembre suivant; premiers vœux en 1903; vœux perpétuels le 24 juillet 1909. Le 29 juin 1911, il était ordonné prêtre par Mgr Alfred Archambault, évêque de Joliette, à Montréal, le 24 juillet 1914, le Père Latour devenait catéchiste majeur dans sa communauté.

Après son ordination sacerdotale, le Père Latour partit pour Rome comme étudiant au Collège canadien, d'où il revint en 1914 avec deux doctorats, l'un en philosophie et l'autre en théologie. À son retour, il était nommé directeur du scolasticat à Joliette (logé alors au noviciat).

En 1918, le Père Latour était nommé supérieur du Séminaire de Joliette, la maison la plus importante de sa communauté; il était alors âgé de 38 ans près. En octobre 1923, il partait comme supérieur du Collège Bourget à Rigaud, où il présidera à des constructions importantes. À Joliette, il avait organisé une importante souscription en vue d'une construction qu'il ne peut réaliser avant son départ. Le Père Latour n'avait été professeur au Séminaire que du 2 au 24 septembre 1908.

En 1929, le Père Latour devenait supérieur provincial de la province canadienne des Clercs de Saint-Viateur, avec résidence à Outremont. En 1938, il est nommé supérieur du Séminaire de Gaspé, succédant aux Jésuites; là, il fut en même temps professeur de philosophie. En 1942, le Père devenait cette fois directeur de l'Orphelinat d'Otterburn, au Manitoba. Après quelques années dans l'Ouest canadien, le Père Latour se retirait au Scolasticat de Joliette et enfin à la Maison Champagneur où il est présentement, menant une vie de prière et de méditation.

Voici quelques notes tirées du volume Les Clercs de Saint-Viateur au Canada du Frère Antoine Bernard :

Le Père Latour avait fait le voyage en Terre-Sainte à son retour de Rome, ce qui était très rare à l'époque. Il en avait rapporté un petit calice en or¹⁶⁸.

À l'occasion de sa nomination comme supérieur de la province de Montréal, le Père Roberte écrit : « Le passé du Père Latour nous permet de fonder sur lui les mêmes espérances... Il a occupé, ces dernières années, le poste de supérieur du Séminaire de Joliette, puis à Rigaud, au Collège Bourget. Dans ces deux emplois, il ne s'est pas contenté de recueillir, par souscriptions et des démarches nombreuses, les ressources nécessaires à des constructions urgentes... Il s'est encore appliqué à former les enfants qui lui étaient confiés et à unir encore plus intimement les membres du corps professoral placé sous sa direction. Il a manifesté dans ces différentes fonctions des qualités de chef et a su accomplir une œuvre durable...

¹⁶⁸ Il l'a donné à la petite chapelle de Notre-Dame-de-Bonsecours, rang Sainte-Émélie. Depuis 1925, il est à l'usage de la paroisse de Notre-Dame-de-Lourdes.

Il emploiera désormais ces dons au bien de la communauté qui recevra sa direction immédiate... Le nouveau supérieur provincial demeurera au Collège Bourget jusqu'à la fin de l'année scolaire. »

En 1925, le Père Latour avait su organiser de splendides fêtes pour célébrer le 75^e anniversaire de la fondation du Collège Bourget. En 1929, la bénédiction d'une nouvelle construction dite « Aile Latour » donna lieu à de grandes cérémonies; le 19 mai 1929, le Cardinal Rouleau, archevêque de Québec, bénissait la construction en présence de l'Honorable H.-G. Caroll, lieutenant-gouverneur de la province de Québec, de Nos Seigneurs Joseph-Alfred Langlois, évêque de Valleyfield, Joseph-Arthur Papineau, évêque de Joliette, Emmanuel-Alphonse Deschamps, évêque auxiliaire à Montréal, Turquetil, vicaire apostolique de la Baie d'Hudson, et d'un grand nombre de membres du clergé et d'anciens élèves.

Au printemps 1930, le Père Latour organisait un premier départ de missionnaires pour la Chine; le Père Élias Crevier en était le premier supérieur. (C'était en Manchourie.)

En 1931, il concluait un accord pour l'annexion de la communauté de Notre-Dame-des-Champs, au Témiscouata, à la communauté des Clercs de Saint-Viateur, prenant en même temps possession de l'École d'agriculture du lieu (Sully).

Lors des fêtes du centenaire de la communauté, le Père Latour était fait chanoine honoraire de la cathédrale de Joliette; c'était en 1931. C'est le Père Latour qui présidait à l'organisation des études des religieux de la communauté : il fit construire le Scolasticat Saint-Charles, à Joliette, pour les études théologiques, en 1930; aussi l'École Normale à Rigaud, pour les études supérieures en pédagogie pour les frères de la communauté.

C'est encore le Père Latour qui lança ses religieux en Abitibi, qui aujourd'hui (1963) forme une province indépendante dont le Père Alphonse Galarneau, c.s.v., devient le premier supérieur provincial; et aussi du côté de Rimouski, ce qui devient une province en même temps que celle de l'Abitibi. C'est encore le Père Latour qui sut organiser les Écoles d'agriculture de Saint-Barthélemy, de La Ferme, près d'Amos, de Sully, de Val-d'Espoir, de Saint-Rémy de Napierville; il fit construire la Maison des retraites fermées à Joliette; l'Orphelinat Saint-Georges à Joliette et il obtint de Mgr Papineau de fonder la paroisse du Christ-Roi, confiée à la communauté des Clercs de Saint-Viateur.

Grâce à de très nombreuses vocations à cette époque, le Père Latour put prendre possession de plusieurs écoles et fermes d'agriculture qui ont dû être fermées par manque de vocations depuis un bon nombre d'années.

Le Père général rendait hommage au Père Latour lors de l'installation des deux nouveaux supérieurs provinciaux de Montréal et de Joliette, le 24 juillet 1938 : « Je suis heureux tout d'abord de rendre un nouvel hommage au travail accompli depuis neuf ans par le Père Latour en ses fonctions de supérieur provincial (la seule province de Montréal, maintenant divisée). Sous sa direction, la province canadienne s'est développée considérablement. Les Clercs de Saint-Viateur au Canada ne pourront oublier ses services : son nom est désormais inscrit dans l'histoire. »

Le Père Latour est reconnu comme un habile administrateur, même très habile, aussi habile organisateur; sous sa direction, la communauté a progressé à pas de géant. Il était aussi un très bel orateur; il était l'invité des grandes circonstances. Très bel homme, de taille imposante, il avait la démarche lente et solennelle; il avait l'allure d'un grand seigneur.

Un jour de l'année 1927, à l'automne, parut la nouvelle dans le journal La Patrie que le Père Latour serait fait archevêque d'Ottawa; l'article le signalait comme un administrateur très habile, un brillant orateur, docteur en théologie et en philosophie. Il ne le fut pas. On trouvera la découpe de ce journal au dossier du Père Latour, au casier métallique dans le cartable au nom du Père, secrétariat des anciens, Séminaire de Joliette.

La paroisse de Sainte-Élisabeth fournissait dans la personne du Père Latour le troisième supérieur provincial et aussi le troisième supérieur du Séminaire de Joliette.

Les Supérieurs provinciaux furent les Pères Charles Ducharme, Olympe Joly et Joseph Latour; les supérieurs du Séminaire de Joliette, les Pères Léon Lévesque, Charles Ducharme et Joseph Latour. Tous furent vraiment des hommes remarquables dans la communauté des Clercs de Saint-Viateur.

Le Père Latour appartient à la famille des Latour dit Forget, en conséquence allié à presque toutes les familles Latour et Forget de Sainte-Élisabeth.

Quelques notes généalogiques sur la famille Latour

Père Joseph Latour, c.s.v., fils de
Israël Latour-Forget marié à Philomène Hudon-Beaulieu,
à Sainte-Élisabeth, le 9 février 1880

Narcisse Latour-Forget marié à Rosalie Guilbault,
Fille d'Antoine Guilbault et d'Élisabeth Gélinas-Lacourse,
à Sainte-Élisabeth, le 3 novembre 1841

Famille apparentée

Charles-Édouard Guilbault, prêtre, (voir no 84)
fils de :

Abondius Guilbault¹⁶⁹ marié à Alphonsine Lamarche,
à Sant-Alexis, le 28 août 1900

Pierre Guilbault marié à Louise Girard,
à Sainte-Élisabeth, en 1854

(Ce Pierre Guilbault est le fils d'Antoine Guilbault et d'Élisabeth Gélinas-Lacourse cités plus haut.)

¹⁶⁹ Il avait un frère du nom de Lazare Guilbeault, prêtre du diocèse de Joliette, décédé en 1907. Voir no 42.

51- Ernest Savignac, 1887-1955, sulpicien
ordonné prêtre le 29 juin 1912



Joseph-Josaphat-Ernest Savignac naquit à Sainte-Élisabeth le 4 novembre 1887 et fut baptisé le lendemain par Monsieur le vicaire Alphonse-Charles Dugas. Le parrain fut Monsieur Ernest Falardeau, cultivateur de Berthier, oncle de l'enfant, et la marraine, Exilia Pelland, fille de Charles Pelland, cultivateur du lieu et amie de la famille. Ernest était le fils de Louis Savignac, cultivateur, et de Georgiana Falardeau, mariés à Berthier en 1876. Leur terre no 107 du cadastre paroissial était située au rang de La Chaloupe; elle fut plus tard la propriété de Joseph, fils de Louis; aujourd'hui, Édouard Savignac, fils d'Urgel, en est le propriétaire.

Monsieur Ernest Savignac fit de brillantes études au Collège Joliette, de 1901 à 1908, d'où il est sorti bachelier-ès-arts, ce qui était plutôt rare à cette époque, où le Collège était affilié à l'Université Laval de Québec. En septembre 1908, il prend la soutane et demeure au Séminaire de Joliette comme étudiant en théologie et en même temps comme professeur de syntaxe latine; il enseignait les langues latine et grecque.

1909-1912, Monsieur Ernest Savignac étudie la théologie au Grand Séminaire de Montréal, où il obtient une licence en théologie; le 29 juin 1912, il est ordonné prêtre en la cathédrale de Joliette par Mgr Joseph-Arthur Papineau, évêque du diocèse de Joliette.

1912-1913, il est à Montréal, où il fait sa « solitude » au vieux Séminaire de Montréal, sur la rue Notre-Dame, après quoi il fait son entrée dans la Compagnie de Saint-Sulpice; puis il part pour Rome où il demeure trois années, étudiant à l'Angélique, après quoi il obtient un doctorat en théologie.

1915-1919, professeur au Séminaire de philosophie à Montréal.

1919-1927, il arrive au Grand Séminaire de Montréal comme professeur de théologie, de droit canonique et d'éloquence sacrée. En effet, Monsieur Savignac était un prédicateur fort remarquable et fort goûté. En 1927, Monsieur Savignac est appelé par ses supérieurs à fonder le Collège André-Grasset¹⁷⁰ connu aujourd'hui surtout sous le nom Externat Saint-Sulpice. Mais comme il était plus nécessaire à l'œuvre des Grèves qu'à celle du Collège, Monsieur Savignac quitta ce dernier poste pour se consacrer à l'œuvre des Colonies de vacances dont il a fait un véritable succès. Il fut donc, dès l'année suivante, rattaché à la cure de Notre-Dame, où, pendant quinze ans, il se consacra au saint ministère, aux œuvres charitables et sociales ainsi qu'à l'enseignement de l'apologétique dans les écoles primaires-supérieures de Montréal. À l'œuvre des « Grèves », il se dévoua pendant près de trente ans, soit de 1916 à 1943, comme directeur de cette œuvre.

Son activité débordante ne recula devant aucun obstacle. Il trouva même le temps de composer un manuel d'apologétique, dont le succès de librairie fut vraiment extraordinaire.

En 1930, il présenta au public un volume des plus intéressants qui retrace les scènes de la vie des Grèves¹⁷¹.

En 1933, il publie une brochure¹⁷² qui rappelle la visite du Cardinal Verdier, archevêque de Paris, à cette œuvre admirable, et, chaque année, il imprime le rapport des Grèves, toujours attendu avec impatience et lu avec intérêt.

¹⁷⁰ Bienheureux André Grasset, p.s.s., né à Montréal, martyr de la Révolution française à Paris.

¹⁷¹ Au paradis des petits colons : scènes de la vie aux Grèves, décrites par des directeurs anciens et actuels. Préface par l'abbé Olivier Maurault. (S.l., s.é.) 1930. 266 p.-(27, 24) p. de planches, ill., portr.

¹⁷² Son éminence aux Grèves : détails inédits concernant la visite de Son Éminence le cardinal Verdier à la colonie de vacances des Grèves. (Québec (Province), s.é., 1933). 20 p., ill., armoiries, portr. – Sur la page de titre : A.D. 1933. – Jean Verdier, 1864-1940.

Il publia aussi quantité d'articles dans le magazine Santé, dans le Bulletin d'hygiène de la cité de Montréal, aussi dans divers journaux de Montréal. À cette œuvre des Grèves, il se donna sans compter pendant vingt-sept ans (1916-1943) et il sut intéresser le gouvernement fédéral, le gouvernement provincial, la cité de Montréal, la Commission scolaire de Montréal, ainsi que le public en général, et c'est ainsi qu'il réussit à transformer un désert de sable d'accès difficile en une œuvre magnifique, parfaitement organisée, pouvant recevoir plus de 2000 enfants chaque année, avec dix superbes dortoirs, deux grandes cuisines-réfectoires, une infirmerie, un théâtre et une chapelle qui fait l'admiration de tous (Ceci en 1947). Pour rester en contact avec ses milliers de protégés, il fonda en 1924, après avoir été pendant quatre ans (1929-1933) le président des Œuvres de santé, qui a préparé les voies à la Fédération d'aujourd'hui. Il était en même temps aumônier du Patronage Saint-Vincent-de-Paul (1928-1943) et aumônier de la Congrégation des hommes de Ville-Marie (1937-1943).

En 1939, il avait le très grand honneur d'être désigné pour représenter la province canadienne au chapitre général des Messieurs de Saint-Sulpice, tenu à Paris. Il en profita pour visiter de nouveau l'Angleterre, la France, la Belgique et l'Italie.

Malheureusement, tant d'efforts et de labeurs devaient finir par miner une santé pourtant robuste. En 1939, une première crise cardiaque l'avait obligé à prendre un repos de quelques mois à Oka. En 1943, une nouvelle crise lui imposa le repos complet. C'est de nouveau à la résidence des Messieurs de Saint-Sulpice à Ok qu'il ira chercher le repos; entre temps il fera du ministère à la paroisse et se consacra particulièrement au centre récréatif, dont il devint l'aumônier.

Dans ses loisirs, il fera de la généalogie et réussira à réunir en un magnifique volume l'histoire de sa famille. (Voir la référence au bas de sa notice biographique.)

Monsieur Savignac avait aussi rempli les fonctions de directeur spirituel du Comité permanent des Canada-Américains de Montréal.

À cause de sa santé de plus en plus chancelante, il se retirait en 1954 à la résidence de la Fraternité sacerdotale, 3523, rue de la Montagne, Montréal. C'est là qu'il décéda au cours de la nuit du dimanche au lundi, soit le 16 mai 1955; c'est également là que sa dépouille fut exposée. La translation des restes eut lieu le 17 mai en l'église de Notre-Dame de Montréal, où eurent lieu les funérailles le 18 mai, un mercredi.

L'inhumation eut lieu dans la crypte du Grand Séminaire de Montréal où déjà reposent un grand nombre de ses confrères défunts.

Extrait du journal La Presse annonçant son décès et ses funérailles : « La jeunesse de Montréal vient de perdre l'un de ses bienfaiteurs les plus dévoués... Le spacieux temple de Notre-Dame était complètement rempli de ses anciens « petits colons qu'il adorait » devenus des hommes faits, des prêtres et des religieux qui n'avaient pas oublié leur grand bienfaiteur et qui le lui prouvaient en venant réciter une dernière prière pour l'âme de celui qui les avait tant aimés et orientés vers Dieu par l'intermédiaire de la Très Sainte Vierge. »¹⁷³

Aux funérailles de Monsieur Savignac, le clergé de Montréal remplissait le vaste sanctuaire de Notre-Dame. Mgr Omer Bonin, P.D., curé de Saint-Jacques de Montcalm, originaire du rang La Chaloupe, de Sainte-Élisabeth, assistait aux funérailles de son co-paroissien. Le Séminaire de Joliette était aussi largement représenté.

Voici une copie d'un chapitre du volume Au paradis des petits colons¹⁷⁴ intitulé « Le Père des Grèves », par Roland L'Ermite (Monsieur l'abbé Roland Duhamel, p.s.s., supérieur du Séminaire de philosophie de Montréal).

« Sur les lèvres d'un petit colon, un mot revêt une signification toute spéciale : un mot, sans aucune dénomination : « Le Père ». Ce Père, c'est Monsieur Savignac. Fut-il jamais mot si bien choisi ? Pour comprendre l'excellence de cette appellation, il suffit d'avoir vu Monsieur l'abbé Ernest Savignac, prêtre de Saint-Sulpice, à l'œuvre là-bas, depuis presque toujours. En 1916, il partait pour les Grèves comme assistant-directeur; à ce choix, la Providence avait travaillé en sous-main et sans prophétiser, on pouvait déjà entrevoir à l'horizon le futur directeur de la Colonie. Les Grèves étaient faites pour lui. Était-il fait pour les Grèves ? Une philosophie des traits du facies et une photographie des énergies de l'âme donneraient moult éclaircissements. Au physique, au moral, Monsieur Savignac est l'homme des Grèves.

¹⁷³ Ce qui précède fut écrit grâce aux notes tirées du journal La Presse, des archives du Séminaire de Joliette et de la présentation de son livre Pierre Savignac et ses descendants par sœur Alfred-Marie, f.c.s.p.

¹⁷⁴ Au paradis des petits colons : les scènes de la vie aux Grèves décrites par des directeurs anciens et actuels ; préface par Olivier Maurault. Montréal : Imprimerie des Sourds-muets, 1930. 266 p., [31] feuillets de planches : ill. ; 20 cm.

Le physique ! Un crayon d'ébène serait-il capable d'esquisser la silhouette du sympathique directeur de la Colonie des Grèves ? Ni court, ni trapu, à la fois leste et robuste, cet homme a tant de vitalité primesautière pressée sous une enveloppe sévère mais saine, qu'on se demande si, au temps de son enfance, il n'aurait pas vécu, hiver comme été, dans une colonie de vacance. Mais non !

Il garde des campagnes de Joliette, avec une simplicité d'allure, des traits où éclate la force d'un sang magnifique. Le soleil de tant de colonies passées aux Grèves a bien jeté son hâle sur le noir dominant de ses yeux, de la chevelure, de la barbe, mais ici sourire et bonté atténuent les teintes obscures trop prononcées. Et dans un corps conservant, passé l'âge de 40 ans, comme un excès de vigueur, s'accumule tant de souplesse que même des anciens colons de 20 ans en demeurent stupéfaits.

Quand, parallèles l'une à l'autre, vigueur et souplesse rivalisent de mise en valeur, quelle flamme noire en ses prunelles ! On a déjà deviné quelle vitalité exubérante préside à l'administration générale de la Colonie, quand, on a une fois vu toutes ses forces entrer en jeu dans les menues actions de la vie du colon... ces parcelles de la vie des Grèves que tout autre, à part le directeur de la Colonie serait exposé à considérer comme minimes détails... C'est, par exemple, le Père qui les « lunes de miel », et, ces minutes de gâteries, il n'y a personne d'aussi heureux que les petits colons... si ce n'est le Père. Encore, c'est le Père qui organise des « bals à l'huile¹⁷⁵ », lesquels infailliblement se terminent par les envolées jamais désuètes sur « sa majesté la langue française ». Et ce Père-là n'est pas – tant s'en faut – le plus pointilleux antagoniste du « Laissez venir à moi les petits enfants ». C'est aussi le Père des contes : « Petit Jean » ou « Le voleur de France ».

Et ces histoires, gesticule le Père, sont les seuls romans-feuilletons qui captivent aux Grèves. Certains soirs, quand le Père a toute sa famille d'enfants réunis près de lui, on est tenté d'évoquer la vision charitable d'un Dom Bosco avec les petits gamins du ciel d'Italie. Grâce à cette vigueur, Monsieur Eugène Savignac est permanent à la Colonie : et c'est ainsi que les anciens s'attestent frères plus par les traits de l'âme que par ceux du visage. Lui, le Père, c'est dans la jeunesse de ses forces, le vieux chaînon demeuré intact là-bas, quand ont dû sauter autour de lui tous les autres; même par l'Association des anciens colons, il les tient solidement accrochés à la chaîne d'une race qui ne sonnera pas la fêlure sous le marteau de la vie.

¹⁷⁵ L'Académie des Grève a accepté à corps défendant ce mot pour signifier toute fête où dominaient chants, rires, impromptu et humeur enjouée !

Bref ! Les dons du corps et la santé chez un directeur de colonie sont un riche cadeau que la Providence envoie aux colonies choyées. Et tous savent que les dons pour les Grèves ne demeurent jamais stériles!... Soit dans les mois de vacances, soit dans les périodes ardues du choix ou de l'inscription des enfants, soit dans les organisations financières de tout genre, le directeur a reporté sur les colons toute la force d'aimer qu'il ne pouvait complètement dépenser à des besognes par ailleurs captivantes : naguère classe de philosophie dans les écoles de la Commission. Le physique explique tout cela... Il n'expliquerait même – au moins partiellement – le moral.

Au moral, se dresse un profil d'énergie exceptionnelle encore ! Plus de noir : les contours sont rose doré : un enthousiasme et un opportunisme féconds – emprunté à l'âge des colons – dominant tout. Enthousiasme, façon de s'exprimer!

Sans doute charité sonne mieux aux oreilles chrétiennes que philanthropie, mais pour parler des vivants, optimisme sent moins le panégyrique que le développement d'une théorie sur les vertus d'espérance, de confiance et d'abandon à la Providence... Si Dieu nourrit les gentils passereaux de l'Évangile, avec quel soin de papa ne veillera-t-il pas sur les petits colons des Grèves ?

Avec des hauteurs de vue, il devient impossible d'entretenir le culte des chemins étroits; le progrès semble plutôt une seconde nature. Une année où on ne recevait pas 25 colons de plus marquait des jours de décadence. Mais ou prendra-t-on l'argent ? Dieu y pourvoira. Dès lors, assauts à toutes les puissances susceptibles de générosité ! Si les annales des subsides pour la colonie racontaient l'ingéniosité sollicitante du directeur, la dernière page serait encore loin d'être entamée.

Enthousiaste optimisme pour les choses et pour les personnes ! Elle sera toujours le tremplin sur lequel le Père rebondira au lendemain des pires déboires. L'opposition qui turlupine, Monsieur Savignac la rencontra plus qu'il ne convient à des personnes honnêtes : le Père les connut... Demain sera meilleur... On tâchera de mieux faire... Le Père avait bon espoir qu'à la longue, il pousserait des ailes aux larves et que la vulgaire chenille deviendrait papillon qui vole : à Montréal, il chantait ses espérances de succès à la prochaine colonie.

Elle arrivait : il se mettait à tâche. Longtemps seul prêtre à la colonie il eut l'influence qu'il devait exercer sur ces gars. Je me rappelle encore quelques sermons après la communion des enfants : simplicité, charité, fraîcheur. J'aimais cette scène... celle près de laquelle Jésus fatigué s'est assis ayant soif. Aux jours plus solennels, on parlait du prêtre que le bon Dieu choisit parmi les bons petits garçons, et le cœur devait s'emplir des blés et des grappes de Chanaan.

Même influence sur les séminaristes. Le Père leur laissait beaucoup d'initiative et tous se rendaient compte que Monsieur Savignac était leur ange gardien à distance. Plusieurs auraient pu désirer plus fréquentes directives, mais le Père mettait sans doute en pratique la maxime royale de Vladimir Ghika : « La discrétion de leur présence est la pudeur des anges. »

De la carrière du Père, il faut omettre bien des détails. Voici un drame essentiel. Il cumula un jour les fonctions de directeur d'un externat classique et celles de directeur des Grèves. C'était trop. Garder le premier poste, quitter les Grèves, allaient-ils devenir deux choses atrocement jumelles ? La Providence arrangea les événements pour que les Grèves ne perdissent point Monsieur Savignac : elle savait d'ailleurs que le Père ne resterait pas la cariatide morne et courbé sous l'entassement de tous les passés, et qu'il se montrerait plutôt une cariatide souple et prête à recommencer.

De fait c'était un recommencement que de recevoir de ses supérieurs la mission de se consacrer entièrement à l'œuvre des Grèves. Joies immenses, regret aussi de quitter les jeunes de là-bas à peine connus et déjà aimés. Tous ces chagrins se transformèrent en amitié plus forte pour les Grèves. »

Et si quelqu'un s'étonne que l'amour puisse ainsi fleurir dans le deuil et les larmes, je lui dirai d'aller voir aux cimetières toutes ces jolies fleurettes qui poussent entre les tombeaux. ¹⁷⁶»

Monsieur Savignac n'est pas désormais seul directeur de la colonie de vacances, c'est le Sulpicien qui a fait sa marque sur le terrain des œuvres sociales, c'est le clergé de Montréal qui une fois de plus s'est hissé à la hauteur des exigences actuelles du monde ouvrier. Un prêtre s'est imposé au respect public. Elle ne pouvait pas ne pas s'en souvenir la Fédération des œuvres sociales, en quête d'un président. On aura tout dit du portrait de Monsieur Savignac en montrant qu'il fut un entêté de l'optimisme. La Providence elle-même n'a pas encore manqué à cet entêtement : et la seconde partie de l'antithèse résume l'histoire elle-même de la Colonie des Grèves.

¹⁷⁶ Citation du Petit chose d'Alphonse Daudet.

Le directeur des Grèves dont nous venons de donner les ombres d'un portrait, au physique et au moral, est un Père dont certains petits colons ne se séparent point sans pleurer.

Si Monsieur Savignac a raison de crier – avec le succès tapageur que l'on sait - : « Mes chers petits colons que j'adore », et qu'il est juste aussi de remarquer que le directeur est le Père que les petits colons adorent.

Et j'ai bien l'impression que les anciens colons traiteront le Père... comme saint Augustin en usa naguère avec l'un de ses amis.

Celui-ci lui avait donné hospitalité en sa villa de Cassiacum où la Lombardie prodiguait ses ombrages pleins de fraîcheur et de douceur virgilienne. Pour payer sa dette de reconnaissance, saint Augustin prie Dieu : « Tu lui rendras, Seigneur, au jour de la résurrection des justes...

Tu lui rendras en retour de son hospitalité, dans cette campagne de Cassiacum, où nous nous reposâmes en toi, au sortir de l'été brûlant du siècle, tu lui rendras la fraîcheur et les ombrages éternellement verts de ton Paradis !

Il n'y aurait que le mot de Cassiacum à changer : les Grèves en seraient dignes.

Et le cœur des colons fait certainement la même prière pour le Seigneur... »¹⁷⁷

Roland L'Ermite (pseudonyme (?) de Monsieur Roland Duhamel, p.s.s.)

¹⁷⁷ L'Ermite, Roland, Quelques notes historiques sur les quinze premières années de la Colonie de vacances des Grèves. (Sans lieu, sans éditeur), 1927. 72 p., ill., portr., 23 cm

Il faut lire le reste de ce volume Au paradis des petits colons pour constater avec quel dévouement, quel zèle, quelle activité débordante et quel doigté Monsieur Savignac a rempli cette charge de directeur des Grèves.

C'est lui qui fut le véritable organisateur de cette merveilleuse colonie de vacances pour les enfants pauvres de la ville de Montréal lieu de repos, de santé, de joie et de saines récréations. Il serait fort intéressant de connaître le nombre de vocations sacerdotales et religieuses qui se sont développées et affermies au contact de ce bon et excellent prêtre.

On ne pouvait pas ne pas aimer Monsieur Savignac. C'est sûrement un grand honneur pour Sainte-Élisabeth d'avoir fourni à l'Église de Montréal un prêtre de cette qualité.

C'est Monsieur Savignac, à la demande du curé de Sainte-Élisabeth, Monsieur le chanoine Napoléon Ferland, composa l'acte de consécration à la Bonne sainte Anne que Mgr l'évêque lit chaque année à la solennité de la fête de cette grande patronne de la paroisse de Sainte-Élisabeth.

C'est une prière pour demander à la grande sainte Anne de donner à la paroisse de bonnes et saintes vocations sacerdotales et religieuses comme par le passé. «J'étais jeune prêtre, dit Monsieur Savignac, lorsque Monsieur le curé me confia cette tâche agréable et ce fut un grand honneur et une grande joie de répondre à cette invitation. »

L'article de Monsieur Roland Duhamel, p.s.s., est peut-être un peu long, mais je crois qu'il valait la peine d'être cité au long; d'ailleurs il aurait été à peu près impossible d'en donner un résumé satisfaisant. Il faut avoir bien connu Monsieur Savignac pour constater que les éloges qu'en fait Monsieur Duhamel sont combien justes et mérités.

Monsieur Ernest Savignac aimait beaucoup sa petite patrie, le travail qu'il fit pour retracer l'histoire de sa famille le prouve amplement. Il est bien regrettable qu'un prêtre de cette qualité soit décédé si tôt, mais la Providence sait encore mieux que nous faire les choses.

Monsieur Savignac avait si bien et tant besoin qu'il méritait d'habiter le beau ciel du Bon Dieu pour y jouir des récompenses éternelles.

Au sujet de la terre de Monsieur Louis Savignac

Celui-ci, rendu à un âge avancé, céda sa terre à son fils Joseph, marié à Louise-Anna Brunelle, se réservant le droit d'y demeurer jusqu'à sa mort et de même pour celle de son épouse. Après la mort de son père, Joseph alla investir du capital dans une manufacture de biscuits à Joliette, en compagnie de son frère Téléphore. Le manque d'administrateurs compétents amena la faillite de la compagnie. Joseph avait hypothéqué les terres acquises de son père pour financer la manufacture de biscuits. Ne pouvant rencontrer ses paiements, Joseph fit session de ses biens. Sa terre, mise aux enchères à la porte de l'église de Sainte-Élisabeth, fut achetée par Sylvio Lépine de Joliette, son beau-frère. Ce dernier la vendit par la suite à Édouard Savignac, fils d'Urgel. Édouard Savignac en est encore le propriétaire en 1968.

Mgr Omer Bonin, P.D.



Ostensoir appartenant à la Fabrique de Sainte-Élisabeth.

Écrits d'Ernest Savignac

Savignac, Ernest, 1887-1955

Manuel d'apologétique à la portée de tous. Montréal : [s.n., 1936?] 212 p. ; 21 cm.

En tête du titre : À la recherche de la vérité religieuse.

Savignac, Ernest, 1887-1955

Pierre Savignac et ses descendants jusqu'au 31 décembre 1948 : généalogie / compilée par Ernest Savignac. Oka [Québec : s.n., 1949?] 159 p. : ill., portr. ; 30 cm.

NOTE : Texte sur deux colonnes.

Desrosiers, Adélard, 1873-1953, Les belles histoires des grèves. Montréal : Chez l'auteur, 1952. 64 p. : ill. ; 20 cm.

Sur la couverture: Première série.

Sommaire.- Le martyr de la neige -- Les grèves au bord du désert -- Le cas Père Lavignac -- La colonie Jeanne-d'Arc.

Ernest Savignac et les Grèves

Desrosiers, Adélard, 1873-1953, D'autres belles histoires des Grèves. Montréal : chez l'auteur, [1953? (Montréal : Thérien frères limitée)]. 83 p. : ill., armoiries, carte, portr.; 20 cm.

Sur la couverture : Deuxième série : Soleil de France au Saint-Laurent.

Sommaire : Soleil de France au Saint-Laurent, Au pays de Carignan, Jeux d'éclaireurs, La petite main.

Sujets : Colonies de vacances – Romans,
Camps – Fiction.

Les Prêtres de Saint-Sulpice au Canada: grandes figures de leur histoire. Préface par Raymond Deville. Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval, 1992. Pp. : 390-392.

52- Évangéliste Brunelle, 1887-1983

ordonné prêtre le 29 juin 1913



Jean-Évangéliste Brunelle, fils de Calixte (1850-1932), cultivateur du lieu, et d'Élisabeth Laporte dit Saint-Georges (1853-1923), naquit à Sainte-Élisabeth, le 7 octobre 1887 et fut baptisé le lendemain, en l'église Saint-Charles-Borromée de Joliette.

Il étudie au Collège Joliette (1901-1903, 1904-1909) puis est professeur en syntaxe française (1909-1910), étudiant en théologie au Grand Séminaire de Montréal (1910-1913).

Il est ordonné prêtre, le 29 juin 1913, à Montréal, par Mgr Napoléon Bruchési, archevêque de Montréal (Mgr Joseph-Alfred Archambault étant décédé en avril précédent).

Il est nommé vicaire à Saint-Barthélemy, diocèse de Joliette (septembre 1913 – juillet 1914), à Notre-Dame-de-Lourdes, Providence, R.I. (septembre 1914 – octobre 1926), à Saint-Jean-Baptiste, Pawtucket, R.I. (octobre 1926 – janvier 1928), à Saint-Jean-Baptiste, Warren (janvier 1928 – février 1929), à Sainte-Cécile, Warren, R.I. (février 1929-1936), puis curé à Saint-Ambroise, Albion, R.I. (1936-1938), à Notre-Dame-du-Bon-Conseil, Phoenix, R.I. (1938-1945), et enfin à West Warwick, R.I., (1945-1952).

Il se retire ensuite au presbytère de La Nativité, à Cornwall, Ontario, chez son frère Azellus, curé, puis, en 1958, à la Maison Champagneur, à Joliette.

Il décède en 1983, à l'âge de 96 ans; l'inhumation a lieu dans le lot familial, au cimetière de Joliette, entrée rue Saint-Pierre sud.

Cette famille compte cinq garçons qui sont devenus prêtres : David-Barthélemy (1875-1945, no 35), Évangéliste (1887-1983, no 52), Azellus (1893-1966, no 59A), Lionel (1898-1976, no 59B) et Benjamin (1897-1966, no 60).



La deuxième église de Sainte-Élisabeth.

53- Eugène Vincent, 1887-1967, Mgr, P.D.
ordonné prêtre le 6 avril 1914



Eugène Vincent est né à Sainte-Émélie-de-l'Énergie, le 16 septembre 1887, fils de Trefflé Vincent et de Emma Martin-Pelland. Il fait son cours classique au Séminaire de Joliette (1902 à 1910). La famille a dû déménager à Sainte-Élisabeth après 1902, car dans la liste des élèves du Séminaire, à cette date, on indique comme lieu de résidence Sainte-Émélie. Il entre ensuite au Grand Séminaire de Montréal (1910-1913) et complète sa théologie au Séminaire Saint-Jean, de Brighton, Mass. É.-U. alors que la famille Vincent demeure à Salem, Mass, É.-U.

Le 6 avril 1914, il est ordonné prêtre par le cardinal O'Connell, à la cathédrale Sainte-Croix, à Boston. Il est nommé vicaire à la paroisse Saint-Louis-de-France, à Lowell (1914-1927). Il est nommé curé de la paroisse Saint-Zéphirin, à Cochrane, Mass., É.-U., en juillet 1927, puis de Saint-Joseph d'Everett en juillet 1931, et ensuite de Sainte-Anne, à Salem, en janvier 1933. Le 9 janvier 1959, le pape Jean XXIII le nomme prélat domestique, avec le titre de Mgr.¹⁷⁸

Il décède le 15 janvier 1967.

¹⁷⁸ Holy name; Journal du Saint-Nom. Sainte-Anne, Salem, Mass., Avril 1959. Page 1.
Dossier aux archives des Clercs de Saint-Viateur, à Joliette.



Eugène Vincent
lors de son 25^e anniversaire de prêtrise (1914-1939)
Album souvenir.



Monument funéraire de Mgr Eugène Vincent, P.D.,
dans le cimetière des Clercs de Saint-Viateur à Joliette,
entre la maison Champagneur et la cathédrale de Joliette.

54- Louis-Joseph Gervais, 1890-1978, chanoine
ordonné prêtre le 29 juin 1914



Louis-Joseph Gervais est né le 6 janvier 1890, à Sainte-Élisabeth, de Narcisse Gervais et Élisabeth Bonin. Il fait ses études au Séminaire de Joliette; il obtient un baccalauréat-ès-arts de l'Université Laval en 1910, suivi de sa théologie au Grand Séminaire de Montréal (1910-1914).

Louis-Joseph est ordonné prêtre, par Mgr Guillaume Forbes, évêque de Joliette, dans sa cathédrale, le 29 juin 1914.

Il est vicaire à Saint-Lin (1914-1917), à Saint-Irénée de Montréal (1917-1919), à Saint-Arsène et Saint-Charles de Montréal (1919-1933); aumônier à l'hôpital Sacré-Cœur de Montréal (1933-1938), puis curé à Lesage, comté de Terrebonne (1938-1940), à Saint-Augustin, comté de Terrebonne (1940-1944) et à Terrebonne (1940-1958). Il est nommé chanoine titulaire de la cathédrale de Saint-Jérôme, par Mgr Émilien Frenette, évêque de Saint-Jérôme (1951-1971, décédé le 3 mars 1983) en 1955.

En 1958, il se retire, dans son village natal, et décède le 5 février 1978. Sa dépouille mortelle est inhumée dans le cimetière paroissial.

Il est le frère de l'abbé Charles Gervais (1881-1944, no 45).

55- Mathias Piette, 1890-1967

ordonné prêtre le 29 juin 1914



Joseph-Mathias Piette est né à Sainte-Élisabeth, le 22 août 1890. Il est le fils de Maxime Piette, cultivateur au rang Bas-de-la-rivière-Bayonne, côté sud, sur la terre no 1040 au cadastre seigneurial et no 201 au cadastre paroissial, et de Pulchérie Ferland. Il fit ses études classiques au Séminaire de Joliette et ses études théologiques au Grand Séminaire de Montréal. Il fut ordonné prêtre le 29 juin 1914, par Mgr Guillaume Forbes, évêque de Joliette. Vicaire à Saint-Jacques-de-l'Achigan (1914-1918), à Saint-Gabriel-de-Brandon (1918-1921), à Saint-Alexis (1921-1922) et à Berthier (1923-1931)

Curé à Saint-Émile-de-Wexford (1931-1933), à Saint-Ignace-de-Loyola (1933-1940), à Sacré-Cœur de Crabtree (1940-1951) et à Saint-Roch-de-l'Achigan (1951-1960). Retraité en 1961, à la Maison Champagneur de Joliette. Décédé le 8 juin 1967, à l'âge de 77 ans. Sa dépouille mortelle est inhumée au cimetière des clercs de Saint-Viateur, à Joliette, entre la maison Champagneur et la cathédrale de Joliette.

(Carte mortuaire)

La famille Piette de Sainte-Élisabeth a donné à l'église cinq prêtres : les trois frères, François-Xavier (1877-1918, no 36), Alphonse (1883-1950, no 44), Mathias (1890-1967, no 55) et leurs deux neveux, Maxime (1903-1991, no 75) et Joseph (1907-1996, no 79).

56- Omer Bonin, 1889-1969, Mgr, P.D.

ordonné prêtre le 15 avril 1917



Omer Bonin est né à Sainte-Élisabeth, dans le rang de La Chaloupe, le 26 décembre 1889. Il est le fils de Narcisse Bonin, cultivateur, et d'Élisa Marion.

Il fait ses études classiques au Séminaire de Joliette (1906-1913) et ses études théologiques au Grand Séminaire de Montréal (1913-1917).

Il est ordonné prêtre le 15 avril 1917, à Saint-Paul-de-Joliette, en même temps qu'Albini Lafortune, futur évêque de Nicolet, par Mgr Guillaume Forbes, évêque de Joliette.

Il est vicaire à Saint-Cuthbert durant quelques mois (du 29 avril au 1^{er} septembre 1917), professeur au Séminaire de Joliette (1917-1918), vicaire à Saint-Jacques-de-l'Achigan (1918-1933), procureur diocésain à Joliette (1933-1950) et enfin curé de Saint-Jacques-de-l'Achigan (1950-1964); il est fait chanoine titulaire du chapitre cathédral en 1935 et prélat domestique en 1954.

La maladie l'oblige à prendre sa retraite à la Maison Champagneur de Joliette, où il décède subitement le 3 janvier 1969, « immobile, devant son clavigraphie. Toute sa vie, il avait affiché un grand calme, une placidité proverbiale : la mort semblait n'y avoir rien changé. » (Mgr Omer Valois)¹⁷⁹

Les funérailles ont eu lieu à la Cathédrale de Joliette le 6 janvier et la dépouille mortelle repose dans la crypte du cimetière de Saint-Jacques, paroisse où Mgr Bonin a exercé son ministère sacerdotal durant près de trente ans.

(Carte mortuaire)

« Le neuvième curé de Saint-Jacques vient de remettre son poste qu'il occupait depuis quatorze ans. Son règne complète une troisième trilogie curiale : celle des trois Jean (Jean Bro, Jean Madran et Jean-Romuald Paré), celle des trois frères Maréchal (Louis-Adolphe, Théophile et Napoléon) et enfin, celle des trois « élisabétains » (le chanoine Omer Houle, Mgr Alphonse Piette et Mgr Omer Bonin). »



Ils dorment

Crypte sous le calvaire de Saint-Jacques-de-l'Achigan, où dorment les dépouilles mortelles de trois curés natifs de Sainte-Élisabeth, le chanoine Omer Houle (1860-1934), Mgr Alphonse Piette (1883-1950), Mgr Omer Bonin (1889-1969) et du vicaire Azellus Houle, 1896-1983, quatre Bayollais devenus Jacobins. (Photo : Réjean Olivier)

¹⁷⁹ François Lanoue, Une nouvelle Acadie, Saint-Jacques-de-l'Achigan. 2^e édition. Joliette, 1972. P. 188.

57- Olivier Ferland, 1890-1954

ordonné prêtre le 29 juin 1918



Olivier Ferland né le 24 novembre 1890, à Sainte-Élisabeth, fils d'Henri Ferland et de Georgiana Hénault, du rang Saint-Pierre.
Études classiques au Séminaire de Joliette (1907-1914).
Études théologiques au Grand Séminaire de Montréal (1914-1917).

Ordonné prêtre le 29 juin 1918, en la cathédrale de Joliette par Mgr Guillaume Forbes.

Professeur au Séminaire de Joliette (1917- 1921).
Vicaire à la cathédrale de Joliette (1921-1937).

Curé de Saint-Cléophas (1937-1941), Saint-Paul (1941-1944) et Saint-Gabriel-de-Brandon (1944-1954).

Décédé à l'hôpital Saint-Eusèbe de Joliette le 26 juin 1954.

Imposantes funérailles à Saint-Gabriel-de-Brandon où sa dépouille mortelle fut inhumée dans le cimetière paroissial. Il était le frère d'Auguste Ferland (no 67), sulpicien. René Ferland était son neveu (no 98).

(Carte mortuaire)

58- Jean-Chrysostome Chaussé, 1895-1955

ordonné prêtre le 29 juin 1919



Narcisse-Chrysostome Chaussé¹⁸⁰ naquit à Sainte-Élisabeth le 27 janvier 1895 et fut baptisé le même jour par Monsieur le vicaire Joseph Chagnon. Le parrain fut Pierre Débard, forgeron du lieu, et la marraine, Emma Chaussé, oncle et tante de l'enfant. Il était le fils de Monsieur Narcisse Chaussé (1862-1937), cultivateur au rant Saint-Martin, sur la terre no 1192 du cadastre seigneurial et no 546 du cadastre paroissial, et de Virginie Robillard (1865-1926)¹⁸¹. Cette terre était située aux limites de la paroisse de Sainte-Élisabeth, près de celles de Saint-Félix-de-Valois.

Après avoir fréquenté la petite école du rang, Jean Chaussé entra au Séminaire de Joliette, où il fit ses études classiques et philosophiques au complet de 1908 à 1915. Après avoir étudié la théologie pendant trois années au Grand Séminaire de Montréal, il fit une quatrième année au Séminaire de Joliette (1918-1919), où en même temps, il enseignait le français, le latin et le grec en éléments latins; il continuera ce même enseignement jusqu'en 1923.

Le 29 juin 1919, en la cathédrale de Joliette, il est ordonné prêtre par Mgr Guillaume Forbes, évêque de Joliette. De 1918 à 1937, Monsieur Chaussé demeure au Séminaire de Joliette.

¹⁸⁰ À remarquer que le nom de Jean n'est pas inscrit dans l'acte de ce baptême.

¹⁸¹ Tous deux sont inhumés au cimetière de Joliette.

Il enseigne d'abord en éléments latins de 1918 à 1923. Secrétaire à la préfecture des études, au temps du Père Joseph Morin, il s'occupe aussi de la bibliothèque des élèves jusqu'en 1931. Puis il reprend l'enseignement de la religion, du français, du latin, du grec et de la géographie en éléments latins. Il est confesseur et directeur spirituel du Tiers-ordre de Saint-François. Malade, il demeure en repos au Séminaire en septembre 1936, mais il quittait la maison le 27 octobre 1936 pour être vicaire à Sainte-Marthe de Marlboro, au diocèse de Boston, où un ancien du Séminaire, Mgr F.-X. Larivière, P.D. était curé¹⁸².

En septembre 1937, Mgr Joseph-Arthur Papineau le nommait vicaire à Saint-Jacques-de-l'Achigan, où Mgr Alphonse Piette, P.D., originaire de Sainte-Élisabeth, était curé. C'est là que Monsieur Chaussé commença à prêcher, encouragé qu'il fut par le bon et très sympathique curé qu'était Mgr Piette. Monsieur Chaussé n'avait jamais pu vaincre auparavant sa grande timidité. Jeune prêtre-professeur au séminaire, il s'était préparé à prêcher aux élèves un dimanche, mais arrivé derrière l'autel, il ne put se décider à entrer au sanctuaire. C'est le Père Joseph Latour qui prit sa place et jamais plus il ne voulut accepter de prédication. Il faut dire que Monsieur Chaussé, tant à Saint-Jacques qu'aux paroisses où il fut curé, donna une excellente prédication. Homme d'étude, trois soigneux, travailleur acharné, sa prédication était excellente à tout point de vue. Le ton cependant était un peu chantant.

En mars 1939, il devenait curé à Saint-Théodore de Chertsey, en janvier 1943, curé à Sainte-Marie-Salomé, en mars 1947, curé à Saint-Norbert. En août 1952, il devenait curé à Lavaltrie. C'est Monsieur Chaussé qui présida à la réparation de la belle église de Lavaltrie. Il avait du goût et savait apprécier toute la richesse de cette église où il y avait d'abondantes sculptures sur bois.

Épuisé par un travail constant commandé par un dévouement vraiment remarquable, Monsieur Chaussé dut être hospitalisé à l'Hôtel-Dieu, mais son état devenant très grave, il donna sa démission et se retira à la Maison Champagneur le 5 août 1955; c'est là qu'il supporta de longues souffrances¹⁸³ avec une résignation exemplaire. Le 2 octobre 1955, il décédait à l'âge de 60 ans.

¹⁸² Les archives du Séminaire nous disent qu'il alla faire du ministère à Marlboro alors que les archives de l'évêché ne le mentionnent pas, mais plutôt qu'il fut vicaire quelques mois à Saint-Ambroise de Montréal.

¹⁸³ Le cancer des intestins.

Les funérailles eurent lieu à Lavaltrie le 5 octobre 1955. Le service fut chanté par Mgr Joseph-Arthur Papineau, évêque du diocèse de Joliette, assisté de Mgr Édouard Jetté, évêque auxiliaire. Mgr Gérard-Marie Coderre, évêque de Saint-Jean y participait. Tout le clergé du diocèse assistait aux funérailles.

La paroisse de Lavaltrie, reconnaissante de tout ce travail que Monsieur Chaussé avait fait en si peu de temps, décida de donner à une grande école, bénite à l'automne de 1955, le nom de l'École Jean-Chaussé.

Monsieur l'abbé Chaussé a toujours été de santé très délicate, mais d'une énergie peu commune. Hospitalisé à trois reprises en moins de deux ans, il avait dû subir au moins deux interventions chirurgicales et, complètement épuisé, il avait dû se retirer à l'infirmerie de la Maison Champagneur.

Il espérait beaucoup la guérison; ce n'est que lorsque la maladie vint à bout de sa frêle constitution et que ses souffrances ne lui laissèrent aucun répit qu'il fit le sacrifice de sa vie d'une façon bien exemplaire. Je le visitai plusieurs fois. Quel admirable prêtre il me parut toujours !

Voici copie d'un article de Mgr Omer Valois, P.D., paru dans L'Action Populaire peu de temps après le décès de Monsieur Chaussé.

Sur la tombe de l'abbé Chaussé

Le prêtre qui vient de mourir dans la soixantième année était un homme d'une énergie peu commune. On l'a bien vu surtout en ces derniers temps. Atteint d'une terrible maladie, entre des stages dans les hôpitaux et des interventions chirurgicales, il trouva moyen de continuer à s'occuper de sa paroisse de Lavaltrie et même de faire exécuter d'importants travaux de réfection à l'église et au presbytère.

Aussi, lorsque l'abbé Jean-Chrysostome Chaussé laissa définitivement Lavaltrie, il y a quelques mois, avait-il la joie d'offrir à son successeur des édifices paroissiaux que tous admirent.¹⁸⁴

¹⁸⁴ Il me fit souvent cette réflexion, alors que je le visitais, que tous ces travaux à peine achevés serviraient à son successeur. « Je ne pourrai pas même voir mon église terminée. ».

Monsieur l'abbé Chaussé n'a jamais joui d'une très bonne santé. Il était plutôt de faible constitution, mais ses nerfs étaient d'acier. Il mena une vie toute faite de simplicité et d'ordre et put fournir ainsi à l'Église de Joliette une carrière bien remplie. Grâce, sans doute à son énergie et à sa prudence, il fut rarement obligé de prendre du repos et fut même capable de remplir les diverses fonctions qui lui furent confiées. Dès ses études, son teint manifestait des conditions physiques que le temps allait accentuer. Mais, il se classait parmi les premiers de sa classe. Il était studieux, appliqué et tenace. Sa vie durant, d'ailleurs, il sera remarquable par son application à tout bien faire en son temps.

Au Séminaire où il passa plusieurs années à la préfecture des études, on apprécia hautement ses qualités. Expéditif, travailleur infatigable, il ne négligeait rien, tenait tout en ordre. Dans le saint ministère, on reconnaît encore l'abbé Chaussé par son travail méthodique. Dès qu'il arrivait dans une paroisse, il avait bientôt fait d'avoir accompli le tour complet de son nouveau domaine et de voir ce qu'il y aurait à faire.

Et il se mettait à l'œuvre immédiatement, s'imposant parfois des travaux considérables. Ainsi, à Saint-Norbert, à l'occasion du centenaire de la paroisse, il avait fait le relevé complet et alphabétique des baptêmes, mariages et sépultures depuis le début. Ces listes étaient copiées au clavigraphe dans un cahier de belle apparence et enrichies de notes historiques qui m'avaient fort intéressé.

Un curé de cette trempe ne pouvait que gagner rapidement l'affection de ses fidèles. Dévoué et sans prétention, il portait une âme forte dans une enveloppe fragile. Il était aimable avec tous, toujours prêt à rendre service, peu soucieux de ses aises. Il a utilisé à fond les talents que Dieu lui avait donnés et il demeurera un exemple remarquable de ce que l'énergie, l'ordre, la ténacité peuvent produire même quand le corps exige des ménagements.

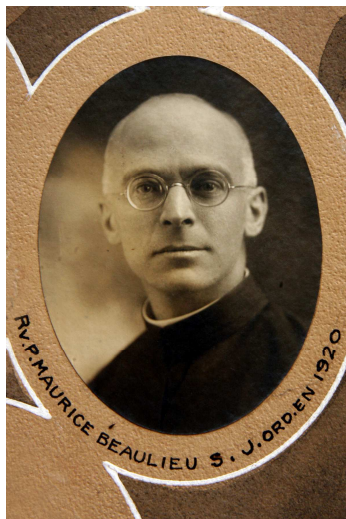
Lavaltrie pleure un curé qui ne fit que passer.

Son évêque, ses confrères pleurent un prêtre dont ils admiraient les vertus. Sa mort est une perte pour le diocèse et le clergé de Joliette, mais, nous le croyons fermement, elle marque le commencement des éternelles récompenses que Dieu réserve aux bons et fidèles serviteurs.

Mgr Omer Valois, P.D.

Et c'est ce qui arriva. Trop malade, il ne put se rendre à Lavaltrie pour contempler le beau travail de restauration qu'il avait entrepris. Il en avait les larmes aux yeux.

59- Maurice Hudon-Beaulieu, 1885-1959, jésuite
ordonné prêtre en 1920



Maurice Hudon-Beaulieu est né le 18 octobre 1885 à Sainte-Élisabeth, fils-aîné de Raymond Beaulieu et d'Alida Palardy. Cette famille comptera quatre garçons et deux filles.

Il se classe premier à l'école du village et à huit ans, il excelle en français, sous la compétence d'un maître laïque, Monsieur Gélinas¹⁸⁵ pédagogue tout dévoué à sa tâche qui marquera ses élèves. En 1893, un incendie rase le magasin général et la résidence de la famille Beaulieu.

Quelques années après, ils quittent Sainte-Élisabeth pour Chicoutimi. Maurice a 13 ans. Il fait ses études classiques au Séminaire de Chicoutimi; en 5 ans, il termine avec brio ses études classiques, puis entre chez les Jésuites.

En décembre 1920, il reçoit la prêtrise tout en poursuivant son enseignement au Collège Sainte-Marie. À partir de 1925, il œuvre au scolasticat de l'Immaculée-Conception qu'il ne quittera plus, où il s'occupe de diverses œuvres dont le *Bulletin paroissial* et surtout le scoutisme.

¹⁸⁵ Joseph-Narcisse-Émile Gélinas, né à Montréal, professeur à l'école du village de 1893 à 1899... Voir : L'Éducation à Sainte-Élisabeth de 1798 à 1965, par J.-Hector Geoffroy. Joliette, Édition privée, 1995. P. 212.

Les quatre frères Hudon-Beaulieu entrent chez les Jésuites : Maurice (1885-1959, no 59), Olivier (1886-1940, no 64), Louis-Raymond (1888-1951, no 68), et Vincent (1894-1939, no 74). Il meurt le 21 juillet 1959, à l'âge de 73 ans, le dernier des quatre frères Beaulieu à rentrer à la maison du Père.

Mayer, Paul, s.j. « Le Père Paul-Maurice Beaulieu (1885-1959) ». Dans *Lettres du Bas-Canada*. Vol. XIII, no 4. Montréal, L'Immaculée-Concept6ion, décembre 1959. Pp. 245-252.



Deuxième école modèle des garçons construite en 1887, démolie en 1935. À droite, on voit le dôme de la deuxième église.

(Fonds J.-Hector Geoffroy, Société d'histoire de Joliette-de Lanaudière)

59A- Azellus Brunelle, 1893-1966

ordonné prêtre le 7 mars 1920



Azellus Brunelle, fils de Calixte (1850-1932), et de Élisabeth Laporte dit Saint-Georges (1853-1923), est né à Joliette, le 14 novembre 1893 et fut baptisé en l'église Saint-Charles-Borromée de Joliette. Les parents étaient arrivés depuis peu à Joliette.

Il étudie au Séminaire de Joliette (1905-1907, cours de français, 1907-1914, cours classique). Il fait son noviciat chez les Clercs de Saint-Viateur à Joliette (1914-1915), puis est maître de discipline et professeur de français en syntaxe latine, au Séminaire de Joliette (1915-1916).

Il est ordonné prêtre à l'église Saint-Viateur d'Outremont, le 7 mars 1920, par Mgr Guillaume Forbes, évêque de Joliette. Il dit sa première messe à l'Académie Querbes, à Outremont, et sa première messe solennelle à la cathédrale de Joliette, le dimanche de Pâques 1920.

Il revient au Séminaire de Joliette comme préfet de discipline (1920-1924), puis il est nommé professeur au Collège de Rigaud (1924-1931).

En 1931, il passe au diocèse d'Alexandria, Ontario et est nommé vicaire à la cathédrale de la ville d'Alexandria, jusqu'en 1935.

Sur les entrefaites, il est incardiné au diocèse d'Alexandria, par Mgr Félix Couturier, o.p., (1921-1941).

En 1935, il est nommé vicaire à la paroisse de La Nativité, à Cornwall; en 1936, il fonde la paroisse Saint-François-de-Sales, au même endroit. En 1942, Mgr Rosario Brodeur (1941-1966) le nomme à la curé de la paroisse de La Nativité, pour succéder à Mgr McDonald, qui vient de se retirer.

Le 29 juillet 1954, le curé Azellus Brunelle reçoit la nomination comme prélat domestique de Sa Sainteté, en reconnaissance de ses éminents services à l'Église D'Alexandria, Ontario. L'investiture a lieu dans l'église de La Nativité de Cornwall, le 5 septembre suivant. Les paroissiens organisent de grandes fêtes pour cette occasion.

Le 29 mai 1960, Mgr Brunelle fait ses adieux à ses paroissiens et, le 1er juin, il quitte sa paroisse.

Il vient demeurer au Séminaire de Joliette. Le 30 août 1961, il quitte le Séminaire pour devenir, à la demande de son évêque, aumônier à l'Académie Saint-Michel (pour les filles) de Cornwall.

Mais à l'automne 1962, il revient à Joliette et se retire à la Maison Champagneur.

Il décède en 1966, à l'âge de 73 ans; l'inhumation a lieu dans le lot familial, au cimetière de Joliette, entrée rue Saint-Pierre sud.

Cette famille compte cinq garçons qui sont devenus prêtres : David-Barthélemy (1875-1945, no 35), Évangéliste (1887-1983, no 52), Azellus (1893-1966, no 59A), Lionel (1898-1976, no 59B) et Benjamin (1897-1966, no 60).

59B- Lionel Brunelle, 1898-1976

ordonné prêtre le 24 juin 1921



J.-C.-Lionel, fils de Calixte Brunelle et d'Élisabeth Saint-Georges est né à Joliette le 6 octobre 1895 et fut baptisé à l'église Saint-Charles-Borromée, de Joliette. Il étudie au Séminaire de Joliette (1907-1908, 1910-1917) puis fait ses études théologiques au Grand Séminaire de Montréal (1917-1920) et au Séminaire de Joliette, en même temps qu'il est professeur (1920-1921). Il est ordonné prêtre le 24 juin 1921, à Joliette, par Mgr Guillaume Forbes, évêque de Joliette. Il est vicaire à Saint-Barthélemy (1921-1923), à Saint-Félix-de-Valois (1923-1925) et à Sanford, Maine, É.-U., au diocèse de Portland (1926-1935). Puis il est nommé curé au même endroit (1935-1943) et à Drand-Isle (1943-1959) et ensuite curé à Saint-Thomas de Madawaska, diocèse de Portland, Maine (1959-1967).

Il se retire ensuite à Ville de Laval et décède à l'hôpital de Lakeshore, le 29 juin 1976, à l'âge de 81 ans; l'inhumation a lieu dans le lot familial, au cimetière de Joliette, entrée rue Saint-Pierre sud.

Cette famille compte cinq garçons qui sont devenus prêtres : David-Barthélemy (1875-1945, no 35), Évangéliste (1887-1983, no 52), Azellus (1893-1966, no 59A), Lionel (1898-1976, no 59B) et Benjamin (1897-1966, no 60).

60- Benjamin Brunelle, 1897-1966

ordonné prêtre le 21 juin 1921



Joseph Benjamin Brunelle, fils de Calixte et d'Élisabeth Saint-Georges est né à Joliette le 11 avril 1898. Études classiques au Séminaire de Joliette (1910 - 1917). Études théologiques au Grand Séminaire de Montréal (1917 - 1921). Ordonné prêtre le 21 juin 1921 à la cathédrale de Joliette par Mgr Guillaume Forbes. Professeur au Séminaire de Joliette (septembre 1921 au 15 décembre 1923). Vicaire à Saint-Jean-de-Matha durant un an, il consacra, par la suite, son ministère dans divers diocèses aux États-Unis et à Alexandria, Ontario. En 1965, revenu dans son diocèse, il est nommé vicaire à Lanoraie (1965-1966) où la maladie le surprit en février 1966.

Décédé le 28 mars 1966, à l'hôpital Saint-Eusèbe, Joliette. Les funérailles eurent lieu à la cathédrale de Joliette; l'inhumation eut lieu dans le lot familial, au cimetière de Joliette, entrée rue Saint-Pierre sud.

(Carte mortuaire)

Cette famille compte cinq garçons qui sont devenus prêtres : David-Barthélemy (1875-1945, no 35), Évangéliste (1887-1983, no 52), Azellus (1893-1966, no 59A), Lionel (1898-1976, no 59B) et Benjamin (1897-1966, no 60).

61- Alphonse Houle, 1894-1973

ordonné prêtre le 29 juin 1921



Joseph-Alphonse-Samuel Houle est né à Sainte-Élisabeth, le 10 juin 1894, d'Aristide Houle, cultivateur, et de Georgina Houle.

Études classiques au Séminaire de Joliette (1910-1917) et études théologiques au Grand Séminaire de Montréal (1917-1921)

Ordonné prêtre le 29 juin 1921, en l'église de Saint-Jacques-de-l'Achigan, par Mgr Guillaume Forbes.

Vicaire à Saint-Jacques-de-l'Achigan (1921-1924) et à Sainte-Geneviève-de-Berthier (1924-1943)

Curé à Saint-Théodore-de-Chertsey (janvier 1943 - août 1964)

Retraité à la maison Champagneur en 1964.

Décédé le 6 mars 1973 et inhumé à Joliette (terrain des prêtres).

(Archives du diocèse, fichier des prêtres)

62- Josaphat Asselin, 1887-1947,
clerc de Saint-Viateur
ordonné prêtre le 11 mars 1922



Josaphat Asselin naquit à Sainte-Élisabeth le 12 décembre 1887 et fut baptisé le même jour. Il eut comme parrain son oncle, Jacques (James) Asselin et, comme marraine, l'épouse de ce dernier, Victorine Geoffroy. Jacques était marchand au rang de Sainte-Émélie, près du chemin qui conduit à Joliette. Il était le fils d'Adolphe Asselin, cultivateur, et de Virginie Poulet; sa terre au rang de Sainte-Émélie, porte les nos 1559 et 1560 et no 438 du cadastre paroissial; elle est aujourd'hui la propriété de Charles-Auguste Asselin, fils d'Adolphe.

Après avoir fréquenté l'école du rang, Josaphat alla à l'école du village de Sainte-Élisabeth, puis à l'école Saint-Viateur de Joliette et ensuite au Séminaire de Joliette de 1905 à 1912.

Le 29 septembre 1912, il entra au noviciat des Clercs de Saint-Viateur à Joliette, prise de l'habit religieux le 21 octobre de la même année, premiers vœux le 6 janvier 1914, deuxième vœux le 6 janvier 1919 et vœux perpétuels le 6 janvier 1920.

Il fut ordonné prêtre le 11 mars 1922 à la chapelle du noviciat de Joliette par Mgr John Forbes des Pères Blancs, vicaire apostolique de l'Ouganda. Celui-ci était le frère de Mgr Guillaume Forbes, évêque de Joliette.

Il fut professeur à Rigaud à deux reprises : 1913-1914 et 1922-1926 et professeur au Séminaire de Joliette : 1914-1919. Il fit alors de la discipline et enseigna le latin, le grec et le français en syntaxe latine. Étudiant en sciences à l'Université de Montréal (1926-1929).

De 1929 à 1947, il enseigna la chimie, l'histoire naturelle, les mathématiques, la minéralogie et la biologie en philosophie et dans les différents cours classiques; il fit partie du conseil de discipline et d'administration au Séminaire de Joliette. Tout en demeurant à ce dernier endroit, il devenait professeur de chimie à l'Université de Montréal en 1943 et professeur agrégé à la Faculté des sciences de cette même université en 1945.

Après quelques jours de maladie à l'Hôpital Saint-Eusèbe de Joliette, il fut transporté à l'Hôtel-Dieu de Montréal le 26 juin après-midi et il mourait le 30 juin suivant. La dépouille mortelle arriva au Séminaire de Joliette le lundi soir 30 juin; les funérailles eurent lieu dans la chapelle du Séminaire de Joliette le 2 juillet 1947.

Le Père Jules Blanchard, vicaire général de l'Institut, chanta le service, assisté de l'abbé Albert Lefebvre, doyen des prêtres du Séminaire et du Père Lucien Bellemare, c.s.v. Mgr Joseph-Arthur Papineau assista au trône et chanta l'absoute. L'inhumation eut lieu au cimetière de la communauté à Joliette.

La chapelle du Séminaire ne put contenir la foule des parents, des amis, des élèves et des prêtres qui étaient venus assister aux funérailles du Père Josaphat Asselin, c.s.v. La biographie qui suit nous dit justement la très grande valeur de celui-ci. Le Père Josaphat Asselin mourut à la suite d'une crise d'angine. Depuis quelques années, sa santé était plutôt précaire. Quelques jours auparavant, il était allé représenter le Séminaire aux fêtes sacerdotales de l'abbé Roch Majeau, curé à Rémigny, Témiscamingue. C'est là qu'il ressentit sérieusement les atteintes du mal qui devait l'emporter à peine deux semaines plus tard.

Monsieur Omer Asselin, ancien président du Comité exécutif de la Ville de Montréal, l'Honorable Édouard, leader du Conseil législatif de la province de Québec, sont les frères du Père Josaphat Asselin, une de ses sœurs est religieuse de la Congrégation de Notre-Dame de Montréal : sœur Virginie de France; il a aussi un neveu Jésuite, fils d'Omer.

J.H.G., prêtre, Séminaire de Joliette, le 21 avril 1960

Le Révérend Père Josaphat Asselin, c.s.v.¹⁸⁶

Le 30 juin 1947, décédait à l'Hôtel-Dieu de Montréal, le Père Josaphat Asselin, terrassé par une crise cardiaque (angine) qui le menaçait déjà depuis quelques années. Après la première stupeur qui avait frappé ses nombreux amis et ses anciens élèves, par suite de la rapidité avec laquelle la maladie avait eu raison d'une constitution d'apparence robuste et à toute épreuve, en considération surtout de la perte énorme que faisait le Séminaire de Joliette encore tout auréolé de l'éclat des fêtes grandioses de son centenaire, tous avaient vu dans ce deuil soudain la main mystérieuse de la Providence qui fait ici-bas le partage des joies et des peines d'une famille, en l'occurrence, de la grande famille joliettaïne. Aussi, parents, amis, élèves se pressaient-ils nombreux, dans l'étroite chapelle du Sacré-Cœur, au jour solennel de ses funérailles, présidées par Mgr Joseph-Arthur Papineau.

La nature n'avait pas été avare à l'égard du Père Asselin; elle lui avait prodigué l'abondance de ses dons les plus remarquables et les plus précieux, ceux-là particulièrement difficiles à définir, qui font de leur homme un être transcendant. On rencontre, au cours d'une vie, de ces natures exceptionnelles qu'un ensemble de qualités de choix met au tout premier plan. Ces hommes, on les compte sur les doigts de la main; ils sont nés supérieurs. Ils en imposent naturellement à leur entourage; ils tranchent par les qualités physiques qui sont si souvent trompeuses chez les autres, mais qui chez eux sont le reflet d'une volonté ferme, d'un jugement sûr et d'une grande intelligence. Pour nous circonscrire au cercle de sa famille religieuse, il était de la lignée d'un Père Richard et d'un Père Morin dont il fut le disciple et le continuateur. Ces hommes n'étaient pas certes sans défauts; ils pouvaient en avoir de fort détestables; n'empêche qu'ils nous en imposaient et que dans le brillant sillage qu'ils ont laissé derrière eux, c'est le souvenir d'une autorité incontestable qui demeure encore aujourd'hui, comme c'était le sentiment que nous en avions alors de leur forte personnalité.

À la différence de ses modèles qui brillèrent tous deux sous le boisseau et qui faisaient son admiration, le Père Asselin, de ses propres ressources, je dirais, du rayonnement intérieur qui jaillissait de toute sa personne, avait pris sur son entourage un ascendant auquel il n'était pas facile de se soustraire. Mais, s'il en imposait, comme on a l'habitude de dire, il ne s'imposait pas pour autant.

¹⁸⁶ Cet article est tiré de l'Annuaire de la Congrégation des Clercs de Saint-Viateur, no 62, 1953.

Sa modestie, sa timidité naturelle qu’effrayait sans doute le voisinage immédiat de qualités aussi rares, lui ont fait sans cesse rechercher les besognes les plus effacées et la société d’un petit nombre d’amis, soucieux d’apporter la plus grande attention, la plus grande affection dans l’accomplissement de son devoir quotidien et non moins fidèle à ses amis.

C’est le fait de ces natures douées et supérieures de souffrir de la moindre incartade dans leur conduite, et de se reprocher jusqu’à s’en faire scrupule, la moindre imperfection dans leur travail; ce n’est pas la peine de rappeler combien le Père Asselin fut particulièrement minutieux dans la préparation de ses cours et exigeant pour les autres dans la préparation de leurs devoirs écrits. Nous voyons ici la mise en opération d’une conscience toujours en éveil et jamais en reste avec elle. À l’occasion du jubilé sacerdotal de Père, en mars 1947, le docteur Georges Préfontaine, représentant de l’Université de Montréal, disait : « d’une curiosité ardente et avec une facilité sans pareille, le Père Asselin conservait encore une certaine dose d’inquiétude, de scrupule, d’insatisfaction, de doute de soi, indices d’humilité et d’honnêteté intellectuelles ou bien signes d’une fierté qui craint les échecs... alliance de doute et de souci de perfection, celui-ci engendrant l’autre.

Je me représente, ajoutait- le docteur, le Père Asselin comme un grand modeste... je puis me tromper, et qui cache sa modestie, une sorte de scrupuleux orgueil à connaître bien et à bien faire. Précieuses qualités surtout pour un éducateur et un homme de sciences, pourvu que le doute de soi ne l’emporte pas sur la décision et l’action. » Orgueil non avoué, pouvait-on penser, dépit de ne pouvoir dominer la situation : au contraire, pouvons-nous affirmer, sentiment très net de ne pas se sentir à la hauteur de ce qu’on doit être, de ce qu’on pourrait faire.

Le Père a grandement souffert du complexe d’infériorité que lui avait fait son tempérament craintif et qui l’a empêché de briller aux premières places auxquelles il semblait naturellement destiné. Or, cette modestie, une réserve hautaine, je dirais, ont créé de bonne heure autour de lui une grande solitude. Voilà, je pense, ce dont a souffert le plus notre confrère et l’isolement dans lequel il s’est cantonné une bonne partie de sa vie a fait qu’il n’ouvrait pas facilement son âme au premier venu. Pendant ses études et au début de sa vie religieuse, Josaphat a vécu en reclus, replié sur lui-même. Quand, à certaines heures, à certains jours, il était d’humeur plutôt chagrine, on répétait volontiers : « Josaphat est dans ses bleus. »

Au cours des études brillantes qu'il poursuivait au Séminaire de Joliette, alors qu'il a, sans cesse et sans effort, tenu la première place, l'idée de la vie religieuse devait hanter l'esprit de l'élégant étudiant; mais l'appréhension de se quitter lui-même, d'abandonner ce qu'il sacrifiait alors à la vanité et aux amitiés qu'il s'était créées en marge du règlement, ont été pour une bonne part dans ses hésitations et dans ses tourments. Là, non plus, ne fut pas la seule raison de son attitude hésitante : il craignait toujours de s'engager trop tôt et trop loin; chez lui, s'engager, c'était s'engager à fond et pour tout de bon. Le seul fait de penser qu'il ne pourrait pas être à la hauteur de l'idéal qu'il envisageait dans toute sa rigueur et ses exigences l'e empêché, pendant des années, de faire le pas décisif. Nommé au scolasticat en juillet 1914, il abandonnait ses études théologiques au mois de janvier suivant, accusant de manquer de sérieux ses confrères qui pourraient plus outre leurs études théologiques et qui semblaient, disait-il, envisager à la légère la prêtrise qui approchait. Nous nous défendions mal des arguments qu'il nous servait en vrac avec le ton qu'il savait y mettre!

Sincère avec lui-même, il était convenu qu'il n'était pas prêt. Un peu comme Rimbaud qui ne s'engagea point, ainsi Josaphat ne s'engageait pas, s'il ne devait le faire pleinement et parfaitement. Voilà donc notre confrère, tel que nous l'avons connu à ce moment, devenu d'une intransigeance absolue. Ajouterai-je que cette crise de conscience se traduisait chez lui en une humeur d'hypocondriaque qui l'avait fait dégénérer en un laisser-aller assez surprenant chez lui, dans sa tenue et son accoutrement. Façon de se singulariser, peut-être, pour le moins inavouée de se faire remarquer ! Nous nous moquions souvent de l'excentricité de son costume démodé et vieillot; mais le silence dédaigneux qu'il offrait aux sarcasmes d'un confrère trop audacieux, l'attitude ferme devant le trait d'esprit contre lui décoché, suffisaient à ramener ce dernier à l'ordre et à un plus grand respect de sa personne.

Enfin, le 11 mars 1922, il faisait le pas décisif; au grand contentement de ses confrères et de ses supérieurs, il était fait prêtre. À ce moment, le Père Asselin retrouva sa belle humeur, son entrain au travail; les succès à l'université, « avec le résultat qui n'avait probablement jamais été atteint auparavant », vinrent couronner ses efforts et lui donner plus d'assurance. Ce fut pour lui le point de départ d'une vie nouvelle; libéré, on aurait dit, du poids qui l'opprimait, celui des responsabilités qu'il craignait de prendre, le Père s'orientait dans la voie d'un enseignement brillant, au Séminaire de Joliette et à l'Université de Montréal, où il a fait la chimie pendant treize ans.

Le sérieux qu'il avait apporté à envisager et à endosser les obligations de la vie religieuse, il le mettait à préparer ses classes et à faire de son enseignement, fruit d'un travail accompli en toute conscience, une carrière d'un rayonnement qui rejaillit même sur le séminaire dont les succès en sciences créèrent, pour un moment, une situation tout à fait privilégiée aux étudiants qui se destinaient aux carrières scientifiques. Le Père Asselin a été, pouvons-nous affirmer, la conscience professionnelle personnifiée.

Il n'était pas confiné aux travaux de sa classe seulement; il était devenu l'homme le plus sociable, entretenant avec les anciens de la maison et les amis qu'il s'était faits, les relations les plus cordiales, marquées, comme on peut le supposer, au coin de la plus grande réserve et dignité. Toujours bien mis, il impressionnait par sa démarche grave et son abord assez facile. Élève, il avait été le beau Brummel de son temps; il le restera sa vie durant, prenant parfois le pas sur la mode retardataire de quelques décades de sa communauté. Ce n'étaient pas ses confrères qui devaient s'en plaindre et le lui faire reproche, étant donné qu'il précipitait de cette façon le moment d'un rajustement de la mode qu'on attendait depuis longtemps. Ses relations se bornaient, avons-nous dit, aux membres de sa famille, dont certains traits pourraient rappeler ceux de la Bible ou d'Homère, et à quelques amis de l'extérieur avec qui il pouvait à l'aise parler de sciences ou de politique. Toute sa vie, il a suivi avec passion la politique de son pays. Il était fort renseigné sur le sujet, et, dans la discussion, il devenait un rude adversaire; mais, il resta un politicien à la façon des grands esprits, à la manière, disons, d'un Fénelon, qui, en politique, fut un utopiste, croyant à une organisation sociale qui pût donner le bonheur au monde.

Il avait pour sa famille, avons-nous dit, un véritable culte, et, je crois que celle-ci le lui rendait bien. On le vit à l'occasion de son jubilé sacerdotal. Les paroles qu'il adressait à sa vénérée mère qu'il avait à ses côtés, au banquet du 16 mars, disent assez en quelle vénération il la tenait. « Vous voyez ici, Messieurs, ma vénérable mère... Elle est âgée de 88 ans, et cela ne veut pas dire qu'elle soit vieille... C'est elle que je bénis avant tous les autres de la grâce de ma vocation. C'est elle que je remercie aussitôt après avoir remercié Dieu. Dieu qui a eu lui aussi une mère sait peut-être seul ce que nous devons à nos mères. Je lui demande de remercier ma mère Lui-même... comme il remercierait la sienne... Cette grâce sacerdotale, Marie la partage sans doute avec chacune des mères de prêtres. Je remercie ma chère maman de m'en avoir fait part par sa piété, par son esprit de foi, par sa confiance en la Providence, par sa tendre sollicitude, par son grand désir de voir quelques-uns de ses enfants plus rapprochés de Dieu. »

À la maison paternelle, Josaphat qui fut l'aîné d'une famille de douze enfants, restera le grand frère auprès de qui chacun trouvera assistance et consolation. Déjà s'affirmait sa forte personnalité, cette sorte d'autorité qui émanait de toute sa personne; dès son enfance, c'était à lui qu'on allait se confier pour entendre le mot qui console. Au dire de sa vieille mère, tous les litiges, tous les problèmes familiaux avaient Josaphat pour juge et arbitre. Le premier à aider son père dans les travaux de la ferme, Josaphat avait gardé un souvenir ému de la terre de trente arpents, avec ses grands horizons qui descendaient jusqu'au fleuve.¹⁸⁷

Aujourd'hui, la terre paternelle est devenue en bonne partie terrain de la Fabrique de Notre-Dame-de-Lourdes, depuis la division de la paroisse de Sainte-Élisabeth en 1925. L'emplacement de l'église et du presbytère¹⁸⁸ a été donné par la famille Asselin qui, pendant des années, avait entretenu un petit oratoire qu'on pouvait voir sur le bord de la route, jusqu'à l'érection de la nouvelle paroisse¹⁸⁹. Josaphat fut le premier à quitter la maison paternelle pour l'école du village; le curé d'alors, Monsieur Brien¹⁹⁰ avait vite remarqué le jeune homme talentueux et s'en était fait son protecteur; dès 1902, il le dirigeait vers l'école Saint-Viateur, à Joliette; en 1904, le jeune Asselin arrivait au Séminaire de Joliette, et l'année suivante, il commençait ses études classiques.

¹⁸⁷ Dans les dernières années de sa vie, il lui arrivait de passer une quinzaine au foyer et alors il allait seul par les champs, il affectionnait cette promenade solitaire.

¹⁸⁸ L'emplacement du presbytère fut donné par Monsieur Adolphe Asselin, tandis que celui de l'église le fut par Monsieur Antonio Latour en 1925.

¹⁸⁹ Cette petite chapelle, dédiée à la Sainte Vierge sous le vocable de Notre-Dame-de-Bonsecours, fut construite par Monsieur François-Xavier Brissette, sur sa terre, aujourd'hui propriété de Monsieur Hyacinthe Guilbeault (1960). En été, on y disait la messe, une grand-messe chantée par Monsieur le curé de Sainte-Élisabeth pour les biens de la terre; on y célébrait aussi le mois de Marie, chapelet et prière du soir; la semaine à 7h30 du soir, le dimanche à 3h de l'après-midi; on y chantait des cantiques accompagné de l'harmonium.

¹⁹⁰ Il s'agit plutôt de Monsieur André Brien, ancien curé, retiré à Sainte-Élisabeth. Le Père me raconta lui-même que Monsieur André s'occupa beaucoup de lui et l'encouragea à devenir prêtre; il avait gardé bien vivace ce souvenir des dernières paroles de Monsieur Brien sur son lit de mort; ce vieux prêtre lui confiait son grand désir de le voir prêtre un jour pour le remplacer, lui mourant. Le Père me disait combien il avait aimé et admiré ce bon vieux prêtre, rempli de tant de bonté et de sollicitude pour les jeunes qui lui manifestaient le désir de devenir prêtre, un jour. Le Père Asselin conservait encore une image que le bon vieux prêtre lui avait donnée avant de mourir.

Mgr Archambault, premier évêque de Joliette, prenait à son service ce jeune étudiant qui déjà se faisait remarquer, et il se fit accompagner par lui, dans ses visites pastorales à travers son nouveau diocèse.

Cette assiduité auprès de l'évêque, son séjour à l'évêché où il logeait et prenait ses repas lui avaient conféré une sorte de dignité qui nous le faisait regarder avec admiration et respect.

Son cours durant, il restera le président de classe idéal, sachant, avec un tact qui lui était bien personnel, servir de tampon entre les autorités de la maison et des confrères d'une turbulence peu commune, entraînés aux frasques et aux bévues les plus monumentales.

Il ne fait pas de doute pour personne qu'il eut bien servi sa communauté aux premières places, si on eut su lui imposer les responsabilités auxquelles il se dérobaît, attendu que, dans les différentes charges qu'il a exercées, il a toujours réussi merveilleusement.

Son départ soudain, avons-nous dit, fut un deuil cruel pour ses parents et ses amis, en particulier pour le Séminaire qu'il avait si bien et avec tant de brio. Au lendemain des fêtes du séminaire, nous le répétons, la mort du Père Josaphat Asselin prend l'apparence d'une rançon; si, par surcroît, ce fut là une manifestation des voies divines, il nous resterait encore une chose, bénir la main de Celui qui frappe.

Et nous ne saurions mieux faire que de répéter les paroles de sa vénérable mère au moment où on lui annonçait la mort de son fils : « Je l'ai donné une fois au bon Dieu, je le lui donne une seconde fois. »¹⁹¹

¹⁹¹ C'est exactement la réponse qu'elle fit à Monsieur l'abbé Elphège Filiatrault, curé de Notre-Dame-de-Lourdes, lui apportant la nouvelle de la mort du Père, dont elle avait eu déjà des nouvelles peu rassurantes sur son fils. On avait attendu au matin pour donner cette cruelle nouvelle. On lui donna le grand chapelet de religieux de son fils. Elle s'en servira le reste de ses jours. J.H.G.

63- Félix-Eugène Gadoury, 1899-1990

ordonné prêtre le 2 juillet 1922



Félix Gadoury est né à Sainte-Élisabeth, le 2 septembre 1899, fils d'Eugène Gadoury, notaire, et de Joséphine Paquette. Études classiques au Collège de l'Assomption (1910-1918) et études théologiques au Grand Séminaire de Montréal et au Petit Séminaire de Saint-Boniface (Manitoba) (1918-1922).

Ordonné prêtre à Sainte-Élisabeth le 2 juillet 1922, par Mgr Guillaume Forbes. Professeur au Séminaire de Joliette (1922-1923).

Vicaire à Lanoraie (1923-1928) et à la cathédrale de Joliette (1930-1947)

Études spéciales à Rome (1928-1930) (doctorat en Théologie).

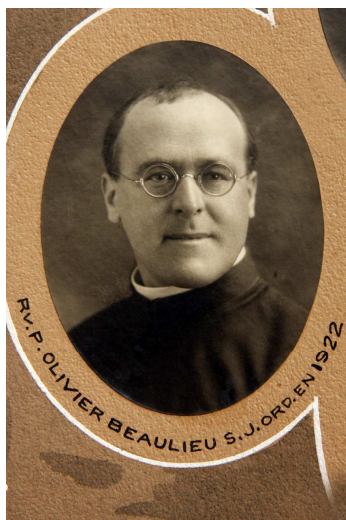
Curé-fondateur de Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus (Joliette) (1947-1971).

Retraité en mai 1971, dans sa paroisse et au centre d'accueil Saint-Eusèbe juin 1987.

Décédé à Joliette le 19 novembre 1990, à l'âge de 91 ans et inhumation au cimetière de Joliette. « Monsieur Félix Gadoury était un prêtre de foi profonde et très attaché à ses paroissiens. »

(Carte mortuaire)

64- Olivier Hudon-Beaulieu, 1886-1940, jésuite
ordonné prêtre le 27 août 1922



Olivier Hudon-Beaulieu est né en 1886 à Sainte-Élisabeth, fils de Raymond Beaulieu et d'Alida Palardy et fait ses études classiques au Séminaire de Chicoutimi, entre chez les Jésuites le 25 juillet 1907, étudie la philosophie à l'Immaculée-Conception de 1911 à 1914 et enseigne la versification et les humanités à Saint-Boniface de 1914 à 1919. Il fait un an de théologie à l'Immaculée-Conception (1919), deux ans à Enghien, où Mgr Crooÿ, évêque de Tournai, l'ordonne prêtre le 27 août 1922. Il revient à l'Immaculée-Conception pour sa quatrième année, fait son troisième an à Poughkeepsie (N. Y.), remplit la charge de ministre à l'Immaculée-Conception de 1924 à 1926, fonde le Collège de Gaspé en 1926 et en assume le rectorat. Après quatre années de travail dans le diocèse avec Mgr F.-X. Ross, il est nommé recteur du Collège de Québec en 1930 et demeure en cette charge jusqu'en 1934. Père spirituel des élèves au Collège Brébeuf de 1934 à 1939, il devient recteur de la Maison Saint-Joseph de juillet 1939 au 1^{er} août 1940, date de sa mort. Les quatre frères Hudon-Beaulieu entrent chez les Jésuites : Maurice (1885-1959, no 59), Olivier (1886-1940, no 64), Louis-Raymond (1888-1951, no 68), et Vincent (1894-1939, no 74).¹⁹²

¹⁹² « Le P. Olivier Beaulieu (1886-1940) », Nouvelles de la province du Bas-Canada, 19^e année, nos 5-6. Montréal, L'Immaculée-Conception, mai-juin 194. Pp. 65-67.

65- Azellus Houle, 1896-1983

ordonné prêtre le 31 mai 1923



Baptême : 10 décembre 1896, à Sainte-Élisabeth.

Parents : Louis Houle, cultivateur, et Alexandrina Ducharme.

- Adresse : 1501, rang Saint-Pierre, Sainte-Élisabeth.

- Presbytère de Saint-Jacques.

Études :

- Primaires : Académie Saint-Louis-de-France (1909-1912), Frères de Saint-Gabriel.

- Classiques : Séminaire de Joliette (1912-1919)

- Théologiques : Grand Séminaire de Montréal (1919-1923)

Ordination : 31 mai 1923, à Saint-Jacques, par Mgr Guillaume Forbes, évêque de Joliette, en même temps que l'abbé Édouard Jetté, futur évêque auxiliaire de Joliette.

Ministère :

- 1923-1949 : vicaire à Saint-Jacques;

- 1949-1950 : aumônier à l'Institut familial bilingue, de Saint-Jacques, sous la direction des Sœurs de Sainte-Anne;

- 1950-1958 : vicaire à Saint-Jacques;

- 1958-1965 : aumônier à l'hôpital Saint-Charles;

- 1965-1983 : retraite à Saint-Jacques.

Décès : 12 janvier 1983. Inhumation : le 15 janvier, à Saint-Jacques.

Témoignage :

Plus et mieux que quiconque, il mérite de se réclamer de Saint-Jacques où il a passé 70 ans de sa vie.

Parents religieux : cousin de Alphonse Houle (Aristide et Georgina Houle), Donat Houle (Aristide et Georgina Houle), Donat Héneault (Rémi et Aglaé Houle), Léo Héneault (Rémi et Aglaé Houle), prêtres, de Élodie Houle, sœur de la Providence; frère de deux religieuses, Florida et Anne-Marie, sœurs de la Providence; oncle de Bernard Houle (Paul-Émile et Ruth Trudel), prêtre, et de Jacques Houle (Paul-Émile et Ruth Trudel), clerc de Saint-Viateur.

François Lanoue, Qui réalisera la prophétie ? Saint-Jacques et ses prêtres. Joliette, L'auteur, 1990.

L'abbé Azellus ou « Monsieur Azellus »

Par François Lanoue, prêtre

« Monsieur Azellus se meurt », telle est la nouvelle qui commençait à circuler, le 6 janvier dernier. « Monsieur Azellus prend du mieux, disait-on quelques jours plus tard; encore une fois, il va se remettre de la grippe ». Et, le 12 janvier : « Monsieur Azellus vient de mourir, dans l'avant-midi, pendant la messe au Foyer. » D'abord, pourquoi l'a-t-on toujours, un peu partout, et partout dans Saint-Jacques, appelé bien simplement, bien affectueusement, « Monsieur Azellus »? C'était pour le distinguer de son oncle, le curé Omer Houle (curé de Saint-Jacques, 1905-1934) dont il était le vicaire ainsi que de son cousin l'abbé Alphonse que, lui aussi, on appelait familièrement, « Monsieur Alphonse ».

« Quel âge avait-il ?

- Il était tellement le même que nous connaissions depuis 60 ans? » - Il avait atteint 86 ans en décembre dernier. Mais à cause de l'élégance de son maintien, de l'agilité de sa démarche, de la sonorité de sa voix, de l'acuité de son oreille, de son air de jeunesse, de l'intérêt joyeux qu'il portait à tous et à chacun, on était en train de s'imaginer qu'il ne mourrait jamais. Comme saint Jean !

Identifié à Saint-Jacques, il y vivait depuis 1909, soit du Séminaire de Joliette (1912-1919) ou du Grand Séminaire de Montréal (1919-1923), soit depuis son ordination sacerdotale que Mgr Guillaume Forbes lui conférait à Saint-Jacques, le 31 mai 1923, en même temps qu'à Mgr Édouard Jetté, soit comme vicaire de 1923 à 1949, soit comme premier aumônier à l'Institut familial bilingue, de Saint-Jacques, quelques mois en 1949, soit enfin, comme vicaire à nouveau de

1950 à 1959. Cette année-là, il devenait premier aumônier à l'hôpital Saint-Charles-Borromée, jusqu'en 1964. De là, il prenait sa retraite à Saint-Jacques, dans la rue Forest, puis au Foyer en 1978. Il allait donc célébrer ses noces de diamant sacerdotales, cette année, après 63 ans de séjour chez nous, dont 35 comme vicaire.

Son charisme aura été celui d'un consolateur des pauvres, fournisseur d'espérance aux éprouvés et aux malades, et pourvoyeur de vocations sacerdotales et religieuses. Il était « le service social local » du temps : quand un pauvre disait : « On est allé voir Monsieur Azellus », bien des choses s'arrangeaient. Quand il fallait annoncer une épreuve subite dans une famille, c'est à lui qu'on demandait de s'en faire le messenger pour la faire accepter. Quand un malade l'avait reçu, il partait en paix; ainsi, je me souviens l'avoir accompagné, des mois durant en 1929, chaque samedi, à 5h30 du matin, chez Madame Ernestine Beaudry, veuve d'Odilon Beaudry, médecin, et ailleurs aussi, avec la cloche et la lanterne. Il était « L'œuvre des vocations » avant la lettre : je crois pouvoir affirmer que les 45 prêtres natifs de Saint-Jacques, ordonnés depuis 1935, et les quelque 75 religieuses de chez nous consacrées depuis les années '30, lui doivent presque tous quelque chose de leur vocation.

« Il a bercé notre jeunesse à tous. » - « C'est lui qui a assisté mes parents malades. » - « C'est lui qui m'a envoyé au cours classique. » - « Y a-t-il une ancienne famille de Saint-Jacques qui ne lui doive pas quelque chose ? » - « Je n'osais plus aller le voir : j'avais trop de peine de le voir vieillir. » - « Monsieur Azellus, c'est trois quarts de siècle de notre histoire. » - « Une personne aimée, s'imaginer-t-on qu'elle puisse mourir ? » - « Il m'a guéri de l'herbe à puce, de « rifle », etc.... » - « Ça, ça été bon pour les pauvres. »... Voilà quelques-uns des propos entendus depuis son décès.

Durant les funérailles, si lumineuses et si fraternelles, dans mes larmes brûlantes d'action de grâce, vibrait dans ma mémoire, la ferveur de nos cérémonies liturgiques d'autrefois, dirigées par le Frère Romain, de la communauté des Frères de Saint-Gabriel, fleuries par le bedeau Léopold Éthier et les Sœurs de Sainte-Anne, solennisées par la rutilance de nos soutanes et celle des mantelets de Nos Seigneurs Marcel et Azarie Dugas et la blancheur des hermines et des rochets des chanoines Médéric Lesage et Omer Houle, ainsi que par l'éclat des ors des chasubles et dalmatiques des diacres et sous-diacres. L'église de mon enfance résonnait encore de la richesse de la voix de ténor de l'abbé Azellus (Je l'entendais même fredonner sa chanson habituelle dans nos pique-niques de chorale : « Fi, fin fi, fi fin là, la lurette »).

Je frémissais encore des sainte colères du curé Houle, anéantissant, du haut de cette chaire que notre mémoire collective revoit toujours, les tentatives d'ouverture des débits de boissons alcooliques ou les balbutiements de rares blasphémateurs, et, le dimanche suivant, parlant avec larmes de l'Eucharistie : « Chaque communion, disait-il, doit préparer la suivante. » Je revois notre église, pleine – mais pleine ! Pleine ! – chaque dimanche matin, s'approcher à jeun de la sainte table, et pleine encore, à la grand-messe.

De cette masse des gens de « mon temps », j'apercevais, vieilliss mais toujours et à jamais fidèles, les descendants de ces braves familles qui étaient Saint-Jacques.

J'évoquais les joyeuses, et presque quotidiennes, veillées de famille, au presbytère, au temps de Mgr Alphonse Piette, et de Monsieur Omer Bonin, de ma sœur Hélène et des demoiselles Bernadette Dugas et Dorothée Bélair.

De voir la famille Houle et les religieuses de Sainte-Anne, nombreuses et recueillies, autour de la tombe de Monsieur Azellus, prouvait combien leurs liens avec Saint-Jacques ont été tissés solides.

Peu hanté par la recherche des comments et des méthodes, Monsieur Azellus n'avait pas le charisme de la cure, ni celui de comités, des sessions, des réunions, de ci et de ça, ni celui de la lecture et de l'enseignement (son confrère de vicariat durant 24 ans (1926-1950), Monsieur Aimé Piette, le complétait heureusement).

Naturellement pessimiste face à l'avenir, mais confiant dans son sacerdoce, il avait – et combien ! – le culte de sa méditation, de son bréviaire, du chemin de la croix, du chapelet et de la messe toujours célébrée avec une fervente dignité. Ses « roses à Marie », il les offrait plusieurs fois le jour, aux intentions du Pape, de l'Église, du diocèse, de la paroisse et des siens.

Béni soit-tu, Seigneur, de nous avoir donné un prêtre d'une si haute qualité. Béni sois-tu, surtout, de T'en être servi comme intermédiaire dans le choix de tes personnes consacrées dans ton Église. Béni sois-tu enfin, d'avoir fait vivre parmi nous, un grand priant.

Joliette-Journal, mercredi le 26 janvier 1983, pp. 15 et 23.



Ménagère au presbytère durant 15 ans

Hélène Lanoue, fille de Hildège et de Marie Galipeau, ménagère au presbytère de Saint-Jacques (1927-1942), sous les curés Omer Houle (1906-1934) et Alphonse Piette (1934-1950).



Deux ménagères au presbytère de Saint-Jacques durant 25 ans

Dorothée Bélair (1895-1985), ménagère (1939-1964), fille de Joseph et de Emma Dugas et Bernadette Dugas (1898-1987), ménagère (1938-1964) sa cousine, fille de Tancrède et de Georgiana Leblanc, dans la cuisine du presbytère de Saint-Jacques, sous les curés Alphonse Piette (1934-1950) et Omer Bonin (1950-1964)

(Photos : François Lanoue)

66- Charles-Auguste Coutu, 1895-1962
camérier secret¹⁹³, Mgr,
ordonné prêtre le 17 juin 1923



Charles-Auguste Coutu naquit à Sainte-Élisabeth le 24 et fut baptisé le 25 décembre 1895, par Messire le chanoine Jean-Marie-Aristide Brien, curé de la paroisse. Le parrain fut Monsieur Charles Aubin, la marraine, Dame Geneviève Éno, son épouse. Charles-Auguste était le fils d'Arsène Coutu, cultivateur au rang du Bas de Saint-Pierre, terre no 707, et d'Aline Lavallée. Son frère cultive actuellement le bien paternel. Après avoir fréquenté l'école du Bas de Saint-Pierre, il vint à l'Académie Saint-Viateur de Joliette de 1910 à juin 1912, puis il entra au Séminaire de Joliette en septembre 1912, d'où il sortit en juin 1919, avec le titre de bachelier ès arts. Puis ce fut le Grand-Séminaire de 1919 à 1923.

Il fut ordonné prêtre en l'église paroissiale de Sainte-Élisabeth le 17 juin 1923, par Mgr Guillaume Forbes, évêque de Joliette. J'eus le bonheur d'assister à cette ordination, étant enfant de chœur et servant de messe. Le dimanche suivant, Monsieur Coutu chantait sa première grand-messe et Monsieur l'abbé Édouard Jetté, aujourd'hui administrateur du diocèse de Joliette, y prononçait le sermon; il était déjà un prédicateur remarquable.

¹⁹³ Dans l'Église catholique, le camérier est un membre de la famille pontificale, chargé du service personnel du pape / officier de la chambre du pape. Wikipedia

Professeur au Séminaire de Joliette, où il enseigna dans les classes de français, la 4^e année (1923-1924), la 5^e (1924-1926), le français grammatical, histoire, géographie, mais le 13 octobre 1926, il partit pour la paroisse de Saint-Cuthbert, pour y être vicaire de Monsieur Odilon Forest, curé d'alors; il y demeura deux ans. En 1926, il alla à Saint-Roch-de-l'Achigan où il passa une année; Monsieur Poitras était alors curé.

Le 1^{er} juin 1929, Mgr Coutu passait au diocèse de Sherbrooke et il était nommé vicaire à Saint-Herménégilde de Barford, près de Stanstead; le 25 octobre, il allait comme vicaire au lac Mégantic, comté de Frontenac, où il demeura jusqu'au 13 juillet 1933, date où il fut nommé curé de la paroisse de Saint-Sénon de Piopolis. Le 29 septembre 1945, il était nommé vicaire à Saint-Edwidge. En 1953, il devenait curé de la paroisse Saint-Pierre de La Patrie, où il demeura jusqu'à sa mort le 2 novembre 1962. C'est dans cette paroisse que j'allai le voir à l'été 1961. Sa santé était déjà défaillante. Nommé vicaire forain le 29 septembre 1949, il était nommé camérier secret de Sa Sainteté le Pape, le 30 septembre 1959. Son investiture eut lieu à la cathédrale de Sherbrooke en même temps que celle de plusieurs confrères du diocèse le 15 novembre 1959, sous la présidence de Mgr Cabana, archevêque de Sherbrooke. Une grande fête fut organisée par ses paroissiens de La Patrie; un grand nombre de prêtres assistaient à la fête religieuse en l'église paroissiale, un grand banquet réunit le clergé et tous les paroissiens qui lui présentèrent leurs hommages. La Patrie compte 225 familles; c'est une des belles paroisses du diocèse. Mgr l'archevêque offrit une des grandes paroisses de son diocèse à Mgr Coutu; celui-ci dut refuser à cause de son état de sa santé. Les dernières années, il dut recourir au ministère d'un confrère pour lui aider le dimanche; il demeurait avec lui durant une partie des vacances.

Frappé d'une congestion cérébrale, juste au moment où il partait de son presbytère pour aller dire la messe de 9 heures du soir, le jour de la Toussaint, il fut administré par Monsieur le curé de la paroisse voisine et aussitôt transporté à l'Hôtel-Dieu de Sherbrooke; il reprit quelque peu connaissance, mais le lendemain il décédait à 11 heures de l'avant-midi. La dépouille mortelle transportée en son presbytère, les funérailles eurent lieu en son église paroissiale, le 6 novembre; la messe solennelle fut chantée par Mgr le vicaire général, en l'absence de Mgr l'archevêque, à Rome. Mgr Joseph Veilleux, P.D., vicaire général, 80 confrères prêtres et la paroisse entière assistaient aux funérailles. Puis le cortège partait pour l'inhumation dans le terrain familial au cimetière de Sainte-Élisabeth après un libéra solennel chanté par Monsieur Alcidas Allard, curé de la paroisse, assisté de Messieurs Anselme Rondeau et Azellus Houle, tous trois confrères du défunt.

Assistaient au sanctuaire, Nos Seigneurs Omer Valois, P.D., vicaire général du diocèse de Joliette, Mgr Ira Bourassa, P.D., du diocèse de Sherbrooke, exécuteur testamentaire du défunt et son confrère du Grand Séminaire de Montréal. Messieurs les chanoine Alcide Allary et Joseph Gervais, ancien curé, le Père Gaston Bibeau, c.s.v., supérieur du Séminaire de Joliette, les abbés Lucien Girard, prêtre, directeur des œuvres sociales du diocèse de Sherbrooke, Albert Lefebvre, curé de Sainte-Émélie-de-l'Énergie, confrère du défunt, Mathis Piette, ancien curé, Donat Houle, curé à Saint-Paul de Joliette, et Hector Geoffroy, professeur au Séminaire de Joliette. Un grand nombre de paroissiens s'étaient joints aux parents de Mgr Coutu. Une délégation des paroissiens de Mgr Coutu accompagnait la dépouille de leur curé jusqu'au cimetière de Sainte-Élisabeth.

Mgr Charles-Auguste Coutu était le confrère de Mgr Édouard Jetté, administrateur apostolique du diocèse de Joliette, de Mgr Louis Lussier, P.D., ancien vicaire général de Gravelbourg. Mgr Jetté étant à Rome ne put être à Sainte-Élisabeth.

Voici la copie d'un article paru dans Le Messenger de Saint-Michel de Sherbrooke, signé par Monsieur le chanoine Lebrun, à l'occasion du décès de Mgr Coutu, C.S.

Mgr Charles-Auguste Coutu n'est plus

La vie de l'homme est brève et passe rapidement elle ressemble à celle d'un brin d'herbe : la mort vient, l'herbe sèche et voilà que finit la vie. Hier encore, Mgr Coutu était parmi nous, exerçant son ministère auprès de ses paroissiens, qui l'aimaient et admiraient sa fidélité et son zèle sacerdotal. Aujourd'hui, la mort l'a terrassé en pleine activité, l'arrachant ainsi à l'affection de ses parents, de ses amis et de ses fidèles. Mgr Charles-Auguste Coutu est la figure du bon pasteur, dont parle l'Évangile. « Le bon pasteur donne sa vie pour ses brebis. Il connaît ses brebis et ses brebis le connaissent. »

Dès son arrivée dans notre diocèse, Mgr Coutu fut affecté au ministère paroissial et, du début jusqu'à la fin, son zèle apostolique et sacerdotal ne s'est jamais démenti. Je l'ai connu dans ma paroisse natale, où il a été vicaire, et j'ai eu l'avantage de faire le ministère dominical, quelque temps, à La Patrie, où il était curé. Son exemple a été pour moi un réconfort et un stimulant. Comme un bon pasteur, il est demeuré au milieu de son peuple et a veillé sur lui. Il a prodigué à ses fidèles le pain de la doctrine, avec une régularité exemplaire.

Son dévouement se portait à tous, sans exception. Pour tous, il était accueillant et attirant.

Il savait donner l'encouragement nécessaire, stimuler au bien le chrétien fidèle. Il avait l'art de ménager une rencontre avec un paroissien moins fervent, afin de l'engager dans la voie de la vertu et du bonheur. Mgr Coutu fut également l'homme de la prière, et de ce côté, il fut le pasteur qui trace la voie aux siens. Il fut le professionnel de la prière que doit être le prêtre.

Le bon pasteur connaît les besoins de ses brebis. Il connaissait ceux de ses paroissiens, et Dieu seul sait le bien qu'il a fait, par sa fidélité et sa régularité au confessionnal. Il fut également le prêtre de l'Eucharistie et de la dévotion au Sacré-Cœur. À chaque année, la fête du Sacré-Cœur était l'objet d'une célébration qui constituait un véritable triomphe au Cœur de Jésus.

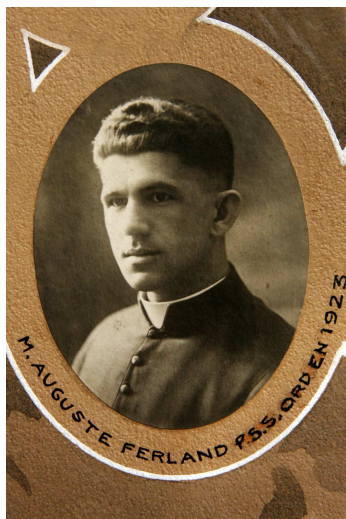
Mgr Charles-Auguste Coutu était un homme jovial. Cette qualité lui facilitait les contacts avec chacun et le rendait accueillant pour tous.

Ceux qui l'approchaient, pour recevoir de lui encouragement et conseil, ont toujours été frappés, par l'accueil sympathique qu'il leur réservait et par la patiente bonté qu'il mettait à les écouter. En résumé, Mgr Coutu fut le bon pasteur, le prêtre selon le cœur de Dieu. Il est passé en faisant le bien. Puisse son souvenir demeurer gravé longtemps dans la mémoire de ceux qui l'ont connu et aimé, et que le Seigneur lui accorde la récompense du bon et fidèle serviteur. «Faites, Seigneur, que l'âme de votre serviteur Charles-Auguste Coutu, élevé par vous, à l'honneur d'exercer, ici-bas, les fonctions sacrées, soit admis au bonheur du ciel. Par Jésus-Christ, Notre Seigneur.» (Oraison pour un prêtre défunt)

Chanoine Paul Lebrun, Sherbrooke

Un autre Joliettain dans la personne de Monsieur le chanoine Lorenzo Ferland, curé, originaire de Lanoraie, neveu de Monsieur le chanoine Napoléon Ferland, ancien curé de Sainte-Élisabeth, passa au diocèse de Sherbrooke, peu de temps après son ordination. Il est maintenant curé à Danville, dans le comté de Richmond. Un joliettain exerça sa profession de notaire à Knowlton, comté de Brome, Monsieur Ernest Fleury, décédé très âgé.

67- Auguste Ferland, 1898-1979, sulpicien
ordonné prêtre le 23 décembre 1923



Auguste Ferland est né le 17 avril 1898 dans la paroisse de Sainte-Élisabeth, dans le rang Saint-Pierre, d'Henri Ferland et de Georgiana Hénault. Il fait ses études primaires à l'école paroissiale. Études bachelières au Collège Joliette et études en théologie au Grand Séminaire de Montréal, de 1913 à 1920. Il poursuit ses études en France et y reçoit l'onction sacerdotale à Paris, du cardinal Dubois (1856-1929), le 23 décembre 1923. Il fait son année de solitude sulpicienne à Issy-les-Moulineaux en 1923-1924. Il est admis à Saint-Sulpice en 1924. Il termine ses études à l'Angelicum de Rome où on lui décerne des doctorats en théologie et en philosophie. En 1926, il entreprend une carrière en enseignement au Grand Séminaire de Montréal de 1926 à 1954. Il écrit un commentaire dogmatique en plusieurs volumes de la Somme théologique et il publie de nombreux articles. Supérieur du Grand Séminaire de Montréal et doyen de la Faculté de théologie, tout en conservant sa charge de cours, de 1944 à 1949. Après sa carrière en enseignement, aumônier des Religieuses hospitalières de Saint-Joseph de l'Hôtel-Dieu de Montréal, de 1954 à 1963, et du noviciat des Sœurs Grises de Montréal, de 1963 à 1979. Il est adjoint de l'aumônier de la Maison mère des Sœurs Grises de Montréal. Il décède le 5 août 1979, au Vieux Séminaire de Notre-Dame, à Montréal. Il était le frère d'Olivier Ferland (No 57). René Ferland était son neveu (no 98).

Oeuvres d'Auguste Ferland

Ferland, Auguste, 1898-1979, Le sacerdoce laïque, fondement de l'Action catholique. Montréal : Grand Séminaire, [1936?] 15 p. ; 23 cm.

Ferland, Auguste, 1898-1979, Commentarius in Summam d. Thomae : De Gratia , De Sacramentis in communi. Opus conscripsit Augustus Ferland ; praefationem confecit J.-M. Rodericus Villeneuve. Montréal : Grand Séminaire, Faculté de théologie, 1938. xxi, 509 p. ; 23 cm.

Références bibliographiques : p. [xvii]-xxi.

Texte en latin.

Ferland, Auguste, 1898-1979, Commentarius in Summam d. Thomae : De Deo uno et trino. Opus conscripsit Augustus Ferland. Montréal : Grand Séminaire, Faculté de théologie, 1943. xix, 451 p. ; 22 cm.

Références bibliographiques : p. [xv]-xix.

Texte en latin.

Retour de l'homme vers Dieu : fin ultime, actes humains et leurs principes généraux. Par Gérard Chaput, 1906- , Roland Dorris, 1919- et Auguste Ferland, 1898-1979. Montréal : Éditions de l'Institut Pie-XI, 1955. 248 p. ; 20 cm. Collection Synthèse de la théologie, tome 2.

Comprend des références bibliographiques et un index.

Ferland, Auguste, 1898-1979, Le mérite corédempteur d'hypercongruité de la Très Sainte Vierge. Nicolet, Qué. : Centre marial canadien, [1958]. 1 v. ; 21 cm.

Collection Les Tracts marials mensuels no. 94

Rapport présenté au Congrès marial international de Lourdes, 10-17 septembre 1958.

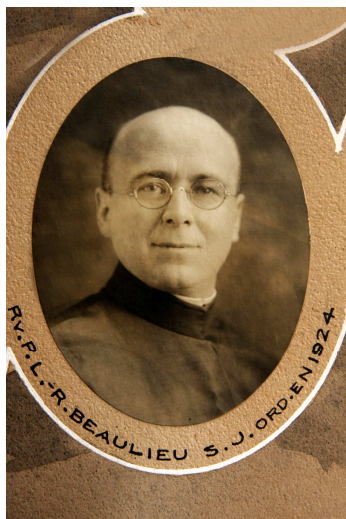
Retour de l'homme vers Dieu : fin ultime, actes humains et leurs principes généraux. Par Gérard Chaput, 1906- , Roland Dorris, 1919- et Auguste Ferland, 1898-1979. Montréal : Éditions de l'Institut Pie-XI, 1960. 382 p. ; 19 cm. Collection Synthèse générale de la théologie, tome 2.

Nouvelle édition.

Questionnaires à la fin des chapitres.

Comprend des références bibliographiques.

68- Louis-Raymond Hudon-Beaulieu, 1888-1951, jésuite
ordonné prêtre en 1924



Louis-Raymond Hudon-Beaulieu naquit à Sainte-Élisabeth, le 7 mars 1888, mais très tôt, il vient à Chicoutimi, berceau de sa famille, et fait ses études classiques au séminaire de cette ville. Le 29 juillet 1910, il entre dans la Compagnie de Jésus, marchant sur les traces de ses deux frères aînés, Olivier et Maurice. Son quatrième frère, et dernier garçon, Vincent, l'y rejoint bientôt. Il suit intégralement la longue filière des études et est ordonné prêtre en 1924, par Mgr Rouleau (1866-1931), o.p., archevêque de Québec (1927-1931), devenu plus tard cardinal.

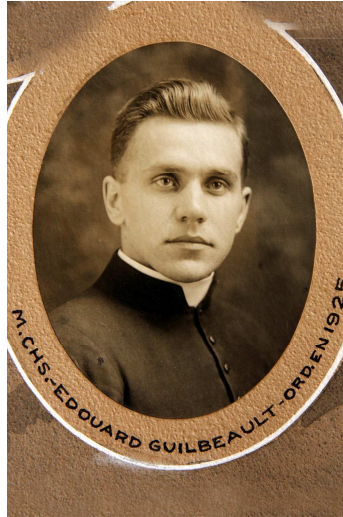
Le père Louis Beaulieu a toujours été missionnaire. Il vit en Chine 18 ans. En 1948, il revient à Chicoutimi. En 1949, on le nomme supérieur de la maison de retraite, à Val-Racine. Il décède le 14 avril 1951. Les funérailles ont lieu à Chicoutimi et l'inhumation à la Maison Saint-Joseph, au Sault-au-Récollet.

Les quatre frères Hudon-Beaulieu entrent chez les Jésuites : Maurice (1885-1959, no 59), Olivier (1886-1940, no 64), Louis-Raymond (1888-1951, no 68), et Vincent (1894-1939, no 74).¹⁹⁴

¹⁹⁴ Voir la notice biographique par le père Émile Muller, s.j., dans les Lettres du Bas-Canada, vol. V, no 3. Montréal, L'Immaculée-Conception, 1951. Pp. : 186-188.

69- Charles-Édouard Guilbeault, 1898-1988

ordonné prêtre le 7 juin 1925



Charles-Édouard Guilbeault est né à Sainte-Élisabeth, le 6 septembre 1898, fils d'Adélard (1870-1951), cultivateur, et de Rose-de-Lima Desmarais (1873-1956). Il fait ses études classiques au Séminaire de Joliette et au Grand Séminaire de Montréal. Il est ordonné prêtre le 7 juin 1925. Il est professeur au Séminaire de Joliette (1925-1928), vicaire à Notre-Dame-du-Rosaire, quartier Villeray à Montréal (1928-1929), enseigne ensuite au Séminaire de la Société des Missions-Étrangères, à Pont-Viau, Île-Jésus (1929-1931), puis étudiant en philosophie, à Rome, pour le doctorat (1931) et en littérature, à Paris (1932). Vicaire à Saint-Stanislas de Montréal (1933-1946), étant en même temps professeur de philosophie, à l'Université de Montréal jusqu'en 1940 et chapelain des Sœurs du Bon-Conseil. En juillet 1946, il est nommé aumônier à l'hôpital Sainte-Justine. En 1951, devient curé de Saint-Jean-Damascène à Montréal, de Saint-Vital à Montréal-Nord en 1953, et de Saint-Marc, quartier Rosemont à Montréal en 1961. Il se retire chez les Prêtres de la Société des Missions-Étrangères à Pont-Viau à compter de 1968. Il décède le 1^{er} juin 1988, âgé de 89 ans.

Cette famille a fourni cinq prêtres, Charles-Édouard (1898-1988, no 69), Lucien (1905-1989, no 78), Paul (1911-2002, no 85), Rosius (1913-1992, no 86) et Fernand (1915-1993, no 90).



Famille Adélarde Guilbault et Rose-de-Lima Desmarais

Cette famille de Sainte-Élisabeth (maintenant Notre-Dame-de-Lourdes) a donné 5 prêtres et 3 religieuses à l'Église, sur un total de 12 enfants.

Gracieuseté de Roland Guilbault, Saint-Jacques-de-l'Achigan

**70- Édouard Fafard, 1899-1973, père blanc¹⁹⁵,
ordonné prêtre le 28 juin 1925**



Édouard Fafard est né le 10 juillet 1899, à Sainte-Élisabeth. Les parents étaient cultivateurs et eurent huit enfants dont trois filles religieuses. Édouard fit ses études classiques au Séminaire de Joliette de 1913 à 1920 et poursuivit ses études théologiques au Grand Séminaire de Québec, durant son année de postulat¹⁹⁶. Le 27 septembre 1921, il reçut l'habit à Maison-Carrée (Alger). Il prononça son serment à Carthage le 28 juin 1924 et y fut ordonné prêtre le 28 juin de l'année suivante.

Nommé pour le Bangwéolo (Zambie), le père Fafard s'embarqua le 17 septembre 1925. Son premier poste fut Chilubi. Jeune et ardent, il ne craignait pas sa peine et rendait de précieux services à la satisfaction de tous. En communauté il était agréable et régulier. Bien sûr, la vivacité de son caractère n'avait pas passé inaperçue, mais il tenait compte des remarques et les confrères admiraient les efforts méritoires qu'il faisait pour se contenir.

Le père Fafard fut ensuite nommé dans plusieurs missions : Chilubula (1926), Rosa (1927), Ngumbo (1929) et Chilubi (1930).

¹⁹⁵ Les Pères Blancs forment une société de vie apostolique de missionnaires fondée à Maison-Carrée (Algérie) en 1868 par le cardinal Charles Martial Lavigerie (1825-1892), archevêque d'Alger. Elle porte le nom moins connu de Société des Missionnaires d'Afrique. Wikipédia

¹⁹⁶ Postulat : temps qui précède le noviciat, dans une communauté religieuse. Larousse

Ces années ne furent pas sans difficultés. Il prétendait que ses supérieurs avaient manqué de discrétion à son égard. De là, une certaine réserve qui l'enfermait dans un mutisme complet dès qu'il se trouvait en contact avec un visiteur de quelque importance. Ce n'était certainement pas le meilleur moyen pour résoudre les problèmes.

Aussi, le vicaire apostolique sollicita son départ du vicariat. Le père Fafard se rendit donc à la procure de Dar ès Salaam (Tanzanie), où il travailla d'octobre 1933 à décembre 1934. Il se mit à apprendre le swahili. C'était un homme actif, qui travaillait avec intelligence et abattait de la besogne. Mis dans une nouvelle ambiance, il se montra agréable et même bavard en communauté.

Le 28 décembre 1934, le père Fafard partit pour Maison-Carrée où il fit sa grande retraite. Il gagna ensuite le Canada le 23 avril 1935. C'était la dernière étape, car désormais il travaillera au Québec : Montréal (1935), Québec (1939), Franklin aux États-Unis (1949), Montréal (1954) et Chicoutimi (1963). Son travail principal à Montréal et à Québec fut de garder la maison et de s'occuper de l'économat.

Il ne s'absentait pratiquement jamais, confiant aux autres les commissions à faire. On peut vraiment admirer sa fidélité au poste; son chapeau ne quittait la garde-robe que lorsque le Père se rendait à la retraite commune. A son retour, il l'y renfermait jusqu'à l'année suivante.

Son économat était tenu avec soin, les livres parfaitement en ordre. Il veillait à ce que les confrères aient le nécessaire, mais avec une note particulière de pauvreté. Les réparations étaient calculées avec économie, ainsi que l'entretien de la maison, et tout gaspillage évité scrupuleusement.

Dans ses heures libres, le père Fafard répondait aux lettres des bienfaiteurs et recevait les gens au parloir, surtout l'après-midi et le soir. Son accueil était très sympathique; il savait encourager les gens. On ne le dérangeait jamais; au contraire, avec un bon mot, il mettait à l'aise. On se le disait, sa clientèle augmentait. Cette disponibilité totale dans un travail monotone lui a permis de tenir sa place sans se plaindre, sans regarder les autres avec envie, sans demander un changement de fonction.

En communauté, Édouard était toujours gai et taquin, mais une porte ne s'entrebâillait jamais, celle qui aurait permis de soupçonner quelque peu son monde intérieur.

Il ne parlait jamais de lui-même, de sa santé, de sa famille, de ses sentiments ou de ses impressions. Aussi sa personnalité resta toujours un peu mystérieuse.

La même discrétion entourait son travail ou ses activités. Par contre cette discrétion donnait confiance à ses dirigés qui l'estimaient beaucoup et plusieurs prêtres venaient se confesser à lui. D'ailleurs, elle allait de pair avec une facilité à faire parler les autres. Mine de rien, il soutirait toutes les informations qu'il désirait.

Ses cinq ans à Franklin, aux États-Unis, furent principalement consacrés à des travaux matériels. C'est alors qu'il demanda de reprendre du ministère.

En 1954 les Sœurs Blanches de Montréal le reçurent comme aumônier. Il leur donna des conférences, ainsi qu'aux Sœurs de l'Assomption et du Bon Conseil. Ses conférences étaient bien préparées et les religieuses en étaient contentes.

En 1963, le père Fafard alla s'installer à Chicoutimi. Il devint un pilier de la procure, où il assurait une certaine permanence. Il faisait du ministère dans les paroisses et lorsqu'il était à la maison, il s'occupait de la correspondance et des confessions de religieuses dans la ville. Doué d'un sens de l'observation et d'une grande capacité d'admiration, il connaissait mieux la région du Saguenay-Lac Saint-Jean que beaucoup de gens du pays.

L'histoire et les coins pittoresques, la géographie physique et humaine, les industries propres à chaque endroit, tout cela lui était connu. Les visiteurs étaient entre bonnes mains; c'était un guide intéressant.

Tous les prêtres de la région le connaissaient, de même que les gens, depuis qu'il avait lancé le club du dollar, en partie avec ses deniers personnels. Cette œuvre a vraiment été son apostolat pendant une période de temps. Rivé à son bureau plusieurs heures par jour, il parcourait l'annuaire téléphonique pour y trouver les noms de famille de ce grand royaume du Saguenay et solliciter une aide pour les missions. Malheureusement, les réponses ne comblaient pas toujours ses attentes. Loin de se décourager, il semblait redoubler d'ardeur au travail.

Après son décès, les confrères ont trouvé une situation claire et précise, comme dans tout ce qu'il faisait. Peu d'explications, mais elles étaient suffisantes pour pouvoir continuer son œuvre.

La journée du père Fafard était réglementée d'une façon rigoureuse. Sa ponctualité pouvait décourager les plus farouches et même agacer parfois l'un ou l'autre.

On le trouvait partout à l'heure, et même avant l'heure. Cette régularité se reportait aussi bien sur le ministère, que sur la vie de piété, ou la présence au réfectoire. Il faut avouer que cette régularité n'était pas sans avantage et lui permettait de faire face aux multiples tâches qu'il s'imposait.

Les seuls loisirs qui venaient agrémenter sa journée consistaient dans ses promenades ou ses petits travaux sur le terrain de la procure et, le soir, quelques programmes de télévision. Seul le club de hockey les «Canadiens de Montréal» pouvait le faire déroger à son programme régulier et austère.

Les confrères se souviendront de l'accueil chaleureux qu'il leur réservait à Chicoutimi; il était en quelque sorte le « bon papa » de la procure toujours présent pour recevoir quelqu'un, pour le mettre à l'aise, pour se tenir au courant des activités de la Société des Missionnaires d'Afrique (Pères Blancs) en mission ou en province. Auditeur attentif, lecteur assidu, il s'intéressait à tout.

Le père Fafard n'a jamais été malade et comme il n'aimait pas parler de sa santé, son décès vint comme une surprise. Il mourut à Joliette, le 5 août 1973 après quelques heures de maladie, âgé de 74 ans.

Sa vie de missionnaire toute entière a été un témoignage de pauvreté, d'effacement et d'extraordinaire simplicité, une vie imprégnée par le sens de la prière, du devoir et du travail.

Mais il a aussi témoigné par la parole dans ses nombreuses rencontres avec les prêtres, les religieuses et les laïques, qui appréciaient chez lui sa grande disponibilité, sa bonhomie habituelle, son accueil et ses conseils.

Sa dépouille mortelle a été inhumée au cimetière Saint-Martin de Laval, dans le lot des Pères Blancs.

Archives des Pères blancs

71- Donat Houle, 1900-1966
ordonné prêtre le 11 juin 1927



Joseph Donat Houle est né à Sainte-Élisabeth le 7 septembre 1900) d'Aristide Houle et de Georgina Houle. Études classiques au Séminaire de Joliette (1916 - 1923) et études théologiques au Grand Séminaire de Montréal (1923-1927)

Ordonné prêtre le 11 juin 1927, en la cathédrale de Joliette, par Mgr Guillaume Forbes. Professeur au Séminaire de Joliette (1927-1928)

Vicaire à Saint-Damien (1928-1932) et à Saint-Gabriel-de-Brandon (1932-1954)
Curé à Saint-Joachim-de-la-Plaine (1954-1958), à Saint-Paul-de-Joliette (1958-1964) et à Saint-Lin (1964 - mars 1966)

Décédé à Saint-Lin le 22 février 1966 et inhumé dans le terrain des prêtres au cimetière de Joliette.

« Dans les paroisses où il a travaillé et chez ses confrères, il ne laisse que d'agréables souvenirs. » (L'Action Populaire).

(Carte mortuaire)

72- Donat Héneault, 1901-1966

ordonné prêtre le 11 juin 1927



J.-Omer-Donat Héneault est né à Sainte-Élisabeth, le 29 octobre 1901, de Rémi Héneault et d'Aglaé Houle. Études classiques au Séminaire de Joliette (1916-1923) et études théologiques au Grand Séminaire de Montréal (1923-1927). Ordonné prêtre le 11 juin 1927, en la cathédrale de Joliette, par Mgr Guillaume Forbes. Professeur au Séminaire de Joliette (1927-1928)

Vicaire à Saint-Barthélemy (1928-1934) et à Saint-Pierre (1943-1954).

Directeur diocésain des œuvres agricoles (1934-1943). Fondateur de la Jeunesse agricole catholique féminine (contacter Madame Jacqueline Desroches, j.a.c.f., Seigneurie Beauséjour) en 1933, pour le diocèse.

Il s'occupa activement de l'Union catholique des cultivateurs, de la colonisation et participa à la fondation de l'école d'agriculture de Saint-Barthélemy. Curé à Sainte-Béatrix (1954-1962) et à Lavaltrie (1962-1966)

En plus de son ministère, il forma de grands projets d'urbanisme, dont certains sont en train d'exécution lors de son décès. Décédé le 11 février 1966, à Lavaltrie, sa dépouille mortelle est inhumée le 15, à Saint-Félix-de-Valois.

Publications de nombreux articles dans L'Action populaire, L'Étoile du nord, Le Retraitant, Le Militant et La Terre de chez nous.

(Carte mortuaire)

73- Guillaume Lavallée, 1902-1983

(Alban, franciscain)

ordonné prêtre le 29 juin 1927



Naissance : le 2 décembre 1902, à Sainte-Élisabeth, d'Eugène Lavallée et d'Olivine Masse.

Études : primaires à Sainte-Élisabeth; classiques au Séminaire de Joliette; philosophiques au Scolasticat franciscain de philosophie, à Québec (1922-1923); théologiques au Couvent Saint-Joseph (1923-1924) et au Scolasticat franciscain de théologie de Rosemont, à Montréal (1924-1927); supérieures en littérature française à la Sorbonne et à l'Institut catholique de Paris (1938-1939).

Noviciat : le 7 septembre 1921, au Couvent de la Résurrection, à Montréal.

Profession : vœux temporaires, le 8 septembre 1922, au Couvent Saint-Joseph, à Montréal; vœux solennels, le 8 septembre 1925, au Couvent de la Résurrection, à Montréal.

Sacerdoce : le 29 juin 1927, au Couvent de la Résurrection, à Montréal.

Étapes de la vie sacerdotale et apostolique

1927-1928 : Montréal, Couvent Saint-Joseph, étudiant en pastorale.

1928-1931 : Edmonton (Alberta), Couvent Saint-François, professeur de français, latin et grec à St-Anthony's College. Desservant à Fort Saskatchewan.

1931-1932 : Regina (Saskatchewan). Couvent de la Reine des Mineurs. Prédicateur dans le diocèse. Prédicateur et visiteur des Fraternités du Tiers-Ordre de la Nouvelle-Angleterre.

1932-1938 : Trois-Rivières. Couvent Saint-Antoine. Professeur de français, anglais, latin et grec au Séminaire Saint-Antoine. Directeur du Tiers-Ordre. Aumônier de la Police. Collaborateur à la Revue franciscaine et aux journaux locaux.

1938-1939 : Paris (France). Études supérieures en littérature française à la Sorbonne et à l'Institut catholique de Paris.

1939-1944 : Trois-Rivières. Couvent Saint-Antoine. Vice-recteur. Vice-préfet des études. Professeur de français en belles-lettres et rhétorique au Séminaire Saint-Antoine. Aumônier militaire au Cap-de-la-Madeleine (1940-1944). Aumônier de la Police (1939-1944). Recteur (1942-1944).

1944-1945 : Toronto (Ontario). Holy Name Friary. Supérieur. Prédicateur.

1945-1951 : Biddeford (Maine). Couvent du Cœur eucharistique de Jésus. Supérieur (1945-1948). Recteur de St-Francis College. Professeur de littérature française. Professeur. Directeur du Tiers-Ordre.

1951-1954 : Ottawa (Ontario). Couvent Saint-Sauveur. Supérieur. Prédicateur. Conférencier chez les Franciscaines missionnaires de Marie.

1954-1958 : Trois-Rivières. Couvent Saint-Antoine. Pénitencier. Professeur de français au Séminaire Saint-Antoine. Animateur dès 1956 de la Campagne de souscription pour le futur Séminaire Saint-Antoine.

1958-1968 : Trois-Rivières. Résidence du Cœur Immaculé de Marie. Supérieur (1958-1960). Directeur des relations extérieures. Fondateur des « Rendez-vous culturels ». Assistant supérieur (1960-1963).

1968-1983 : Trois-Rivières. Couvent Saint-Antoine. Pénitencier. Visiteur des malades. Hospitalisé d'urgence le 28 octobre 1983 à l'Hôpital Saint-Joseph de Trois-Rivières, il y est décédé le 1^{er} novembre 1983.

Il laisse dans le deuil deux sœurs : Sr Eugène de Florence (Donia Lavallée), S.P., et Madame Aline Lavallée-Desrosiers, des neveux et des nièces, et de nombreux amis.



Première église de Sainte-Élisabeth.

74- Vincent Hudon-Beaulieu, 1894-1939, jésuite
ordonné prêtre le 14 août 1927



Vincent Hudon-Beaulieu né le 18 juillet 1894 à Sainte-Élisabeth, fils de Raymond Beaulieu et d'Alida Palardy, il fait ses études classiques au Séminaire de Chicoutimi, entre chez les Jésuites le 14 août 1915, prononce ses premiers vœux le 15 août 1917; de 1918 à 1920, surveillant au Collège Sainte-Marie, de 1920 à 1922, enseignant en philosophie au Scolasticat de l'Immaculée-Conception, de 1922 à 1924, surveillant à Sudbury, étudiant en théologie de 1924 à 1926, puis élevé au sacerdoce le 14 août 1927.

Il est ensuite professeur au Collège de Sudbury de 1928 à 1930, fait un stage d'études ascétiques à Paray-le-Monial de 1930 à 1931, surveillant au Collège Jean-de-Brébeuf de 1931 à 1933, vicaire à Sudbury de 1933 à 1935, curé de Sainte-Marie de 1935 à 1937, assistant supérieur au Collège de Sudbury de 1937 à sa mort survenue en 1939, à l'âge de 46 ans.

Les quatre frères Hudon-Beaulieu entrent chez les Jésuites : Maurice (1885-1959, no 59), Olivier (1886-1940, no 64), Louis-Raymond (1888-1951, no 68), et Vincent (1894-1939, no 74).¹⁹⁷

¹⁹⁷ Archives des Jésuites du Canada. Coupure de presse provenant d'un journal non identifié.

75- Maxime Piette, 1903-1991

ordonné prêtre le 2 juin 1928



Maxime Piette est né le 22 novembre 1903, à Sainte-Élisabeth, fils d'Omer Piette et de Marie-Blanche Pelland. Études classiques au Séminaire de Joliette (1917-1924) et études théologiques au Grand Séminaire de Montréal (1924-1928)

Ordonné prêtre le 2 juin 1928, à la cathédrale de Montréal, par Mgr Georges Gauthier, archevêque de Montréal. Professeur au Séminaire de Joliette (1928-1929). Vicaire de Saint-Thomas (1929-1934), de Saint-Cuthbert (1934 - 1937) et de L'Épiphanie (1937-1949). Aumônier chez les Sœurs des Saints Cœurs Jésus et Marie (1949-1952). Curé de Saint-Edmond (1952-1957), de Saint-Cléophas (1957-1961), de Saint-Zénon (1961-1963), de Saint-Cuthbert (1963-1969) et de l'Île Dupas (1969-1978). Retraité à Joliette en 1978. Décédé le 11 mars 1991 au centre d'accueil Saint-Eusèbe, à Joliette, et inhumé à Sainte-Élisabeth.
(Archives du diocèse, fichier des prêtres)

La famille Piette de Sainte-Élisabeth a donné à l'église cinq prêtres : les trois frères, François-Xavier (1877-1918, no 36), Alphonse (1883-1950, no 44), Mathias (1890-1967, no 55) et leurs deux neveux, Maxime (1903-1991, no 75) et Joseph (1907-1996, no 79).

76- Léo Bérard, 1900-1973, clerc de Saint-Viateur
ordonné prêtre le 28 février 1931

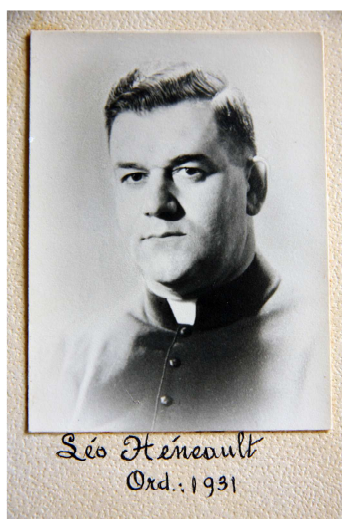


Léo-Joseph-Cléophas Bérard, fils de Nérée et de Marie Toupin, est né à Saint-Barthélemy, le 27 janvier 1900. Son père meurt en 1904, emporté par la fièvre typhoïde. Sa mère se remarie en 1914, avec Eugène Roch, veuf entouré de cinq enfants et riche cultivateur de Sainte-Élisabeth. Il fait son cours classique au Séminaire de Joliette (1916-1923), puis entre au noviciat des Clercs de Saint-Viateur, à Joliette, le 23 juillet 1923. Après son année de noviciat, en ce temps-là, les futurs prêtres devaient enseigner dans les écoles quelques années avant de faire leurs études théologiques. En 1924, il devient professeur à l'école primaire d'Ahuntsic, puis il entre au scolasticat de théologie en juillet 1927, à Outremont d'abord, puis à Joliette en 1929.

Il est ordonné prêtre le 28 février 1931, par Mgr Joseph-Arthur Papineau, au scolasticat de Joliette. Il est ensuite surveillant au Séminaire de Joliette (1931-1937), aumônier au juvénat de Berthierville (1937-1938), puis maître de discipline au Séminaire de Gaspé (1938-1943); il est ensuite aumônier dans différentes institutions, à Sully (1943-1946), à Montebello (1946-1949), à Beauharnois (1949-1957), à Lachute (1957-1965) et à Beauharnois (1965-1972). Il décède le 24 décembre 1973, après une longue maladie, à l'Hôtel-Dieu de Montréal; l'inhumation a lieu le 26 à Rigaud.¹⁹⁸

¹⁹⁸ Extrait de sa biographie, par J.-A. Larivière, clerc de Saint-Viateur. 19 pages.

77- Léo Héneault, 1907-1971
ordonné prêtre le 30 mai 1931



Léo Héneault est né le 5 février 1907, à Manchaug, Mass., É-U. Il était fils de Rémi Héneault et d'Aglæ Houle. Études classiques au Séminaire de Joliette (1920-1927) et études théologiques au Grand Séminaire de Montréal (1927-1931).

Ordonné prêtre le 30 mai 1931, à la cathédrale de Joliette, par Mgr Joseph-Arthur Papineau.

Études spéciales à l'Université de Montréal (1933-1935), diplôme en littérature française. Professeur au Séminaire de Joliette (1931-1933) et (1935-1953), aumônier à la Congrégation de Notre-Dame de Joliette (1953-1959) et à l'hôpital Saint-Eusèbe (1959, quelques mois seulement).

Curé à Saint-Liguori (1959-1961) et à Saint-Roch-de-l'Achigan (1961-1971).

Décédé accidentellement à Saint-Roch-de-l'Achigan, le 26 novembre 1971, à l'âge de 64 ans. Inhumé à Saint-Félix-de-Valois.

(Carte de remerciements)

**78- Lucien Guilbault, 1905-1989,
Société des Missions-Étrangères
ordonné prêtre le 29 juin 1931**



Lucien Guilbault est né le 26 juillet 1905, à Sainte-Élisabeth, fils d'Adélard (1870-1951), cultivateur, et de Rose-de-Lima Desmarais (1873-1956). Il est ordonné prêtre le 29 juin 1931. « Lucien œuvre près de vingt ans en Chine; comme ses frères Paul et Fernand, les Japonais le font prisonnier dans un camp de concentration en Mandchourie. »¹⁹⁹

Il est supérieur de la maison de probation (le noviciat) à Québec (1951-1957), supérieur de la maison centrale, Maison du Père (1957-1962). Il fait du ministère au Canada (1962-1972), puis prend sa retraite à Pont-Viau en 1972. Il décède à l'infirmerie intercommunautaire Fraternité Val des Rapides, à Laval, le 19 juin 1989, à l'âge de 83 ans.

Carte mortuaire

Cette famille a fourni à l'Église cinq prêtres, Charles-Édouard (1898-1988, no 69), Lucien (1905-1989, no 78), Paul (1911-2002, no 85), Rosius (1913-1992, no 86) et Fernand (1915-1993, no 90).

¹⁹⁹ Gravel, Denis, Histoire de Notre-Dame-de-Lourdes (1925-2000). Montréal, Société de recherche historique Archiv-Histo Inc., 1999. P. 198.

79- Joseph Piette, 1907-1996, montfortain
ordonné prêtre le 11 mars 1933



Joseph-François-Xavier Piette est né le 12 novembre 1907 à Sainte-Élisabeth et fut baptisé le 15 du même mois. Il est le fils d'Omer Piette, cultivateur, et de Marie-Blanche Pelland. Le parrain est François-Xavier Piette, prêtre, oncle de l'enfant, et la marraine, Marie-Louise Piette, tante.

Il entre chez les Montfortains : noviciat à Nicolet, (1926-1927); vœux temporaires, Nicolet (1927); vœux perpétuels (Montfort), (1932); sous-diaconat, Ottawa (1932); diaconat, Ottawa (1932). Il est ordonné prêtre à Ottawa, le 11 mars 1933.

1933-1934 : Papineauville, Séminaire Montfort, professeur.

1934-1941 : Haïti, Saint-Louis-du-Nord, ministère paroissial.

1941-1946 : Haïti, Île de la Tortue, vicaire paroissial.

1946-1948 : Haïti, Port-de-Paix, vicaire paroissial.

1948-1950 : Haïti, paroisse Saint-Louis-Marie-de-Montfort, ministère paroissial, 2^e conseiller.

1950-1958 : Haïti, Saint-Louis-Marie-de-Montfort, supérieur, Port-de-Paix.

1958-1959 : Montréal, paroisse, Saint-Joseph, repos et ministère occasionnel.

1959-1965 : Dorval, presbytère La Présentation, supérieur et curé.

1965-1972 : Jonquière, presbytère, aumônier, Hôpital Notre-Dame-de-l'Assomption.

1972-1975 : North Bay, presbytère, vicaire, paroisse Saint-Vincent-de-Paul, économe.

1975-1976 : Nicolet, économe et aumônier des Sœurs Grises.

1976-1978 : Nicolet, aumônier des Sœurs Grises.

1978-1996 : retraité.

Le Père Joseph Piette est décédé à Nicolet, le 24 octobre 1996 à la suite d'un anévrisme à l'aorte; sa dépouille est inhumée au même endroit.

La famille Piette de Sainte-Élisabeth a donné à l'église cinq prêtres : les trois frères, François-Xavier (1877-1918, no 36), Alphonse (1883-1950, no 44), Mathias (1890-1967, no 55) et leurs deux neveux, Maxime (1903-1991, no 75) et Joseph (1907-1996, no 79).

**80- Dorius Laferrière, 1905-1986,
oblat de Marie-Immaculée
ordonné prêtre le 21 mai 1933**



J'ai été secrétaire de huit provinciaux.
Je connais la lourde tâche qui est la vôtre.
Dorius Laferrière

Secrétaire à vie ! Quelle vocation!
Un confrère oblat

Dorius Laferrière²⁰⁰ est né le 7 septembre 1905, à Sainte-Élisabeth. Il est le fils de Jacques Laferrière et de Maria Asselin. À la mort de son père, âgé de 82 ans, en 1961, le père Léo Deschâtelets, Supérieur général, lui écrivait : « Quand je me rappelle votre collaboration si intime, votre dévouement, ici, à la maison générale de Rome comme à la maison provinciale de Montréal, depuis tant d'années, je ne puis que penser que votre papa devait être bien bon, bien pieux, bien dévoué, et excellent chrétien. Ne reconnaît-t-on pas l'arbre à ses fruits ?... »

²⁰⁰ Nous empruntons ces informations à la notice biographique composée par Albert Sanschagrin (1911-2009, évêque de Saint-Hyacinthe, 1967-1979), o.m.i., en mars 1987. 12 pages.

Dorius fait ses études classiques au Séminaire de Joliette, de 1922 à 1927.²⁰¹

Il entre au noviciat des Oblats de Ville La Salle, le 21 août 1927. Il avait vingt et un an et venait de terminer sa rhétorique.

Après ses premiers vœux, il s'achemine vers le Scolasticat Saint-Joseph à Ottawa pour y faire sa philosophie et sa théologie et prononce ses vœux perpétuels le 8 septembre 1931.

Le Père Dorius Laferrière est ordonné prêtre le 21 mai 1933 par le Cardinal Jean-Marie-Rodrique Villeneuve, o.m.i., dans la chapelle de l'Université d'Ottawa.

1934-1935 : cours à l'École de paléographie du Vatican.

1935-1940 : archiviste à la Maison générale à Rome.

1940-1957 : secrétaire provincial des Oblats de l'Est du Canada, à la Maison Saint-Pierre-Apôtre à Montréal.

1957-1961 : secrétaire provincial du Père Ducharme.

1967-1974 : procure de l'œuvre Trinitas, Notre-Dame-des-Missions, à Montréal.

1974-1986 : collaborateur au bureau de L'Apostolat, à Richelieu.

Le Père Dorius Laferrière est décédé le 19 février 1986, à l'âge de 80 ans. Ses funérailles eurent lieu le 21 suivant en la chapelle de l'édifice Notre-Dame de Richelieu. Mgr Albert Sanschagrin, o.m.i., présida la cérémonie, accompagné du Père Henri Goudreault, provincial, et du Père Guy Fortin, supérieur, et de plus de cinquante oblats. L'inhumation eut lieu au cimetière oblat de Richelieu.

²⁰¹ Dorius Laferrière n'est qu'un très petit parent Voir annexe III : Notes généalogiques sur la famille Laferrière.

81- Alphonse Lefebvre, 1910-1995

ordonné prêtre le 13 juin 1933



Alphonse Lefebvre est né à Sainte-Élisabeth, le 4 octobre 1910, fils d'Euclide et d'Élisa Bérard. Études classiques au Séminaire de Joliette (1922-1929) et études théologiques au Grand Séminaire de Montréal (1929-1933).

Ordonné prêtre le 10 juin 1933, en la cathédrale de Joliette, par Mgr Joseph-Arthur Papineau.

Vicaire à Saint-Michel-des-Saints (1933-1934), à Saint-Antoine-de-Lavaltrie (1934-1936), à Saint-Gabriel-de-Brandon (1936-1942) et à la cathédrale de Joliette (1947-1961).

Aumônier dans les Forces armées canadiennes (1942-1947)

Curé à Sainte-Marcelline (1961-1963) et à Notre-Dame-de-Lourdes (1964-1977).

Retraité en 1977, à Notre-Dame-de-Lourdes. En 1982, il vint demeurer à l'évêché de Joliette, au centre hospitalier régional de Lanaudière, dès 1991.

Décédé à Joliette, le 9 janvier 1995, âgé de 84 ans, inhumation au cimetière de Joliette.

(Carte mortuaire)

82- J.-Hector Geoffroy, 1908-2004²⁰²

ordonné prêtre le 26 mai 1934



Monument funéraire de J.-Hector Geoffroy,
dans le cimetière de Sainte-Élisabeth
(Photo : Réjean Olivier)

²⁰² Le fonds d'archives J.-Hector Geoffroy est conservé à la Société historique de Joliette-De Lanaudière. Il contient de nombreuses photographies et des documents manuscrits.

J.-Hector Geoffroy, né à Sainte-Élisabeth le 2 juillet 1908, fils d'Auguste Geoffroy et de Félixina Poulette. Études classiques au Séminaire de Joliette (1923-1930) et études théologiques au Grand Séminaire de Montréal (1930-1934). Études spéciales en pédagogie à l'École normale secondaire (Université de Montréal) (1942-1943).

Ordonné prêtre le 26 mai 1934, en la cathédrale de Joliette, par Mgr Joseph-Arthur Papineau.

Professeur au Séminaire de Joliette (1934 -1963), confesseur et directeur spirituel (1943-1963).

Curé à Notre-Dame-de-la-Merci (1963-1965), à Sainte-Émélie-de-l'Énergie (1965-1968) et à Saint-Félix-de-Valois (1968-1978).

Responsable de la chapelle du lac Noir, à Saint-Jean-de-Matha (1952-1963) et de la chapelle de Notre-Dame-de-Pontmain (1987-1994).

Chapelain à l'abbaye des Moniales bénédictines de Joliette (1978-1990)²⁰³.

Archiviste de la Société d'histoire de Joliette-De Lanaudière (1982-1993).

Coauteur de l'Histoire de Sainte-Élisabeth²⁰⁴ avec Alphonse-Charles Dugas et auteur de : Biographies des notaires et médecins qui ont exercé leur profession à Sainte-Élisabeth depuis ses origines à nos jours (1802-1980)²⁰⁵, de L'éducation à Sainte-Élisabeth de 1798 à 1965²⁰⁶ et de recherches généalogiques sur les familles Asselin, Geoffroy et Leprohon, entre autres.

Retraité à l'évêché de Joliette (1978-1999) puis au Centre Saint-Eusèbe, le 8 février 1999. Décédé le 31 décembre 2004, à l'âge de 96 ans; inhumation au cimetière de Sainte-Élisabeth.

« L'abbé Geoffroy déclarait souvent être furieux, mais dans son regard, nous découvrons de la joie et de l'amour. »

(Carte mortuaire)

²⁰³ Son monument funéraire indique : 1978-1988.

²⁰⁴ 1^{re} édition publiée en 2 vol., 1971-1972 et 2^e édition, en 1 vol., 1984.

²⁰⁵ 1^{re} édition publiée en 1980 et 2^e édition en 1984.

²⁰⁶ Publiée en 1995.

83- Adrien Ménard, 1904-1977, clerc de Saint-Viateur

ordonné prêtre le 26 mai 1934



Adrien Ménard, fils de Joseph et Alexandrine Champagne, est né à Sainte-Élisabeth, le 19 octobre 1904. Il fait son cours classique au Séminaire de Joliette (1918-1925), puis trois années d'études théologiques au Grand Séminaire de Montréal (1926-1928). Il fait ensuite son noviciat chez les Clercs de Saint-Viateur (1929-1930), puis fait est surveillant au Collège Bourget, à Rigaud (1930-1931), puis professeur au Séminaire de Joliette (1931-1932). Il fait sa 4^e année de théologie au Scolasticat Saint-Charles, à Joliette (1932-1933) et il est ordonné prêtre le 26 mai 1934, à la cathédrale de Joliette. Il est ensuite professeur au Séminaire de Joliette (1933-1935); la maladie (tuberculose) l'oblige à prendre deux années de repos (1935-1937).

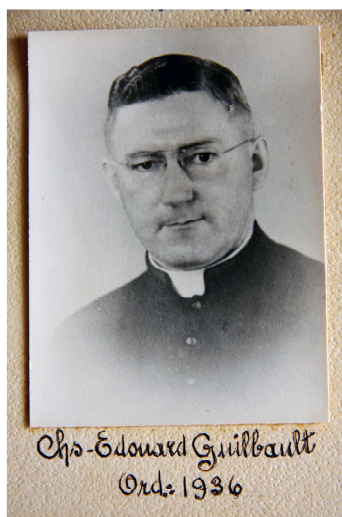
Désormais, sa fonction sera celle d'aumônier, auprès de religieux ou de petits groupes d'élèves, en différents lieux. Ses séjours plus longs ont été à Lachute (plus de sept ans), à Montebello (près de cinq ans), et, plus tard, à Saint-Sauveur-des-Monts (huit ans). En 1966, il séjourne quelques mois à la Maison Charlebois de Rigaud, puis passe à la Maison Champagneur de Joliette, en 1968.

Il décède le 20 février 1977, âgé de 72 ans, après 47 ans de vie religieuse et 42 de sacerdoce.²⁰⁷

²⁰⁷ Biographie par le père François Prud'homme, clerc de Saint-Viateur. Janvier 1990.

84- Charles-Édouard Guilbault, 1910-1975

ordonné prêtre le 5 juin 1936



Joseph-Charles-Édouard Guilbault né le 10 avril 1910, à Sainte-Élisabeth, fils d'Abondius (25 janvier 1879 – marié à Saint-Alexis, en août 1900 – décédé le 14 août 1955 à Notre-Dame-de-Lourdes), cultivateur, et d'Alphonsine Lamarche. Études classiques au Séminaire de Joliette (1925-1932) et études théologiques au Grand Séminaire de Montréal (1932-1936).

Ordonné prêtre le 5 juin 1936, en la cathédrale de Joliette, par Mgr Joseph-Arthur Papineau. Membre du personnel du Séminaire de Joliette (maître de discipline) (1936-1937). Vicaire à Sainte-Émélie-de-l'Énergie (septembre 1937 - septembre 1939), à Saint-Alexis (septembre 1939 - septembre 1944), à Saint-Gabriel-de-Brandon (1944-1955) et à L'Épiphanie (1955 - octobre 1964) Curé à Saint-Cléophas (octobre 1964 - août 1966), à Saint-Norbert (septembre 1966 - février 1969), à Saint-Ignace-de-Loyola (1969 - janvier 1970). Aumônier au Foyer de Sainte-Élisabeth (janvier 1970 - novembre 1975) Résidant au presbytère de Sainte-Élisabeth (janvier 1970 – décembre 1974). Retiré à sa résidence de Sainte-Mélanie, tout en desservant le Foyer de Sainte-Élisabeth. Décédé le 20 novembre 1975, à sa résidence, et inhumation à Notre-Dame de Lourdes.

(Archives du diocèse de Joliette, fichier des prêtres)



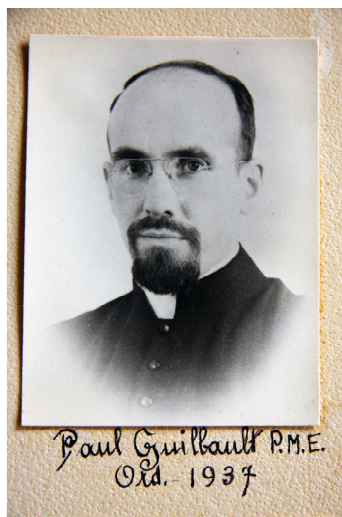
Famille Abondius Guilbault et Alphonsine Lamarche

De gauche à droite : Anna, Abondius, Aline (m. à Rolland Laferrière), Charles-Édouard, prêtre, Laurette (m. à Maurice Desroches), Alphonsine et Lazare (-6 juillet 1963 à Saint-Alexis-de-Montcalm, âgé de 59 ans, m. à Rachel Houle)



Maison natale de la famille Guilbault à Notre-Dame-de-Lourdes
Collection : Roland Guilbault

85- Paul-Léo Guilbault, 1911-2002
Société des Missions-Étrangères
ordonné prêtre le 29 juin 1937



Paul Guilbault est né le 2 juillet 1911, à Sainte-Élisabeth; fils d'Adélard (1870-1951), cultivateur, et de Rose-de-Lima Desmarais (1873-1956).

Il est ordonné prêtre le 29 juin 1937; puis missionnaire en Chine (1937-1947) « où il est fait prisonnier dans un camp de concentration en Mandchourie, comme ses frères Lucien et Fernand »²⁰⁸; ensuite il va œuvrer aux Philippines (1949-1988).

À ce dernier endroit, il est aumônier des scouts (1964-1988), des carmélites (1962-1988) et des marins (1971-1988).

Il décède à Laval, le 18 mars 2002.

Cette famille a fourni à l'Église cinq prêtres, Charles-Édouard (1898-1988, no 69), Lucien (1905-1989, no 78), Paul (1911-2002, no 85), Rosius (1913-1992, no 86) et Fernand (1915-1993, no 90).

²⁰⁸ Gravel, Denis, Histoire de Notre-Dame-de-Lourdes (1925-2000). Montréal, Société de recherche historique Archiv-Histo Inc., 1999. P. 198.

86- Rosius Guilbault, 1913-1992

ordonné prêtre le 11 juin 1938



Rosius Guilbault est né le 11 février 1913; il est le fils d'Adélard (1870-1951), cultivateur, et de Rose-de-Lima Desmarais (1873-1956).

Après des études classiques au Séminaire de Joliette (1927-1932) et au Collège Sainte-Marie de Montréal (1932-1934), il fait ses études théologiques au Grand Séminaire de Montréal (1934-1938).

Il est ordonné prêtre le 11 juin 1938 à Joliette, par Mgr Joseph-Arthur Papineau, maître de discipline au Séminaire de Joliette (1938-1940), vicaire à Saint-Roch-de-l'Achigan (1940-1944), à Rawdon (1944-1950), à Saint-Patrick, de Miami, Floride (1950-1951), à Mascouche (1951-1960), aumônier à l'Institut familial à Saint-Jacques (1960-1962), responsable de la pastorale à l'école Saint-Viateur à Joliette (1962-1965), curé de Saint-Calixte (1965-1969) et de Saint-Jacques (1969-1983).

Retiré à l'évêché de Joliette, il est décédé 20 janvier 1992.

Cette famille a fourni à l'Église cinq prêtres, Charles-Édouard (1898-1988, no 69), Lucien (1905-1989, no 78), Paul (1911-2002, no 85), Rosius (1913-1992, no 86) et Fernand (1915-1993, no 90).

Témoignage d'entraide entre Saint-Jacques-de-l'Achigan et Sainte-Élisabeth

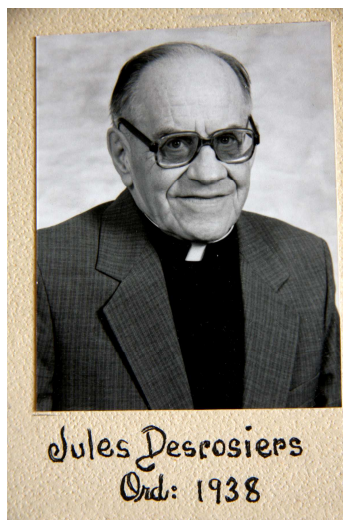
« Durant près de soixante ans, la paroisse de Sainte-Élisabeth eut pour la diriger des prêtres natifs de chez nous, selon François Lanoue, de Saint-Jacques-de-l'Achigan, l'abbé Alfred Dupuis, les trois abbés Brien et l'abbé Fernando Blouin. Avec le chanoine Omer Houle, Mgr Alphonse Piette, le chanoine Omer Bonin et la nomination du curé Rosius Guilbault, Saint-Jacques est désormais en dette de reconnaissance envers cette admirable paroisse. »²⁰⁹



Facade latérale de la première église de Sainte-Élisabeth
et chapelle de Sainte-Anne derrière l'église.

²⁰⁹ François Lanoue, Une nouvelle Acadie, Saint-Jacques-de-l'Achigan. 2^e édition. Joliette, 1972. P. 186.

87- Jules Desrosiers, 1910-1992
ordonné prêtre en 1938



Né en 1910, fils de Cléophas Desrosiers et de Georgina Lortie. Il est ordonné prêtre en 1938 et il meurt en 1992.



École des garçons du village.

88- Gérard Lambert, 1916-1952
Société des Missions-Étrangères
ordonné prêtre le 3 juillet 1938



Joseph-Louis-Gérard Lambert naquit à Sainte-Élisabeth, le 2 janvier 1916, et fut baptisé le lendemain, par Monsieur l'abbé Arthur Richard, vicaire de Monsieur le chanoine Napoléon Ferland, curé. Il eut pour parrain et marraine Monsieur Louis Lambert, son oncle, et Dame Emma Laporte, épouse du parrain. Il est le fils de Monsieur Zénon Lambert, cultivateur de la paroisse de Sainte-Élisabeth, et de Dame Marguerite Desjardins.

Monsieur Zénon Lambert cultivait une terre située au rang du Bas de la Rivière-Bayonne, côté nord, no 1275 du cadastre seigneurial et no 662 du cadastre paroissial. Cette terre est cultivée aujourd'hui par Monsieur Joseph Lambert, fils de Monsieur Zénon, décédé le 25 juin 1958; la mère demeure à la maison paternelle avec son fils. Monsieur Zénon Lambert était âgé de 70 ans. Plusieurs prêtres de la Société des Missions-Étrangères assistaient aux funérailles, samedi le 28 juin 1958.

Après avoir fréquenté la petite école de son rang, Gérard Lambert entra au Séminaire de Joliette, en septembre 1927, en éléments latins pour terminer ses études en 1934. Au Séminaire, Gérard Lambert fut un grand travailleur, doué d'un brillant talent; un peu timide, il était de caractère doux et paisible.

En septembre 1934, Gérard Lambert entrait au Séminaire des Missions-Étrangères du Québec à Pont-Viau près de Montréal. Il était le deuxième à se diriger dans cette voie : le premier de la paroisse fut Monsieur Lucien Guilbault, et Monsieur Lambert sera suivi de cinq autres enfants de Sainte-Élisabeth : Paul-Léo et Fernand Guilbault, Florian Roch, Gaston Pelland et Forest Hénault. Espérons que d'autres entendront l'appel du Seigneur.

Après ses études théologiques, Monsieur Gérard Lambert partit pour la Chine d'où il reviendra en 1947, mais avec une santé délabrée qui le conduira à la mort quelques années plus tard.



Façade latérale de la 2^e église et charnier.

In memoriam²¹⁰

Le 7 août 1952, la mort vint nous enlever soudainement un jeune confrère de 36 ans : Monsieur l'abbé Gérard Lambert, de la Maison centrale des Missions-Étrangères. Dieu est venu le chercher au moment où il allait célébrer les saints mystères. Il partit dans cette atmosphère d'immolation et de recueillement, qui a profondément caractérisé sa brève carrière missionnaire.

Né à Sainte-Élisabeth de Joliette, le 2 janvier 1916, de Monsieur et Madame Zénon Lambert, qui lui survivent, notre confrère étudia au Séminaire de Joliette, où ses talents, son esprit chercheur et surtout sa profonde piété le distinguaient. Attiré par l'idéal de « prêtre et hostie » que réalise magnifiquement sa vie missionnaire, il entre en septembre 1934 au Séminaire des Missions-Étrangères à Pont-Viau. Il montait plein de joie de degré en degré et de grâce en grâce vers le temple du Seigneur, jusqu'au jour béni de l'ordination sacerdotale le 3 juillet 1938, dans l'église paroissiale de Sainte-Élisabeth, à la grand-messe paroissiale, par Mgr Joseph-Arthur Papineau, évêque de Joliette. Le lendemain, il disait sa première messe, entouré de sa famille et d'un grand nombre de paroissiens.

Choisi pour la doyenne de nos missions, le Vicariat apostolique de Szeping kai, il partit pour la Mandchourie dès l'automne 1938. Il fut amplement exaucé dans ses désirs d'imiter Jésus-Christ. En 1941, il était interné avec tous ses confrères au camp de concentration japonais de Szeping kai. Les privations et l'inactivité dépassèrent ses forces physiques. Sa résistance céda et ce fut miracle qu'il sortit vivant de l'épreuve. Mais la guerre finie, en 1947, il revint au Canada pour prendre un congé de repos.

Comme la Chine devint bientôt territoire communiste et interdit aux missionnaires, Monsieur Lambert ne put regagner sa mission. Au milieu de divers ministères, dont celui d'aumônier à la maison-mère des Sœurs Antotiennes de Marie à Chicoutimi, il continua toujours, au pays, ses travaux sur la langue chinoise et la romanisation inter-dialectique, qui le classaient une autorité en la matière auprès des plus savants spécialistes, comme notre Père Jasmin et le Père Lamasse, des Missions-Étrangères de Paris, qui vient lui aussi de mourir à Hong-Kong.

²¹⁰ Voici ce qu'en écrivait un confrère dans l'Annuaire de la Société des Missions-Étrangères.

Monsieur l'abbé Lambert est mort au moment où il allait lire cette page du livre de l'Ecclésiastique à la messe du 7 août – elle lui convient si bien – « Heureux celui qui a été trouvé sans tache, qui n'a pas couru après l'or, qui n'a pas mis son espérance dans l'argent et dans les trésors. Qui est-il ? Et nous le louerons car il a fait des choses merveilleuses durant sa vie. Monsieur Gérard Lambert allait dire la messe à l'église de... dans la ville de Montréal. Quelques minutes avant de dire sa messe, il se sentit très mal; on le transporta dans le salon du presbytère et on manda aussitôt un médecin. Un prêtre de la cure lui administra aussitôt les derniers sacrements et le bon prêtre qu'était Monsieur Lambert, en parfaite connaissance de son état, rendait sa belle âme au Bon Dieu; une attaque cardiaque l'avait terrassé en peu de temps. De puis quelques années, sa santé laissait à désirer; les travaux qu'il poursuivait dans l'étude de la langue chinoise l'avaient fatigué à bien des points de vue. Il avait même dû faire quelques stages à l'hôpital, pour des repos prolongés; en 1950, il était à la résidence Sainte-Thérèse (Gamelin, cité Laval) puis à la Maison centrale ou Procure et Maison générale, sur la rue Saint-Hubert, Montréal, son dernier poste.

Décédé le 7 août 1952, ses funérailles furent célébrées au Séminaire de Pont-Viau, par Mgr Conrad Chaumont, évêque auxiliaire à Montréal.

L'inhumation eut lieu au cimetière de la Société, non loin du Séminaire. Beaucoup de paroissiens de Sainte-Élisabeth s'étaient joints à la famille Lambert pour rendre hommage à ce valeureux missionnaire, autre beau fleuron de Sainte-Élisabeth. Plusieurs prêtres du Séminaire et du diocèse de Joliette assistaient également à ces funérailles. Je me fis un devoir d'assister à ces funérailles d'un co-paroissien que j'estimais beaucoup. Monsieur le chanoine Alcide Allary, curé de Sainte-Élisabeth assistait aussi au service divin. C'était le 11 août 1952, à 9h30.

Le Père Gérard Lambert laissait son père et sa mère, ses frères : Dominique, Philippe et Joseph; ses sœurs : Pauline (Dame Lucien Gagné, de Waterloo), Angélique (Dame Fernand Parent, de Saint-Liguori); son oncle, Monsieur Hildège Lambert, de Sainte-Élisabeth, demeurant voisin de Monsieur Zénon. Le père de Monsieur Zénon et Hildège Lambert avait nom : Louis Lambert; il cultivait la terre de Monsieur Hildège. Ce n'est pas une vieille famille de Sainte-Élisabeth. Monsieur Louis Lambert venait de la paroisse de Saint-Norbert, où sont nés Messieurs Zénon et Hildège et tous les autres enfants.

J.H.G. prêtre, Séminaire de Joliette, le 14 mai 1961

89- Joseph Rainville, 1914-1960

ordonné prêtre le 3 juin 1939



Joseph-Albert Stanislas Rainville naquit à Sainte-Élisabeth, le 11 novembre 1914, et il fut baptisé le 12 novembre par Monsieur Louis-A. Lafortune, vicaire de la paroisse; il eut pour parrain et marraine : Albert Forget, journalier de Joliette, et Angéline Joly, l'épouse de ce dernier.

Joseph était le fils d'Octavien Rainville, cultivateur du lieu, et de Marie-Anne Joly, fille de Monsieur Alexis Joly, père de cinq filles Sœurs de la Providence. Monsieur Octavien Rainville possédait une terre au rang du Haut-de-la-Rivière-Bayonne, terre que cultive son fils, Paul-Émile, portant les nos 613 et 615 du cadastre paroissial.

Monsieur Octavien Rainville mourait après une longue maladie des poumons, dans la force de l'âge, laissant son épouse à la tête d'une nombreuse famille plutôt pauvre, mais femme courageuse et travaillante qui, grâce à son intelligente administration et à son esprit vraiment surnaturel, put conserver le bien familial; elle est décédée vers 1955.

Après avoir fréquenté l'école de son rang et l'école modèle du village de Sainte-Élisabeth, Joseph Rainville fut dirigé vers le Séminaire de Joliette, grâce à la générosité de quelques bienfaiteurs, surtout d'une tante, Dame Virginie H. Joly.

Sa bonne conduite lui avait attiré les bonnes grâces du bon Monsieur le curé Jean-Baptiste Gagnon, et de sa servante, Mademoiselle Emma Laviolette, de Sainte-Élisabeth, qui furent aussi ses bienfaiteurs.

Joseph Rainville entra au Séminaire de Joliette en septembre 1928, pour terminer ses études classiques et philosophiques couronnées d'un baccalauréat ès arts en juin 1935; études théologiques au Grand Séminaire de Montréal, 1935-1939. Il comptait parmi ses confrères, Mgr René Bounadère, P.D., Monsieur le chanoine Samuel Lesage, les Pères Raoul Duchesne et Denis Périgord, c.s.v., etc.

Joseph Rainville fut ordonné prêtre par Mgr Joseph-Arthur Papineau, évêque de Joliette, le 3 juin 1939, dans la cathédrale de Joliette, entouré de ses confrères et de toute sa famille. Quelle récompense extraordinaire pour sa chère mère qui déjà vieillissait sous le poids non des années, mais du travail intense et persévérant!

Le lendemain, Monsieur Rainville chantait sa première grand-messe dans sa paroisse natale, Sainte-Élisabeth. Après ses vacances dans sa famille, il se rendait au Séminaire de Joliette pour être maître de discipline, mais sa santé déjà chancelante ne lui permit pas de demeurer à ce poste; dès le mois de novembre, il devait prendre du repos.

Mgr Papineau l'invitait à se rendre au presbytère de Saint-Félix-de-Valois, avec le bon et charitable curé, Monsieur le chanoine Émile Lachapelle. En septembre 1940, il fut nommé vicaire à Saint-Ambroise; le curé de l'endroit, Monsieur Arthur Richard, le reçut avec une très grande sympathie et une bienfaisante bonté, car Monsieur Rainville était déjà atteint par le terrible mal qui devait l'emporter plusieurs années plus tard.

C'est pendant son séjour à Saint-Ambroise qu'il devait prendre le chemin de l'Hôpital du Sacré-Cœur de Cartierville, près de Montréal, où il demeura plusieurs mois et où il devait subir de graves et douloureuses interventions chirurgicales pour la guérison de cette terrible maladie qu'était la tuberculose.

À sa sortie de l'hôpital, Monsieur Rainville se rendit au presbytère de Saint-Jovite, chez le très charitable Mgr Mercure, curé de cette paroisse, où de nombreux prêtres sont allés chercher repos et réconfort dans la maladie et l'épreuve.

Se croyant assez bien rétabli, il demandait à Mgr Papineau la permission de faire du ministère dans le diocèse de Mont-Laurier, où le climat lui était salubre, ce qui lui fut accordé; il fut vicaire à Labelle et, en 1952, il était incardiné au diocèse de Mont-Laurier et devenait curé de la petite paroisse de Sainte-Lucie, poste qu'il occupa jusqu'à sa mort, survenue après une recrudescence de la maladie qui le força à prendre le chemin de l'Hôpital du Sacré-Cœur, le 25 novembre 1960 en après-midi.

Se sentant malade, il décida d'aller se reposer dans un presbytère voisin, quand, le vendredi 25 novembre en après-midi, le médecin ordonna le transfert à l'hôpital, son état devenant subitement si grave qu'on décida de lui administrer les derniers sacrements. Il perdit toute connaissance; on attendait sa mort au cours de la nuit.

Cependant il se prolongea jusqu'au vendredi suivant, ayant pris connaissance la journée précédente. Il décédait ce vendredi le 2 novembre à 13h; il avait perdu toute connaissance depuis la veille au soir. Ses tantes religieuses et sa vieille tante Virginie H. Joly étaient à son chevet; il était âgé de 46 ans.

La dépouille mortelle fut exposée dans le presbytère de Sainte-Lucie; la translation fut faite la veille des funérailles et présidée par Mgr Joyal, assisté de Monsieur Hermès Pelland, originaire de Sainte-Élisabeth, compagnon de la petite école du rang, et du Père Raoul Duchesne, c.s.v., assistant-supérieur au Séminaire de Joliette et confrère du défunt. Mgr Eugène Limoges, évêque de Mont-Laurier, assistait au sanctuaire; il présida à l'absoute assisté de Mgr Mercure et de Mgr Bounadère.

Le clergé du diocèse de Mont-Laurier assistait au grand complet, une vingtaine de prêtres du diocèse de Joliette assistaient aux funérailles, malgré la distance et la mauvaise température. Il faut nommer Messieurs les chanoines Émile Lachapelle, Alcide Allary, curé de Sainte-Élisabeth, Samuel Lesage, confrère du défunt, Messieurs les curés Gariépy, de Saint-Félix-de-Valois, et Dion, de Saint-Thomas, Messieurs les aumôniers de la ville de Joliette et un grand nombre de confrères du défunt, prêtres et laïques. Grâce à l'amabilité de Monsieur l'abbé Hermès Pelland, je pris place dans sa voiture pour Sainte-Lucie que je voyais pour la première fois. Le défunt fut inhumé dans le cimetière paroissial, à sa demande.

« Monsieur Rainville laisse le souvenir d'un prêtre très sympathique, jovial, empressé, qui avait fait de la maladie sa compagne bien-aimée. Avec Jésus, son divin modèle, il a porté sa croix les yeux tournés vers le ciel. » C'est court, mais combien élogieux.

Monsieur Rainville avait, comme gouvernante de son presbytère, sa vieille tante, sa bienfaitrice d'autrefois; c'est grâce à ses bons soins que ce prêtre a pu tenir si longtemps avec une santé toujours très précaire. Cette dame était très âgée (77 ans à la mort de Monsieur Rainville), mais en pleine santé. Dès les premières heures de sa maladie, elle se rendit à l'hôpital et se tint auprès de lui jusqu'à son dernier soupir.

Je crois que l'on peut dire que Monsieur Rainville fut héroïque; de santé faible, fragile, il s'est dépensé sans compter pour ses paroissiens qui ont manifesté un grand regret de sa mort au jour des funérailles.

Son presbytère et sa petite église étaient tenus à l'ordre et dans une propreté parfaite. Aimant beaucoup ses paroissiens et ses paroissiennes l'aimant beaucoup, il a tenu à dormir son dernier repos au milieu d'eux.

Voilà un autre prêtre de grande qualité donné aux âmes par la paroisse de Sainte-Élisabeth.

Monsieur Rainville laissait dans le deuil ses frères : Paul-Émile, Georges de Sainte-Élisabeth, Ronald de Saint-Félix-de-Valois, Dollard, de Montréal, ainsi que sa sœur Blanche (Dame Auger de Saint-Thomas), une sœur religieuse de la Providence, sœur Blanche-Thérèse, décédée de tuberculose, le 3 mars 1947, plusieurs neveux, parmi lesquels Julien, élève en philosophie au Séminaire de Joliette.

Les quatre sœurs Joly, de la Providence, sœurs de Madame Rainville, assistaient aux funérailles de leur neveu prêtre.

J.H.G., prêtre

Séminaire de Joliette, le 7 janvier 1961

90- Fernand Guilbault, 1915-1993
Société des Missions-Étrangères
Ordonné prêtre le 29 juin 1939



Fernand Guilbault est né le 18 février 1915 à Sainte-Élisabeth; il est le fils d'Adélard (1870-1951), cultivateur, et de Rose-de-Lima Desmarais (1873-1956). Baptisé Donatule, il fait changer son nom pour Fernand, car disait-il : « Avec un nom comme cela, on me fait coucher dehors. » Il fut ordonné prêtre le 29 juin 1939, puis missionnaire en Chine (1939-1945), « où comme ses frères, Lucien et Paul, les Japonais le font prisonnier dans un camp de concentration en Mandchourie. »²¹¹ Il est ensuite missionnaire à Cuba (1946-1956), puis il revient au Canada, alors qu'il quitte la Société des Missions-Étrangères, tout en demeurant prêtre; il fait alors du ministère au Canada (1956-1985) et aux États-Unis (1985-1993). Il est décédé le 20 octobre 1993, à Orlando, Floride, à l'âge de 78 ans.

Carte mortuaire

Cette famille a fourni à l'Église cinq prêtres, Charles-Édouard (1898-1988, no 69), Lucien (1905-1989, no 78), Paul (1911-2002, no 85), Rosius (1913-1992, no 86) et Fernand (1915-1993, no 90).

²¹¹ Denis Gravel, Histoire de Notre-Dame-de-Lourdes (1925-2000). Montréal, Société de recherche historique Archiv-Histo Inc., 1999. P. 198.

91- Florian Roch, 1917-1980
Société des Missions-Étrangères
ordonné prêtre en 1943



Florian Roch est né le 29 septembre 1917, à Sainte-Élisabeth.

Il est ordonné prêtre le 27 juin 1943; puis il est missionnaire à Cuba en 1944 et aux Philippines (1945-1970).

Il fait du ministère au Canada et aux États-Unis (1966-1973).

Il est ensuite missionnaire aux Philippines (1973-1980), où il décède à Davao, le 11 mars 1980.

Carte mortuaire

92- Lucien Philibert, 1920-2004, montfortain
ordonné prêtre le 16 mars 1946



Lucien Philibert est né à Sainte-Élisabeth, le 29 juillet 1920. Il est baptisé le lendemain par le vicaire Alcide Allary. Il est le fils d'Horace Philibert, cultivateur, et de Georgiana Barrette.

Le parrain est Eugène Roch et la marraine Marie Bérard, son épouse. Il fait ses études secondaires au petit séminaire de Papineauville (1933-1939), puis son noviciat à Nicolet, où il fait ses premiers vœux le 15 août 1945 et est ordonné prêtre dans la cathédrale d'Ottawa, le 16 mars 1946.

À part de brèves périodes comme professeur (1946-1950), sous-maître des novices-frères (1950-1952) et procureur (Papineauville, 1965-1967), le ministère du Père Philibert a gravité surtout autour de la vie paroissiale. Il fut tantôt vicaire (Saint-Joseph de Montréal, 1952-1956, Marie-Reine-des-Cœurs de Montréal, 1963-1965, Saint-Vincent-de-Paul de North Bay, 1975-1976), tantôt responsable de la grotte de Lourdes rattachée à cette dernière paroisse (1968-1975).

Dès sa jeunesse et durant toute sa vie, le Père Philibert a souffert d'une déficience osseuse qui rendait sa démarche pénible. Mais autant ses jambes étaient lentes à réagir, autant son esprit était vif : jeux d'esprit et calembours allumaient des sourires autour de lui.

De 1976 jusqu'à sa mort, il résida pratiquement toujours à Nicolet où il fut supérieur de 1976 à 1985 et économe.

Lui qui aimait pratiquer l'art de la reliure, il savait tout aussi bien relier les membres d'une communauté par une affabilité et une bonne humeur dont il ne se répartit jamais.

Il est décédé à Nicolet, le 17 novembre 2004, à l'âge de 84 ans dont 64 de vie religieuse. Sa dépouille mortelle est inhumée au même endroit.

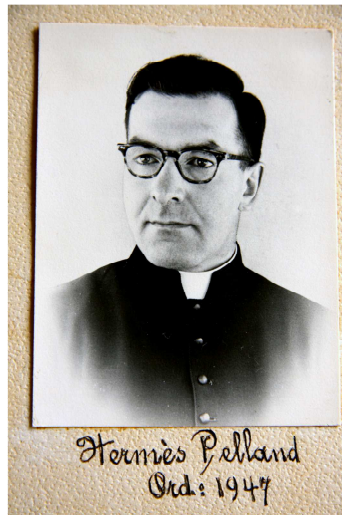
Cet homme qui ne faisait pas de bruit a fait beaucoup de bien !



Vue ancienne du couvent de Sainte-Élisabeth et de la chapelle
avant qu'on y ajoute un étage supplémentaire.

93- Hermès Pelland 1918-....

ordonné prêtre le 31 mai 1947



Hermès Pelland est né le 5 mai 1918, à Sainte-Élisabeth, fils d'Alphonse Pelland et de Donia Forget. Études classiques au Séminaire de Joliette (1934-1942) et études théologiques au Grand Séminaire de Montréal (1942-1947). Procureur et directeur des terrains de jeux, Saint-Jean-Bosco et Maria-Goretti, Joliette (vacances 1943-1965).

Ordonné prêtre le 31 mai 1947, à la cathédrale de Joliette par Mgr Conrad Chaumont, évêque auxiliaire de Montréal. Membre du personnel au Séminaire de Joliette, maître de discipline (1947-1949) et préfet de discipline (1951-1959) Études spéciales : École normale secondaire (1949-1951), baccalauréat en pédagogie, Université de Montréal. Directeur de l'œuvre des vocations pour le diocèse de Joliette (1959-1963). Aumônier à l'école Thérèse-Martin (1963-1966), dans les écoles de Saint-Gabriel-de-Brandon (1966-1968), au Centre hospitalier régional de Lanaudière (1966-1990), vicaire à Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus, Joliette (1963-1966), curé à Saint-Edmond (1966-1968), aumônier à l'hôpital Saint-Charles (1968-1970), curé à Saint-Antoine-de-Lavaltrie (1970-1978), à Saint-Benoît de Mascouche (1978-1986) et à Saint-Jean-Baptiste, Joliette (1986-1990), prêtre modérateur (en charge de l'équipe pastorale) à Saint-Cléophas (1990- 2003), aumônier diocésain des Chevaliers de Colomb (1992-2004). Il est le frère de Gaston Pelland (no 97).

(Archives du diocèse, fichier des prêtres)

94- Roland Bellemare, 1921-2007,
clerc de Saint-Viateur
ordonné prêtre le 11 juin 1949



Roland-Joseph-Émilien Bellemare est né le 1^{er} octobre 1921 à Sainte-Élisabeth; il est le fils de Viateur et de Émilienne Ducharme. Il fait ses études classiques au Séminaire de Joliette (1936-1942, 1943-1944); il entre au noviciat des Clercs de Saint-Viateur le 1^{er} août 1942 et prononce ses premiers vœux le 15 août 1943, les renouvelle le 16 juillet 1946 et prononce ses vœux perpétuels le 16 juillet 1947. Il fait ses études théologiques au scolasticat des Clercs de Saint-Viateur (1944-1946, 1947-1949). Il est professeur à l'École Saint-Viateur d'Amos (1946-1947).

Il est ordonné prêtre à la cathédrale de Joliette, le 11 juin 1949. Il occupera ensuite diverses fonctions au Séminaire de Joliette (1950-1952, 1955-1958); au Collège Notre-Dame de Roberval (1952-1953, à l'École d'agriculture, à Saint-Barthélemy (1953-1954) et à l'École supérieure Saint-André, à La Sarre, en Abitibi, (1954-1955) et au Collège Saint-Joseph de Berthierville (6 janvier – 24 juin 1955) comme père spirituel. Il étudie au Pastoralat Saint-Pie X, à Ottawa (1958-1959). Il est ensuite nommé « ad experimentum » au diocèse de Montréal (12 juillet 1959), de Trois-Rivières (14 février 1963), et de Timmins (25 mars 1966) où il est incardiné le 25 août 1966. Il décède à Joliette en 2007.

95- Rogatien Fafard, 1923-1969

ordonné prêtre le 3 juin 1950



Rogatien Fafard, fils de Joseph Fafard et de Marie-Anne Fafard, est né à Sainte-Élisabeth, en 1923 et il termine son cours classique au Séminaire de Joliette, en 1945.

Il étudie au Grand Séminaire de Montréal et il est ordonné prêtre le 3 juin 1950 pour le diocèse de Montréal.

- 1951, au Collège de l'Assomption;
- vicaire à Montréal :
- 1952-1954, à Saint-Arsène;
- 1955-1956, à Sainte-Cécile de Montréal;
- 1957-1960, à Sainte-Cunégonde;
- 1961-1969, il demeure à Montréal.

Il décède en 1969.

**96- Forest Hénault, 1930-
Société des Missions-Étrangères
Ordonné prêtre le 28 juin 1953**



Forest-Georges-Étienne Hénault est né le 2 août 1930, à Sainte-Élisabeth, fils de Hermas Hénault et de Blanche Forest. Études classiques au Séminaire de Joliette (1942-1949) et études théologiques chez les Prêtres de la Société des Missions- Étrangères, à Pont Viau.

Ordonné prêtre à Sainte- Élisabeth le 28 juin 1953, par Mgr Édouard Jetté, en même temps que Gaston Pelland (no 97).

Incardination²¹² (dans l' et l'Église orthodoxe) au diocèse de Joliette le 24 août 1979.

Ministère au Canada (1954-1956).

Professeur au Collège de l'Assomption, de Moncton, N.B. (1954-1956).

Études à l'Université Duquesne, à Pittsburgh, É.-U. (1956-1957).

²¹² Incardination : du latin cardin (la charnière), rattachement d'un clerc à une Église particulière.

Au Japon (1957 -);

Étude de la langue japonaise à Tôkyô (octobre 1957 - juin 1959).

Vicaire à Same et professeur d'anglais à l'école Shiragiku (juillet 1959 – juin 1961) et professeur de latin et de français à l'Université de Hirosaki (1961-1962).

Responsable du Centre catholique des étudiants à Hirosaki (février 1962-2005).

Professeur d'éthique, de christologie, de français et d'opéra au Collège Akenohoshi d'Aomori (1972-2005).

Professeur de latin, de français et de littérature française à l'Université de Hirosaki (1962-2000).

Professeur de latin à Hirosaki Gakuin University (1981-2005).

Professeur d'anglais à Joshi Kôsei Gakuen (1990-2004).

Curé de Kuroishi et directeur de la maternelle Sainte-Thérèse de Kuroishi (1997-2005).

Curé de Hirosaki, Kuroishi et Goshogawara (2003-2005).

Curé de Kuroishi et Goshogawara (2005 -)

(Bottin de la Société des Missions-Étrangères, 2004)

97- Gaston Pelland, 1929-1980
Société des Missions-Étrangères
ordonné prêtre le 28 juin 1953



Gaston Pelland est né à Sainte-Élisabeth, le 10 mars 1929, fils d'Alphonse Pelland et de Donia Forget.

Études classiques au Séminaire de Joliette (1942-1949) et études théologiques au Séminaire de Pont-Viau, Île-Jésus (1949-1953).

Ordonné prêtre le 28 juin 1953 à Sainte-Élisabeth, pour la Société des Missions-Étrangères de la province de Québec, par Mgr Édouard Jetté, en même temps que Forest Hénault.

Il est missionnaire aux Philippines, de 1954 à 1980.

Étude de la langue, le filipino (1954).

Vicaire à Nabunturan (juin - août 1955), à Toril (août 1955 - mars 1956) et à Digos (mars - juin 1956).

Opération au Canada (1956-1958).

Formation chez les Auxiliaires de la Société des Missions-Étrangères.

Retour aux Philippines (4 mai 1958).

Vicaire à Nabunturan (juin – août 1958).

Assistant procureur à la maison régionale de Davao (août 1958 – mai 1960).

Retour au Canada, en repos (mai 1960 – mai 1961).

Procureur à la maison régionale de Davao (mai 1961 - juin 1969).

Vicaire à Fatima (juin 1969 – mai 1970).

Procureur diocésain de Davao (mai 1970 - janvier 1975).

Étude de la langue (janvier - mars 1975).

Pastoral Renewal Center, avril (1975).

Vicaire et curé à Fatima (mai 1975 - mars 1980).

Vicaire à Santa Ana, Davao (mars 1980).

Incardination au diocèse de Joliette le 4 janvier 1980.

Décédé subitement à Davao, le 7 août 1980, à l'âge de 51 ans et inhumation à Davao, Philippines.

Il est le frère de Hermès Pelland (no 93).

(Bottin de la Société des Missions-Étrangères, 1976 et 2002)

Carte mortuaire

98- René Ferland, 1930-2008

ordonné prêtre le 12 juin 1954



René Ferland né le 20 juillet 1930, à Sainte-Élisabeth, du mariage de Délium Ferland et de Virginie Chrétien.

Études classiques au Séminaire de Joliette (1943-1950. Études théologiques au Grand Séminaire de Montréal (1950-1954) (licence en théologie).

Ordonné prêtre le 12 juin 1954, en la cathédrale de Joliette, par Mgr Édouard Jetté. Études spéciales en pédagogie (École normale secondaire, Montréal, 1956- 1958) (licence en pédagogie) et en pastorale (Institut de pastorale des Dominicains, Montréal) (1968-1969).

Professeur au Séminaire de Joliette (1954-1956, 1958-1968).

Desservant de la chapelle Saint-Albert-le-Grand, Lac Connelly (1960-1990).

Vicaire dominical Unité La Blanche, paroisses de Saint-Jean-de-Matha, Sainte-Émélie et de Saint-Damien (1997-2006).

Économe Diocésain (1969 -).

Vicaire général aux affaires économiques (1986 -).

Prélat d'honneur en 2000.

(Archives du diocèse, fichier des prêtres)

Mgr René Ferland est décédé le 18 mars 2008; son service religieux a eu lieu à la cathédrale de Joliette, le 25 mars suivant. Sa dépouille mortelle est inhumée au cimetière de Joliette.

Il est le neveu d'Olivier Ferland (no 57) et d'Auguste Ferland (no 67).



Chapelle qui était située sur l'emplacement de la famille Bonin
au fond du cimetière de Sainte-Élisabeth.

Décès de Mgr René Ferland, Ex-vicaire général du diocèse de Joliette

« Le diocèse de Joliette vient de perdre l'un de ses plus dévoués serviteurs. Mgr René Ferland est décédé mardi au Pavillon Saint-Louis de Joliette à l'âge de 77 ans et huit mois.

La dépouille mortelle sera exposée en la Cathédrale le mardi 25 mars, à compter de 10 heures. Les funérailles y seront célébrées à 14 h.

Économe diocésain puis vicaire général du diocèse de Joliette pendant près de 40 ans, Mgr René Ferland a dû, à regret, en mars 2007, passer le flambeau à d'autres. Il a par la suite été hospitalisé à quelques reprises au Centre hospitalier régional de Lanaudière.

Né à Sainte-Élisabeth en 1930, René Ferland est le neuvième des 11 enfants de Délium Ferland et de Virginie Chrétien, des producteurs agricoles qui souhaitaient qu'il devienne docteur ou prêtre.

Il entre au Séminaire de Joliette en 1943 sans se douter qu'il y reviendra, collet romain au cou, pour y enseigner pendant 12 ans. À l'évêché, celui-ci aura les titres de procureur, économe diocésain puis vicaire général. Il sera, au niveau national, président de plusieurs conseils d'administration.

Mgr René Ferland a collaboré, aux côtés de Me Serge Joyal et de l'abbé François Lanoue, à la restauration de l'église de Saint-Paul. Son plus gros dossier de rénovations demeure celui de la Cathédrale, où les travaux complétés représentent 4,2 millions de dollars.

De 1997 à 2006, le religieux a été vicaire dominical aux paroisses de Saint-Jean-de-Matha, Sainte-Émélie et de Saint-Damien.

Au cours d'un entretien l'an dernier, le Lanaudois avait confié que l'installation des Moniales à Chertsey a été l'une de ses plus grandes fiertés.

L'inhumation aura lieu dans le terrain des prêtres au cimetière de Joliette. Direction funéraire, Omer Landreville et fils. »

Louis Pelletier, L'Action, le 19 mars 2008.

99- Bernard Savoie, 1927-...

ordonné prêtre le 27 mai 1961



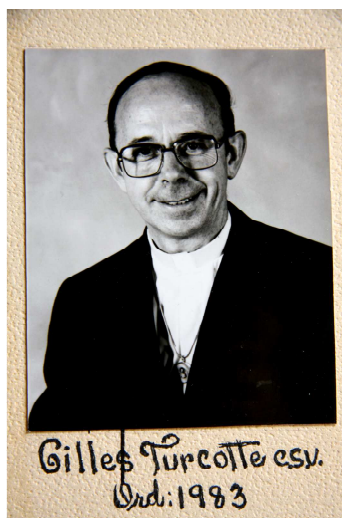
Bernard Savoie est né à Sainte-Élisabeth, le 20 août 1927; il est le fils d'Azellus Savoie et de Julie Adam.

Il fait ses études primaires dans son village natal (1933-1942), ses études secondaires et commerciales à Saint-Jérôme, chez les Frères des écoles chrétiennes (1942-1946). Puis il travaille comme secrétaire, à Joliette (1946-1950). Il fait ses études classiques pour les vocations tardives, à la Maison Sainte-Marie, des Oblats de Marie-Immaculée à Québec (1946-1950), puis ses études philosophiques et théologiques, au Séminaire de Saint-Jean (1955-1961).

Il est ordonné prêtre à la cathédrale de Saint-Jean-de-Québec (Longueuil) par Mgr Gérard-Marie Coderre le 27 mai 1961.

Il est vicaire à paroisse de la Nativité-de-la-Bienheureuse-Vierge-Marie, à Laprairie (1961-1973), curé de la paroisse de l'Immaculée-Conception, à Saint-Hubert (1973-1983), de la paroisse Sainte-Julie (1983-1987), de la paroisse Sainte-Trinité, à Contrecoeur (1987-1991) et prêtre modérateur de la paroisse du Christ-Roi, à Laprairie (1991-1994). Il est retraité à la Résidence Marie-Léonie, à Laprairie, depuis le 26 juillet 1992.

**100- Gilles Turcotte, 1929-..., cleric de Saint-Viateur,
ordonné prêtre le 3 septembre 1983**



« Je suis né à Sainte-Élisabeth, le 26 juin 1929 dans le rang Grande chaloupe. Mon père est Joseph Turcotte, cultivateur, ma mère, Virginia Champagne. Je suis le quatrième enfant d'une famille de sept : quatre filles et trois garçons. Je suis le dernier des garçons. Dès l'âge de douze ans, je quitte la maison paternelle pour entrer au juvénat des Frères de la charité à Montréal (1941-1946), puis postulat et au noviciat (1946-1948) et ensuite à l'École normale (1948-1951). »

« Après 25 ans de professorat comme religieux (1951-1976), je répons à un appel au sacerdoce. J'entreprends donc des études en théologie à l'Université de Sherbrooke (1976-1978). Je fais ensuite un stage à la paroisse Saint-Noël-Chabanel, à Iberville (1978-1980). Après le postulat et le noviciat chez les clercs de Saint-Viateur (1980-1982), je deviens diacre le 3 avril 1983 et je suis ordonné prêtre le 3 septembre 1983, par Mgr Gérard Drainville (1930- , évêque d'Amos, 1978-2004). Je suis vicaire à la paroisse cathédrale d'Amos de 1983 à 1995, puis desservant à la paroisse Saint-Paul de Senneterre de 1995 à 1998. Une année sabbatique à Rigaud (1998-1999) me prépare à travailler ensuite au Sanctuaire Notre-Dame-de-Lourdes au même endroit, depuis 1999. »

ANNEXE I

La famille Lévesque de Sainte-Élisabeth

- 1- Robert Lévesque, m. 1679, Jeanne Chevalier, à L'Ange-Gardien, veuve de Guillaume LeCouteur,
- 2- Pierre Joachim Lévesque, n. La Pocatière, 1682, m. 1705 à L'Ange-Gardien, à Angéline Letartre,
- 3- Pierre-Joachim Lévesque, né à Rivière-Ouelle, 1708, m. Marie-Anne Bouchard
- 4- Pierre Lévesque,

Premier mariage :

Berthier, 11 février 1771,
à Geneviève Généreux
(Joseph et Marie-Joseph
Rivière)

Deuxième mariage :

Berthier, 13 février 1792,
Agathe Provost (Laurent
et Agathe Riel dit
L'Irlande)

5- Joseph Lévesque, d. 20
mai 1878 à 92 ans,
m. à Sainte-Élisabeth, 12
juillet 1809, à Judith
Bonin, d. 24 septembre
1850, à 67 ans (Louis et
Élisabeth Geoffroy)

5- Pierre Lévesque, d. à
Sainte-Élisabeth, le 1^{er}
février 1856, à 73 ans,
m. Berthier, 10 juillet
1803, à Rosalie
Beauparlant (Joseph et
Thérèse Corbin)

5- Charles Lévesque,
n. le 1^{er} mai 1802, d. le 23
septembre 1890, à 88 ans,
m. Sainte-Élisabeth, 24
juillet 1826 à Théotiste
Goulet, n. 14 janvier
1809, d. 10 juillet 1835 à
26 ans (Jean-Baptiste et
Marguerite Bonin)

6- Pierre Lévesque, d. 29
mars 1886, à 71 ans,
m. à Sainte-Élisabeth, 22
juillet 1834, à Julie
Goulet, d. 24 février
1857, à 41 ans (Joseph et
Julie Beaugrand-
Champagne)

6- Narcisse Lévesque
m. Sainte-Élisabeth, 14
août 1832, à Angèle
Beaugrand dit
Champagne, d. 23 juin
1842, à 30 ans (Jean-
Baptiste et Félicité
Bonin)
2^e m. Sainte-Élisabeth, 30
octobre 1843, Héloïse
Martin-Pelland (Basile et
Marguerite Dubord-
Lafont)

6- **Léon Lévesque, prêtre**
1833-1887

La famille Lévesque est
complètement disparue de
Sainte-Élisabeth. Léon
Lévesque (m. Sainte-Élisabeth,
1910, Annette Perreault) de
Saint-Thomas, fils de Joseph
et Louise Arbour, dernier
propriétaire de la terre
paternelle, est un des rares
descendants. J'ignore
complètement où sont les
autres descendants de cette
grande famille.
Pierre Lévesque (7) alla
s'établir à Saint-Thomas vers
1885, terre de Philippe Bérard,
rang de La Chaloupe; son fils
Élie (8) alla s'établir à
Normandin, au lac Saint-Jean.

6- **Élie Lévesque, prêtre,**
1810-1881
Prosper Lévesque, prêtre,
1817-1888

7- Pierre Lévesque, m. à
Berthier, 9 janvier 1866,
Célanire Magnan (Alexis
et Madeleine Aureau-
Laferrière)

7- **Narcisse Lévesque,**
prêtre, 1833-1866
Né du 1^e mariage de
Narcisse Lévesque

8- **Alphonse Lévesque,**
prêtre, 1872-1926

7- **Joseph Lévesque, prêtre,**
1853-1894
Louis-Marie Lévesque,
prêtre, 1855-1939
Nés du 2^e mariage de
Narcisse Lévesque

J.-Hector Geoffroy, prêtre
25 février 1960

ANNEXE II

Élèves natifs de Sainte-Élisabeth

Collège Joliette et Séminaire de Joliette

1846-1847, classes ouvertes le 23 septembre, closes le 22 juillet

Cloutier, François, sortie : juillet 1851, (décédé 4 juin 1890)

Forget, Joseph, sortie : juillet 1852, commerçant, (décédé 1^{er} février 1915)

Lavallée, Moïse, sortie : juillet 1848, prêtre, (décédé 30 juin 1913)

1847-1848, classes ouvertes le 8 octobre, closes le 20 juillet

Bonin, Élie, sortie : juillet 1852, notaire, (décédé le 23 avril 1891)

Coutu, Césaire, sortie : juillet 1851, cultivateur,

Coutu, Édouard, sortie : juillet 1851, cultivateur, (décédé le 31 décembre 1899)

Goulet, Benjamin, sortie : juillet 1848, médecin, (décédé le 26 novembre 1866)

Latour, Félix, sortie : juillet 1850

Latour, Georges, sortie : juillet 1850, commerçant,

1855-1856, classes ouvertes le 12 septembre, closes le... juillet

Laferrière Désiré, sortie : juillet 1862, prêtre, (décédé le 17 août 1873)

1856-1857, classes ouvertes le 9 septembre, closes le 8 juillet

Forget, Évangéliste, sortie : juillet 1859, cultivateur, (décédé le 6 octobre 1880)

1857-1858, classes ouvertes le 4 septembre, closes le 7 juillet

Casabon, Régis : sortie : juillet 1860, cultivateur, (décédé le 9 mai 1892)

Lachance, Louis : sortie : juillet 1860, notaire,

Paquette, Joseph : sortie : juillet 1861, médecin, (décédé le 20 novembre 1890)

1859-1860, classes ouvertes le 8 septembre, closes le 13 juillet

Goulet, Raymond : sortie, juillet 1862,

1860-1861, classes ouvertes le 10 septembre, closes le 9 juillet

Ferland, Édouard, sortie : juillet 1861, cultivateur, (décédé le 16 mai 1912)

1862-1863, classes ouvertes le 6 septembre, closes le 1^{er} juillet

Ducharme, Charles, sortie : juillet 1869, clerc de Saint-Viateur, (décédé le 22 mars 1913)

Prud'homme, Joseph, sortie : juillet 1863, journalier, (décédé le 21 mars 1925)

1863-1864, classes ouvertes le 7 septembre, closes le 13 juillet

Beausoleil, Louis, sortie : juillet 1869, prêtre, (décédé le 2 septembre 1876)

Goulet, Joseph, sortie : juillet 1866, (décédé le 24 août 1922)

1865-1866, classes ouvertes le 5 septembre, closes le 5 juillet

Asselin, Maxime, sortie : juillet 1867, cultivateur, (décédé le 21 juin 1869)

Bonin, Jean-Baptiste, sortie : juillet 1871, instituteur, (décédé le 5 octobre 1904)

Geoffroy, Georges, sortie : juillet 1867, commerçant, (décédé le 20 avril 1904)

1866-1867, classes ouvertes le 3 septembre, closes le 10 juillet

Olivier, Arthur, sortie : juin 1870, instituteur, (décédé le 9 mars 1919)

Robillard, Léon, sortie : juin 1867, cultivateur, (décédé le 14 novembre 1901)

1867-1868, classes ouvertes le 1^{er} septembre, closes le 30 juin

Prud'homme, Rémi, sortie : juin 1873, prêtre (décédé le 1^{er} juin 1913)

1868-1869, classes ouvertes le 1^{er} septembre, closes le 30 juin

Ducharme, Thaddée, sortie : juin 1872, cultivateur,

Dufresne, Israël, sortie : juin 1870, commerçant,

Dufresne, Olivier, sortie : juin 1873, comptable,

Morel de la Durantaye, Téléphore, sortie : avril 1875, médecin,

Robillard, Joseph, sortie : juin 1872, médecin (décédé le 19 février 1928)

1869-1870, classes ouvertes le 1^{er} septembre, closes le 6 juillet

Aubin, Louis, sortie : octobre 1875, (décédé le 27 juin 1875)

Ferland, Édouard, sortie : novembre 1872,

1870-1871, classes ouvertes le 6 septembre, closes le 5 juillet

Beaulieu, Raymond, sortie : juillet 1871, commerçant, (décédé le 29 juillet 1926)

Beaupré, Wilfrid, sortie : juillet 1871, médecin, (décédé le 18 juillet 1943)

Boucher, Anthime, sortie : juillet 1878, chanoine, (décédé le 14 septembre 1931)

Cornellier, Auguste, sortie : février 1875, avocat, (décédé le 3 février 1913)

Cornellier, Moïse, sortie : mars 1872,

Lacasse, Joseph, sortie : juillet 1872, commerçant, (décédé le 25 mai 1900)

Prud'homme, Octave, sortie : avril 1872, frère de la Charité,

1871-1872, classes ouvertes le 5 septembre, closes le 5 juillet

Dalcourt, Joseph, sortie : juillet 1879, (décédé le 3 janvier 1882)

Lacasse, Eugène, sortie : janvier 1874, clerc de Saint-Viateur, (décédé le 27 avril 1891)

1872-1873, classes ouvertes le 3 septembre, closes le 2 juillet

Casavant, Auguste, sortie : mai 1875, pharmacien, (décédé-1897)

Beaupré, Albert, sortie : juillet 1877, médecin,

Desrosiers, Désiré, sortie : mars 1881, médecin,

Savignac, Alexis, sortie : mars 1875, menuisier,

1873-1874, classes ouvertes le 2 septembre, closes le 9 juillet

Beaupré, Albert, sortie : juillet 1877, médecin,

Desrosiers, Désiré, sortie : mars 1881, médecin,

Savignac, Alexis, sortie : mars 1875, menuisier,

1874-1875, classes ouvertes le 9 septembre, closes le 1^{er} juillet
Beaulieu, Octavien, sortie : juillet 1881, notaire (décédé le 27 mai 1902)
Goulet, Joseph, sortie : septembre 1880, médecin (décédé le 19 mars 1889)

1875-1876, classes ouvertes le 15 septembre, closes le 27 juin
Joly, Olympe, sortie : juin 1881, clerc de Saint-Viateur, (décédé le 7 août 1918)

1876-1877, classes ouvertes le 5 septembre, closes le 4 juillet
Cornellier, Olivier, sortie : juillet 1883, oblat de Marie-Immaculée, (décédé le 20 janvier 1915)
Deschênes, Joseph, sortie : juillet 1879, prêtre, (décédé le 3 juillet 1910)
Houle, Omer, sortie : juillet 1879, prêtre, (décédé le 1^{er} mai 1934)
Joly, Edmond, sortie : juillet 1881, prêtre, (décédé le 16 novembre 1900)
Lacasse, Auguste, sortie : juillet 1879, prêtre
Lacasse, Onésime, sortie : juillet 1879, notaire, (décédé le 27 octobre 1895)

1877-1878, classes ouvertes le 4 septembre, closes le 25 juin
Casaubon, Onésime, sortie : juin 1878, cultivateur, (décédé le 23 novembre 1938)
Gervais, Israël, sortie : octobre 1878,
Paquin, Alphonse, sortie : juin 1878, cultivateur, (décédé le 14 novembre 1940)

1878-1879, classes ouvertes le 3 septembre, closes le 2 juillet
Ducharme, Hormisdas, sortie : novembre 1882, journalier, (décédé le 18 septembre 1926)

1879-1880, classes ouvertes le 2 septembre, closes le 22 juin
Ferland, Alfred, sortie : juin 1884, assurances, (décédé le 13 septembre 1942)
Pelland, François-Xavier, sortie : juin 1885, prêtre,

1880-1881, classes ouvertes le 1^{er} septembre, closes le 30 juin
Aubin, Joseph, sortie : juin 1886, notaire, (décédé le 19 septembre 1909)
Desrosiers, Cléophas, sortie : mars 1886, médecin, (décédé le 7 octobre 1929)
Drolet, Eugène, sortie : juin 1883, cultivateur,
Drolet, Joseph, sortie : avril 1882, cultivateur,
Forget, Pierre, sortie : juin 1883, menuisier, (décédé le 28 février 1921)
Geoffroy, Eugène, sortie : juin 1886, prêtre,
Lacasse, Chrysologue, sortie : juin 1885, notaire, (décédé le 26 novembre 1917)

1881-1882, classes ouvertes le 1^{er} septembre, closes le 15 juin
Joly, Sinai, sortie : octobre 1882, commerçant, (décédé le 18 janvier 1940)

1882-1883, classes ouvertes le 7 septembre, closes le 28 juin

Barrette, Camille, sortie : juin 1883, commerçant, (décédé le 22 avril 1942)
Brouillet, Adélard, sortie : juin 1886, commerçant, (décédé le 16 février 1930)
Comtois, Stanislas, sortie : novembre 1890, pharmacien,
Deschênes, Hildège, sortie : juin 1888, (décédé 1^{er} février 1888)
Ducharme, Léon, sortie : juin 1889, avocat (décédé le 13 avril 1929)
Forget, Albert, sortie : juin 1888, prêtre, (décédé le 9 novembre 1930)
Guilbault, Osias, sortie : juin 1889, notaire,

1883-1884, classes ouvertes le 4 septembre, closes le 23 juin

Clermont, Joseph, sortie : juin 1889,
Rondeau, Hormisdas, sortie : juin 1885, cultivateur,

1884-1885, classes ouvertes le 2 septembre, closes le 23 juin

Barrette, Arthur, sortie : février 1888, (décédé le 2 août 1923)
Brouillet, Clovis, sortie : mars 1887, commerçant,
Pelland, Hildège, sortie : juin 1887, commerçant, (décédé le 14 décembre 1942)

1885-1886, classes ouvertes le 2 septembre, closes le 22 juin

Chaussé, Téléphore, sortie : juin 1887, (décédé le 24 mai 1887?)
Coutu, Édouard, sortie : juin 1887, huissier,
Dubeau, Sinaï, sortie : juin 1891, prêtre, (décédé le 15 janvier 1933)
Joly, Chrysologue, sortie : juin 1888,
Joly, Joseph, sortie : juin 1886, cultivateur,
Lavallée, Albert, sortie : mars 1887,
Lavallée, Anthyme, sortie : juin 1890, cultivateur (décédé le 13 mai 1941)
Pelland, Émile, sortie : décembre 1890, commerçant, (décédé en 1886)
Rivet, Joseph, sortie : juin 1886,
Roch, Joseph, sortie : juin 1893, cultivateur, (décédé le 7 janvier 1901)

1886-1887, classes ouvertes le 1^{er} septembre, closes le 22 juin

Brunelle, Barthélemy, sortie : juin 1893, prêtre (décédé le 6 février 1945)
Comtois, Arsène, sortie : juin 1887, cultivateur (décédé le 19 juillet 1939)
Ducharme, Hildège, sortie : juin 1892, prêtre,
Ducharme, Rodrigue, sortie : février 1888, commerçant,
Forget, Rodrigue, sortie : octobre 1887, cultivateur, (décédé en 1924)
Hénault, Joseph, sortie : juin 1892, pharmacien,
Joly, Gustave, sortie : février 1889, cultivateur, (décédé le 7 mars 1914)

1887-1888, classes ouvertes le 7 septembre, closes le 21 juin

Chaussé, Narcisse, sortie : décembre 1894, journalier, (décédé le 19 mars 1964)
Rainville, Joseph, sortie : octobre 1888, cultivateur, (décédé le 18 janvier 1925)

1888-1889, classes ouvertes le 5 septembre, closes le 21 juin

Laforest, Zénon, sortie : juin 1891,
Latour, Arsène, sortie : février 1890, cultivateur, (décédé en 1914)
Olivier, Alphonse, sortie : juin 1889, cultivateur, (décédé le 26 juin 1889)
Piette, Onézime, sortie : octobre 1893, cultivateur,

1889-1890, classes ouvertes le 3 septembre, closes le 20 juin

Dufresne, Médéric, sortie : juin 1889,
Pelland, Hermas, sortie : janvier 1890, employé du Canadien National,
Piette, Joseph-F.-X., sortie : juin 1896, prêtre, (décédé le 29 octobre 1918)
Rondeau, Delphis, sortie : février 1891,
Thibodeau, Onésime, sortie : juin 1892,

1890-1891, classes ouvertes le 3 septembre, closes le 23 juin

Desrosiers, Alfred, sortie : juin 1894,
Lavallée, Narcisse, sortie : juin 1891, cultivateur, (décédé en 1914)
Pelland, Albert, sortie : juin 1892,
Roch, Joseph-Arsène, sortie : mars 1899,

1891-1892, classes ouvertes le 2 septembre, closes le 22 juin

Charette, Alphonse, sortie : novembre 1894, entrepreneur,
Deschênes, Viateur, sortie : juin 1901, prêtre, (décédé le 23 novembre 1940)
Dubeau, Abondius, sortie : septembre 1893,
Guilbeault, Lazare, (sortie : juin 1900), prêtre (décédé le 27 septembre 1907)
Héneault, Charles, sortie : janvier 1994,
Houle, Eugène, sortie : septembre 1894,
Laporte, Anthyme, sortie : juin 1892,

1892-1893, classes ouvertes le 7 septembre, closes le 21 juin

Aubin, Hervé, sortie : juin 1893, (décédé le 5 avril 1893)
Ducharme Viateur, sortie : juin 1899, prêtre,

1893-1894, classes ouvertes le 6 septembre, closes le 20 juin

Cornellier, Hippolyte, sortie : mars 1994,

1894-1895, classes ouvertes le 4 septembre, closes le 19 juin

Charette, Dominique, sortie : juin 1901, clerc de Saint-Viateur,
Forget, Oscar, sortie : novembre 1896,
Latour, Joseph, sortie : juin 1901, clerc de Saint-Viateur,

1894-1895, classes ouvertes le 4 septembre, closes le 19 juin

Gadoury, Arthur, sortie : juin 1902, notaire, (décédé le 24 avril 1945)

1896-1897, classes ouvertes le 8 septembre, closes le 24 juin

Forget, Wilfrid, sortie : juin 1904, (décédé le 4 novembre 1945)
Gervais, Charles, sortie : juin 1903, prêtre, (décédé le 4 août 1944)
Piette, Alphonse, sortie : juin 1903, prêtre,
Robichaud, Philippe-Auguste, sortie : juin 1903, médecin,

1897-1898, classes ouvertes le 7 septembre, closes le 20 juin

Aubin, Rodrigue, sortie : juin 1900,

1898-1899, classes ouvertes le 7 septembre, closes le 19 juin

Ferland, Joseph, sortie : juin 1905, prêtre,
Robert, Adolphe, sortie : juin 1907, journaliste,
Tessier, Pierre, sortie : juin 1903, (décédé le 6 mai 1940)

1899-1900, classes ouvertes le 6 septembre, closes le 19 juin

Coutu, Adrien, sortie : décembre 1902, (décédé le 9 avril 1927)
Plouffe, Arthur, sortie : juin 1902, (décédé le 29 octobre 1946)

1900-1901, classes ouvertes le 5 septembre, closes le 19 juin

Fafard, Rogatien, sortie : juin 1902, (décédé le 19 novembre 1918)
Ferland, Moïse, sortie : juin 1901, (décédé le 12 novembre 1943)
Hénault, Omer, sortie : juin 1903, (décédé le 15 septembre 1905)
Latour, Hervé, sortie : juin 1902, mécanicien-dentiste,
Lefebvre, Lazare, sortie : juin 1901,
Piette, Louis-Donat, sortie : juin 1901, (décédé le 29 janvier 1901)
Rainville, Wilfrid, sortie : juin 1901,
Robichaud, René, sortie : juin 1901,

1901-1902, classes ouvertes le 4 septembre, closes le 19 juin

Drolet, Gustave, sortie : juin 1903,
Lafond, Onésiphore, sortie : juin 1904,
Laporte, Alfred, sortie : juin 1909, (décédé le 11 mars 1922)
Latour, Charles-Auguste, sortie : juin 1909, inspecteur,
Latour, Édouard, sortie : juin 1909, dentiste, (décédé le 21 décembre 1941)
Savignac, Ernest, sortie : juin 1902, sulpicien,

1902-1903, classes ouvertes le 10 septembre, closes le 19 juin

Pelland, Léopold, sortie : juin 1903,
Piette, Edmond, sortie : juin 1910, médecin,
Piette, Mathias, sortie : juin 1910, prêtre,
Rémillard, Joseph, sortie : juin 1903,

1903-1904, classes ouvertes le 2 septembre, closes le 20 juin

Barrette, Avila, sortie : juin 1910, notaire, (décédé le 6 janvier 1932)

Coutu, Armand, sortie : juin 1910,

Deschênes, Joseph, sortie : juin 1909,

Dufresne, Octavien, sortie : juin 1905,

Gervais, Donat, sortie : juin 1910, notaire,

Gervais, Louis-Joseph, sortie : juin 1910, prêtre,

1904-1905, classes ouvertes le 7 septembre, closes le 20 juin

Casaubon, Louis-Alfred, sortie : juin 1906, (décédé le 23 décembre 1906)

Ducharme, Léopold, sortie : juin 1905,

Forget, Lazare, sortie : juin 1906,

Houle, Aimé, sortie : juin 1909, (décédé le 10 mars 1909)

Joly, Olympe, sortie : juin 1908, clerc de Saint-Viateur,

Laporte, Philibert, sortie : juin 1907,

Lavallée, Arthur, sortie : juin 1905,

Pelland, Léo, sortie : juin 1911, avocat,

Robichaud, Gustave, sortie : juin 1905, cultivateur,

Robillard, Louis, sortie : juin 1914, journaliste,

1905-1906, classes ouvertes le 6 septembre, closes le 20 juin

Asselin, Josaphat, sortie : juin 1912, clerc de Saint-Viateur, (décédé le 30 juin 1947)

Bonin, Omer, sortie L juin 1913, prêtre,

1906-1907, classes ouvertes le 5 septembre, closes le 19 juin

Asselin, Édouard, sortie : juin 1913, avocat,

Asselin, Omer, sortie : octobre 1908, président du comité exécutif de la ville de Montréal,

Geoffroy, Paul-Émile, sortie : décembre 1908,

1907-1908, classes ouvertes le 4 septembre, closes le 18 juin

Déziel, Médéric, sortie : avril 1908,

Ferland, Charles-Édouard, sortie : juin 1914, avocat,

Ferland, Olivier, sortie : juin 1914, prêtre,

Joly, Romulus, sortie : juin 1915, notaire,

Latour, Ovide, sortie : juin 1912,

Masse, Omer, sortie : février 1908,

Poulette, Joseph, sortie : juin 1909,

Rivest, Willie, sortie : novembre 1908,

1908-1909, classes ouvertes le 2 septembre, closes le 21 juin

Chausse, Jean-Chrysologue, sortie : juin 1915, prêtre,
Dufresne, Aristide, sortie : juin 1911,
Fontaine, Albert, sortie : juin 1910,
Hénault, Clovis, sortie : juin 1910,
Houle, Alphonse, sortie : juin 1917, prêtre,
Marseille, Elphège, sortie : juin 1915, agronome, (décédé le 18 juillet 1947)
Tellier, Joseph-Albert, sortie : juin 1910,

1909-1910

Casaubon, Antonio, sortie : sortie : juin 1916, (décédé le 20 juin 1917)
Cornellier, Joseph-Olivier, sortie : juin 1910, serre-frein,
Guilbault, Charles-Auguste, sortie : juin 1912, (12 mars 1928)
Robert, Azellus, sortie : juin 1915,

1910-1911, classes ouvertes le 13 septembre, closes le 19 juin

Allard, Ozias, sortie : juin 1911,
Dufresne, Ulric, sortie : janvier 1916,
Ferland, Aristide, sortie : juin 1917, dentiste,
Guilbeault, Sylvio, sortie : juin 1913, (décédé le 19 avril 1922)
Houle, Azellus, sortie : juin 1919, prêtre,
Laferrière, Albert, sortie : juin 1922, dentiste,

1911-1912, classes ouvertes le 6 septembre, closes le 20 juin

Desmarais, Maxime, sortie : juin 1913,

1912-1913, classes ouvertes le 4 septembre, closes le 20 juin

Coutu, Charles-Auguste, sortie : juin 1919, prêtre
Ferland, Viateur, sortie : juin 1920, médecin,
Roch, Armand, sortie : juin 1915,

1913-1914, classes ouvertes le 3 septembre, closes le 18 juin

Fafard, Édouard, sortie : juin 1920, père blanc,
Ferland, Auguste, sortie : juin 1920, sulpicien,
Hénault, Wilfrid, sortie : juin 1920, médecin, (décédé le 26 décembre 1930)
Pelland, Benoît, sortie : juin 1915,
Poulette, Abondius, sortie : juin 1914, (décédé le 7 avril 1918)

1914-1915, classes ouvertes le 2 septembre, closes le 18 juin

Bérard, Léo, sortie : juin 1923, clerc de Saint-Viateur,
Coutu, Louis-Ernest, sortie : février 1916,
Coutu, Paul-Émile, juin 1916,
Ducharme Aurélien, sortie : décembre 1916, marchand,
Ducharme, Olympe, sortie : juin 1915,
Guilbault, Charles-Édouard, sortie : juin 1912, prêtre,
Hénault, Rodrigue, sortie : juin 1917,
Lavallée, Alban, sortie : juin 1921, franciscain,
Saint-Georges, Damien, sortie : juin 1921,
Turcotte, Joseph, sortie : juin 1915,

1915-1916, classes ouvertes le 1^{er} septembre, closes le 19 juin

Barrette, Médéric, sortie : juin 1918,
Boivin, Avila, sortie : juin 1922, notaire,
Hénault, Donat, sortie : novembre 1921, prêtre,
Lavallée, Adrien, sortie : juin 1920, L'Étoile du Nord,

1916-1917, classes ouvertes le 6 septembre, closes le 18 juin

Clermont, Moïse, sortie : février 1923, médecin,
Coutu, Eugène, sortie : juin 1923,
Desrosiers, Charles, juin 1923,
Fafard, Alexandre, sortie : juin 1918,
Houle, Donat, sortie : juin 1923, prêtre,
Ménard, Philippe, sortie : juin 1917,
Morel, Georges-Étienne, sortie : mai 1918,
Saint-Georges, Armand, sortie : juin 1919,
Tellier, Donat, sortie : juin 1917,

1917-1918, classes ouvertes le 5 septembre, closes le 12 juin

Asselin, Armand, sortie : juin 1920,
Coutu, Philippe, sortie : octobre 1921, (décédé le 26 avril 1921)
Joly, Pierre-Léon, sortie : novembre 1918,
Pelland, Bernard, sortie : juin 1920,
Pelland, Marcellin, sortie : septembre 1920, (décédé le 6 décembre 1926)
Piette, Maxime, sortie : juin 1924, prêtre,

1918-1919, classes ouvertes le 17 septembre, closes le 20 juin

Bourret, Raoul, sortie : juin 1927, (décédé le 7 juillet 1929)
Clément, Lucien, sortie : mars 1921,
Joly, Honorius, sortie : juin 1921,
Joly, Maximin, sortie : novembre 1922,
Ménard, Adrien, sortie : mai 1925, clerc de Saint-Viateur,
Paquin, Ovide, sortie : juin 1919,
Roch, Gaston, sortie : juin 1919,
Tessier, Louis-Joseph, sortie : novembre 1919,

1919-1920, classes ouvertes le 3 septembre, closes le 18 juin

Aubin, Lucien, sortie : octobre 1922,
Ducharme, Georges, sortie : octobre 1920,
Gagnon, Benoît, sortie : décembre 1921,
Guilbault, Lucien, sortie : juin 1926, prêtre, Société des Missions-Étrangères,
Pelland, Romain, sortie : juin 1920,

1920-1921, classes ouvertes le 1^{er} septembre, closes le 17 juin

Chaput, Gérard, sortie : juin 1923, (décédé le 13 octobre 1945)
Desrosiers, Oscar, sortie : juin 1921,

1921-1922, classes ouvertes le 7 septembre, closes le 22 juin

Dudemaine, Rolland, sortie : juin 1922,
Piette, Joseph-François-Xavier, sortie : juin 1926, père mariste,
Turcotte, Lucien, sortie : juin 1923,

1922-1923, classes ouvertes le 6 septembre, closes le 20 juin

Houle, Paul-Émile, sortie : juin 1930, agronome,
Lefebvre, Alphonse, sortie : juin 1929, prêtre
Olivier, Georges-Alphonse, sortie : mai 1925, beurrier et sacristain,
Savignac, Oscar, sortie : juin 1929,

1923-1924, classes ouvertes le 5 septembre, closes le 20 juin

Aubin, Donatien, sortie : juin 1924,
Ducharme, Théodore, sortie : novembre 1925,
Forget, Gérard, sortie : janvier 1928,
Geoffroy, J.-Hector, sortie : juin 1930, prêtre,
Joly, Paul-Émile, sortie : juin 1930, dentiste,

1924-1925, classes ouvertes le 3 septembre, closes le 19 juin

Barrette, Gérard, sortie : juin 1932, clerc de Saint-Viateur,
Ferland, Ernest, sortie : juin 1928,
Ferland, Sylvio, sortie : juin 1932, médecin,
Joly, Albias, sortie : juin 1931,

1925-1926, classes ouvertes le 2 septembre, closes le 18 juin

Chevrette Donat, sortie : janvier 1933,
Chevrette, Donation, sortie : juin 1928, (décédé le 23 mars 1934)
Ducharme, Alvarez, sortie : juin 1930, gérant de banque,
Roch, Jean-Louis, sortie : octobre 1926,
Tellier, Pierre-Léon, sortie : janvier 1926,

1926-1927, classes ouvertes le 8 septembre, closes le 21 juin

Houde, Philippe, sortie : juin 1932, Ménard, Georges, sortie : mai 1927,

Savignac, Alfred, sortie : juin 1927,

Tellier, René, sortie : décembre 1928,

1927-1928, classes ouvertes le 7 septembre, closes le 21 juin

Bérard, Louis-Norbert, sortie : décembre 1928,

Fafard, Hector, sortie : juin 1936,

Ferland, Lucien, sortie : juin 1935, médecin,

Forget, Bertrand, sortie : juin 1934, agent d'assurances,

Forget, Rolland, sortie : juin 1930,

Geoffroy, René, sortie : juin 1928,

Lambert, Louis-Gérard, sortie : juin 1934, prêtre, Société des Missions-Étrangères,

1928-1929, classes ouvertes le 5 septembre, closes le 20 juin

Rainville, Joseph, sortie : juin 1935, prêtre,

1929-1930, classes ouvertes le 4 septembre, closes le 20 juin

Allard, Gérard, sortie : juin 1932, photographe et sacristain,

Ducharme, Gérard, sortie : juin 1931,

Ferland, Bernard, sortie : juin 1930,

Ferland, Robert, sortie : juin 1933,

Joly, Léo, sortie : juin 1930,

1930-1931, classes ouvertes le 3 septembre, closes le 19 juin

Chevrette, Azellus, sortie : septembre 1931,

Ferland, Éziof, sortie : juin 1931,

Savignac, Adonai, sortie : juin 1932,

Gadoury, Fernand, sortie : juin 1934,

1932-1933, classes ouvertes le 7 septembre, closes le 20 juin

Houle, Ange-Albert, sortie : mai 1936, (décédé le 1^{er} mai 1936)

1933-1934, classes ouvertes le 6 septembre, closes le 20 juin

Bérard, Rosaire, sortie : décembre 1934,

Marseille, Bertrand, sortie : janvier 1936,

1934-1935, classes ouvertes le 5 septembre, closes le 20 juin

Ferland, Haskell, sortie : juin 1936, garagiste,
Ferland, Marcel, sortie : février 1938,
Ferland, Mathias, sortie : juin 1941, gérant de caisse populaire,
Gadoury, Léon-Georges, sortie : juin 1936,
Hénault, Lucien, sortie : juin 1940, dentiste,
Ménard, Bertrand, sortie : juin 1936,
Pelland, Hermès, sortie : juin 1942, prêtre,
Plante, Bertrand, sortie : juin 1935,
Trudel, Lucien, sortie : juin 1941,

1935-1936, classes ouvertes le 4 septembre, closes le 19 juin

Aubin, Martial, sortie : octobre 1936,
Bourret, Fernand, sortie : juin 1940,
Houle, Yvan, sortie : juin 1939, agronome,

1936-1937, classes ouvertes le 1^{er} septembre, closes le 18 juin

Barrette, Gaétan, sortie : juin 1937, journaliste,
Bellemare, Henri, sortie : juin 1938,
Ferland, Germain, sortie : juin 1943,
Houle, Marcel, sortie : juin 1940,
Piette, René, sortie : juin 1943,
Rivard, Germain, sortie : juin 1943,

1937-1938, classes ouvertes le 1^{er} septembre, closes le 18 juin

Bellerose, Jules, sortie : juin 1940,
Bérard, Victor, sortie : juin 1938,
Fafard, Rogatien, sortie : juin 1945, prêtre,
Houle, Benoît, sortie : juin 1940,
Robichaud, Roland, sortie : avril 1941,

1938-1939, classes ouvertes le 7 septembre, closes le 20 juin

Houle, Fernand, sortie : juin 1948,

1942-1943, classes ouvertes le 2 septembre, closes le 18 juin

Ferland, Gabriel, sortie : janvier 1945,
Ferland, Olivier, sortie : juin 1947,
Ferland, René, sortie : juin 1948
Forget, Jean-Jacques, sortie : juin 1947,
Hénault, Forest, sortie : juin 1948, prêtre, Société des Missions-Étrangères,
Houle, Roger, sortie : juin 1947,
Olivier, Marcellin, sortie : juin 1948, pharmacien,
Pelland, Gaston, sortie : juin 1948, prêtre, Société des Missions-Étrangères,

1943-1944, classes ouvertes le 8 septembre, closes le 16 juin

Bérard, Fernand, sortie : juin 1944,
De Grâce, Pierre, sortie : décembre 1946,
Ducharme, André, sortie : juin 1948, psychologue,
Laporte, Alban, sortie : décembre 1944, garagiste,

1944-1945, classes ouvertes le 6 septembre, closes le 16 juin

Coutu, Jean-Louis, sortie : juin 1946,
Coutu, Raymond, sortie : novembre 1945,
Fafard, Paul-Émile, sortie : juin 1948,

1946-1947, classes ouvertes le 11 septembre, closes le 15 juin

Coutu, Marcellin,
Harnois, Roland,

* * * * *

Collège de Montréal²¹³

1817-1825, Louis Naud, prêtre
1838-1841, Thomas Ouellet, jésuite
1876-1882, Adolphe Cloutier, avocat
1923-1924, Albert Rivest,
1923-1925, Séverin Rivest,
1923-1927, Jules Desrosiers, prêtre

Séminaire de Nicolet

1823-1831, Joseph-Élie Lévesque²¹⁴, prêtre,
1854-1857, Alexis Coutu, prêtre
1877-1879, Albert Beaupré, médecin
1884-1886, Alfred Ferland,

²¹³ Olivier Maurault, Op. cit.

²¹⁴ Il est le premier élève de Sainte-Élisabeth à aller à Nicolet.

Séminaire de Saint-Hyacinthe



Portrait d'Eugène Drolet, fils d'Olivier (1842-1858) décédé à l'âge de 16 ans, alors qu'il était élève au Séminaire de Saint-Hyacinthe (1855-1858).

(Musée du Séminaire de Saint-Hyacinthe)

1832, Prosper Lévesque,
1834, Louis Bonin,
1837, Louis Demers,
1842, Raymond Geoffroy,
1847, Léon Lévesque,
1848, Moïse Lavallée,
1848, Benjamin Goulet,
1853, Joseph Lévesque,
1853, Eugène Brissette²¹⁵,
1855, Eugène Drolet²¹⁶,
1857, Pierre Lévesque,

De la paroisse Saint-Thomas

1886, Joseph Lévesque,
1886, Alphonse Lévesque,
1881, Louis Lévesque,

Collège de l'Assomption²¹⁷ de 1835 à 1922

⁷² En 1870, il s'enrôlait comme zouave pontifical pour la défense du pape Pie IX.

²¹⁶ Eugène Drolet (1842-1858), fils d'Olivier Drolet et d'Eulalie Pelletier, mort en odeur de sainteté au Séminaire même, le 27 décembre 1858. Sa dépouille mortelle y fut inhumée. Il était âgé de 16 ans. Une intéressante biographie fut écrite sur cet enfant modèle : Paul-Saül Gendron, 1831-1870, Eugène Drolet ou L'Écolier modèle. Saint-Hyacinthe, Imprimé à l'atelier du « Collégien », 1875. 78 p. – Paru aussi dans le Collégien, vol. 2, no 9-18, 1875. Son oncle, Messire Hector Drolet (1806-1861), était curé de Saint-Jude (1856-1861), au diocèse de Saint-Hyacinthe.

1835-1838, Pierre Ouellette (sic), médecin
1835-1838, Thomas Ouellette (sic), jésuite
1838-1840, Ladislav Coutu,
1844-1851, Moïse Geoffroy, médecin
1846-1853, Israël Geoffroy,
1846-1853, Léon Lévesque, prêtre trappiste
1848-1855, Benjamin Goulet, médecin
1850-1852, Félix Latour,
1850-1853, Georges Latour,
1851-1853, Lazare Guilbeault (époux de Ada Watts), industriel
1851-1858, Louis Guilbault, ecclésiastique
1856-1859, Auguste Guilbault (époux de Aglaé Lefebvre)
1856-1864, Louis Bonin, prêtre
1858-1862, Calixte Bonin
1861-1863, Joseph Brissette (époux d'Angéline Hudon-Beaulieu)
1883-1891, Eugène Guilbeault, prêtre
1885-1890, Pierre-Léon Gadoury (époux de Dorilda Joly)
1887-1895, Eugène Gadoury, notaire (époux de Joséphine Paquet)
1892-1899, Adrien Bonin, médecin
1892-1901, Joseph Paquet, médecin
1910-1916, Jean-Robert Gadoury, médecin
1910-1918, Félix-Eugène Gadoury, prêtre
1913-1915, Édelbert Comtois
1913-1916, François-Gabriel Gadoury, pharmacien
1913-1922, Joseph-Octave Gadoury, pharmacien

²¹⁷ Anastase Forget, Histoire du Collège de l'Assomption. Montréal, Imprimerie populaire, 1933.

ANNEXE III

Notes généalogiques sur la famille Laferrière

Dorius Laferrière,
o.m.i. (no 80)

<u>Jacques Laferrière</u> et <u>Maria Asselin</u>	9 ^e génération	
<u>Xavier Laferrière</u> + <u>Édouard et Sara Bonin</u>	8 ^e génération	
	7 ^e génération	(les 3 frères) Louis-Désiré Laferrière Prêtre (no 11) <u>Joseph Laferrière</u> <u>Calixte Laferrière</u>
<u>Alexis Laferrière</u> et <u>Henriette Robert</u>		
<u>François Laferrière</u> et <u>Geneviève Jacques</u>	6 ^e génération	<u>Cyprien Laferrière</u> et <u>Adélaïde Barret</u>
	5 ^e génération	<u>André Laferrière</u> et <u>Geneviève Laventure</u>
	4 ^e génération	<u>Joseph Laferrière</u> et <u>Marie-Anne Brûlé</u>

ANNEXE IV

Notes généalogiques sur la famille Bonin-Geoffroy

1- Nicolas Bonin dit Saint-Martin, fils de Louis et de Marie Josneau, marié à Contrecoeur, le 8 janvier 1685, à Marie Émery (Antoine et Marie Devault dit Jolicoeur)

2- Nicolas Bonin, marié à Contrecoeur, le 23 octobre 1718, à Catherine Giard (Gabriel et Catherine Handgrave)

3- Jean-Baptiste Bonin, marié à Lanoraie, le 25 novembre 1744, à Antoinette Houle (Pierre et Catherine Morissette)

4- Louis Bonin, Berthier, veuf de Geneviève Beaugrand-Champagne, marié le 16 août 1774, à Élisabeth Geoffroy (Nicolas et Marguerite Grivaux-Boisjoli)

5- Jean-Baptiste Bonin, marié à Sainte-Élisabeth, le 23 juillet 1810, à Geneviève Latour-Forget (Antoine et Thérèse Carpentier)

6- Élie Bonin, marié le 30 septembre 1831, à Saint-Barthélemy, à Emmélie Dion-Dumontier

7- Charles Bonin, marié le 2 février 1875, à Berthier, à Georgiana Lavallée (Michel et Adéline Martin-Pelland)

Louis Bonin, prêtre, 1840-1921

8- Paphnuce Bonin, marié le 11 octobre 1904, à Berthier, à Marie-Élisabeth Ferland (Louis-Prisque et Geneviève Magnan)

9- Bernard, Alphonse, Claire Camille, marié à Notre-Dame-de-Lourdes, à Jeannette Asselin

1- Nicolas Geoffroy, l'ancêtre, arrivé en Nouvelle-France en 1740, veuf de Marguerite Grivaux-Boisjoli, marié à Berthier le 12 février 1776, à Marie-Reine Eno (Nicolas et Marguerite Piette)

2- Jean-Baptiste Geoffroy, marié à Sainte-Élisabeth, le 8 février 1802, à Marguerite-Pélagie Boucher-Desroches (Antoine et Angélique Marion)

3- Jean-Baptiste Geoffroy, marié à Sainte-Élisabeth, le 16 octobre 1826, à Sophie Bonin (Jean-Baptiste et Geneviève Forget) Sœur de Élie Bonin

4- Pierre Geoffroy, marié le 28 novembre 1865, à Sainte-Élisabeth, à Héloïse Asselin (Hilaire et Henriette Lambert-Aubin)

5- Auguste Geoffroy, marié le 15 janvier 1907, à Sainte-Élisabeth, à Félixina Poulet (Arthur et Eulalie Goulet)

**6 – Hector Geoffroy, prêtre,
1908-2004**

ANNEXE V

Liste des évêques

Diocèse de Québec

Évêques français :

François de Laval, (1623-1708, év. 1674-1688)
Jean-Baptiste de La Croix de Chevrières de Saint-Vallier (1653-1727, év. 1688-1727)
Louis-François Duplessis de Mornay, o.f.m. cap. (1663-1741, coadj. 1713, év. 1727-1733)
Pierre-Herman Dosquet, p.s.s. (1691-1777, coadj. 1728, év. 1733-1739)
François-Louis de Pourroy de Lauberivière (1711-1740, év. 1739-1740)
Henri-Marie Dubreuil de Pontbriand (1708-1760, év. 1741-1760)
Jean-Olivier Briand (1715-1794, év. 1766-1784)

Évêques canadiens :

Louis-Philippe Mariauchau d'Esgly (1710-1788, coadj. 1772, év. 1784-1788)
Jean-François Hubert (1739-1797, coadj. 1785, év. 1788-1797)
Pierre Denaut (1743-1806, coadj. 1794, év. 1797-1806)

Archevêques :

Joseph-Octave Plessis (1763-1825, coadj. 1800; évêque 1806; archevêque, 1819-1825)
Bernard-Claude Panet (1753-1833, coadj. 1806, év. 1825-1833)

Métropolitains :

Joseph Signay (1778-1850, coadj. 1826, administrateur 1832, archevêque 1833, métropolitain 1844-1850)
Pierre-Flavien Turgeon (1787-1867, coadj. 1834, administrateur, 1849, archevêque 1850-1867)
Charles-François Baillargeon (1798-1870, coadj. 1850, administrateur 1855, archevêque 1867-1870)
Elzéar-Alexandre Taschereau (1820-1898, archevêque 1870-1898, cardinal 1886)
Louis-Nazaire Bégin (1840-1925, évêque de Chicoutimi 1888, archevêque en titre 1898-1925, cardinal, 1914)
Paul-Eugène Roy (1859-1926, év. 1925-1926)
Raymond-Marie Rouleau, o.p. (1866-1931, 1926-1931, cardinal 1927)
Jean-Marie-Rodrigue Villeneuve, o.m.i. (1883-1947, archevêque 1931-1947, cardinal 1933)

Primats du Canada :

Maurice Roy, (1905-1985, archevêque 1947-1981, cardinal 1965)
Louis-Albert Vachon, (1912-2006, archevêque 1981-1990, cardinal 1985)
Maurice Couture, r.s.v., retraité (1926- , archevêque 1990-2002)
Marc Ouellet, (1944- , archevêque 2002, cardinal 2003)

Diocèse de Montréal

Jean-Jacques Lartigue, p.s.s. (1777-1840, év. aux. 1821, év. 1836)
Ignace Bourget (1799-1885, év. 1840-1876)
Édouard-Charles Fabre (1827-1896, év. 1876-1896)
Paul Bruchési (1855-1939, év. 1897-1939)
Georges Gauthier (1871-1940, év. 1939-1940)
Joseph Charbonneau (1892-1959, év. 1940-1950)
Paul-Émile Léger, p.s.s. (1904-1991, év. 1950-1968, cardinal 1953)
Paul Grégoire (1911-1993, archevêque 1968-1990, cardinal 1988)
Jean-Claude Turcotte (1936- , archevêque 1990, cardinal 1994)

Diocèse de Joliette

Joseph-Alfred Archambault (1859-1913, év. 1904-1913)
Joseph-Guillaume Forbes (1865-1940, év. 1913-1928)
Joseph-Arthur Papineau (1875-1970, év. 1928-1968)
Édouard Jetté, (1898-1988, adm. 1962-1968)
René Audet, retraité (1920- , év. 1968-1990)
Gilles Lussier, p.m.é. (1940- , év. 1991-)

Diocèse de Saint-Jean (Longueuil)

Anastase Forget (1885-1955, év. 1934-1955)
Gérard-Marie Coderre (1904-1993, év. 1955-1978)
Bernard Hubert (1929-1996, év. 1978-1996)
Jacques Berthelet, clerc de Saint-Viateur (1934- , év. 1996-)

Diocèse de Saint-Jérôme

Émilien Frenette (1922-1983, év. 1951-1971)
Bernard Hubert (1929-1996, év. 1971-1977)
Charles Valois, retraité (1924- , év. 1977-1997)
Gilles Cazabon, retraité (1933- , év. 1997-2008)
Pierre Morissette (1944- , év. 2008-)

Diocèse de Valleyfield

Joseph-Médard Émard (1853-1927, év. 1892-1922)
Raymond-Marie Rouleau (1866-1931, év. 1923-1926, archevêque de Québec, 1926)
Joseph-Alfred Langlois (1876-1966, év. 1926-1966)
Percival Caza (1896-1976, év. 1966-1969)
Guy Bélanger (1928-1975, év. 1969-1975)
Robert Lebel, retraité (1949- , év. 1976-2000)
Luc Cyr (1953- , év. 2001-)

Diocèse de Trois-Rivières

Vicaires généraux jusqu'en 1852 :

Avant 1747 : ...

Joseph-François Perreault (1719-1774, vic. gén. 1747-1764)
Pierre Gareau dit Saint-Onge (1722-1795, vic. gén. 1764-1796)
François-Xavier Noiseux (1748-1834, vic. gén. 1796-1834)
Louis-Marie Cadieux (1785-1838, vic. Gén. 1834-1835)
Thomas Cooke (1792-1870, vic. gén. 1835-1852)

Évêques à partir de 1852 :

Thomas Cooke (1792-1870, év. 1852-1870)
Louis-François Richer-Laflèche (1818-1898, év. 1870-1898)
François-Xavier Cloutier (1848-1934, év. 1899-1935)
Alfred-Odilon Comtois (1876-1945, év. 1935-1946)
Maurice Roy (1905-1985, év. 1946-1947, archevêque de Québec 1947)
Georges-Léon Pelletier (1904-1987, év. 1947-1975)
Laurent Noël (né en 1920, év. 1975-1997, retraité)
Martin Veillette (né en 1936, év. 1997-)

INDEX PAR ORDRE ALPHABÉTIQUE²¹⁸

Asselin, Josaphat, clerc de Saint-Viateur, 62^e, page 307

Barrette, Norbert, 5^e, page 58

Beaulieu (Hudon), Louis-Raymond, s.j., 68^e, page 328

Beaulieu (Hudon), Maurice, s.j., 59^e, page 300

Beaulieu (Hudon), Vincent, s.j., 74^e, page 340

Beaulieu (Hudon), Olivier, s.j., 64^e, page 316

Beausoleil dit Sylvestre, Louis, 13^e, page 95

Bellemare, Rolland, clerc de Saint-Viateur, 94^e, page 372

Bérard, Léo, clerc de Saint-Viateur, 76^e, page 342

Bonin, Louis, 12^e, page 90

Bonin, Omer, Mgr, P.D., 56^e, page 293

Boucher, Anthime, 17^e, page 115

Brunelle, J.-Azellus, 59A, page 302

Brunelle, David-Barthélemy, 35^e, page 194

Brunelle, J.-Benjamin, 60^e, page 305

Brunelle, Évangéliste, 52^e, page 287

Brunelle, J.-C.-Lionel, 59B, page 304

Brunelle, Louis-Jérôme, 6^e, page 66

Charette, Dominique, clerc de Saint-Viateur, 46^e, page 249

Chaussé, Jean-Chrysostome, 59^e, page 296

Cornellier, Olivier, o.m.i., 26^e, page 158

Coutu, Alexis-Henri, 10^e, page 84

Coutu, Charles-Auguste, Mgr, c.r., 66^e, page 322

Deschênes, Élie, 37^e, page 213

Deschênes, Joseph-M., 20^e, page 123

Deschênes, Viateur, 41^e, page 231

Desroches, Benjamin, o.m.i., 21^e, page 128

Desrosiers, Jules, 87^e, page 358

Dubeau, Sinäi, 31^e, page 180

Ducharme, Charles, clerc de Saint-Viateur, 14^e, page 101

Ducharme, Gaspard, clerc de Saint-Viateur, 33^e, page 185

Ducharme, Hildège, 32^e, page 183

Ducharme, Viateur, 40^e, page 228

Ducharme, Joseph-Alfred (Viateur-Alfred), o.f.m., 48^e, page 264

²¹⁸ La numérotation précédant la pagination renvoie à l'ordre chronologique d'ordination.

Fafard, Édouard, p.b., 70^e, page 331
Fafard, Rogatien, 95^e, page 373
Ferland, Apollinaire, 39^e, page 224
Ferland, Auguste, p.s.s., 67^e, page 326
Ferland, Joseph-Emmaüs, 49^e, page 269
Ferland, Olivier, 57^e, page 295
Ferland, René, 98^e, page 378
Forget-Latour, Albert, 29^e, page 173

Gadoury, Félix-Eugène, 63^e, page 315
Geoffroy, Eugène, Mgr, P.D., v. g., 28^e, page 168
Geoffroy, J.-Hector, 82^e, page 350
Gervais, Charles, 45^e, page 240
Gervais, Louis-Joseph, 54^e, page 291
Guilbault, Charles-Édouard, ordonné prêtre en 1936, 84^e, page 353
Guilbault, Fernand, p.m.é., 90^e, page 367
Guilbault, Lucien, p.m.é., 78^e, page 344
Guilbault, Paul-Léo, p.m.é., 85^e, page 355
Guilbault, Rosius, 86^e, page 356
Guilbeault, Charles-Édouard, ordonné prêtre en 1925, 69^e, page 329
Guilbeault, Eugène, 30^e, page 176
Guilbeault, Lazare, 42^e, page 235

Hénault, Forest, p.m.é., 96^e, page 374
Héneault, Donat, 72^e, page 336
Héneault, Léo, 77^e, page 343
Houle, Alphonse, 61^e, page 306
Houle, Azellus, 65^e, page 317
Houle, Donat, 71^e, page 335
Houle, Omer, 19^e, page 120

Joly, Edmond, 25^e, page 152
Joly, Olympe, clerc de Saint-Viateur, 22^e, page 131

Lacasse, Auguste, 24^e, page 145
Laferrière, Louis-Désiré, 11^e, page 88
Laferrière, Dorius, o.m.i., 80^e, page 347
Lambert, Gérard, p.m.é., 88^e, page 359
Latour, Joseph, clerc de Saint-Viateur, 50^e, page 271
Lavallée, Guillaume (Alban), o.f.m., 73^e, page 337

Lavallée, Louis-Moise, 8^e, page 74
Lefebvre, Alphonse, 81^e, page 349
Lessard, Eugène, 23^e, page 135
Lévesque, Élie, 2^e, page 45
Lévesque, Joseph, 16^e, page 110
Lévesque, Joseph-Alphonse, 34^e, page 191
Lévesque, Léon, clerc de Saint-Viateur, o.c.r., 9^e, page 78
Lévesque, Louis-Marie, 18^e, page 116
Lévesque, Narcisse, 7^e, page 71
Lévesque, Prosper, 3^e, page 48

Ménard, Adrien, clerc de Saint-Viateur, 83^e, page 352
Naud, Louis, 1^{er}, page 17

Olivier, Ernest, 38^e, page 217
Olivier, Léopold, 47^e, page 262
Ouellette, Thomas, s.j., 4^e, page 54

Pelland, François-Xavier, chanoine, 27^e, page 163
Pelland, Gaston, 97^e, page 376
Pelland, Hermès, 93^e, page 371
Philibert, Lucien, s.m.m., 92^e, page 369
Piette, Alphonse, chanoine, Mgr, P.D., 44^e, page 222
Piette, François-Xavier, chanoine, Mgr, P.D., 36^e, page 199
Piette, Joseph, 79^e, page 345
Piette, Mathias, 55^e, page 292
Piette, Maxime, 75^e, page 341
Pontbriand, Joseph-Pierre, 43^e, page 240
Prud'homme, Rémi, 15^e, page 106

Rainville, Joseph, 89^e, page 363
Roch, Florian, p.m.é., 91^e, page 368

Savignac, Ernest, p.s.s., 51^e, page 276
Savoie, Bernard, 99^e, page 381
Turcotte, Gilles, clerc de Saint-Viateur, 100^e, page 382
Vincent, Eugène, Mgr, P.D., 53^e, page 289

INDEX PAR ORDRE CHRONOLOGIQUE D'ORDINATION

- 1- Louis Naud, page 17
- 2- Élie Lévesque, page 45
- 3- Prosper Lévesque, page 48
- 4- Thomas Ouellette, s.j., page 54
- 5- Norbert Barrette, page 58
- 6- Louis-Jérôme Brunelle, page 66
- 7- Narcisse Lévesque, page 71
- 8- Louis-Moïse Lavallée, page 74
- 9- Léon Lévesque clerc de Saint-Viateur, c.c.r., page 78
- 10- Alexis-Henri Coutu, page 84

- 11- Louis-Désiré Laferrière, page 88
- 12- Louis Bonin, page 90
- 13- Louis Beausoleil dit Sylvestre, page 95
- 14- Charles Ducharme, clerc de Saint-Viateur, supérieur provincial, page 101
- 15- Rémi Prud'homme, page 106
- 16- Joseph Lévesque, page 110
- 17- Anthyme Boucher, chanoine, page 115
- 18- Louis-Marie Lévesque, page 116
- 19- Omer Houle, chanoine, page 120
- 20- Joseph-M. Deschênes, page 123

- 21- Benjamin Desroches, o.m.i., page 128
- 22- Olympe Joly, clerc de Saint-Viateur, supérieur provincial, page 131
- 23- Eugène Lessard, page 135
- 24- Auguste Lacasse, page 145
- 25- Edmond Joly, page 152
- 26- Olivier Cornellier, o.m.i. , page 158
- 27- François-Xavier Pelland, chanoine, page 163
- 28- Eugène Geoffroy, Mgr, P.D., v. g. , page 168
- 29- Albert Forget-Latour, page 173
- 30- Eugène Guilbeault, page 176

- 31- Sinaï Dubeau, page 180
- 32- Hildège Ducharme, page 183
- 33- Gaspard Ducharme, clerc de Saint-Viateur, page 185
- 34- Joseph-Alphonse Lévesque, page 191
- 35- David-Barthélemy Brunelle, page 194
- 36- François-Xavier Piette, chanoine, Mgr, P.D., page 199

- 37- Élie Deschênes, page 213
- 38- Ernest Olivier, page 217
- 39- Apollinaire Ferland, page 224
- 40- Viateur Ducharme, page 228

- 41- Viateur Deschênes, page 231
- 42- Lazare Guilbeault, page 235
- 43- Joseph-Pierre Pontbriand, page 237
- 44- Alphonse Piette, chanoine, Mgr, P.D., page 240
- 45- Charles Gervais, page 244
- 46- Dominique Charette, clerc de Saint-Viateur, page 249
- 47- Léopold Olivier, page 262
- 48- Joseph-Alfred Ducharme, (Viateur-Alfred) o.f.m., page 264
- 49- Joseph-Emmaüs Ferland, page 269
- 50- Joseph Latour, clerc de Saint-Viateur, supérieur provincial, page 271

- 51- Ernest Savignac, p.s.s., page 276
- 52- Évangéliste Brunelle, page 287
- 53- Eugène Vincent, Mgr, P.D., page 289
- 54- Louis-Joseph Gervais, chanoine, page 291
- 55- Mathias Piette, page 292
- 56- Omer Bonin, Mgr, P.D., page 293
- 57- Olivier Ferland, page 295
- 58- Jean-Chrysosthème Chaussé, page 296
- 59- Maurice Hudon-Beaulieu, s.j., page 300
- 59A- Azellus Brunelle, page 302
- 59B- Lionel Brunelle, page 304
- 60- Benjamin Brunelle, page 305

- 61- Alphonse Houle, page 306
- 62- Josaphat Asselin, clerc de Saint-Viateur, page 307
- 63- Félix-Eugène Gadoury, page 315
- 64- Olivier Hudon-Beaulieu, s.j., page 316
- 65- Azellus Houle, page 317
- 66- Charles-Auguste Coutu, Camérier secret, Mgr, page 322
- 67- Auguste Ferland, p.s.s., page 326
- 68- Louis-Raymond Hudon-Beaulieu, s.j., page 328
- 69- Charles-Édouard Guilbeault, page 329
- 70- Édouard Fafard, p.b., page 331

- 71- Donat Houle, page 335
- 72- Donat Hénéault, page 336
- 73- Guillaume (Alban) Lavallée, o.f.m., page 337
- 74- Vincent Hudon-Beaulieu, s.j., page 340
- 75- Maxime Piette, page 341
- 76- Léo Bérard, clerc de Saint-Viateur, page 342
- 77- Léo Hénéault, page 343
- 78- Lucien Guilbault p.m.é., page 344
- 79- Joseph Piette, s.m.m., page 345
- 80- Dorius Laferrière, o.m.i., page 347

- 81- Alphonse Lefebvre, page 349
- 82- J.-Hector Geoffroy, page 350
- 83- Adrien Ménard, clerc de Saint-Viateur, page 352
- 84- Charles-Édouard Guilbault, page 353
- 85- Paul-Léo Guilbault, p.m.é., page 355
- 86- Rosius Guilbault, page 356
- 87- Jules Desrosiers, page 358
- 88- Gérard Lambert, p.m.é., page 359
- 89- Joseph Rainville, page 363
- 90- Fernand Guilbault, p. m. é., page 367

- 91- Florian Roch, p.m.é., page 368
- 92- Lucien Philibert, s.m.m., page 369
- 93- Hermès Pelland, page 371
- 94- Rolland Bellemare, clerc de Saint-Viateur, page 372
- 95- Rogatien Fafard, page 733
- 96- Forest Hénault, p.m.é., page 374
- 97- Gaston Pelland, p.m.é., page 376
- 98- René Ferland, page 378
- 99- Bernard Savoie, page 381
- 100 - Gilles Turcotte, clerc de Saint-Viateur, page 382

Achevé d'imprimer

en la fête de saint Georges martyr, patron de mon père,

le 23 avril 201

à Joliette

pour le compte de Réjean Olivier

et de la maison Édition privée

dont le nom fut donné en l'honneur d'Albert Laberge,

journaliste sportif et écrivain régionaliste,

qui a donné ce nom à ses éditions

dont les ouvrages furent tirés à un nombre d'exemplaires très limité

La maison Édition privée

célèbre en 2011 ses 40 ans d'existence

(1971-2011)

et présente son 150^e titre.

L'édition numérique a été complétée en décembre 2012.